[illegible] In Indyes

Bibliotheca Lindesiana.

88
L

86392

CVRIOSITEZ INOVYES,

SVR LA

SCVLPTVRE TALISMANIQVE DES PERSANS.

HOROSCOPE des Patriarches.

ET LECTVRE des Estoilles.

Par M. I. GAFFAREL.

R. auyry

M. DC. XXXVII.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

A MONSEIGNEVR L'EVESQVE DE NANTES.

MONSEIGNEVR,

Ie vous offre ces Curiositez comme à l'homme du monde qui les ſçait mieux cognoiſtre. Que ſi pluſieurs les trouuent trop hardies et eſloignees de l'entretien d'vn Prelat, qui ne fait profeßion de ſçauoir que la Croix de ſon maiſtre, qu'ils conſiderent que les plus ſaincts des Peres n'ont pas deſdaigné la Curioſité des Gentils. Et puis, Monſeigneur, la Predication qui vous fait admirer comme vn Oracle, doit eſtre accompagnee de tout ce qu'il conduit à la cognoiſſance de Dieu, cõme

ſont ces recherches. Toute la France aduouë que vous eſtes le diuin Paul de noſtre temps, puis qu'apres ce grand Apoſtre l'Euangile ne fut iamais plus doctement preſchee, ny auec plus d'Eloquence et de zele que par vous et par vos Diſciples: De façon que tout ce qu'il me reſte en cecy eſt de ſouhaiter que ces Curieuſes penſees ſoient auſſi bien receuës de vous, que celles qui ſe trouuent en voſtre pieté le ſont de tout le monde. Si ce bien me pouuoit arriuer, ie m'eſtimerois doublement heureux, l'eſtant aſſez deſia, puis que i'oſe me dire,

MONSEIGNEVR,

Voſtre tres-humble, &
obeyſſant ſeruiteur
I.GAFFAREL.

ADDITIONS, & Aduertissement.

CE n'est pas par vne demangeson d'escrire, Amy Lecteur, que ie te donne ces Curiositez : ceux qui me cognoissent, trouuent que ie suis exempt de ceste folle passiõ. Vne personne de qualité, à qui refuser ce qu'il veut c'est vn crime, les a tirees de mon cabinet, d'où elles ne fussent iamais sorties, puis que i'auois fait dessein apres tant de calomnies souffertes de n'exposer plus rien en public, ayant mille fois souspiré ces paroles, autresfois communes à vn Prince Romain: *vtinam nescissem litteras !* Mais en fin les prieres & les commandemens ont surmonté ma resolution. I'ay esté violenté, ie l'aduouë, parce ie preuoyois bien que mes ennemis ne pourroyent gouster cét autre essay de ma plume; mais apres tout, i'ay dequoy me resioüir, puis qu'vn des grands Prelats de nostre Siecle a condamné leur insolence. Reçois donc fauorablement ce trauail, cher Lecteur, & souuienne-toy de ce que nous sommes : ie veux dire que tu ne le trouueras point parfaict, parce que ie ne suis pas vn Ange, & s'il y a quelque manquement, il en faut accuser nostre mortalité, qui fait pecher tout le reste des hommes,

Sur tout, sçachez que ie ne suis point opiniastre, ny ne le fus iamais: Ie prends en tres-bonne part les Aduertissemens qu'on me donne, & ie ne m'estime pas si sçauant, que ie ne m'offre bien d'estre enseigné. Il n'y a que les sots & les glorieux qui le refusent, & que les ignorants qui disent sçauoir tout: Pour moy, cher lecteur, pourueu que tu me traictes en amy; ie ne demande autre chose. Que si tu trouues estrange qu'vn Ecclesiastique comme moy traicte vn subiet si hardy & si libre, ce semble, considere ie te prie que plusieurs de ma profession ont aduancé des choses beaucoup plus libres que celles-cy, & que mesme on iuge dangereuses. Ainsi l'Abbé Tritheme mit au iour sa Poligraphie, & sa Steganographie, ou l'éuocation des Esprits est manifeste, bien qu'il s'en serue autrement qu'en sorcier; Guillaume Euesque de Paris n'a pas seulement escrit de la Magie naturelle, mais l'a parfaictement sceuë & pratiquee, au rapport du grand Pic Comte de la Mirande. Et vn autre sçauãt Euesque Albert le Grand en a enseigné les fondemens auec admiration. Roger Bacon, & Ioannes de Rupescissa, tous deux Religieux Cordeliers, ont faict le mesme. Petrus Ciruellus Espagnol, du mesme ordre, a faict voir à la Chrestienté vn liure In folio des quatre principaux genres de la Diuination, & toutes les maximes de l'Astrologie Iudiciaire: le Cardinal de Aliao, Euesque de Cambray, a traité le mesme subiet, comme pareillement Ionctin Prestre

Florentin, & Docteur Theologien : & puis que nous sommes sur les Italiens, Aurelius Augurellus, & Pantheus, tous deux Prestres, vn Venitien, & l'autre Taruisien, n'ont-ils pas descrit les Resueries de la Pierrre Philosophale, l'vn dans sa *Crysopœia*, & l'autre dãs sa *Voarchadumia*? Marcille Ficin aussi Prestre, que n'a-il pas aduancé de superstitieux ? mais quelle superstition y a-t'il au monde qu'il n'ait mis au iour ? Anthonius Bernardus Mirandulanus Euesque de Caserte à son imitation, dans son liure *de singulari certamine*, a soustenu vne infinité de choses tout à fait contraires à nostre Religion : le Cardinal Caïetan de Vio en a faict tout de mesme ; & Giouanni Ingegneri Euesque de Capo d'Istria ; s'est nouuellement amusé à soustenir les fondemens de la Phisionomie ; & auparauant tous ceux-cy Synesius Euesque Chrestien a escrit vn liure de l'Interpretation des Songes, commenté par apres par vn autre Euesque ou Patriarche de Constantinople Nicephorus, Gregoras. Ie laisse les superstitions de l'Abbé Ioachim, & de Sauanarolla moine Dominician ; les Azolains du Cardinal Bembo ; la Lucrece d'Æneas Siluus, puis fait Pape Pie II. le liure remply de vilainies de Pogius Florentin, Secretaire Apostolique : ie laisse encore l'Histoire Macarronique soubs le nom de Merlin Coccai, faicte par Theophilus Folengius moine Benedictin, & vne infinité d'autres liures faits par des Ecclesiastiques, auec lesquels, cher lecteur, si tu viens à conferer le mien, tu trouue-

tas que c'eſt à tort ſi on le blaſme. Et afin que tu ſois aduerty de mon deſſein, ſçaches que ie n'adiouſte pas plus de foy à toutes ces Curioſitez, qu'autant que l'Egliſe Catholique Apoſtolique & Romaine permet, & que ie ne les ay aduancees au moins quelques-vnes des plus chatoüilleuſes, qu'apres pluſieurs Chreſtiens de ma profeſſion, comme tu pourras voir. Touchant les veaux de Ieroboam, ie ne ſuis pas le premier qui ay dit que leur fabrique n'eſtoit legitime, & que ce Roy n'eſtoit point Idolatre : noſtre ſçauant Genebrad m'en a frayé le chemin, & apres luy Monceau & deuant eux Abiudan, & ie ſuis preſt à me retirer de leur compagnie, ſi en cecy elle m'eſt dangereuſe. Que ſi tu dis que ces Curioſitez ne deuoient donc point eſtre appellees INOVYES, puis que d'autres les ont traictees, ie te reſpondray que la plus grande part eſtoient INOVYES aux Chreſtiens, puis que ie les tire des Hebreux, chez leſquels elles eſtoient ſi obſcures, que meſme ceux de ceſte nation les negligoient. Pour les figures Taliſmaniques, elles eſtoient tellement inouyes dans noſtre ſiecle, que meſme le nom n'en eſtoit pas cogneu. Or afin que tu en ayes vne plus parfaite cognoiſſance, adiouſte, s'il te plaiſt ce qu'il s'enſuyt.

En la premiere partie chapitre. 1. ie dis que ie n'auois ſçeu trouuer la cauſe pourquoy Plutarque Strabõ, Trogue, Tacite, & Diodore auoiẽt accuſé les Iuifs d'auoir adoré vn Cep de vigne i'ay du depuis trouué que c'eſtoit qu'ils auoient

ouy dire,& mesme veu, au moins quelques-vns d'eux,que dās le Temple de Ierusalem il y auoit vn Cep d'or,auec ses raisins & ses pampres contre la muraille, ainsi que le descrit Iosephe; *Interior porta*,dit-il,*tota maurata erat,vt dixi,& circū eam auratus paries,desuper autem habebat aureos Pāpinos, vnde racemi statura hominis dependebant.* Ie sçay bien que plusieurs ont ainsi interpreté les paroles de Iosephe, que ce Cep n'estoit point d'or massif,& solide, mais seulement depeint,or à la Phrigiene: Mais l'autre Iosephe fils de Gorion repugne à ceste interpretation : car parlant dans la mesme histoire, & plus clairement, & plus au long de ce Cep d'or de vigne, & de ses grappes,dit,*fecit insuper Herodes vitem de auro mūdo, & posuit in summitatem columnarum cuius pondus erat mille talentorum aureorum. Erat autem vitis ipsa facta opere ingenioso, habens ramos perplexos; cuius folia, & germina facta erant ex rutilanti auro, botri autem auro fuluo, & grana eius acini, atque folliculi facti erant ex lapidibus pretiosis,totumq; opus erat fabrefactum opere vario, vt esset mirandum spectaculum, & gaudium cordis omnibus inuentibus ipsum* : Et puis il adiouste incontinent. *Multi quoque scriptores Romani testantur se eam vidisse cum desolaretur Templum.* Or les susdits Autheurs Plutarque, Platon, & les autres : voyant que dans le Temple il y auoit vn Cep d'or si riche, si precieux, & si admirable, ils creurent que les Iuifs l'adoroient à l'honneur de Bachus, qui premier auoit subiugué l'Orient, c'est le sentiment de Corneille Tacite qui viuoit au temps

De Bell. Iud. lib.6. cap.6.

Lib.5.c.24.

que ce beau Temple fut desolé. *Sed quia*, dit-il, *sacerdotes iudeorum tybia, tympanisque concinebant, hedera vinciebantur, vitisque aurea in templo reperta Liberum Patrem coli domitorem Orientis, quidam arbitrati sunt, nequaquam congruentibus institutis, quippe Liber festos, letosque ritus posuit: Iudæorum mos absurdus, sordidusque.* Mais laissons cét Autheur impie qui se mocque par tout de la Religion des Iuifs.

En la seconde partie, chap. 4. où i'ay traduit ψιλαὶς ἐπινοίαις en ces mots françois *Menues pensees*, i'ay tourné le mot grec ψιλαὶς comme il se doit entendre, signifiant proprement petit, delicat & menu, & nous disons ypsilon, c'est à dire vn petit y: Or les secondes pensees sont menuës & desliees, parce quelles considerent les choses abstactes & separees de la matiere, ce que les premieres ne sont pas, de façon que nous disons mesmes en bon François, lors que quelqu'vn a aduancé quelque subtile conception, *voila vne pensee bien desliee.*

Au chapitre suiuant on peut adiouster ces Gamahez admirables. A Pise dans l'Eglise de S. Iean, on void sur vne pierre vn vieil Hermite parfaictement despeint par la seule nature, mais auec tant de merueille, qu'il semble n'y auoir rien oublié de ce qu'il conuient à vn homme de ceste sorte: car il est representé dans vn agreable desert, assis prés d'vn ruisseau, tenant vne cloche en sa main. Ceste peinture naturelle ressemble presque en tout à celle qu'on faict de S. Anthoine. Dans le Temple de la Sapience à

Constantinople on voit aussi sur vn marbre blanc scié, l'image de S. Iean Baptiste, vestu d'vne peau de Chameau, auec ceste deffectuosité que la nature ne luy a faict qu'vn pied. A Rauenne dans l'Eglise de S. Vital on void encore vn Cordelier naturellement figuré sur vne pierre de couleur cendree. A Sneiberg en Alemagne, on a trouué dans terre vne petite statuë d'vn certain metail non espuré naturellement faicte laquelle representoit en bosse ronde vn homme ayant vn petit enfant sur son dos ; & quiconque a veu la peinture de S. Chrystophe, il peut facilement conceuoir celle-cy. Il n'y a pas longtemps qu'on a trouué dans la forest Hercine vne pierre qui portoit naturellement la figure d'vn vieillard à barbe longue, couronné d'vne triple Thiare, tout semblable au Pontiphe Romain. Remarquez encor que plusieurs de ces pierres ou Gamahez ont tousiours vn mesme nom, parce qu'elles ont tousiours vne mesme figure. Ainsi celle qui represente les yeux de l'homme est nommee *Leucboptalmos* : celle qui porte vn cœur, *Encardia* : celle qui figure la langue, *Glossopetra* : celle sur laquelle les Genitoires sont despeints, *Enorchis*, & celle qui represente aussi bien les parties honteuses de l'homme que de la femme, *Diphys*, &c. Aux figures des planettes & des fleurs, on peut pareillement adiouster celles qui portent quelque espece de lettres & de mots, comme le Hyacinthe, sur lequel le Poëte dit qu'on void escrite la plainte du beau Phœbus pour auoir

tué Hyacinthe, qu'il changea par apres en ceste fleur, & ceste plainte est exprimee en ces deux lettres αι, qui composoient la voix Ai, qui nous est si frequente en toute sorte de douleurs.

Metamor 10.

Non satis hoc Phœbo est; (his enim fuit auctor honoris)
Ipse suos gemeitus foliis inscribit, & hya
Flos habet inscriptum, funestaque litera ducta est.

La mesme fleur qui sortit encore, suiuant la fiction du mesme Poëte, du sang du valeureux Aiax, porte, les deux premieres lettres de son nom Ai.

Littera communis mediis pueroque viroque
Inscripta est foliis, hæc nominis illa querelæ.

Metamor. 13.

Pour la diuerse figure qui se rencontre aux animaux que nous auons pareillement examinee en ce mesme Chapitre, ie ne trouue rien de plus admirable que ce que des tesmoins oculaires m'en ont dit du depuis, qu'il y a fort peu de temps qu'en diuers endroicts du Poictou on vid pleuuoir des petites bestioles de la grosseur du poulce, dont les vnes estoient faites comme des Euesques, ayant le rochet & camail renfermees dans vne coquille ou vne peau si admirable, que on eust dit estre de l'or bruny: & les autres portoient la figure de Moynes ayant vn froc & vn capuchon? d'autres d'vne certaine forme horrible, & d'autres qu'on ne sçauoit cognoistre ce

que c'estoit. Il est dommage que cecy ne soit arriué en Allemagne, nous eussions bien-tost veu quelque interpretation de l'Apocalypse, ainsi qu'Ananias Ieraucurius, & Raphaël Eglin Ministre de Zurich auoient interpreté, cõme nous dirons cy apres, les obscures visions de Daniel, par quelques Characteres trouuerez sur deux harengs peschez dans la Noruegue : Mais laissons les resuer.

Au Chapitre VI. ou i'ay rapporté plusieurs diuers Talismans, & prouué leur puissance suiuant les Orientaux, il faut prendre garde de ne pas mesler toute sorte de Characteres & figures indifferemment auec les Talismans ; car bien que plusieurs portent les animaux du ciel qu'on appelle Constellations, ce n'est pas pourtant qu'ils soient des veritables Talismans, mais ou certaine monnoye ; comme celle du Duc de Brunsuic, sur laquelle tous les signes du Ciel sont marquez; & celle de Cesar Auguste, sur laquelle il faisoit grauer le signe du Capricorne; à nul autre dessein, que pour memoire de ce qu'il estoit né soubs ce signe : ou bien ces figures ne sont que mystiques Emblesmes, soubs lesquels les Anciens cachoient quelque Philosophie. Tel estoit le gobelet d'argent de Nestor, chez Homere, sur lequel les pleyades estoient grauees: en voicy la Traduction de Natalis Comes plus Poëtique que celle de Giphanius.

Poculum erat pulchrum, domo & id portauerat ipse,
Transfixum clauis aureis, ac illius aures

Quatuor: hinc heminæ complexa Liuiæ atillas
Ex auro circumpascuntur, funda, duo sunt.
Nec facile hoc quispiam poterat extollere mensa,
Quum plenum foret, at Nestor nullo ipse labore
Tollebat senior.

Par ainsi quiconque ne sçauroit les mysteres de ce Gobelet, iugeroit sans doute, à y voir les pleyades despeintes, qu'il estoit fabriqué sous quelque Constellation, à la façon des Talismans; Mais il n'y a rien qu'vn sens Philosophique qu'Homere y a caché, comme on void dans Alciat qui l'explique en ces termes:

Nestoreum geminis cratera hunc accipe fundis,
Quod grauis argenti massa profundit opus.
Clauiculi ex auro, stant circum quatuor ansæ:
Vnamquamque super fulua columba sedet.
Solus eum potuit longeuus tollere Nestor,
Mæonidæ doceas quid sibi musa velit,
Est cœlum scyphus ipse colorque argenteus illi:
Aurea sunt cœli sidera clauiculi.
Pleiadas esse putant, quas dixerit ille columbas:
Vmbilici gemini magna minorque fera est.
Hæc Nestor longo sapiens intelligit vsu
Bella gerunt fortes, callidus astra tenet.

Le Poëte Anacreon qui consultoit aussi souuent Bachus que sa Muse se mocque, en bon biberon, de ce Gobelet de Nestor: & prie Vulcan de luy en forger vn sur lequel on ne voye pas tant de Philosophie, qui ne fait que rompre la teste: car qu'ay-ie affaire, dit-il, des Pleyades,

ny du luisant Bootes ? forge moy donc, Vulcan, non point des armes ny des combats, mais bien vn Gobelet si profond que tu pourras; & graues y non les Astres, ny le Chariot du Ciel, ny triste Orion, mais vne vigne & des raisins, vn Bachus & vn Cupidon qui pressent ensemble vne grappe. Ses vers nettement tournez par Henricus sont ceux-cy.

Torno mihi labora
Argentum, & inde finge
Vulcane, non quidem arma,
Nam quid Gradiuus ad me?
Sed poculum mihi fac
Quantum potes profundum.
Insculpitoque in illo
Non Astra, plaustraue vlla,
Tristem nec Orionem:
(Nam Pleiades quid ad me;
Quid lucidus Bootes?)
Vitem sed & racemos
Insculpe; cumque Bacho
Vuas simul prementes
Cupidinem, & Bathyllum.

Ces vers m'ont autresfois fait penser, à sçauoir si tant de pierres precieuses qu'on void à des bagues anciennes, qu'on estime Talismans, comme estoit celle de nostre Bagarris, dont i'ay fait mention, sur lesquelles on void des Cupidons, des Bachus, de Vignes, des raisins, & des pampres, ne seroient pas plustost

les effects d'vne Gaillarde humeur de quelques Philosophes, qu'ils se fussent plustost delectez à porter en leurs doigts les enseignes du vin que point d'autres figures.

Au mesme Chapitre VI. dans lequel i'ay parlé de la vertu de la ressemblance, ie ne sçay comme on a laissé glisser le mot de France, au lieu d'Italie: car c'est en Italie principalement où on voit quantité de personnes atteintes de la lepre, parce qu'on y mange en plus grande quantité de la chair de porc, qu'en point d'autre Royaume; & la cause qui fait qu'on en voit aussi quelques vns frappez de la mesme maladie en France, c'est qu'apres l'Italie, on ne mange point ailleurs tant de chair de pourceau qu'icy; ce que ie ne dis neantmoins qu'apres les Medecins, sans que ie pretende offencer ny les Estrangers, ny ceux de ma nation. En vn mot, Amy lecteur, interprete en bonne part tout ce que tu trouueras dans ce liure, puis que mon dessein est exépt de passion. Au mesme chapitre, ie n'entends point ranger le don d'interpretation qu'auoit Ioseph dans l'art de deuiner les songes; non plus de rejetter l'ordre des commandemens establis par l'Eglise, & introduire celuy qui est couché ailleurs: car en cela i'ay suiuy la façon de conter des Iuifs; & apres tout, corrige, s'il te plaist, les fautes de l'Impression, & fais en mon endroit ce que tu voudrois qu'il te fust fait au tien.

CVRIOSITEZ INOVYES.

I. PARTIE.

DE LA DEFENCE DES ORIENTAVX.

CHAPITRE. I.

Qu'on a faussement imposé plusieurs choses aux Hebreux, & au reste des Orientaux, qui ne furent iamais.

SOMMAIRE.

1 *Argumens contre les Orientaux, sur quoy fondez.*

2 *Iuifs faussement accusez par Appion, Plutarque, Strabon, Trogue, Tacite, & Dio-*

dore, d'auoir adoré des Asnes, des Ceps de vigne, & des Nuës.

3 *Naissance de ces Resueries d'où tirée.*

4 *Faux, que les Syriens adorassent les poissons, Xenophon, Ciceron, Aelian, Ouide, Martial, Artemidore, & Scaliger, refutez.*

5 *Dagon Idole, nom fæminin, ou en forme de Sirene contre Scaliger, mais en forme de Triton. Fable descouuerte.*

6 *Samaritains nullement idolatres, non plus que Aaron & Ieroboam, pour auoir dressé des veaux d'or.*

7 *Cherubins de l'Arche, non en forme de ieunes hommes, contre tous les Autheurs Grecs & Latins, & la plusspart des Hebreux.*

8 *Arguments pour l'innocence des Samaritains.*

9 *Raisons des Hebreux, & de Caietan, touchant la figure des Cherubins, nulles.*

10 *Faux, que les Hebreux brustassent leurs enfans à l'Idole de Moloc: & d'où est venuë la coustume de saulter par dessus les feux de la sainct Iean.*

CEux qui mettent en auant quelque doctrine nouuelle & inoüye, pour l'authoriser dauantage, & la faire passer auec plus de credit, monstrent premierement la probité de celuy qui l'a trouuée: afin que la bonne opinion qu'on a de

l'Autheur oste le soupçon qu'on pourroit auoir de tout ce qu'il enseigne. Les Recherches que nous traicterons cy apres sont tellement nouuelles, que ie ne fais point de doute de les appeller inoüyes. Il faut donc pour les garantir de soupçon que ie prenne le party des Orientaux, & principalement des Hebreux qui en sont les Autheurs, & qu'en matiere de curiositez, ie defende leur innocence iusques icy opprimée.

1. On abhorre ordinairement ceste nation pour quatre raisons: La premiere à cause de l'idolatrie dont les Autheurs les font coulpables: La deuxiesme, pour les resueries dont leurs liures sont pleins: La troisiesme, à cause des blasphemes qu'ils vomissent encore contre Iesus Christ: & la derniere, pour les erreurs qu'ils auancent contre la loy. La premiere est fondée sur vne fausse creance: car depuis qu'on s'est imaginé que les Iuifs ont adoré la teste d'vn Asne, les Pourceaux, & les Nuës, leurs liures par consequent ne peuuent pas estre exempts de ces impietez. La deuxiesme, sur le peu de cognoissance qu'on a de leurs escrits: La troisiesme, sur la haine qu'on porte à leurs Autheurs: & la quatriesme, sur l'opiniastreté de ceux qui les accusent. La responſe des trois dernieres obiections est au chap. suiuant.

2. Pour la premiere, Appion chez Flaue Iosephe fut le premier qui la controuua: & bien que cét excellent Autheur des Antiquitez Iudaiques l'eut doctement refutée, Plutarque ne laissa pas de la croire, & Tacite apres luy, de la cou- Premiere obiection deduite. *Sympos. 4. c. 5.* *Hist. 5.*

cher dans son histoire comme vne chose prodigieuse : de façon que ceste fable passant pour verité, il n'y eut pas mesmes iusques aux plus serieux historiens qui ne la rapportassent. Or ce culte estoit tel,(disoient ils :) Ils dressoient vn autel, sous lequel ayant fait auparauant quelques ceremonies, on mettoit au dessus la statuë d'vn Asne d'or (les autres ne font seulement mention que de la teste):& apres que le grand Prestre l'auoit encensé, tout le peuple mettoit la main à la bouche, & se courbant l'adoroit. On faisoit presque de mesme, à leur conte, de la statuë d'vn pourceau:

Iudæus licet & Porcinum numen odorat, dit Petronius.

Comme aussi du Cep d'or de vigne ; mais auec ceste difference, disent Plutarque, Strabon, Trogue, & Diodore, que lors que les Prestres sacrifioient à Bacchus, ils estoient couronnez de lierre, & auec flutes & tambours s'enclinoient deuant ce Cep gardé religieusement dans leur temple. Pour les Nuës, l'opinion en estoit diuerse : car quelques vns escriuent que les Iuifs en auoient aussi quelque figure dans leurs lieux saincts, les autres asseurent que non; Fantaisies. De façon que pour faire voir plus clair que le midy que ceste nation n'est nullement coulpable de ces crimes, c'est que Tacite qui les auoit accusez d'idolatrie, adiouste peu apres, sans se souuenir de ce qu'il auoit escrit: *Nulla simulachra vrbibus suis, nedum templis esse.* Bien loin d'auoir des statuës de Pourceau, des

Ceps, & des figures des Nuës : & toutesfois voyez comme Iuuenal en parle:

Nil præter nubes, & cœli numen adorant: Satyr. 14.

Strabon escrit le mesme, & du temps de Theodosius & Iustinian, on les appelloit *Cœlicolæ*, à cause de ce crime; ainsi qu'on peut voir dans les constitutions de ce sage Empereur.

lib. 16.

Cod. lib. 16. tit. 8. leg. 18.

Response à la premiere obiection.

Mais enseignons icy ces anciens, puis qu'ils nous ont si souuent enseignez: & pleust à Dieu que c'eust tousiours esté des veritez. S'il est vray que les Iuifs se soient abandonnez apres l'insolence des idoles que nous venõs de nõmer, pourquoy leur Dieu legitime ne les en a-t'il repris dans les Escritures qu'il leur a donné, comme il a fait des autres crimes? & icy on ne peut pas dire ce que nous disons de nos liures, qu'vne chose peut auoir esté encore qu'ils n'en fassent aucune mention: mais dans ceste loy que tous recognoissent tres-seuere, il n'en est pas de mesme; car en matiere de crimes elle n'a pas celé les moindres. On ne peut pas encore dire que ceste idolatrie est arriuée apres l'histoire du vieux Testament; Car outre que les ennemis des Iuifs la leur eussent reprochée comme tres-abominable, les Autheurs susdits veulent que la loy de ne manger point de pourceau ne leur fut donnée qu'à cause qu'ils auoient adoré cét animal, mais pourquoy n'ont-ils pas asseuré de mesme que ce peuple auoit adoré les Lapins, les Liévres, les Chameaux, Austruches, & Corbeaux, puis qu'il leur estoit aussi deffendu d'en manger?

Disons donc que ce sont pures calomnies, ou

bien opinions fantasques, fondées sur ce que les Iuifs s'abstenoient si religieusement de la chair de cét animal, suiuant le precepte qui leur en fut donné pour les esloigner de la lepre, qui leur restoit d'ailleurs assez familiere, & voila le commencement de la fable. Pour le Cep d'or, & les honneurs qu'on dit qu'ils rendoient à Bacchus, ie n'en puis trouuer la source dans aucun autheur. Ie pense que le premier qui en fit mention prit le peuple Iuif pour quelque autre, comme on void souuent dans les Autheurs en pareille matiere : ou bien ayant veu quelques Iuifs apostasier exerçans ces actes d'idolatrie tira vne consequence de tout le reste.

On peut remarquer plus facilement la cause qui seruit d'erreur en matiere des Nuës, en celle qui estant lumineuse d'vn costé, & obscure de l'autre, conduisoit miraculeusement les enfans d'Israël parmy les deserts. Vne autre raison que ie viens de penser contentera paraduenture dauantage, que les Iuifs estoient appellez *Cœlicolæ*, comme adorateurs des Nuës ou du Ciel, à cause qu'ils adoroient Dieu appellé souuent en langue Hebraïque שמים *schamaim*, mot qui signifie aussi le Ciel. Pour la teste d'vn Asne, ceux qui rapportent le commencement à ce que les Asnes firent de grands seruices au peuple Hebreu lors qu'il sortit d'Egypte, semblent plustost resuer que parler suiuant quelque apparence. Et Tacite me semble plus ridicule lors qu'il dit que les Iuifs adorerent des Asnes, à cause qu'ils leur

auoient monstré des eaux dans le desert : *Sed nihil aquè*, dit-il, *quam inopia aquæ fatigabat, cùm grex Asinorum agrestium è pastu in rupem nemore opacam concessit, secutus Moses coniectura herbidi soli largas aquarum venas aperit.* Et puis pour recompense de ce bien-fait, adiouste incontinent: *Effigiem animalis, quo monstrante errorem sitimque depulerant, penetrali sacrauêre*: plaisante fable, qui se destruit par la bouche du mesme Autheur au passage cy deuant cotté. I'ayme donc bien mieux dire, que l'amour de sa propre religion a esté à chacun de tout temps si passionné, que ceux qui estoient de diuerse croyance, pour le moindre sujet ils venoient souuent aux iniures. Que si les Iuifs pour auoir esté chargez de preceptes, ou pour auoir esté obeïssans à leur Dieu, ont esté appellez des Asnes: Ainsi que Charles Quint appelloit les François, à cause qu'ils sont grandement souples à leurs Roys, & les premiers Chrestiens n'ont pas esté exempts de ceste iniure, car leur commune epithete estoit *Asinarij*, au rapport de Tertulian; iusques là que ce Prince, dont la haine excessiue qu'il portoit à IesusChrist l'a fait cognoistre pour le plus insolent qui fut iamais, fit dresser vne statuë, qui portant la figure d'vn Asne, luy fit tenir auec l'ongle de son pied vn liure dont l'inscription estoit: *Deus Christianorum Ononychitis.*

Historiarum libro 5.

Apologet. cap. 16.

4. Or les Iuifs estoient facilement soupçonnez de toutes les especes d'idolatrie : parce que outre qu'on les auoit veu aueugles apres quelqu'vnes, ils habitoient prés des peuples grande-

ment idolatres : toutesfois on n'accusoit pas ceux-cy auec plus de verité que les Iuifs, tant il est vray que depuis qu'on est descrié les bonnes actions sont mesmes soupçonnées. Les Syriens estoient veritablement conuaincus de quelque crime, mais qu'ils eussent iamais adoré les poissons de la mer, Xenophon, Plutarque, Ciceron, Diodore, Ælian, Ouide, Martial, Artemidore, & des nostres le sçauant Scaliger, qui cite les vers de Menander, ne le peuuent asseurer sans blasmes. Ouy, mais ils s'en abstenoient, disent ils, & ceux qui estoient si osez d'en manger, ils deuenoient enflez en punition de leur crime; d'où Perse auroit pris sujet d'appeller les poissons *dij inflantes corpora*. Mais desabusons ceux qui le sont, & descouurons la verité cachée. Il est vray que les Syriens s'abstenoient de certains poissons qui faisoient veritablement enfler comme venimeux, & on peut apprendre tous les iours chez les Naturalistes, que comme la chair de certains animaux de la terre est dangereuse, de mesme en est il de ceux de la mer. Or les poissons dont les Syriens s'abstenoient sont Apua & Mœnides, fort venimeux, comme on peut voir en Plutarque, & Ioannes Tzetzes. On peut donc tenir pour fable ce qu'on dit, qu'ils ne s'abstenoient pas seulement de ceux de la mer, mais aussi de ceux des fleuues, où Apua ny Mœnides ne se trouuent pas *Eratis*, dit l'interprete de Xenophon, parlant du fleuue Chalus, *magnis mansuetisque piscibus refertus, quos Syri pro dijs habebant, neque eos lædi patiebãtur, sicuti*

Περὶ ἀναβάσεως, in Sympos. lib. 3. c. 8. De nat. deor. 3. De anima. lib. 2. c. 11. Fastor. 11. Lib. 4. Epig. xliii. Onirocritic. 1. cap. 21. in sphær. Manil fol. 343.

Voyez Rõdelet en sõ histoire des Poissons. *Libell. περὶ δεισιδαιμονίας. Chiliad. 9. cap. 275.*

nec columbæ quidem. Pour les colombes, c'est vn autre poinct que ie deduiray ailleurs, mais pour les poissons il ne se peut rien dire de plus faux: car s'ils ne permettoient pas qu'on leur fist du mal comme estans leurs Dieux, pourquoy donc les portoient-ils vendre aux Iuifs en Ierusalem qui leur seruoient de viande? Veritablement c'eust esté vne faute irreparable, & qui eust esté punissable, non pas seulement d'enfleure, mais de mort. *Tyri quoque*, dit Nehemias, *habitabant in ea inferentes pisces, & omnia venalia, & vendebant in sabbato filijs Iehuda in ipsa Ierusalem.* Voyez en d'autres preuues dans Selden qui a recogneu cét erreur, mais non pas son principe, ie le monstreray cy apres. Mais pour faire voir auparauant la fausseté de cét histoire d'vne autre façon: Ie demande aux Autheurs cy dessus nommez, d'où ils ont appris que les Syriens adoroient les poissons pour des Dieux, & qu'ils s'en abstenoient pour ce sujet? Ils ne respondent que deux mots, que c'est la tradition commune: il faut dont voir quelle est cette tradition, afin de pouuoir iuger si elle est veritable. Aratus & Hygin rapportent des Anciens, qu'vn œuf d'vne prodigieuse grandeur, tomba du Ciel dans le fleuue d'Euphrate, & les poissons l'ayant roulé par hazard sur la riue, fut tellement eschauffé par la chaleur d'vne volée de Colombes, qui le couuerent ainsi que les autres œufs, qu'au bout de quelques iours il fut esclos, & en sortit Venus, qui vesquit en terre auec tant de probité, que par apres estāt au

Syntag. 2. cap. 3.

In phainum. frag. cap. de Piscibus. Lib. Fabul. cap. 197.

Ciel, demanda à Iupiter de mettre au nombre des Aſtres les poiſſons qui auoient gardé de naufrage l'œuf dont elle eſtoit ſortie : ce qui fut fait, & du depuis les Syriens, que les Autheurs confondent ſouuent auec les Aſiyriens commencerent d'auoir en veneration les Poiſſons & les Colombes. Les autres diſent que les Syriens commencerent ſeulement à les adorer, & d'en tenir dans leurs temples des ſimulachres d'argent, au temps que la fille de Venus tomba dans l'eſtang Boët, où elle fut changee en poiſſon ; Et puis dites qu'on a raiſon de tenir ceſte tradition veritable. Que nous ſerions habiles gens ſi nous n'auions point d'autres Hiſtoriens que les Poëtes. Ie ſçay bien que la fable peut auoir eſté tiree de l'hiſtoire, mais où en trouuerons-nous des teſmoings ? au contraire nous ſçauons que ces fables ſont autant anciennes que l'Aſtrologie l'eſt à la Grece. Tirez en vous meſme vne conſequence, & iugez de l'eſprit des eſcriuains de ceſte nation, qui ont touſiours voulu faire paſſer des reſueries pour des veritez. Ie mets à l'aduenture ceſte coniecture que i'ay autrefois fait ſur ceſte meſme matiere : *Sydon* au langage des Phœniciens, qui ſont les Syriens, ſignifie *vn poiſſon*, ainſi que le rapporte Heurnius, apres Iuſtin. Or *Sydon* c'eſt vne partie de la Syrie, laquelle en Arabe ſignifie *enfleure*, au rapport de Kirſtenius, i'ay donc penſé ſi les Grecs, qui tournoient toutes choſes en fables, auroient forgé celle des Syriens enflez, à cauſe des poiſſons.

Vid. Cicer. Tuſcul. q. 5. & Virgil. Georgic. 3. Arat. ibid.

Barbar. Phil. in Chald f. 32. Notis in Math. fol. 16.

5. Ceste autre coniecture n'est pas esloignee, à mon iugement, de la verité, que les Syriens estoient accusez d'adorer les poissons, à cause qu'ils adoroient l'Idole de *Dagon*, que quelques-vns estiment auoir esté demy poisson & demy homme, en forme de Triton ou de Sirene, auec ceste difference, qu'il auoit la teste d'vn poisson. *Idolum Dagon* (dit Lyranus apres les Rabbins) *quod col:batur à Philistæis, habebat caput piscis, ideò vocatur Dagõ, quia* דג *dag piscis significat.* *In 20. Exod.* Ie sçay bien que d'autres veulent qu'elle representoit vne ieune Dame toute couuerte d'espics de bled, qu'on estime auoir esté la Deesse Céres: car דגן *Dagan*, signifie aussi *Frumentum*: mais leur raisonnement n'est pas tout à fait veritable, comme nous verrons. Icy Scaliger dans son liure *de Emendatione*, reprend Philo Bibliensis, d'auoir dit que Δαγὼν estoit Σίτων, & veut que par Δαγων soit entendu ἰχθύων *Piscator* ou *Piscosus* du mot Hebreu דגה *Daguah Piscis*, & que par ce *Dagan* on entende *Decreto* Deesse, & non vn Dieu: mais si on eust demandé la raison à Scaliger, il n'en pouuoit point donner d'autre que celle-cy, que *Dag* ou *Dagah* signifie *vn poisson*, ouy mais il signifie aussi *du bled*, de façon qu'il falloit qu'il definit pourquoy on doit plustost exposer *Daguah Piscis*, que *Daguan Frumentum*. Que s'il allegue, que quelques Autheurs rapportent que les Syriens n'auoient adoré ceste Idole qu'à cause qu'vn certain Monstre marin qu'on voyoit venir tous les iours de la Mer rouge ou Erythree, leur auoit appris plu-

ſieurs ſecrets touchant le labourage, & que ne pouuant viure long-temps hors de ſon élement, s'alloit ietter tous les ſoirs dans la mer, & que le lendemain retournoit à Babylone. Ie reſponds que ceſte opinion, outre qu'elle eſt peu croyable, elle n'eſt ſouſtenuë d'aucun fidele Hiſtorien. I'eſtime donc veritable ce que Helladius, chez Photius, aſſeure, que ce n'eſtoit point ny Monſtre ny poiſſon, mais vn homme couuert de la peau d'vn poiſſon, qui ſe retiroit vers la Mer Erythree, & c'eſt ce qui a donné ſujet à la fable. Ainſi Scaliger s'eſt viſiblement meſpris d'auoir dit que ce Dagon eſtoit *Decreto* vne Deeſſe, & non vn Dieu : car outre que tous les Autheurs Grecs font Dagon maſculin & non fœminin Δαγὰν ὅς ἐστι *Dagon qui eſt*, & non pas ἥς ἐστι *quæ eſt*, la raiſon, à laquelle tout homme doit ſe ranger, monſtre que ce fut non vne Femme, peu propre au trauail, mais quelque homme qui auoit monſtré aux Syriens la façon de cultiuer la terre : puis que leur pays, ou celuy de leurs voiſins a eſté ſans controuerſe le premier habité, ſoit deuant ou apres le Deluge. Ioignez ce raiſonnement à l'authorité d'Euſebe: Ὁ δὲ Δαγὼν ἐπειδὴ εὗρε σῖτον καὶ ἄροτρον, ἐκλήθη Ζεὺς ἀρότριος. *Dagon autem Frumenta inuenit atque Aratrum, ac id ò Iupiter Aratrius nuncupatus eſt.* On peut voir Annius en ſon ſixieſme liure, & Gyraldus en ſes Syntagmes. Ainſi l'Idole de Dagon pouuoit eſtre la moitié du corps en forme d'homme, couuert d'eſpics de bled, pour auoir appris aux Syriens à le cultiuer & l'autre moitié

Phot. cod. 239.

Vid. Loc. Phil.

Syntag. 1. & 12.

en forme de poiſſon, à cauſe qu'il en eſt couuert de la peau d'vn, & qu'il ſe retiroit prés de la Mer Erithree. Le paſſage de Philo, refuté par Scaliger eſt ceſtuyi-cy, *Patris regnum Cœlus poßidens, Terram ſororem in matrimonium duxit, quæ ſibi quatuor filios peperit, Ilum, quem & Saturnum dicunt, Bœtilum,* καὶ Δαγων ὅς ἐστι Σίτων, *Dogana, qui & Frumentarius appellatur, ac poſtremò Atlanta.*

Euſeb. de præp. Euang lib. 1. cap. 7.

Ie retourne à la iuſtification des Hebreux: car ie ne me ſuis amusé apres celle des Syriens, que pour faire voir auec quelle licence on blaſme à tort les Orientaux, non pas que ie vueille les defendre totalement d'erreur, ie ſerois plus aueuglé qu'eux, mais pour faire que de mille crimes dont on les accuſe, il n'y en a pas dix de veritables.

Il n'y a point donc d'Autheur que ie ſçache, ſoit grec ou latin, ſi on excepte Genebrad & Monceau, qu'il n'ayt obſtinément accusé d'idolatrie le peuple Hebreu, qui ſe reuolta de ſon Roy legitime : & qui a-il de plus veritable, diſent-ils, que les Samaritains ont adoré des veaux d'or, puis que Dieu meſme les en a repris? qui les peut donc defendre d'idolatrie? Eſtabliſſons icy vne majeure ſemblable pour voir ſi nous tirerons vne pareille concluſion : On a veu autresfois des Chreſtiens adorer des Idoles, & meſme Dieu les en a repris, donçques tous les Chreſtiens ſont idolatres, qu'elle conſequence? Démeſlons donc ceſte fuſee, & monſtrons qu'à tort on a blaſmé les Samaritains en la fabrique des veaux d'or.

3.Reg.c.12. L'histoire qui est la seule nette de mensonge nous apprend, qu'apres la mort de Salomon (que plusieurs peu considerammment mettent au rang des damnez) son sceptre fut mis entre les mains d'vn successeur, qui pour estre ieune ne pouuoit auoir les perfections de bien gouuerner, qui consistent en l'aage: ce nouueau Roy estant donc paruenu à la Couronne, ses sujets luy demāderent quelque diminution des grands imposts desquels son pere (qui ne pouuoit meriter en cela le nom de sage) les auoit surchargez: mais bien loing d'estre soulagez ils se virent dauantage foulez par vn mauuais conseil, vray principe du renuersement des Royaumes, & des Monarchies mieux policees, de façon que ce peuple se reuolta, mais d'vn courage si despité & d'vn consentement si commun, que de douze Tribus il n'y en eut que celle de Iudah & de Benjamin qui demeurassent en l'obeyssance de leur Roy legitime: Les autres esleurent Ieroboham, qui choisit Samarie pour le lieu de son sejour, ou par des moyens dignes d'vn des plus sçauants Politiques de l'ancienne Loy, retint ce peuple si souple à ses commandemens, que iamais du depuis il ne recogneut le Sceptre duquel il s'estoit separé. Or vn des principaux moyens dont il se seruit fut celui-cy, qu'ayant consideré qu'il n'y auoit rien qui peust inciter ce peuple à se remettre sous Roboham, que la frequentation qu'il auroit auec les deux Tribus qui restoient en Ierusalem (car il falloit trois fois l'an y comparoistre dans le Temple deuant

le Seigneur) il pensa d'establir en Samarie le mesme object d'adoration qui estoit dans Ierusalem: Or dans le Temple il y auoit l'Arche, & les Cherubins que Moyse auoit fabriquez, suiuant l'exemple que Dieu luy auoit monstré à la Montagne. Ierobobam donc fabriqua les mesmes en Samarie, sans qu'il fut necessaire de faire vne Arche: car notez, qu'elle n'auoit esté dressee que pour tenir les Tables rompuës de la Loy, ainsi qu'on peut voir dans le Deuteronome. Mais quoy, dira-on, les Cherubins de Moyse estoient ils donc en forme de veaux? Tres-asseurément, puis que Ierobobam les imita, & s'ils eussent esté d'vne autre figure, il les eust aussi bien imitez, & n'eust eu garde de faire des veaux, puis que son dessein estoit de retenir son peuple par le mesme culte qu'il rendoit en Ierusalem; autremét quelle imprudence ce luy eust esté que d'introduire vne Religion qu'on n'eust pas cogneuë? c'eust bien esté pour ruiner ses affaires, & contraindre ces nouueaux venus à s'en retourner. *cap. 10. v. 5.*

7. Or que les Cherubins que fit Moyse à l'Arche fussent en forme de veaux, celuy qu'Aaron fit au desert à la priere des Enfans d'Israël, le monstre suffisamment: car ce souuerain Prestre ne fit rien que ce qu'il croyoit que Moyse eust fait, s'il eust esté en vie (l'estimant rauy, & que c'estoit fait de luy, puis que presque quarante iours s'estoient passez, sans qu'il fust descendu du coupeau de la mótagne, ayant de coustume les autresfois de n'y estre pas plus d'vn iour.) Il fit donc vn Cherubin, mais suiuãt l'exéplaire qui fut

monstré à Moyse, comme aussi à luy mesme & aux septante Vieillards. *Inspice & fac secundùm exemplar quod tibi in monte monstratum est.* Or en cét exemplaire ils virent la gloire de Dieu, telle qu'Ezechiel & Saint Iean virent par apres, qui estoit Dieu mesme assis entre quatre Cherubins, dont l'vn auoit la figure d'vn Homme, l'autre d'vn Lyon, le 3. d'vn Veau & le 4. d'vn Aigle, & c'estoit dessus ces Cherubins visibles, comme en vn throsne, que les enfans d'Israël en leur voyage deuoient auoir Dieu inuisible leur en ayãt souuent fait la promesse par la bouche de Moyse: *Ecce ego mittam Angelum meum qui præcedat te.* Et puis expliquant comme luy mesme resideroit sur cét Ange nommé du nom אלהים *Elohim, Dij*, mot commun aux Anges, adiouste: *Erit nomen meum in illo, & facies mea præcedet te, & requiem dabo tibi.* Ces promesses estans donc si souuent faictes au peuple par Moyse, qu'on croyoit que quelque beste l'eust deuoré à quelque coin de la montagne, ou comme croyoient les plus sensez, que Dieu l'auoit rauy, demanderent à Aaron, comme à son successeur l'accomplissement de ces mesmes promesses. *Surge*, (luy dirent-ils) *fac nobis Deum Elohim*, ou *Deos Elohim, qui præcedant nos: Moysi enim, huic viro qui eduxit nos de terra Ægypti, ignoramus quid acciderit*, comme voulant dire, nous ne sçauons qu'est deuenu Moyse qui nous deuoit faire cét Ange, qui doit marcher au deuant de nous, fay-le nous toy-mesme, afin que nous entrions dans ceste Terre promise. Aaron donc leur fit vn

Exod. 25.
Exod. 24. 10.

fit vn de ces Cherubins, sur lequel ils auoient veu Dieu assis. Or pourquoy il representa plustost le Cherubin qui auoit face de Veau, qu'vn des trois autres : Abiudan Hebreu, traitant ceste histoire, dont M. Otho auoit apporté le manuscrit de l'Orient, n'en parle point. Moncæus qui l'a pareillement traitée, en rapporte vne raison de S. Denis Areopagite, qui est, qu'Aaron choisit plustost le Cherubin qui auoit la figure de Veau, afin qu'estant plus absurde en apparence que les autres, les Enfans d'Israël ne fussent pas si enclins à l'adorer. Ce Veau ou Cherubin fut donc fait; non pas qu'Aaron fondist premierement l'or en masse, & puis qu'il le formast à la façon que font les statuaires vne masse de pierre, ainsi que veut ledit Moncæus : non pas aussi que ce Veau vinst par hazard, sans que Aaron eust la volonté de faire vn Veau, comme plusieurs des Anciens ont asseuré ? mais ayant formé auparauant vn moule : *Et proieci illud (aurum) in fornacem, egressusque est hic vitulus.* Que si le peuple irrita par apres Dieu, ce ne fut pas pour auoir faict ce Veau, mais pour l'auoir adoré : car comme dit Martial.

In Vitulo aur. c. 5.

Qui fingit sacros auro, vel marmore vultus,
Non facit ille Deos : qui rogat, ille facit.

Et nous ne lisons point que iamais Dieu ayt repris Aaron de l'auoir fait.

8. De façon que la conclusion que nous pouuons tirer de tout cecy est, que veritablement les deux Cherubins qu'on voyoit en l'Arche, estoient faits en forme de Veaux, & que suiuant

ceste doctrine, Robohamles ayant imitez, ne fut aucunement idolatre, ains Schismatique, ou separé du culte qui se faisoit en Ierusalem; bien qu'il luy arriuast ce qui arriua à Aaron, c'est à dire, que bien que son dessein fust bon, il y eut neantmoins du peuple qui les adora, & c'est en quoy Dieu les reprend; & pour cognoistre clairement que son intention n'aboutissoit point à idolatrie, c'est que les Roys ses successeurs qui tindrent sa mesme croyance, ne sont point repris de crime, iusques à l'impie Achab, seduit par Iesabel sa femme, la plus imperieuse qui fut
4.Reg.10. 30. iamais. Ainsi lit-on en l'histoire de ces Roys, que Iehu fit ce qui estoit agreable aux yeux du Seigneur, & toutefois *Non reliquit vitulos aureos qui erant in Bethel, & in Dan.* Et ie vous prie, si ce Roy eust adoré des Veaux, comment eust-il peu faire ce qui estoit agreable à Dieu, qui n'a iamais si seuerement puny son peuple, que lors qu'il s'est abandonné apres le culte des Idoles? & comment Asa, de mesme, Roy de Samarie,
3.Reg.15. 12. eust peu marcher aux mesmes voyes que Dauid, s'il eust trempé dans ce mal-heur? *& fecit Asa rectum ante conspectum Domini, sicut* Dauid *pater eius*: & neantmoins E*xcelsa non abstulit*, c'est à dire *vitulos*: comme si l'Autheur de ses Escritures Sainctes, eust voulu aller au deuant de l'objection qu'on fait, que ces Veaux estoient dressez en vne mauuaise fin: car il semble qu'il ayt adiousté tout exprez ces mots, pour combatre les opiniastres, & faire voir les veritez que ie deduis: *Cor Asa perfectum fuit cum Domino, etsi* Ex-

celsa non abstulerit : marque infaillible qu'ils recognoissoient en ces Veaux, ou Cherubins, ce qu'on recognoissoit à ceux de l'Arche, c'est à dire Dieu inuisible, lequel y estoit assis, comme en son throsne; bien que plusieurs adorassent simplement la figure de cét ouurage des mains des hommes, & c'est dequoy Dieu se plaint, ce sens estant parauenture le literal, que ces Roys auoient voirement bien fait, & vescu selon Dieu; mais qu'ils eussent peu mieux faire, s'ils eussent osté ces Cherubins, qui estoient cause que plusieurs se perdoient, s'en seruant autrement que pour le sujet dont ils estoient dressez. A ce propos il me souuient d'auoir leu qu'vn de nos Euesques de Marseille, voyant que plusieurs de son peuple traitoient les images qu'on met aux Eglises auec tant de respect, qu'vn iour il remarqua des actions qui passoient dans l'idolatrie, il les rompit toutes, & n'en laissa que fort peu à quelques endroits de son Diocese, tant il est vray qu'on abuse souuent de ce qui n'a esté institué qu'à bonnes fins. Ie ne dis plus que ce mot pour l'innocence des Samaritains, que Salmonazar ayant rauagé leur Royaume, il y enuoya des Colonies de Perse, lesquelles idolatrant comme à leur pays, Dieu leur enuoya des Lyons qui les deuoroient. Pour 4. *Reg.* 17.
remedier à ce mal-heur, on ne peut trouuer vn meilleur expedient que d'y enuoyer vn des Prestres Hebreux, qu'on auoit amenez captifs, pour enseigner à ces idolatres le culte du vray Dieu, ce qu'õ fit, & le malheur cessa. Consequẽce certai-

ne, dit Abiudan, que tous les Samaritains n'e-stoient pas idolatres, ce que n'a pas remarqué Moncæus: il a pourtãt remarqué ce qu'Abiudan n'a point escrit, pour la haine, à mon iugement, qu'il portoit au vray Messie, & à cause que le tesmoignage estoit contre luy, que lors que Iesus Christ auança l'Histoire du Parabole du Voyageur, si mal traité par les voleurs, le Samaritain en eut plus de pitié que le Pontife de Ierusalem. I'adiouste que ce mesme Dieu, fait hõme, ne nia point qu'il fust Samaritain, lors qu'on l'appelloit tel par iniure: ce qu'il eut fait, s'il eust cogneu que ce peuple estoit totalement idolatre.

9. Mais dans la deduction de ceste matiere, les curieux qui ne laissent rien à esplucher, me pourront faire ceste demande: Si donc les Cherubins de l'Arche estoient faits en forme de Veaux, qui est-ce qui a incité presque tous les Autheurs à soustenir qu'ils estoient en forme de ieunes garçons? Volontiers i'eusse attendu à vne autre fois de respondre à ceste question, à laquelle Abiudan, ny Moncæus n'ont pas pris garde, ou bien ils l'ont passee à dessein: mais puis que nous escriuons aux Doctes, il faut que ie tasche de ne rien laisser de ce qui fait à mon sujet, pour n'estre mis au rang de ceux qui traitans vne matiere, oublient volontairement les plus belles choses. Ie dis donc en deux mots, & sans m'arrester longuement, puis qu'ailleurs nous traitons la mesme question, que tous les autheurs Grecs & Latins, & la pluspart des Hebreux, comme Aben, Esra, Rabbi Scelomoch, & les Tamuldistes,

qui ont donné la figure de ieunes garçons à ces Cherubins, se sont fondez dessus de si foibles raisons, qu'il ne faut que les raporter pour faire voir qu'elles sont nulles. Il n'y a rien, disent plusieurs des derniers chez Chimchi, qui nous confirme dauantage la creance que ces Cherubins estoient cõme des adolescens, que l'ethymologie de leur nom : car ברוב *Cherub* est composé de la lettre seruile ב *Caph*, qui marque *sicut*, & du mot רביא *Rabeja*, qui signifie en Chaldee vn garçon, & au pluriel ברביא *Cherabaja*, c'est à dire, *sicut Adolescentes*, ou *pueri* : Ouy, mais Moyse n'a pas parlé Chaldeen, mais Hebreu, & puis s'il falloit iuger de ceste question par le nom, pourquoy ne pourrois-je pas dire auec plus de raison de l'ethymologie Hebraïque, que ces deux Cherubins estoient faicts comme des selles de cheual, puis que le mot רבב *Rechab* (d'où on fait descendre ברוב *Cherub*) transposant les lettres en ברב *Cherab*, qui vaut autant que *equitare*, signifie vne selle, ainsi qu'on void au Leuitique, & au premier liure des Roys ? ou bien ces mesmes Cherubins portoient la figure d'vne pluye, puis que ברביב *Cherauiu*, mot approchant de *Cherubin*, signifie *sicut pluuia*. Voyons les raisons de nos Latins, si elles seront plus puissantes que celles des Hebreux. Caietan sur l'Exode, semble conclurre, à son aduis, mieux que tous ceux qui ont iamais discouru de ces Cherubins, disant que leur figure estoit celle de deux iouuenceaux, parce que dans la Bible, où nostre traductiõ latine dit, *Respiciantque se mutuò*.

cap. 15. v. 9.
cap. 22. v. 35.
In 25. Exod.
Exod. 25. v. 30.

L'original Hebreu porte, *Et facies eorum vir ad fratrem suum.* De là il croit auoir trouué la febue au gasteau, concluant qu'asseurement ils estoient faits en forme humaine. Mais ceux qui sont sçauants en Hebreu, iugeront que ceste conclusion est nulle : ou autrement il faudroit aussi conclurre, que les estoilles, les courtines du Temple, & mille autres choses dans le vieux Testament, auoient pareillement forme humaine, puis qu'en Isaye lors qu'il est parlé des Estoilles, au lieu que nostre version a *Neque vnum reliquum fuit*; Le Texte Hebreu dit, *Et vir non est substractus* : Des courtines dans l'Exode, *Quinque cortinæ sibi iungantur mutuo* : en Hebreu, *Et quinque cortinæ erunt coniunctæ mulierem ad sororem suam* : Des aisles des animaux dans Ezechiel, *Et vocem alarum animalium percutientium alteram ad alteram*, en Hebreu, *Mulierum ad sororem suam* : Des parties des victimes dans le Genese, *Et vtrasque partes contra se altrinsecùs posuit*, en Hebreu, *Et dedit virum partem eius è regione proximi sui* : & en fin dans Isaye, *Alter alterum non quæsiuis*; en Hebreu, *Mulier sororem suam non requisiuit.* Plusieurs autres de mesmes sont deduits par Kimchi, Munster, Fursterus, & Pagnin. *In Lexicis.* Ie passe tout ce que le reste des Interpretes ont dit des Cherubins, parce qu'on peut voir chez Caietan que leurs raisons sont aussi foibles que la sienne, quoy qu'asseurent Pradus, & Villapandus, qui se sont efforcez d'introduire vn autre sens, que les arguments d'Oleaster renuersent. *De structura Templi.* Ie m'estonne toutefois de ces Autheurs, qui n'ayant pris garde, que sans

chercher auec tant de peine des sons qui ne seruent de rien, ils pouuoient simplement asseurer que ces Cherubins auoient forme humaine, à cause que l'vn des quatre veus par Moyse, Aaron, les Septante, Ezechiel & Sainct Iean, auoit la figure d'vn homme. Ceste coniecture eust esté tolerable, auparauant que la nostre eust fait voir la verité au iour. On pouuoit donc par ceste voye se despestrer de ces difficultez, comme pareillement de celle-cy. Quel estoit ce Cherubin mis au deuant du Paradis Terrestre, pour en defendre l'entrée à Adam, & à ses enfans? car on peut respondre en vn mot, que c'estoit vn de ces Cherubins, qui representoit vn Lyon, sa forme estant tres-propre à vn tel effet, puis qu'il n'y a rien de plus effroyable qu'vn Lyon rugissant. Par ainsi on met fin aux difficultez qu'anciennement Theodoret, Bar-Cepha, Procopius Gazæus, Iacobus Chius, & Theodore Euesque d'Heraclee, lesquels apres vne longue dispute, concluent, mais peu raisonnablement, que ceste garde n'estoit pas vn Cherubin, mais quelqu'autre chose puissante; cõme vn Cherubin; ainsi qu'vn fantosme espouuentable, tel qu'on met aux iardins & cheneuieres, pour espouuenter les oyseaux : & leur raison estoit, que les Cherubins estant des Esprits tres-releuez du second ordre de la premiere Hierarchie, ne sont iamais enuoyez en terre, assistans sans fin deuant le Throsne de Dieu; mais le Maistre des Sentences, Scot, Gabriel, Durand, & Gregorius de Valentia asseurẽt le contraire. Or pour-

Quæst. 40. de Paradis. in 3. Genes. in exposit. Symb.

In 2. sent. dist. 10. ibid. Tom. 1. disp. 8.

quoy les Cherubins veus par Moyse, Ezechiel & les autres, auoient de si diuerses faces & si repugnantes, s'il semble à vn Esprit bien-heureux, i'en laisse resoudre la question à S. Denys, S. Gregoire, & au reste des Peres, puis qu'il me suffit icy d'auoir monstré que le veau d'or dresé dans le desert, & ceux que fit Ieroboam, estoiẽt fabriquez suiuant ceste vision diuine, defendant ainsi les Anciens du crime qu'à tort on leur impose.

Si ie n'excedois desia la iuste longueur d'vn chapitre, ie respondrois encore à ce crime le plus grand de tous, duquel on accuse les Hebreux, qu'ils brusloient anciennement leurs enfans à l'Idole de Moloch : ie reserue ceste matiere à vn autre endroit, & ne dis icy que ce mot que Rabbi Ioseph Karo remarque, que par tout où l'Escriture saincte fait mention de ceste Idole & du sacrifice qu'on luy faisoit, elle n'vse iamais d'vn verbe qui signifie *brusler*, *tuer*, *ou faire mourir*, mais *passer & offrir* : & de fait on ne faisoit que passer les enfans par dessus le feu, & c'estoit vne espece d'adoration & de seruice, l'impie Cham l'ayant introduite enuers cét Element : *Ignem* (dit Heurnius) *in Vr Chaldæorum vrbe Abrahami patria adorandum ponit, graui pœnâ in pertinaces promulgatâ* : où il ne cõmandoit point de tuer ny de brusler, & pour l'innocence de ceste verité les curieux pourront voir, puis que ie ne m'y arreste pas, Chimchi, Salomo Iarchi, Abarbanel, & Mosech l'Egyptien qui a sceu la façon de faire des Anciens mieux qu'Autheur qui en ait iamais escrit. Qu'on sçache tou-

In cap. 6. Mis. Thor. tract. עבור

Lib. de Philosophia Barbar. in Chald.

Comment. in Reg. & in Psal.

In Pent.

In More. Neb. lib. 3. cap. 38.

tesfois que ie ne nie pas que les Colonies Persanes de Sepharuaim qui vindrent en Samarie ne sacrifiassent leurs enfans à leurs Dieux Adramelech, & Anamelech, mais que les Hebreux fissent de mesme à Moloch, on ne le trouuera iamais, quoy que dise Selden. Et qui est celuy qui croye que Salomon esgorgeast les petits innocens, ou les iettast dans vn feu, lors que l'Escriture saincte dit, *Colebat Salomon Asthasten Deam Sydoniorum, & Moloch Idolum Ammonitarum*? Il faudroit n'auoir point de sens commun de le penser en aucune façon, tant il est vray ce que nous auons dit, qu'ils les passoient seulement par dessus le feu ; & ceste malheureuse tradition s'est tellement du depuis estenduë par tout le monde, que mesme en l'Amerique les Brasiliens font de mesme, au rapport de Iean de Lery, & parmy les Chrestiens les meres tous les ans passent encore leurs enfans par dessus le feu de S. Iean, ce qui deuroit estre aboly, puis qu'vn ancien Concile tenu à Constantinople le condamne, & Theodoret prouue clairement que ceste coustume de sauter par dessus ces feux, est encore vne racine des anciennes abominations.

4. Reg. 17.

En son hist. de l'Amerique.

Canon. 65. Synod. 6. in Trull.

In cap. 16. 4. lib. Reg.

Videantur Olaus Magn. in hist. Goth. Leo Affric. in descript. Affric. & D. Ioann. Chris. qui in Homil. de Natiuit. S. Ioan solemnes eius honori πυρκαϊὰς excitas ait ipsumque diem lampada *appellatum.*

CHAPITRE II.

Qu'on a estimé plusieurs choses ridicules & dangereuses, dans les liures des Hebreux, qui sont soustenuës sans blasme par des Docteurs Chrestiens.

SOMMAIRE.

1. *Qu'il ne faut pas s'arrester à l'escorce de l'Escriture.*
2. *Autheurs qui ont descrit choses ridicules sans estre repris.*
3. *Liures des Hebreux moins dangereux que ceux des Payens soufferts par les Peres Chrestiens.*
4. *Banquet que Dieu doit faire aux esleuz de la chair d'vne Baleine, comment entendu.*
5. *Dix choses creées au vespre du Sabbath, quelles.*
6. *Creance des Anciens & Modernes sur la fin du Monde. Peres de l'Eglise sur ce sujet qui ont suiuy les Hebreux.*
7. *Diuerses opinions sur le nombre des ans depuis la Creation iusques à Iesus Christ: & que doit on conclurre de la fin du Monde.*
8. *Qu'il est faux que les Anciens Rabbins ayent dit du mal de Iesus Christ.*

9. *Responce à la troisiesme Obiection aduancee au chapitre precedent, auec vn desnombrement de quelques erreurs de nos liures plus importants.*

1. MAis soit (dira-on) que les Iuifs soients exempts de ces crimes, & leurs liures nets de ces ordures, on ne peut pas neantmoins nier qu'ils n'aduancent plusieurs resueries plus ridicules qu'on ne sçauroit penser, voire tres-dangereuses, & que par consequent ils ne soient indignes d'estre leuz, & les curiositez qu'ils peuuent traicter mesprisees. C'est la deuxiesme Obiection auancee au chapitre precedent. *Deuxiesme Obiection.*

Si ie n'auois icy à faire qu'auec les moins passionnez, il me seroit facile de les contenter en deux mots; mais puis que i'auray paraduenture à respondre à des opiniastres, il faut que la force des raisons & la suitte des exemples les conuainque. Ie dis donc, posé qu'il y ait des resueries & des absurditez, pourquoy admet-on les liures des Poëtes, dans lesquels on ne voit autre chose? Car que peut-on conceuoir de plus ridicule, que des hommes soient metamorphosez en des rochers, des fleuues, des plantes, & des bois? ny rien de plus esloigné du sens commun, que les pierres deuisent, les fleurs raisonnent, & les arbres se plaignent & souspirent leurs afflictions. Pourquoy a-on iamais receu les Fables d'Esope, qui donnent de la raison à tout ce qui est en la nature, iusques aux choses les plus insensibles? Que s'il faut tout dire: Pourquoy admet-on *Responce.*

aussi la Bible, qui fait parler les forests, la vigne & les buissons ? Les bois s'en allerent, dit-elle, pour faire eslection d'vn Roy, & dirent à l'Oliuier commande sur nous. Mais il respondit: Puis-je laisser ma graisse dont les Dieux & les hommes se seruent, pour commander aux bois? Et au refus que cét Arbre leur faict, ils s'addresserent au Figuier, puis au cep de vigne, & en fin ils sont contraincts de s'addresser aux ronces. Voyez quelle Metamorphose? Que si on dit que ce sont figures, similitudes & paraboles dont Ioathan se seruit pour exprimer au peuple la tyrannie d'Abimelech, & qu'en ce sens les Anciens Poëtes mettoient en auant leurs fables sous lesquels ils cachoient tousiours le secret d'vne Philosophie morale, ou diuine, pourquoy ne veut-on conceder le mesme aux Hebreux ? les veut-on faire moins raisonnables que le reste des hommes, ou plus bestes que les cheuaux ? Vit-on iamais vne telle opiniastreté?

Iudic.9.8.

2. Que si les Hebreux s'estoient amusez à descrire la guerre des grenoüilles, comme Homere: le Paranymphe d'vn Tyran comme Polycrate: les loüanges de l'Iniustice, comme Fauorinus : celles de Neron, comme Cardan : celles d'vn Asne, comme Apulee & Agrippa: celles d'vne mouche & de la vie parasitique, comme Lucian : celles de la folie comme Erasme, crieroit-on pas aux fols & aux insensez ? ou bien s'ils auoient dressé des Epitaphes, & fait des oraisons funebres sur la mort d'vn chat, d'vne singe, d'vn chien, d'vn plongeon, d'vn asne, d'vne pie, & d'vn poux, cô-

Le mesme a fait le sieur du Bellay en ses diuerses poësies.

me ont fait des esprits capricieux d'Italie, les chargeroit-on pas de la plus fine idolatrie qui fut iamais ? & toutesfois on ne dit mot de ceux-cy. S'ils s'estoient encore amusez à dresser des regles de diuination, comme plusieurs de nos Latins Chrestiens, & des moyens pour expliquer les songes, cõme celui-cy qu'on void chez Cochlenius; qu'apres qu'on est esueillé il faut ouurir vn Psaultier, & la premiere lettre qui sera au commencement de la page monstrera ce qui doit arriuer, cõme si c'est A, marque qu'on sera de volonté, B, qu'on aura puissance en guerre, C, & D, tristesse & mort, E & F, qu'on aura (si on est marié) vne noble lignée, G, vn cas fortuit & mauuais, H, l'amour des femmes, I, bonne & heureuse vie; K, folie & resiouyssance, & ainsi des autres, dont le seul souuenir me fait rire : que si dis-je les Hebreux s'estoient occupez à ces sottises & impertinences, voudroit-on seulement que les Chrestiens touchassent leurs liures ? Ie laisse mille follies dont nos liures sont pleins, & mille resueries esquelles on adiouste foy, comme en celle des noms & des nombres que Raimondo Veronese traicte amplement en son liure qu'il intitule, *Opera del l'Antiqua & honorata scienza di Nomandia*, dans lequel on void par les lettres de son nom si on doit viure long-temps. Qui doit suruiure, si le mary ou la femme. Qu'elles dignitez on doit posseder. De quelle mort on doit mourir, & vne infinité d'autres propositions, non seulement ridicules, mais dãgereuses: & puis que on blasme les Rabbins qui sõt nets de ces folies?

Barth. Cochl. introd. ad Physiog.

3. Disons d'auantage, presque tous les Peres ont tenu qu'on pouuoit lire les liures des Philosophes Payens, S. Augustin & Theodoret en apportent des raisons que les plus Critiques sont contraints d'aduoüer. Or chacun sçait que la plus part de ces liures enseignent la pluralité des Dieux, & quelques-vns l'idolatrie : mais pour ceux des Hebreux, qui est celuy qui les a iamais accusez de ces crimes, & qui ait remarqué en pas vn autre doctrine que celle du vray Dieu? & pourquoy donc les Sçauans ne les pourront-ils pas lire, puis qu'on ose admettre les autres à la naïfueté des enfans capable de toute croyance? que si on y trouue des resueries, ainsi qu'obiectent ceux qui ne les ont pas leuz, elles ne sont point si dangereuses comme l'Apostasie, ny si absurdes, qu'on n'en puisse tirer quelque chose de bon, ny si desertes, qu'elles ne soient accompagnees de quelque honne doctrine. Prenons les veritez, & laissons les songes, cueillons les roses & laissons les espines, amassons les perles & reiettons les coquilles, en vn mot faisons ce que le bien-heureux Damascene enseigne : *Si autem* (dit-il) *ab his qui foris sunt decerpere quippiam vtile valuerimus, non aspernabile efficiamur probati Trapezitæ ligitimum & purum aurum aceruantes, adulterinum autem refutantes: sumamus sermones optimos, Deos autem ridiculos & fabulas alienas canibus proijciamus.*

Lib. 2. de doct. Christian. cap. 39. & 40.
Lib. 1. de curat. Græcar. aff.
Lib. 4. de fid. orthodox. c. 18.

4. Prenons maintenant l'affaire d'vn autre sens & disons que ce qui est souuent estimé ridicule dãs les liures des Rabbins par ceux qui ne parlẽt

que par ouy-dire, n'eſt pas eſtimé tel par les doctes Chreſtiens, & par ceux qui ſçauent la façon d'eſcrire des Anciens, & que par conſequent il n'eſt point à reietter. Deſcouurons quelques myſteres de la doctrine plus eſtrange de leurs liures, afin que monſtrant comme on les doit entendre, on iuge le meſme de tous les autres. Si on a iamais rien penſé de ridicule & d'abſurde, c'eſt ſans doute en apparence, ce que les premiers Hebreux ont mis en auant du feſtin que Dieu doit faire aux bien-heureux, car ils eſcriuent que lors que le monde fut crée, Dieu voyãt que la grandeur d'vne Baleine qu'il auoit logee dans la Mer eſtoit ſi prodigieuſe, qu'il n'y auoit rien qui fuſt ſuffiſant de la nourrir, il la tua, & la ſala ainſi qu'on fait d'autre viande, pour traicter vn iour les Eſleuz. *Contribulaſti*, dit le Pſalmiſte, *capita draconũ in aquis, tu confregiſti capita draconis.* Ie ne ſçay ſi ce texte auroit point donné ſujet à la fable de Python tué par Appollon: s'il eſt ainſi, ce conte ſeroit plus tolerable que le premier, car quelle reſuerie que Dieu ſala par apres ce Dragon, ou ceſte Baleine appellée לבאתן *Leuiathan*, & qu'elle ſoit gardée iuſques au dernier des iours pour en dreſſer vn banquet à ceux qui n'auront plus beſoin de manger? & quel traictement feroit Dieu aux ſiens que de leur ſeruir de la chair d'vn Dragon ſalé, reſueries, mais des plus croteſques, s'il ne falloit chercher en ceſte doctrine autre ſens que celuy de la lettre: & qui eſt celuy qui face les Anciens Hebreux ſi peu ſenſez qui la creuſſent ſimplemẽt & ſans entendre autre

Les autres parlent de deux.

לבאתן *Leuiathan* ſignifie auſſi Dragon.

chose? Qu'on quitte franchement la creance qu'ō a de ce peuple, & qu'on iuge autrement de ceux dont la sagesse a esté si iudicieusement loüee de nos Peres Chrestiens. Ie ne veux pas dire que les plus simples de leur nation ne creussent par aduenture literalement ceste fable mysterieuse, ainsi que les bonnes gens font celles d'Esope: car il se trouue des vieilles femmes si simples, & i'en ay veu qu'oyant parler comme le Lyon parloit au Renard, & cestui-cy à ses compagnons pour manger les poules, qu'elles croyoient que du temps passé les bestes parloient & discouroient de leurs affaires, fondees sur ce qu'elles auoient ouy prescher que l'Asnesse de Balaam auoit parlé. Mais disons qu'ainsi qu'Esope entendoit vn sens mysterieux en ses fables, de mesme en faisoient ces sages Anciens en celles qu'ils auançoient. *Scio.* (dit Paulus Fagius touchant ce Dragon) *veteres Iudæorum Rabbinos, aliud misterium hac de re prodere voluisse, qualia & alia multa apud illos inueniuntur,* & afin de faire voir ces mysteres à iour & sans voile, il adiouste incontinent: *Tu per conuiuium summam illam ac æternam fœlicitatem quâ iusti in futuro sæculo perfruentur intellige. Tum nimirũ edent, & deuorabunt Leuiathan illum, hoc est Satanam cùm viderint illum cum omnibus ministris suis in æterna præcipitari Tartara.* De façon qu'il ne faut pas estre homme pour ne voir que ceste doctrine n'est pas esloignee de celle de Iesus Christ, qui dit, qu'en son Royaume les iustes boiront & mangeront à sa table, entendant de l'eternelle felicité.

In פלקי אבות *Impress. Isnæ ann.* M. D. XXXXI. *fol.* 61.

5. Vne autre traditiõ qu'on trouue dãs les liures des Hebreux, & qu'on n'estime pas moins ridicule que la premiere, est celle-cy : Que leurs Autheurs asseurent qu'en la Creation du monde sur le vespre du Sabbat dix choses miraculeuses furent creées. La 1. fut ceste prodigieuse ouuerture de la terre qui deuora Kora, & tous ses compagnons. La 2. le puits ou la fontaine sortant du rocher, qui suiuoit les enfans d'Israël, & qui leur fut octroyee, disent-ils, par les merites de Marie sœur de Moyse : comme aussi la Manne par leur conducteur, & la nuë merueilleuse par ceux d'Aaron, lesquels estans morts, tous ces miracles cesserent. La 3. l'Asnesse de Balaam, La 4. l'Arc en Ciel. La 5. la Manne. La 6. la Verge de moyse, par laquelle il fit tant de prodiges. La 7. le Vermisseau appellé שמיר *Schamir*, dont se seruit Salomon pour fendre & tailler les pierres du Temple sans aucun bruict, quoy que tres-grandes, & tres-dures, comme on voit en l'histoire de ce superbe bastiment, & encore dans le Commentaire que Ben Maymon à fait expres de cét insecte. La 8. l'Escriture des Tables de la Loy. La 9. le Tombeau de Moyse. Et la 10. le Belier qui fut sacrifié à la place d'Isaac. Quelques-vns y adjoustent les Demons & esprits malings. Or toutes ces choses semblent tres-ridicules en apparence, lesquelles en effect sont tres curieuses, necessaires & profitables, comme ie monstreray au long ailleurs, puis que la matiere en est trop lõgue pour la deduire icy; cepẽdant qu'on croye le iugemẽt que Fagius

Ibid. fol. 100 Videatur & R. Moyses Aegypt. in More. Neb. lib. 1. c. 65.

1. Reg. c. 6.

En nostre *Cribrum Cabbalisticum.*

en fait : *Hæc quidem* (dit-il) *aliquo modo in speciem ridicula & stulta esse videntur , sed quæ certè non carent suis mysterijs.*

Ie monstre encore vn poinct de la doctrine des Rabbins, qu'on estime ridicule, voire temeraire. Ces sçauans hommes ayans cõsideré l'ordre que Dieu tint en la Creation du Monde, & comment par six iours il auoit parfait toutes choses, & que le septiesme il s'estoit reposé , ils ont asseuré que suiuant cét ordre mysterieux , le Monde ne dureroit pour certain que six mille ans ; & au commencement du septiesme toutes choses se reposeroient. *Six mille ans le Monde* (disent-ils:) *Deux mille d'Inanité , Deux mille de Loy , & Deux mille des iours du Meßie.* De façon que suiuant ce cõpte , depuis la Natiuité de IesusChrist iusques à maintenãt , s'est passé mille six cẽts vingt-huict ans , il en resteroit encore iusques à la fin du Monde 373. *Quod furor est cogitare*, dit Maluenda. & Genebrard trouue aussi tellemẽt estrãge ceste opinion , qu'il ne la garantit point de folie. Mais voyons combien il importe d'esplucher diligemment toutes choses quand on veut accuser qu'elqu'vn. Ie dis donc que s'il faut accuser les Hebreux de folie d'auoir voulu definir la fin du Monde , il en faut pareillement accuser les plus sçauants de nos Chrestiens , & ceux mesme qui sont comme les Soleils de l'Eglise. Ie ne dis rien de l'Abbé Ioachim , de saincte Brigite, d'Vbertin de Casal, Thelesphore Hermite, Pierre d'Aliac, Nicolas Cusa, Iean Pic de la Mirande , François Melet , ny de ceux dont parle S.Vincent Ferrier,

In Pirke *Auo.*

Talmud. tract. Sanhedr. in c. Helec.

ששת אלפים שנת העולם שני אלפים תוהו שני אלפזם תורה שכי אלפים יסות הסשית

Csecs. & Alaphim cs anah hagholam. cs enè Alaphim tohou , cs ene alaphim thorah, cs enè alaphim iemot Hamasciach.

Videatur Hieronym. VVielmius in c.1. Gene. lect. 6. Epist. ad Bened.

qui tenoient que depuis la mort de Iesus-Christ il y auoit encore autant d'annees iusques à la fin du Monde cõme il y a de versets dans le Psautier de Dauid. Ie ne parle pas encore des Philosophes Anciens, comme d'Aristarche, qui auoit asseuré que le Monde ne deuoit durer que deux mille quatre cens quatre-vingts quatre ans ; d'Aretes Dyrrachinus qui auoit assigné sa fin au bout de cinq mille cinq cens cinquante deux ; d'Herodote & de Linus, qui la croyoient apres deux mille huict cens ; de Dion qui l'auoit mise à treize mille neuf cens quatre-vingts & quatre ; Orphee à cent vingt mille ; & Cassandre à dix-huict cens mille. Ie parle seulement des sçauants Peres, dont la vie est irreprochable, cõme de S. Irenee. qui dit suiuant l'opinion des Hebreux : *Quotquot diebus hic factus est mundus, tot & millenis annis consummatur ; & propter hoc ait Scriptura Geneseos : Et consũmata sunt Cœlum & Terra, & omnis ornatus eorum, &c.* Et apres il conclud : *In sex autem diebus consummata sunt quæ facta sunt ; manifestum est quoniam consummatio istorum sextus millesimus annus est*, De sainct Hilaire, lequel exposant ces mots de l'Euangeliste : *Et post sex dies transfiguratus est*, dit ; *cùm post sex dies gloriæ Dominicæ habitus ostenditur*, à sçauoir en la Transfiguration sur Thabor, *Sex millium scilicet annorum euolutis, regni cœlestis honor præfiguratur.* De sainct Ambroise, qui ayant eu la mesme pensee que S. Hylaire sur le mesme passage de sainct Matthieu, la couchee presque en mesme paroles : De sainct Augustin en son liure *de Ciuitate Dei lib. 20. cap. 7.* De sainct

Apud Censorin. de die Natali cap. 15.

Lib. 5. aduers. hæres. cap. 24.

In 17. Matt.

Hierosme sur ces mots de Dauid: *Quoniam millè anni ante oculos tuos sicut dies hesterna quæ præterijt:* disant, *Ego arbitror ex hoc loco, & ex epistola quę nomine Petri inscribitur, mille annos pro vna die solitos appellari: vt scilicet quia mundus in sex diebus fabricatus est, sex millibus tantùm annorum credatur subsistere: & postea venire septenarium numerum, & octonarium, in quo verus exercetur sabbatismus, & Circoncisionis puritas redditur.* Et bref il faudroit faire vn volume à part pour rapporter tout ce que les autres Peres ont escrit de la fin du Monde, conformement à ce qu'en ont premierement dit les Rabbins. Les curieux qui voudront voir plus au long ceste matiere, n'ont qu'à lire George Venitien, Galatin, Adr. Finus, Sextus Senensis, Paulus Riccius, Lud. Viues, Hieron. Magius, Ægidius Columnus, & Fridericus Emstius.

expofit. Pf. 89. ad Cyprian.

Hærm. mund. cât. 3. to. 7. cap. 7. Lib. 4. c. 20. flagell. contr. Iud. l. 9. c. 11. lib. 5. annot. 190. Lib. de oct. sph. In. li. 20. de Ciuit. Dei. Lib. de exustione mundi De præd. c. 11. De fine mundi.

7. L'obiection qu'on peut faire sur ce subject pourroit apporter du blasme, & aux Rabbins, & aux Peres qui les ont suiuis, si nous ne mõstrions qu'elle est nulle: sçachant, dit on, que le Monde ne doit durer que six mille ans, on pourroit sçauoir par consequent le iour du iugement, ce qui est contre l'Escriture saincte. Ie responds que ces sçauants hommes n'ont pas definy les iours, mais les ans: or le nombre des ans, depuis la creation iusques à present est incertain, doncques aussi les iours. Or que ce nombre soit incertain, on le peut iuger par l'opinion de ceste suite d'Autheurs qui l'ont diligemment supputé iusques à la Natiuité de Iesus Christ: & toutesfois ils sont en difference de plus de cent ans, iu-

gez quelle en doit eſtre la conſequence. Les Hebreux faits Chreſtiens, comme Hieronymus à ſancta Fide : Paulus à ſancta Maria, Liranus Brugenſis, & les autres ſuiuis par Georgius Venetus, Galatinus, Franſcicus Georgius, & Steueua, comptent depuis la Creation iuſques à la naiſſance de Ieſus Chriſt, 3760

Paulus Foroſempronienſis,	5201
Arnaldus Pontacus,	4088
Pererius Bellarmin, & Baronius,	4022
Genebrad,	4090
Suares,	4000
Ribera,	4095
Onuphrius Panuinus,	6310
Scaliger le fils,	3948
Sixtus Senenſis, Maſæus, & vn bon nombre d'autres.	3962
Iean Pic de la Mirande,	3958
Pierre Balliſerd,	3964
Gerard Mercator,	3928
Ioannes Lucidus, & pluſieurs autres.	3960
Ianſenius,	3970
Charles de Bouille,	3989
Paulus Palatius,	4000
Maluenda.	4133

D'icy on peut cõclurre que ny les iours, ny les ans eſcheus depuis la Creation, ne peuuent eſtre ſçeuz exactemẽt ſans vne particuliere reuelatiõ; quoy que diſe le docte Pererius, aſſeurãt ſur ces mots du Sage : *dies ſeculi quis dinumerat*; qu'il ne parle pas des ans, mais des iours: & que le nõbre de ceux-cy ne ſe peut pas ſçauoir, mais bien de

In Geneſ. lib.1.

ceux-là. *Ergo*, dit-il, apres vn long discours, *numerus annorum mundi teneri potest, dierum autem non potest*. Mais il deuoit premierement accorder ces Autheurs, & monster l'erreur de leur cõpte: Apres tout on peut sçauoir ce nõbre de vingt-cinq ou trente ans pres, tant du plus que du moins, & non pas autrement.

Troisiéme obiection.

8. La troisiesme obiection que font ceux qui ne veulent point admettre les liures des Hebreux, semble auoir plus de raison que toutes les autres: car s'ils se moquent de la vie de celuy qui la nous a ordonnée, ils blasment ses actions, s'ils detestent sa doctrine, & condamnent sa memoire comme ignominieuse, en vn mot s'ils sont pleins de blasphemes contre Iesus Christ, qui est celuy qui en pourroit souffrir la lecture; Icy Senensis triomphe de ses ennemis, il monstre par tout l'impieté des Israëlites, il n'y a malice ny meschãceté qu'il ne leur impute; & pour dire tout, il fait vn dénombrement tant des poincts de leur fausse creance, que des iniures qu'ils vomissent cõtre le Fils de Dieu: de façon que si on n'auoit leu leurs liures: & cogneu la verité, on les iugeroit plustost escrits par des Demons que par des hõmes. Cét Autheur qui n'a escrit contre ce peuple, cõme presque tous les autres ont fait, que par la haine qu'õ porte à ces Deïcides, pensoit parauenture qu'apres tant de Bibliotheques Hebraïques qu'on auoit bruslees en Italie, & apres douze mille volumes que luy-mesme veit reduire en cendre à Cremone: qu'apres, dis-ie, vne si rigoureuse Inquisition, il ne reste-

Responce.

roit plus de liures, dans lesquels nous peussions lire & iuger si ce qu'il aduançoit estoit veritable: mais il auoit oublié de faire brusler aussi les Oeuures de Galatin, ou pour mieux dire de Seboade: Car ie monstreray ailleurs que iamais Galatin ne fut l'Autheur du docte liure de *Arcanis Catholicæ fidei*? il auoit, dy-ie, oublié de mettre en cendre ces doctes esprits, qui monstrent clairement que la plus grand' part de ce qu'il dit sur ce subiect est faux, & prouuent comme les blasphemes, que les Thalmudistes, & premiers Rabbins vomissent contre Iesus Christ, ne s'addressent point à Christ qui nous a rachetez: mais à vn autre Iesus bien different du nostre. Ceste verité est si cogneuë, que les plus passionnez des Iuifs ne l'osent nier, sans desmentir leur Thalmud. Ainsi ceste confession estant d'autant plus forte, qu'elle part de la bouche de nos Aduersaires, elle renuerse puissamment tout ce que Senensis, & tous ceux de sa suitte ont iamais dit cõtre. Ie ne veux pas asseurer que les plus ieunes des Rabbins, ne traittent plus opiniastrement different qui est entre eux, & nous, qui est: à sçauoir, si I. C. est le vray Messie: & que parmy les chaleurs d'vne dispute si importãte, ils ne parlẽt quelquesfois irreuerẽment de nos sacrez mysteres: Mais chose admirable, & qui doit conuaincre les ennemis des escrits de ce peuple, dãs vn si grãd nõbre d'argumẽs que Rabbi Dauid Chimchi, & Rabi Ioseph Alboni tres sçauãs & zelez en leur religiõ, aduãcent cõtre nous: on ne peut pas trouuer vne seule iniure cõtre I. C. comme

feditieux, ainſi qu'on l'appelloit durant ſa vie, ny magicien, ny impoſteur, ny malfaicteur, ny point de pareil blaſpheme : quoy que preſque tous nos Autheurs Chreſtiens qui ont eſcrit contr'eux ne les puiſſent nommer ſans iniure, Ils diſputeront bien, voir ſi l'Euangile eſt vne Loy ; mais non pas ſi ſon Autheur eſt vn meſchant homme : au contraire, ils aſſeurent qu'il gardoit religieuſement tous les commandemens du Decalogue. Ils diront bien qu'il eſtoit vn ſimple homme, & non pas Dieu ; aueuglez de la confeſſion que ce meſme Dieu d'amour fait: *Ego ſum vermis, & non homo*; mais non pas qu'il fut vn ſcelerat & vn perfide. Ils accuſerõt biẽ les Apoſtres d'ignorance, mais non pas de malice; comme quand S. Paul dit que les Iſraëlites demanderent vn Roy à Samuel, qui leur donna le fils de Cis aagé de 40. ans: & l'Eſcriture porte, s'il ſemble, autrement; comme auſſi quand ſainct Eſtienne dit, que ceux qui entrerent auec Iacob en Egypte, eſtoient ſeptante-cinq en nombre, & au Geneſe eſt dit qu'il n'y en auoit ſeulement que 70. & ainſi de quelques autres paſſages que on a deſia aſſez ſouuent conciliez, & deffendus d'erreur. Ils nieront bien qu'en l'Euchariſtie vn grãd corps auec toutes ſes parties ſoit en vn petit fragmẽt; mais non pas que ſon inſtitution & vſage en l'Egliſe Chreſtienne ſoit diabolique, cõme aſſeurẽt les heretiques; & en fin pour dire tout à la fois, ils nierõt bien que I. C. ſoit le vray Meſſie: mais non pas que ce qu'il a enſeigné ſoit contre Dieu. Ceux qui voudront voir ce de-

bat, n'ont qu'à lire le Traicté que Genebrard a fait contre ces deux sçauãs Iuifs cy dessus nommez. Pour conclurre donc, & contre Senensis, & & contre tous ceux qui le suiuent ; ie dis que bien loing que les premiers Rabbins disent des iniures contre Iesus Christ, qu'au contraire ils authorisent sa doctrine, & continuent l'histoire de ce que nous en auons: ainsi que nous prouuons dans nostre *Aduertissement aux Doctes touchant la necessité des langes Orientales*, que nous mettrons au iour, s'il plaist à Dieu, dans fort peu de temps.

9. Ie touche maintenant la derniere Obiection, qui est que les liures des Rabbins errent en l'interpretation de la loy, & qu'estans remplis de Traditions vaines & ridicules, voire dommageables, ils ne doiuent pas estre leuz des Chrestiens, qui ne doiuent chercher que les vrayes Traditions de Iesus Christ, & de son Eglise.

Quaties-me Obie-ction.

Ie ne veux pas respondre absolument, & de tout poinct à ceste obiection, puis qu'il est certain que les Rabbins errẽt quelquesfois, & qu'ils ont des interpretations bien longues : mais que pour cela il les faille brusler, ou ne les point lire, c'est ce que la raison ne peut souffrir: autrement nous nous ferions le procez à nous mesme & condamnerions nos propres liures, qui ne sont presque tous, sans erreur : ie parle mesme de ceux qui nous doiuent estre plus necessaires & recommandables : de façon que s'il falloit les mettre au feu, nous verrions bien-tost nos Bibliotheques desertes, & ceux qui viendroient

Responce.

apres nous dans vne profonde ignorance : Car qui ne ſçait que les Oeuures de Tertullian fauoriſent le Schiſme des Montaniſtes, lors qu'il preſche vn nouueau Paraclet, & vne nouuelle Prophetie: & lors qu'il condamne les ſecondes nopces. Qu'on fueillete diligemment les eſcrits de tous les autres Peres, pour voir ſi on les trouuera exempts d'erreur. Ceux de S. Cyprian ſouſtiennent qu'il faut rebaptiſer ceux qui abiurãts l'hereſie auoient eſté baptiſez par les heretiques. Ceux du docte Origene en quoy n'ont-ils pas erré; ſi on eſt curieux de voir le deſnombrement des principales fautes, il ne faut que lire la docte epiſtre de S. Hieroſme *ad Auitum*. S. Hilaire ſemble n'oſter pas peu du merite de Ieſus Chriſt lors qu'il aduance, que ſon ſacré Corps n'eſtoit point capable de douleur, & que la faim, la ſoif, la laſſitude, & le reſte de nos infirmitez, n'auoiẽt point eſté en luy naturelles, mais *Abſumptæ*, cõme parle l'Eſcole. S. Epiphane ne tombe pas à des moindres erreurs, lors qu'il eſcrit ſur ces paroles de Ieſus Chriſt, *Pater maior me eſt*, qu'il eſtoit vray auſſi de ſa nature diuine: & qu'au iardin des Oliues il n'auoit pas dit ces paroles ſerieuſement: *Pater, ſi fieri poteſt, tranſeat à me Calix iſte*, mais en diſſimulant pour trõper le diable. Ie laiſſe pluſieurs autres choſes qu'il a aduancees ſur la mort de Ieſus Chriſt, que la pureté de la Theologie ne peut aduoüer, comme auſſi diſputant cõtre Arrius, il aſſeure que c'eſt vn precepte des Apoſtres, de ne manger autre choſe ſix iours deuant Paſques que du pain auec du ſel. S. Am-

broiſe parmy ſes Allegories eſquelles il excede, n'eſt pas touſiours auſſi ſans erreur, car il aduãce des choſes tout à fait contraires au ſens de l'Eſcriture: ſi cõme en parlant du peché de S. Pierre, il l'excuſe tellement, qu'il aſſeure que cét Apoſtre ne nia point Ieſus Chriſt comme Dieu, mais ſeulement comme homme; Et lors qu'il permet pareillement de ſe ioindre à vne autre femme apres le diuorce, non pas toutesfois à vne repudiee. Sainct Hieroſme ſe range à l'autre extremité: car lors qu'il plaide pour la Virginité contre Iouinian, il blaſme tellement le Mariage qu'il ſemble que ſoit vn crime de ſe marier, & paſſe iuſques là qu'il eſtime preſque vn maquerelage & fornication les ſecondes nopces. Les erreurs ſont auſſi frequentes à Sainct Auguſtin, comme lors qu'il met en auant, qu'il falloit donner l'Euchariſtie aux petits enfans, & que les meſmes mourans ſans bapteſme eſtoiẽt damnez. On peut voir dans les œuures de ce grand perſonnage, quantité d'autres erreurs, dans leſquelles il eſtoit tombé: erreurs qu'on peut veritablement appeller heureuſes, puis qu'elles ont cauſé ce docte liure des Retractiõs, ſans leſquelles vne bonne partie de la doctrine de ce ſçauant Pere nous ſeroient incogneuë. Ie pourrois cotter en ſuite quelques fautes des autres Peres, tãt Grecs que Latins, pour reuenir à mon hypotheſe, qu'il ne faudroit nonplus les lire que les Rabbins, & faudroit eſtre reduits à ceſte extremité de n'auoir que l'Eſcriture ſaincte; encore ne faudroit-il pas l'admettre ſi on s'attachoit à la lettre,

puis qu'on y voit des choſes contraires, s'il
2. Reg. c. 21. ſemble, à la verité. Ainſi Caïetan a remarqué
qu'au deuxieſme des Roys, on lit Michol au
lieu de Merob; ainſi qu'on peut voir au premier
2. Reg. c. 12. liure de la meſme hiſtoire: Et les Doctes ont pris
Matth. 27. garde qu'au nouueau Teſtament, S. Matthieu a
eſté trompé par ſa memoire, ayant eſcrit Zacharie
au lieu de Ieremie: & S. Marc de meſme, aſ-
Marc. 1. ſeurant que le texte qu'il apporte eſt eſcrit en
Iſaye, veu qu'il eſt en Malachie: & quand il eſcrit
auſſi, que Ieſus Chriſt fut crucifié ſur les
trois heures, veu qu'enuiron les ſix ſeulement
Ioann. 19. il fut iugé par Pilate, comme le rapporte Sainct
Iean. D'auantage lors que S. Luc dit que Caïnan
fut fils d'Arphaxad, & Salec fils de Cainan,
Geneſ. 11. veu qu'il y eſt eſcrit au Geneſe que Salec n'eſt pas
nepueu d'Arphaxad, mais ſon fils, n'y ayãt point
d'autre generation entre cesdeux: Et quand il dit
pareillement que la Spelonque qu'Abraham
achepta eſtoit ſcize en Sichẽ, veu qu'elle eſtoit
en Ebron; & qu'il l'achepta des enfans d'Emor
Geneſ. 23. fils de Sichem, non pas d'Ephron Etheen, cõme
Geneſ. 33. l'eſcrit Moyſe, lors qu'il dit qu'Emor eſtoit fils
de Sichem, & la Geneſe porte tout le contraire,
qu'Emor eſtoit pere de Sichem, & non pas ſon
fils. Or ie n'entreprends pas de iuſtifier tous ces
paſſages, pluſieurs grands perſonnages des ſiecles
paſſez l'ont fait heureuſement: de façon que
Epiſt. ad Pammach. & Ocean. on ne peut pas dire maintenant, ſans iniure, qu'il
y a de l'erreur. Pour les fautes des Peres, i'aime
bien mieux penſer pieuſement & dire que comme
Sainct Ieroſme eſcrit, qu'on ſe plaignoit

de son temps qu'on auoit falsifié les œuures de Origene, & Sainct Augustin, celles de S. Cyprian, que de mesme celles du reste des Peres peuuent auoir esté corrompuës. Mais ceste excuse, que la pieté m'a dictee, n'empesche pas encor qu'il ne fallust reietter leurs liures tels que nous les auons, s'il ne falloit point lire tous ceux qui ont erré.

Epist. 48. ad Vincent.

SECONDE PARTIE DE LA SCVLPTVRE TALISMANIQVE DES PERSANS,

Ou

Fabrique des figures & images ſous certaines Conſtellations.

CHAPITRE III.

Qu'à tort on a blaſmé les Perſans et les curioſitez de leur Magie, Sculpture, et Aſtrologie.

SOMMAIRE.

1. *Mauuaiſe couſtume de blaſmer les Anciens.*
2. *Raiſons qu'on apporte contre les Perſans, & leur Magie examinees, & trouuees nulles. Erreurs en*

ſuitte du Pſeudo Beroſe, Dinon, Comeſtor, Genebrard Pierius & Venetus, touchant Zoroaſtre.

3. *Sa Magie quelle.*

4. *Statuës merueilleuſes de Laban, & de Micha, appellees Theraphim. Parauenture permiſes de Dieu.*

5. *Erreurs d'Elias Leuita, Aben-Eſra, R. Eliezer, R. D. Chimchi, Caietan, Sanctes, Vatable. Clarius, Mercerus, Marin & Selden, touchant ces Seraphins. Contes croteſques de Philon ſur ce ſubiet.*

6. *Coniecture de ces Statues, & Reſponce à l'Obiectiõ qu'on en peut faire.*

7. *Choſes prodigieuſes & admirables qui ont predit les malheurs qu'on a veu naiſtre, & qui les prediſent encore.*

8. *Concluſion de tout ce que deſſus.*

IL n'y a rien qui m'eſtonne dauantage en matiere des lettres que de voir en ce ſiecle les plus beaux eſprits s'amuſer à blaſmer les Anciens, & les charger d'iniures; comme ſi ceſte mauuaiſe couſtume eſtoit paſſee en maxime, qu'on ne peut pas eſtre eſtimé habile homme, ny ſe faire paroiſtre, ſans reprendre ceux qui ont eſté deuant nous, & dont les doctes eſcrits nous ont appris le plus curieux de ce que nous ſçauõs. Les Perſans, ou ſi vous voulez les Babyloniens qui habitent ſur les riues d'Euphrate, furent les premiers, au rapport des Rabbins, qui deſcouurirent le ſecret des figures, leurs merueilles ont eſté recogneuës de

tous les Anciens,& aduoüees dans toute l'Egypte, de façon que les premiers qui en ont escrit, ont soustenu qu'il n'y auoit rien en l'Vniuers de plus beau, & de plus admirable: Ceux qui vindrent apres l'asseurerent de mesme: mais de nos iours & de ceux de nos peres, on a veu ce secret condamné, & les Persans accusez de sorcellerie: tellement que pour mettre hors de soupçon ce que ie prendray d'eux il faut que ie monstre leur innocence, comme i'ay desia fait celle de leurs voisins. Ie la tire de la Preface d'vne Astrologie Persanne, traduicte en Hebreu par Rabbi Chomer, Autheur moderne, & ie ioint ses rasons auec celles que nous pouuons tirer des Latins, & des Grecs, pour les rendre plus fortes.

2. On blasme dont les curiositez des Persans, comme figures & Magie, par quatre raisons. La premiere, parce qu'elle tire son origine du plus scelerat qui fut iamais apres Cain, qui est Cham autrement appellé Zoroastre. La deuxiesme, que les sçauans de ceste nation n'ont point recogneu d'autre diuinité que le Ciel & les Astres,& par consequent leur doctrine ne peut estre que dangereuse. La troisiesme, qu'ils enseignoient à honorer des Démons cachez dans des statuës. La quatriesme, qu'ils fabriquoient certaines figures & images, desquelles ils tiroient mille cõmoditez pas des sortileges & chantemens.

A la premiere, Hamahalzel Autheur de l'Astrologie cy dessus nommee, respond en vn mot que la Tradition de Perse porte vnanimement que Zoroastre estoit si homme de bien, que les plus

Angleterre vne perche poiſſon ſi parfaictement figuré ſur vne pierre, qu'il n'y auoit pas vne eſcaille ny aucune proportion qui ne fuſt obſeruee. Elle auoit eſté apportée des plus hautes montagnes de ce Royaume : ce qui apprend à Cardan, que ceſte pierre ne pouuoit pas auoir eſté figurée par l'atouchement de quelque poiſſon de la mer, ny ceſte perche changée en pierre: car, qui l'auroit (dit-il) porté au ſommet d'vne montagne inhabitable ? Pline dit qu'on trouua dans vn marbre ſcié l'image d'vn Silene, & Geſner tres-ſçauant Suiſſe rapporte vn autre Gamahé, qui repreſentoit des roſes, & vn autre tout eſtoillé. Voyez le liure qu'il en a faict diuiſé en 13. Chap. dans leſquels il monſtre pluſieurs Gamahez, qui repreſentent des Cometes, des plātes, des fruicts, des poiſſons, des animaux de la terre, & meſmes des choſes artificielles. Ie m'eſtonne toutefois qu'il ait oublié de parler des Gamahés en boſſe ronde, que la terre produit: comme ceſte image de la Vierge tenant ſon fils entre les bras, qu'on voit naturellement repreſentée en vn morceau de rocher haut eſleué, en vne des Iſles de l'Archipel, ſuiuant le teſmoignage de Theuet; Et dans les Grotes d'vn deſert de noſtre Prouence, appellé l'Hermitage S. Maurin, diſtant à deux lieuës de Riez & de Mouſtiers; deſert veritablement affreux, pour eſtre au milieu des rochers, mais beaucoup plus admirable que celuy de la grand' Chartreuſe, ſoit pour ſon air preſque touſiours ſerein & doux, ou pour le criſtal de ſes fontaines, dont la ſource eſt prodigieuſe, où

Plin. lib. 36. cap. 5.

Lib. de rerū foßil. lapid & Gemmar. figuris.

In Coſmograph. au lieu deſia cotté.

pour la beauté de ses Grottes, dignes palais de la Nature; ou pour les flots de son Verdon, lequel, contraint dans vn lict trop petit, faict vn bruict qui cause vne agreable horreur parmy ces sainctes solitudes; dans ces Grottes, dis je, on void quantité de ces Gamahés en bosse ronde, qui representent presque toutes les figures que l'imagination peut fournir: on en void qui pendent par en haut, d'autres qui sont à costé ainsi que des statuës dãs leurs niches, comme si la Nature n'auoit rien oublié de tout ce qui peut rendre vn lieu recommandable. A sept lieuës d'Auxerre, dans les Grottes qu'on appelle *Antonnoirs*, on void presque les mesmes Gamahez ou figures, & tant les vnes que les autres sont percées d'vn petit trou depuis le haut iusques au bas, & à mon iugement ces figures ne sont que de l'eau apierrie: ca elles pendent (au moins la plus-part) comme si elles estoient attachées à vn lambris. Sur ceste sorte de Gamahé Gorropius asseure qu'il a veu des os produits naturellement dans la terre, d'vne prodigieuse grandeur, bien qu'engendrez d'autre matiere; & de ce genre sõt par aduanture ces os dont la grosseur desmesuree a fait conclurre vainement qu'il y auoit eu autresfois des Geants parmy les hommes; tant il est vray que sans la cognoissance des secrets de la nature nous errons lourdement. Or de ces figures esleuees aux pierres, on en void de deux façons. La premiere qui est tout à fait en bosse ronde, cõme ce rocher en forme de Vierge, & ces os de la terre naturellement produits, & l'autre seulement en relief, ou en demy bosse, comme

ces rochers dont parle Ortelius, situez au commencement des parties Occidentales de la Tartarie, sur lesquels on void des figures de Chameaux, de Iuments, de Brebis, & plusieurs autres, dont ce Geographe ne pouuāt comprendre les merueilles, dit : *Hæc saxa hominum camelorum, pecorúmque, cætararúmque rerum formas referentia, Horda populi gregis pascentis armentáque fuit, quæ stupenda quadam metamorphosi repentè in saxa riguit, priori parte nulla in parte diminuta.* Et puis pour faire passer la fable pour vne verité, adiouste, *Euenit hoc prodigium annis circiter 300. retrò elapsis.* Mais laissons-luy suiure la foule, qui ne pouuant donner raison de quelque chose, a recours incontinent aux miracles. Disons donc que les rochers de la Tartarie, (si le rapport en est fidele) sont des veritables Gamahez engendrez naturellement; ou bien il faudroit forger des miracles par tous les lieux où l'on void des semblables effects : ce qui seroit ridicule, puis qu'vn des saincts & doctes personnages des siecles passez, monstrera incontinent que ces mesmes effects sont de la main de la seule Nature, qui ne les produit pas autrement que les fleurs. De ceste sorte de Gamahez estoient encore ces trois serpens figurez dans le creux de l'escaille d'vn oüistre, trouuée par les Cuisiniers du Roy de Castille dans le ventre d'vn poisson. Ces serpents auoient la teste esleuée, mais auec vne si bonne action qu'ils sembloient estre en vie. Le dessus de l'escaille en mōstroit aussi quantité d'autres : & ce qui estoit de prodigieux, c'est qu'on n'en voyoit

In Tabula Sciograph. Rußiæ.

pas vn qui ne fust percé depuis la gueule iusques à la queuë, d'vn trou neantmoins fort petit. Par ainsi, *constat*, dit Albert. *per illud experimentum etiam figuras eleuatas super lapides aliquando fieri à natura.*

Albert. M. loco vt sup.

4. Les figures grauees naturellement aux pierres, ou elles sont grauees superficiellement, ou à iour; c'est à dire que la graueure passe à trauers: de ce genre, on en trouue souuent parmy les tas des pierres percees qui sont à la cãpagne esquelles on remarque la forme d'vne teste par les trous qui representent les yeux, les narines, & la bouche: souuent on en rencontre aussi qui ont la figure d'vne teste de mort, soit d'homme ou de cheual. Pour les autres qui sont simplement grauees: voyez en des exemples sur les cailloux des riuieres, & ceux qui se trouuent sur la riue de la mer, esquels on peut remarquer des coquilles si bien faites qu'on diroit qu'elles sont les naturelles de quelque poisson; & ceste sorte doit estre plustost mise au nombre des Gamahés en bosse ronde, que simplement grauez. Mon frere a autresfois esté curieux de ramasser sur le bord de la mer Oceane, des coquilles & autres pierres assez rares: il en donna vne à Monsieur de Frey, laquelle represente parfaitemẽt vne corne de bouc, & c'est à mon iugement vne de celles que les Anciens appelloiẽt *Cornu Ammonis*, comme on peut voir dans Georg. Agricola dans son l. 5. *De Natura Fossiliũ*. Ie croyois auoir de ces autres pierres faites en coquille, qu'elles auoient esté de vrayes coquilles, & puis apierries ou petrifiees par la vertu de quelque eau, si bien & si

Lib. 5.

parfaitement elles estoient formées; mais i'ay du depuis consideré que depuis qu'on en trouue à la croupe des plus hautes montagnes, qu'asseurément c'estoient des Gamahés & effets de la nature qui ne les produit pas sans quelque dessein, comme nous verrons. D'icy iugez si Gorropius n'a pas raison de reprendre ceux qui asseurent qu'autrefois la mer auoit couuert toute l'Egypte & partie de l'Ethiopie, à cause qu'on y void de ces coquilles : car il faudroit par consequent conclurre qu'elle a pareillement passé par dessus l'Apennin, les Alpes & les Pyrenees ; ce qui est absurde, ou bien on entendroit du deluge vniuersel : mais ce n'est pas leur intention. Venons maintenant aux figures des Plantes. *In Nilosc.*

5 Les plus sçauants Naturalistes les ont diuisees en ceste façon. La plante, disent ils, ou bien elle est *Arbor* ou *Cremium*, ou *Frutex*, ou *Herba*. L'arbre est la plante qui a vn gros tronc & vne grãde tige, le *Cremium* qui l'a petite, le *Frutex* qui en a plusieurs, & l'herbe est lors que commençant à se monstrer sur terre, elle produit deux petites fueilles : ie trouue donc aux vnes & aux autres vne infinité de figures admirables, que les Philosophes ont appellé *Signaturæ rerum*. Or vne partie de la plante figurée, & non pas toute la plante, est appellée *Signatura*: ou bien Signature, est quelque chose en la partie. Ie ne parle point des signatures internes, ceste doctriue appartient aux Chimistes, ie n'auance icy que celles qui se rencontrent aux plantes, peu considerées aux siecles passez : Ie commence donc à monstrer par

ordre des parties des plantes, les signatures ou figures merueilleuses que la nature y produit.

Premierement, la racine de plusieurs plantes represente plusieurs parties de nostre corps, ainsi celle de l'Hermodacte porte la figure de la main.

La tige est encore admirable : car soit en celle des grands arbres, ou des petites plantes, on troue des figures qui representet celles des animaux: en celles cy, la *Serpentaria maior* ressemble parfaictement à la peau d'vn serpent; comme aussi le *Dracunculus*, & l'*Ophiosiorodon*. En celles là, il faut considerer ou le bois, ou l'escorce.

En l'escorce on y void parfois en celle des vieux arbres plusieurs figures representãs diuerses choses par la varieté des fentes & creuasses. Aux ieunes qui l'ont vnie, elles sont marquees par des petites traces, comme peintes : & i'ay autrefois obserué sur l'escorce d'vn ieune cerisier, des petits arbres chargez de fruicts si naïfuemẽt exprimez, qu'il sembloit que le pinceau y eust passé.

Le bois semble plus admirable, veu qu'en plusieurs on y void toute la mesme chose qu'aux Achates: Et depuis quelques iours on asseure, qu'on a troué en Holande vn arbre, lequel mis en pieces par vn bucheron, on a troué en vn endroit la figure d'vn calice, en l'autre celle d'vn aube, en l'autre celle d'vne estole, & bref presque tous les ornemens d'vn Prestre. Si l'histoire en est veritable, confessons que ces figures ne sont point fortuites. Mais voyons en de plus communes aux tables d'erable, bois cogneu presque de tous, sur lequel on a souuent recogneu la forme d'vn ser-

En Latin *Acer*, & en Flament *Masaros*.

pent, d'vn oyseau, d'vne mouche, &c. parfaictement marquée par les traces de ce bois bigarré. On trouue aussi du bois qui porte de ces figures, non pas peintes, mais en bosse. Ainsi du temps que i'estudiois à Apt, ville fort celebre en Prouence pour les sacrées Reliques que la seule tradition asseure estre de sainte Anne, mere de la B. Vierge; ie vis vne souche de vigne qui representoit si naïfuement la teste d'vn homme, qu'on y voyoit mesme iusques aux cheueux; tout le reste, comme front, aureilles, yeux, nez, bouche & menton, estant d'vne assez iuste proportion. Elle fut apportée par vn vigneron en la boutique de M. Roulet maistre Chirurgien.

Les branches de la plante sont moins considerables, en matiere de figures, que tout le reste, (ou ce seroit au bois) toutefois on y remarque souuent la disposition des doigts de la main, & l'espaisseur des cheueux: & c'est pour ceste raison à mon iugement que lors que les Poëtes discourent en leurs Metamorphoses du changemẽt des hommes en arbres, disent, que leurs doigts & cheueux estoient changez en branches. En celles du corail on a veu assez souuent plusieurs curiositez, & il n'est pas si rare qu'on n'en puisse voir l'experience.

Les fueilles semblent surpasser tout le reste, estant diuisées en tant de figures, qu'il semble n'y auoir rien en la nature dont elles ne portent l'image: car, s'il est question de toutes les parties du corps, elles les representent: si on y veut voir les eaux, on en trouue d'ondées: si les animaux

de la terre, on en void qui ont des pieds & cheminent comme eux, comme celles qui se trouuent prés la grande isle de Burner descrite par Antoine Pigafete : Si les oiseaux de l'air, & les poissons des eaux, on en trouue d'escaillez, & qui ont des nageoires, d'autres qui ont & vn bec & des aisles, & qui volent d'effect. Voyez en des veritez chez Baptiste Porta, Barthelemy Chassanée, Iean de Torquemade, Theuet, Cardan, Scaliger, & Guillaume Rouïlle.

Lib. Phytog.
Lib. de glor. mund. p. 12.
Hexam. l. 6.
Cosm. l. 16. 11
De subt. l. 10
Exercit. 112.
Histor. Ind. lib. 18. c. 88,

Les fleurs ne sont pas moins merueilleuses, puis qu'elles portent pareillement la figure de plusieurs animaux, poissons, oyseaux, astres, arc en ciel, & de presque tous les autres meteores.

Les fruicts à cause de la forme & figure sont esgalement admirables : & bien qu'ils ne representent pas tant de choses comme les fueilles & les fleurs, si ne laissent ils pas d'en representer plusieurs & tres considerables, comme on void en quelques courges, poires, pommes & autres fruicts. Les pois appellez *Arietini*, representent, la teste d'vn Belier; & d'autres, celle d'vne colombe, appellez par mesme raison, *Columbini*, auec ceste qualité conuenante à leur figure, qu'ils sont tous deux esgalement chauds. Les féves portent d'vn costé la forme & la figure des parties honteuses de l'homme, & de l'autre celles de la femme. Et ie ne sçay si pour ceste seule raison Pithagore auroit donné cét aduis qu'on n'a iamais sceu bien entendre, *A fabis abstineto.*

La semence qui est la derniere partie accomplie des plantes, comme la plus importante,

n'eſt pas encore dénuee de la beauté de ces figures : car celle de *l'Echion*, que nous appellons bugloſe ſauuage, reſſemble à la teſte d'vn ſerpent, auec ſa gueule & ſes yeux: c'eſt pourquoy elle eſt ſouueraine cõtre leur morſure ſelon Dioſcoride. Celle de Ruë eſt faite comme vne croix, & c'eſt parauenture la cauſe qu'elle a tant de vertu contre les poſſedez, & que l'Egliſe s'en ſert en les exorciſant. On peut auſſi remarquer quelque forme des parties honteuſes tant de l'homme que de la femme, aux grains de bled, & aux pepins de raiſin, & à mon iugement ſuiuant ceſte remarque on peut philoſopher par deſſus le commun ſur ce prouerbe: *Sine Cerere & Baccho friget Venus.*

Leonard. Fuſch in hiſt. Plantar. cap. 103.

Que ſi apres toutes les parties on veut conſiderer la plante toute entiere, on y trouuera encor des figures, qui ſeroient incroyables, ſi tant d'excellens Hiſtoriens ne l'aſſeuroient : de ceſte ſorte eſt le Borametz qui croit en Scythie, reſſemblant parfaitement à vn agneau, ayant teſte, yeux, oreilles, dents, & tout le reſte du corps proportionné. Elle broute l'herbe qui croit tout à l'entour, & lors qu'il n'y en a plus elle viẽt à mourir de faim. Voyez en l'hiſtoire dans Sigiſmond, Cardan, Scaliger, Vigenere, & Guillaume Roüille, Duret, & vn des plus ſçauans Poëtes de noſtre France, qui en chante ces vers.

Tels que les Boramets qui chez les Scythes naiſſent
D'vne graine menue, & de plantes ſe paiſſent:
Bien que du corps, des yeux, de la bouche & du nez
Il ſemblent des moutons qui ſont n'aguere nez.

Hiſt. Moſcouit. de varies cap. 22. *Exerc. 181.* Sur les Tabl. de Phil. *Hiſt. plant. lib. 18. c. 85.* En ſon Edé. *fol. 78.* Parauenture c'eſt le Zophyte ou plant animal, appellé des Hebreux. *Ioduah.* 2. Sepm.

Or en toutes les parties des plantes les figures sont ou interieures ou exterieures seulement, ou exterieures & interieures tout ensemble : les interieures sont comme ce fruict de la Palestine qui porte forme de cendres au dedans, & toutes les figures qui se trouuent en sciant des marbres. Les exterieures, comme celles qui sont peintes & colorees, à la superficie des fruicts, & non pas au dedans, ainsi que les pommes de rambour tachées de rouge, comme gouttes de sang sur la peau seulement. Les exterieures & interieures tout ensemble, cõme de l'Erable, & de plusieurs sortes de pierres. Les interieures sont encores manifestées par la coupeure indifferente ou particuliere : l'indifferente, comme ceste sorte de pomme qu'on a veuë en Granate, au rapport de Nider, laquelle couppée en toutes les façons, tousiours on y voyoit vn Crucifix : Particuliere, comme la racine de Fougere, qui coupée en vne façon seulement, represente parfaitement l'Aigle. I'ay souuent obserué que l'Orange ainsi couppée, non de trauers, mais en long, represente en ses grains & pellicules vn Oranger chargé de ses Oranges. On a encore obserué que les grains de pomme representent l'arbre. Les figures consistent encore ou à la couleur, ou à la diuision des parties ; à la couleur, comme la fleur d'Euphraise, qui represente toutes celles de l'œil à la diuision des parties, comme celles que nous auons veu.

In fornic.

Voila la diuision des figures : reste maintenant à prouuer qu'elles peuuent quelque chose, &

que ce n'eſt pas en vain qu'elles ſont parfaictement repreſentées tant és plantes qu'aux pierres. Suiuons par ordre la meſme diuiſion que nous en auons faicte, commençant par la premiere.

6. Ie dis donc que les figures naturelles qui ſe trouuent aux pierres ont naturellement la puiſſance d'agir, ſi elles ſont appliquées : ie le prouue par deux raiſons. La premiere, parce qu'elles ſont appellées *effectrices*. La deuxieſme, parce que l'experience l'enſeigne : car on void tous les iours que quelques vnes de ces pierres figurées agiſſent aux meſmes choſes qu'elles repreſentent comme celle qu'on appelle *Heliotropius* tachetée de gouttes de ſang, ſi on l'applique ſur la partie ſanglante, elle reſtreint le ſang. D'autres agiſſent ſur la playe qui a eſté faicte par la beſte dont elles portent l'image : ainſi Pline aſſeure qu'on trouue vne eſpece de marbre appellé *Ophites*, à Lib.36. c. 7.
cauſe qu'il repreſente les meſmes ſerpens dont il porte le nom, lequel ſi on l'applique ſur la morſure de ces beſtes, il la guerit : voicy ſes propres mots, *genus marmoris ab Ophite dictum, quod imaginem horum ſerpentũ repreſentet, mollè, cãdidum, nigranſque; dicuntur ambo ſerpentum ictus ſedare.* Et icy on pourroit faire ceſte diuiſion des figures aux pierres : qu'il y en a de deux ſortes. Les vnes qui ſe trouuent touſiours en certaines pierres & ſont touſiours les meſmes : celles-cy ſont doüées de beaucoup de merueilles ; les autres qui n'ont point des pierres certaines & aſſeurées mais elles ſe rencontrent indifferemment à toutes, & elles ne ſont pas de ſi grande vertu ; &

De subtil. lib. 7. c'est la diuision de Cardan. *Verum*, dit-il, *mirè quispiã dubitet vndè figuræ hæ in gemmis & lapidibus proueniunt? neque enim credendum est omnem figuram casu contingere, cùm lapides multi ex eodem genere easdem retineant figuras. Itaque meo iudicio, dicendum est, duo esse figurarum & imaginum genera: alterum quod semper in eisdem lapidibus apparet, & hoc à natura prouenit, quæ non secus ac in plantis foliorum & fructuum numerum seruat & rationem. Hoc figurarum genus vim habet & aliquid significat, &c.* Et en suitte il fait mention d'vne pierre qu'auoit Albert le Grand, marquee naturellement d'vn serpẽt, auec ceste vertu admirable, que si elle estoit mise à vn lieu où les autres serpens hantoient, elle les attiroit tous: il en fait recit de beaucoup d'autres, qui guerissent la morsure, & chassent le venim. Voyez de ces Gamahés admirables, chez Georgius Agricola, qui en rapporte qui ont la forme de toute les parties du corps; aussi bien que les plantes & les fruicts merueilleux que nous allons voir.

Cy deuant cotté. *lib.* 1.

On obiecte communément que ce n'est pas la figure qui fait cét effet, mais la qualité occulte dont la pierre est doüée, autrement, si la figure agissoit vne goutte de sang en retreindroit d'autres, & vn scorpion viuant gueriroit la morsure d'vn autre scorpion, pour y auoir plus de rapport & d'analogie d'vne goutte de sang vraye à vne autre vraye, & d'vn scorpion viuant à vn autre viuant, que non pas d'vn depeint à vn qui est en vie, &c. Et voila la plus forte obiection que nos Philosophes modernes ont mis en auant, & par la-

quelle ils croyent destruire entierement la puissance que les Anciens ont estably aux figures, mais peu raisonnablement, comme nous verrons.

Il est donc certain, pour respondre à ces obiections, que la seule figure representee aux pierres n'a pas la puissance toute seule de faire & d'agir, quoy qu'appliquee, s'il n'y a quelque agent ou interieur, ou exterieur qui agisse & qui concoure auec la figure, ou bien si la matiere n'est propre comme iamais la figure poinctuë ne pourra penetrer, bien qu'on l'applique, si elle est en cire, ou en beurre, parce que le sujet n'est pas desia propre à penetrer, mais tres-bien en bois, fer & cuiure, & autre mariere dure. De mesme, si la pierre n'a desia eu des Astres, ou de sa nature, quelque qualité propre à tel ou tel effect, comme pour arrester le sang quelque qualité restringente, & ainsi du reste, en vain cherchera-on vne parfaicte puissance aux figures. De dire maintenant que c'est (par exemple) ceste seule qualité restringente qui retient le sang; & que la figure des gouttes, dont la pierre est naturellement tachee & depeinte, ne porte du tout rien, c'est retomber au premier erreur: car à quel dessein dõc la nature a ainsi figuré ceste pierre? Il en faut donner quelque raison: que si on dit qu'il n'y en a du tout point, c'est démentir ce Principe aduoüé generalement de tous: *Id nòn frustra fit, quod Natura semper facit, vel plurimum.*

Certainement on auroit raison de douter de ceste puissance, si le marbre Ophites, qui represente les serpẽs du mesme nom, cõme nous auõs

dit, guarissoit seulement la morsure d'vn chien ou d'vn cheual : mais puis qu'il guarit celle des serpens seulement & non d'autres bestes, pourquoy ne donnerons-nous quelque chose à la figure? mais pour prouuer puissamment que ces figures peuuent quelque chose, contre l'opiniastreté de ceux qui raisonnent autrement ; c'est que si celles qui representent des serpēs, scorpiōs & crapaux trouuent la nature du lieu propre & disposee à donner à la pierre ou à la matiere, sur laquelle elles sont, vne qualité & nourriture conuenable à la beste, dont elles portent l'image asseurément ces figures seront changées en vrays serpens, scorpions & crapaux viuans & non pas en d'autres bestes: par ainsi on n'a plus de peine à conceuoir ce qui a tant trauaillé les Philosophes. En quelle façon vn crapaut pouuoit estre engendré au milieu d'vne grande pierre, comme celuy que descrit Georgius Agricola, trouué dans vne meule de moulin, que la violence ou du venim, ou du mouuement fit creuer & rompre, & vn autre veu par Gorropius en Anuers dans vn marbre scié fort espais & sans aucune fente ou ouuerture car la figure d'vn crapaut ayāt esté premieremēt representée au dedās de ces pierres, il arriua, que par quelque proprieté du lieu ; elle fut changée en crapaut naturel : le mesme peut-il arriuer des autres figures, si on excepte l'humaine, dont la forme est vne œuure de la seule main de Dieu. Elles ne sont pas pourtant representées en vain & sur les pierres & sur les autres choses, puisque si on les sçait appliquer elles ont asseurémēt quel-

De Animal. lib. subiter.

que secrette puissance, suiuãt le principe aduancé. I'oubliois à dire que sans chercher des exemples estrangers, on peut voir tous les iours aux plattrieres d'Argentueil sẽblables crapaux & autres bestes engendrez dans les pierres, & le cœur des plus dors rochers. I'estime donc en suite de ceste generation admirable que les coquilles que on trouue sur les montagnes, ont esté engendrées en la mesme faço͂, non dans la mer, resueries, mais sur les lieux où elles sont trouuées; ce qui a faict tirer ceste conclusion au curieux Flamend : *Vbicumque igitur humor siue liquor inuenitur ad testaceorum vitam idoneus, viua testacea generantur.* Il dit cecy en suitte de plusieurs figures, ou *Gamahés*, qu'il auoit veu en diuers endroits, & poursuit par apres: *Opifex enim progreditur eò, quoad eius materia patitur, vltra progressurus, si loci & materiæ inopia, non excluduntur.* Si donc la figure a ceste puissance que de se changer en la chose viuãte qu'elle represente, pourueu qu'elle ne soit point empeschee, qui peut nier qu'elle n'agisse aussi par quelque secrette sympathie, si elle est appliquée sur la morsure faite par la beste qui la ressemble. *In Nilosc.*

7. Or pourquoy la mesme figure ne nuit plustost à la playe que de la guerir, puisque la beste estant venimeuse; sa figure par sympathie la deuroit estre aussi plustost que salutaire, la cause en est bien secrette & cachee, toutefois nous tascherons de la descouurir les premiers, aucun que ie sçache ne l'ayant encor descouuerte. Nous auons dit cy deuant que lors, par exemple, que la figure d'vn scorpion, representee naturellemẽt à la pier-

re, trouue dans ce lieu où elle est quelque nourriture ou quelque humeur conuenable à celle d'vn scorpion en vie, que petit à petit elle se perfectionne, & en fin ayant tiré tout ce qui est propre au scorpion elle deuient vn scorpion viuãt. Nous presupposons encore que lors ceste beste, serpẽt, chien, ou autre beste ou animal vient à mordre, quelqu'vn qu'il luy imprime quelque particuliere qualité, comme nous voyõs à ceux qui sont mordus de la Tarente, qui sont en perpetuelle agitation, non pas qu'ils dansent, comme on dit, ceste beste ayant ceste qualité qui se remuë fort souuent, mesme taillee en petits morceaux, on les void se mouuoir, sans qu'ils cessent que long-temps apres. De mesme Põpanace & Cãpanella asseurent que si vn chien enragé mord vne femme enceinte, si on n'y met promptement remede, son fruit vient à se former dans son ventre comme vn chien, & qu'il sort par apres auec les mesmes lineamens d'vn chien; tant il est vray que si nous cherchions les effects de la nature, & en sçauions donner les raisons, nous nous mocquerions de ce que nous sçauons. Or ie dis que la figure d'vn scorpion marquee naturellemẽt à la pierre cherche tousiours de se perfectionner, & par tout où elle trouue des qualitez qui luy sont propres, elle les tire & les prend. Si dõcques elle est appliquée sur la playe faicte par vn Scorpion, elle y trouue des qualitez imprimées par le Scorpion : & les recognoissant propres & conuenables, elle les tire & les retient, de façon que la playe n'estant plus occupée de ces qualitez qui l'enueni-

De Incant.
De sensu rer.

ueni-

uenimoient, elle se consolide & se guarit. En vn mot, en ceste affaire le fort emporte le foible pour se perfectioner d'auantage : ainsi en la figure du scorpion, que la nature a imprimé sur la pierre, se trouuant d'auantage des qualitez de ceste beste qu'en la playe qu'elle a faite, celles qui s'y trouuent sont attirez par les autres qui sont à la pierre, comme plus fortes & de plus de vertu. Par ce principe, le scorpion escrasé & appliqué sur la morsure la guarit, comme aussi son huile : la morsure pareillement d'vn serpent est guarie par sa teste escarboüillee, ou bien par le serpent reduit en poudre : ainsi qu'asseurent Crollius & M. du Chesne sieur de la Violette : celle d'vn crocodille, par sa graisse : celle d'vn rat, par sa chair mise en poudre : celle d'vn chien par son poil ou sa peau : le venin d'vn crapaut, par vne pierre qui se trouue à sa teste ; & si nous esprouuions la proprieté des autres animaux, nous trouuerions sans doute en tous la mesme chose. Par ce principe encore, vn œuf gelé mis dans de l'eau froide, se dégele peu de temps apres & les mains engourdies du froid viennent à se des-engourdir, si on les met aussi dans de l'eau froide, ou bien dans celle freschement sortie de la neige : car la grande froideur qui se trouue en l'eau, sentant la moindre, qui est aux mains, elle la tire, & la prend ainsi qu'vne petite chandelle mise au pres d'vn grand feu, ou d'vne fornaise ardante : que si le froid des mains estoit plus grand que celuy de l'eau, & le venin qui est à la morsure de ses bestes plus puissant que celuy de

De signat. Plant.

En la reformation des Theriaques.

Crapaudine.

la partie qu'on applique, on verroit vn effet tout contraire.

A la ſuite de l'obiection cy deuant propoſee, nous reſpondons en ceſte façon : Nous ne nions pas qu'il n'y ait plus de rapport à vne goutte de ſang naturelle auec vne autre naturelle, & à vn ſcorpion viuant auec vn viuant, que non pas auec vn depeint, & vne goutte de ſang ſeulement figurée: au contraire nous diſons que ceſte grande analogie & reſſemblance eſt cauſe que le ſang broyé ou freſchement remis ſur la playe arreſte celuy qui coule; ainſi que l'experience l'a mõſtré ſuiuant le meſme Crollius: & l'huile des cheueux diſtillez empeſche les autres de choir; les vers de terre mis en poudre tuent ceux que nous auons dans le corps: le grauier que laiſſe l'vrine eſt excellent pour la grauelle, & mille autres proprietez, qui prouiennent de l'Analogie. Retournons à nos figures.

Ibidem.

8 La puiſſance de celle qui ſe trouuent és plantes & leurs parties, peut eſtre en quelque façon ſemblable auec celle des figures des pierres: par ce qu'elles agiſſent en la meſme choſe qu'elles repreſentent, comme la citroüille ronde qui porte aucunement la figure de la teſte, tres ſouueraine, dit Porta, contre les maux qui la trauaillent; *l'Argemon*, le *Serus*, & le *Belloculus*, qui repreſentent l'œil, le guariſſent auſſi s'il eſt malade, la *dentaria*, qui a forme des dents, en appaiſe la douleur, le *Palma Christi*, & *l'Iſchæmon*, faites comme les mains, en guariſſent les playes, & le *Geranopodium* celle des pieds, parce qu'il les

B. *Port. in Phytog.*

ressemble. Crollius procede plus methodiquement en la deduction des meru eilles de ceste ressemblance des simples auec les parties du corps humain; l'ordre qu'il tient est tel.

La teste, dit-il, est representée par la racine de squille qui en a la mesme figure, c'est pourquoy elle est propre à ses maux.

Les cheueux, par les barbes qui croissent sur les chesnes appellez *Piliquercini*, & par la fleur du chardon, dont le suc distillé les fait croistre.

Les aureilles par l'*Asarum*, dit Cabaret excellent contre la surdité.

Les yeux par la fleur de *Potentilla*, mot incogneu aux anciens, dit Fusk, & tourné en tanaise sauuage, dont l'eau de sa fleur est singuliere pour la veuë. *Histor. plantar. cap. 237.*

Le nez, par la Mente aquatique, l'eau de laquelle fait reuenir l'odorat perdu.

Les dents, par la *Dentaria*, qui en appaise la rage.

Les mains, par la racine d'Hermodate propre pour ses creuasses.

Le cœur, par le citron & l'herbe appellée *Alleluia*, qui luy est souueraine.

Le poulmon, par l'herbe ainsi nommée.

Le foye, par l'hepatique fauorable à ses maux.

Voyez les autres simples chez le mesme Auteur, qui represente le reste des parties du corps, comme mammelles, ventricule, nombril, ratte, entrailles, vescie, rheins, genitoires, matrice, espine du dos, chair, os, nerfs, pores, veines, &

Lib. peculiar. mesme iusques les parties honteuses, comme le *Phallus Hollandica*, descrit particulierement par Adrianus Iunius.

9. On pourra obiecter que la plus part de ces plantes reduites en cendre, ne laissent pas de faire le mesme effet, & auoir la mesme qualité qu'elles auoient auparauant, doncques il faut rapporter ceste puissance au naturel de la plante, & non pas en la figure, qu'elles n'ont plus, puis qu'elles sont en poudre.

Ie responds que, bien qu'elles soient hachees, brisees, & mesme bruslees, elles ne laissent point de retenir au ius, ou aux cendres, par vne secrette & admirable puissance de la nature, toute la mesme forme & figure qu'elles auoient auparauant: & bien qu'on ne la voye pas, on peut pourtant la voir, si par art on la sçait exciter. Cecy semblera parauenture encore ridicule à ceux qui ne lisent que le tiltre des liures; mais qu'on en voye la verité dans les œuures de M. du Chesne sieur de la Violette, vn des meilleurs Chimistes que nostre siecle ait produit, rapportant qu'il auoit veu vn tres-habile Polonois Medecin de Cracouie, qui conseruoit dans des phioles la cendre de presque toutes les plantes dōt on peut auoir cognoissance, de façon que lors que quelqu'vn par curiosité vouloit voir, par exemple, vne rose dans ces phioles, il prenoit celle dans laquelle la cendre du rosier estoit gardée, & la mettant sur vne chandelle allumée, apres qu'elle auoit vn peu senti la chaleur, on commençoit à voir remuer la cendre, puis estant montée &

Hermeti. Medecin. cap. 23.

disperſee dans la phiole, on remarquoit comme vne petite nuë obſcure, qui ſe diuiſant en pluſieurs parties, venoit en fin à repreſenter vne roſe ſi belle, ſi freſche, & ſi parfaite, qu'on l'euſt iugée eſtre palpable & odorante comme celle qui vient du roſier. Ce ſçauant homme dit qu'il auoit ſouuent taſché de faire le meſme, & n'ayant ſceu par induſtrie, le hazard en fin luy fit voir ce prodige: car comme il s'amuſoit auec M. de Luynes, dit de Formentieres, Conſeiller au Parlement, à voir la curioſité de pluſieurs experiences, ayant tiré le ſel de certaines orties bruſlées, & mis la leſciue au ſerein en hyuer, le matin il la trouua gelée, mais auec ceſte merueille que les eſpeces des orties, leur forme & leur figure eſtoient ſi naïuement & ſi parfaitement repreſentées ſur la glace, que les viuantes ne l'eſtoient pas mieux. Cét homme eſtant comme rauy, appella ledit ſieur Conſeiller pour eſtre teſmoin de ce ſecret, dont l'excellence le fit conclurre en ces termes.

Secret dont on comprend que, quoy que le corps meure,
Les formes font pourtant aux cendres leur demeure.

A preſent ce ſecret n'eſt plus ſi rare, car M. de Claues, vn des excellents Chimiſtes de noſtre temps, le fait voir tous les iours.

10. D'icy on peut tirer ceſte conſequence, que les ombres des Treſpaſſez, qu'on voit ſouuent paroiſtre aux Cimetieres, ſont naturelles, eſtant la forme des corps enterrez en ces lieux, ou leur figure exterieure, non pas l'ame, ny phantoſmes

baſtis par les demons comme pluſieurs ont creu.
Les Anciens eſtimoient que ces ombres eſtoient les bons & les mauuais genies qui accompagnoient touſiours les armées : mais ils eſtoient excuſables, puis qu'ils n'en ſçauoient trouuer autre raiſon : Eſtant tres-certain qu'aux armées où pluſieurs ſe meurent, pour eſtre à grand nombre, on voit aſſez ſouuent, principalement apres vne bataille des ſemblables ombres, qui ne ſont (comme nous auons dit) que les figures des corps, excitées & eſleuées, partie par vne chaleur interne, ou du corps, ou de la terre, ou bien par quelque externe comme celle du Soleil, ou de la foule de ceux qui ſont encore en vie, ou par le bruit & chaleur du canon qui eſchauffe l'air. Ailleurs nous auons traicté l'hiſtoire curieuſe des eſprits, dans lequel nous auons auancé ces queſtions touchant ces ombres. A ſçauoir, ſi par elles on peut expliquer toutes les viſions que les Autheurs ont rapporté : Si les effects merueilleux qu'on attribuë aux demons peuuent venir de ces figures ? Et en ſuite, à ſçauoir ſi elles ont quelque puiſſance, & d'où la peuuent auoir ? Poſé qu'elles en ayent, ſi elles en ont dauantage que le corps mort d'où elles ſortent, ou biẽ ſi le corps mort en a dauantage que le viuant, contre Paracelſe, qui dit que la Mumie contient toutes les vertus des plantes, pierres, &c. & qu'il a vne force occulte magnetique, qui attire les hommes aupres des tombeaux de ceux qu'on eſtime ſaints, où par la vertu de la meſme Mumie on voit les effets qu'on appelle miracles, eſtans plus frequens

In Cribro Cabaliſt.

Tom. 2. li. 4. de cauſ. morbor. inuiſib.

(dit-il) en Esté, qu'en tout autre saison, à cause de la chaleur du Soleil, qui esueille & excite l'humeur qui est en la Mumie; resueries que nous refutons par des principes, que les Rabbins tirent des secrets de ceste Mumie si celebre & si renommee. Ces questions suiuent apres les autres : A sçauoir si ces formes admirables sorties du sang, des os, ou de la cendre des corps, peuuent seruir d'vn argument infaillible de la Resurrection, ignoree de plusieurs Philosophes ? A sçauoir si elles nous pourroient par apres seruir en quelque chose, & si par elles nous pourrions naturellement paruenir à la cognoissance de plusieurs secrets qui nous sont incogneus. Plusieurs autres sont proposees & debattuës pleinement & à fonds, ainsi qu'on pourra voir en peu de temps : cependant qu'on tienne pour vaine & nulle l'obiection cy deuant proposee, puis qu'encore que le corps soit reduit en poudre, la figure pourtant ne se perd point.

Et c'est parauenture la raison qu'il peut fouuent des grenoüilles, car le Soleil esleuant des vapeurs de quelque marescage, où les grenoüilles apres 6. mois, disent les Naturalistes, se changent en limon, il se peut faire que ces vapeurs, qui en prouiennent changees en nuées espesses, peuuent exciter par la chaleur du Soleil les formes des grenoüilles, lesquelles rencontrans les qualitez propres à la generation, sont viuifiees & renduës viuantes.

12 Apres les figures des pierres & des plantes, suiuent celles (selon nostre diuision) qui se trou-

uent aux animaux, tant raisonnables qu'irraisonnables, iusques mesmes aux poissons.

Celles donc qui se trouuent aux poissons sont comme charracteres, chiffres & especes d'armes, telles qu'on figuroit fait quelques ans sur vn poisson, dont on vendit publicquement l'image, infiniment corrompuë du vray poisson qu'elle representoit. D'autres marques ou figures moins corrompuës qu'on peut voir sur des poissons, sont celles qui sont rapportées dans le liure, dont le tiltre est *Prophetica Halieutica*, duquel Raphaël Englin Ministre de Zurich est l'auteur. De trois poissons donc qu'il rapporte marquez de ces figures, les deux furent peschez dans les mers de Noruegue, l'an 1587. le 21. de Nouembre: & l'autre dans celles de Pomeranie, l'an 1596. le 21. May, & les figures & marques qu'il en rapporte sont veritablement considerables: mais de les vouloir adapter aux propheties de Daniel, & de S. Iean, comme Ananias Ieraucurius auoit desia fait, c'est se vouloir faire reconnoistre plus extrauagant que ceux qui sont trauaillez de la fieure.

Les figures qui se rencontrent aux autres animaux irraisonnables sont plus cognuës que celles des poissons : car souuent a-on remarqué que le bois ou cornes des cerfs estoient marquees de certains carracteres, voire mesme de certains animaux parfaitement representez. On a veu des chats & des cheuaux qui portoient sur le poil des taches blanches, rouges ou noires, qui marquoient par des traits du mesme poil

bigarré, la figure de leur ſemblable : & ſi nous ne meſpriſons pas ce que nous croyons ou ridicule, ou de peu de conſideration, nous ne ferions point tant d'eſtat des recherches eſtrangeres ſouuent plus vaines que profitables.

Les figures en fin qui ſe trouuent aux animaux raiſonnables ſont toutes celles que l'imagination de la mere enceinte a imprimez ſur l'enfant. Icy nous pourrions monſtrer par vn long diſcours, des ſecrets touchant ces figures qui ne ſont pas communs : mais pour abreger, ie ne fais que ceſte remarque, qui prouue puiſſamment la vertu que nous donnons à toutes les figures. Vne mienne ſœur auoit vn poiſſon à la iambe gauche, formé par le deſir que ma mere auoit eu d'en manger, mais repreſenté auec tant de perfection & de merueille, qu'il ſembloit qu'vn ſçauant Peintre y eut trauaillé. Ce qui eſtoit d'admirable en cecy, c'eſtoit que la fille ne mangeoit iamais poiſſon que celuy de ſa iambe ne luy fiſt resſentir vne douleur tres-ſenſible : & vn de mes amis qui auoit vne meure releuée ſur le front, prouenuë auſſi de l'appetit de ſa mere, ne mangeoit iamais pareillemẽt des meures, que la ſienne ne le bleſſaſt par vne émotion extraordinaire.

Ceſte autre hiſtoire que ie m'en vay rapporter ſur le meſme ſujet a eſté cogneuë de tous les curieux de Paris. L'hoſteſſe de l'hoſtellerie du bois de Vincenne au faux-bourg S.Michel, morte depuis deux ans, auoit pareillement vne meure à la lévré inferieure, laquelle tout le long de l'an demeuroit plate & ſans releuer iuſques au

temps que les meures commençoient à meurir; & pour lors la sienne venant à rougir, & à se releuer petit à petit, suiuoit parfaitement le temps & nature des autres, deuenant en fin de mesme grosseur & rougeur que celles des arbres lors qu'elles sõt meures. Mais puis que ie ne m'arreste pas en la deduction de ceste sorte de figures, tirez vous-mesme vne consequence de leur pouuoir par ces 2. ou 3. exemples que i'en rapporte.

CHAP. VI.

Qu'on peut dresser, selon les Orientaux, des Figures & images sous certaines constellations, qui pourront naturellement et sans l'aide des Demons chasser les bestes dommageables, destourner les vents, foudres, et tempestes et guarir plusieurs maladies.

SOMMAIRE.

1 *Vanité intolerable de quelques demy sçauants.*

2 *Figures Talismaniques comment appellees en Hebreu, Chaldee, Grec, & Arabe. Etymologie de Talisman incertaine contre Saulmaise.*

3 *Par quelles voyes on prouue la puissance des figures & quels sont les Autheurs Arabes qui l'ont soustenuë?*

4 Talismans admirables trouuez à Paris & à Constantinople, & qu'arriua-il pour les auoir rompus?
5 Dij Auerunci des Anciens quels παθίκες d'où tiré, & d'où est venuë la coustume de mettre des Figures & Images aux nauires?
6 Fable descouuerte de la pierre BRACTAN en Turquie, & coniecture sur le PALLADIVM, & les statuës de Philon.
7 Faux que le veau d'or & le serpent d'Airain fussent des Talismans, & pourquoy ce serpent fut plustost dressé d'airain que d'autre metal?
8 Effects merueilleux de trois Talismans, rapportez par Scaliger, M. de Breues, & les Annales de Turquie, & quelle puissance ont eu ceux qui ont esté dressez par Paracelse, M. Lagneau, & quelques sçauans hommes d'Italie.
9 Preuue de la puissance de ces Figures, par la ressemblance tiree des Arts & sciences, & premierement par la Theologie. Pourquoy les Anciens mirent des Images aux Temples.
10 Par la Philosophie. Effects de l'imagination.
11 Par la Medecine. Animaux, plantes & grains qui profitent & nuisent par la ressemblance.
12 Par l'Astrologie. Façon asseuree de predire les malheurs à venir, par la couleur & figure des Metheores
13 Par la Physionomie. Moyen de cognoistre le naturel de quelqu'vn, suiuant Campanella.
14 Par l'art de deuiner les songes. Exemples sur ce subjet, sacrez & prophanes.
15 Par la peinture. Pourquoy on represẽte plus souuent I. Christ en croix, que seant à la dextre de son Pere.
16 Par la Musique. Maladies qui en ont esté gueries.

17 *Moyens de fabriquer ces Talismans.*
18 *Operations Talismaniques de Thebit ben-Chorat, Triteme, Gocklen, Albin de Ville-neufue & Marcellus Empirique, condamnees.*
19 *Puissance des Cieux sur les choses d'icy bas.*
20 *Raisons des Images Celestes.*
21 *Influences du Ciel sur les choses artificielles.*

IL n'y a rien en toute la Philosophie qui ait donné plus de peine à nos nouueaux Philosophes que le sujet des figures ou images dressees sous certaines constellations. La pluspart en ont rejetté la pratique comme vaine & superstitieuse, & quelques vns moins passionnez l'ont adnoüee & soustenuë, mais ce n'a pas esté sans blasme; iusques là que Galeotus, recogneu par Paul Ioue vn des plus sensez & sçauans de son siecle, l'ayant maintenuë pour tres-veritable, comme nous verrons, a esté traicté par quelques vns comme vn faquin; & Camille, comme vn impie & Athée : c'est ainsi qu'on traite tous les habiles hommes; au moins deuroit-on pertinément respondre à leurs raisons, & monstrer la fausseté, s'il y en a : mais voyez le malheur. Est il question de parler en compagnie des plus grands personnages, & mettre sur le tapis ce qui les rend hors du commun, quelque esuenté osera bien dire sans rougir, qu'ils n'ont iamais rien fait qui vaille, & qu'ils n'entendirent iamais l'affaire qu'on a proposé. I'ay autrefois ouy d'vn homme, que Marsile Ficin n'a rien compris à la doctrine de

Platon, ny Aueroës à celle d'Aristote; & que les esprits de ce temps sont bien autrement esueillez que tous ceux du passé. Et puis iugez si leur vanité est supportable. Mais laissons dire à l'ignorance; & remettant ailleurs ces considerations, monstrons seulement en cét endroit contre tous ceux qui ont reietté les Images dont nous parlons, que la fabrique en est licite, & la puissance naturelle, asseuree & certaine. Voyons premierement le nom.

2. Elles sont appellees des Hebreux מגן *Maguen*, c'est à dire, escusson ou bouclier: des Chaldeens, Egyptiens & Persans, צלמניא *Tsilmenaia*, qui vaut autant que Figure ou Image: des Arabes תלסמאם *Talisman* ou צלמאם *Tsalimam*: & des Grecs στοιχεῖα. Le mot Hebreu *Maguen*, encore qu'il signifie vn escusson, ou autre chose marquée des characteres Hebreux, dont la force est semblable à celle d'vn escusson; & bien que les characteres suiuant les plus mystiques Theologiens soient des Images imparfaites, si pourtãt ce mot en cét endroit ne se prend point proprement pour image taillée, grauée ou biẽ depeinte, parce que c'estoit vn crime aux Iuifs d'en faire ou fabriquer à cause du Commandement: *Tu ne feras aucune image taillee*. Doncques מגן *Maguen*, signifie proprement vn papier ou autre matiere tracée ou grauée de quelques caracteres tirez du grand nom Quadrilettré, ou de quelqu'autre, comme nous verrons: ce mot signifie aussi, quoy qu'improprement ces images & figures, à cause dit-on qu'elles seruent, aussi bien que les caracte-

res du nom de Dieu, comme d'vn bouclier contre les maladies, foudres & tempeſtes. Le mot Chaldeen *Tſelmenaija* vient de l'Hebreu צלם *Tſelem*, qui ſignifie Image ; & l'Arabe *Taliſman* en pourroit eſtre pareillement deſcendu, en ceſte façon, que *Taliſman* fut corrompu de צלמם *Tſalimam*, vne lettre ſeulement tranſpoſée ; mais la verité n'en eſt pas encore certaine. Le tres-docte Saulmaiſe le tire d'ailleurs: car il tanſe en paſſant Scaliger qui en a tant parlé, de n'auoir pas pris garde que *Taliſman* eſtoit pris du mot Grec τέλεσμα, *hoc eſt*, dit-il, τετελεσμένον τὶ *vt ſunt* τετελεσμένοι *anuli*. Mais comment pourra-on prouuer ceſte origine, & aſſeurer que *Taliſman* vient de τέλεσμα, & non pas ceſtuy-ci de l'autre? Pour le dernier dõt on appelle ces Images, qui eſt στοιχεῖα, il n'y a nulle difficulté : de façon qu'il ne reſte plus ſur ces noms que de remarquer, que lorsque nous parlerons des figures, ce ne ſera pas de celles qui ſont proprement ſignifiees par *Maguen*, qui ne ſont que ces eſcuſſons Caracteriques, tel que pluſieurs ont veu dans Paris au Prince de Portugal, & on en peut voir des exemples dans le *Scudo di Chriſto* de Carlo Fabri, & dans Agrippa. Ailleurs nous deſtruirons la puiſſance de ces caracteres, & nous nous mocquons de ces reſueries enfantees, par la caprice de quelque ignorant Cabaliſte. Nous ne parlerons pas encore de ces Images de cire que les Sorciers baptiſent au nom de Beelzebub ; nous deteſtons ces abominations, bien que la plus grand' partie de ce qu'en ont eſcrit les Demonographes ne ſoit que pures fables,

Notis in Flav. Vopiſcum.

Lib. 1. de occult. Philoſop.

aussi ridicules que les songes de l'Alcoran. Nostre discours sera seulement tissu de la puissance naturelle que peuuent auoir les Images dressees sous certaines constellations, bannissant d'icy toute operation des demons, & toute vertu superstitieuse.

Ie prouue donc ceste puissance des Figures & Images par trois voyes, par l'influence des Astres: par la vertu de la ressemblance, & par l'experience. Ie commence par celle-cy:

3. Premierement, il est certain, & on ne sçauroit le nier sans dementir les plus veritables Historiens, qu'on a veu & de nos iours, & de ceux de nos peres, de ces Talismans ou Figures Talismaniques (ainsi les appellerons-nous maintenant) qui ont guari des morsures de serpens, scorpiõs, chiens enragez, & plusieurs autres malheurs qui n'arriuent que trop souuent. Les Anciens Arabes comme Almansor, Messahallah, Zahel, Albohazen, Haly Rhodoam, Albatecnius, Homar, Zachdir, Hahamed, & Serapion en apportent des exemples tres-veritables, à raison dequoy Haly asseure : *Vtilem serpentis imaginem effici posse, quando luna serpentem cœlestem subit, aut fœliciter aspicit. Similiter scorpionis effigiem efficacem, quando scorpij segnum luna ingreditur, &c.* Il n'aduance point ceste doctrine, sans en auoir veu les effects : car il asseure qu'estant en Egypte, il toucha vn de ces images de scorpion, qui guarissoit ceux qui estoient mordus par ceste beste: elle estoit grauee sur vne pierre de Bezahar, ou comme on l'appelle communément, Bezoar.

On dira paraduenture que ces Arabes sont des réueurs, & par consequent peu croyables; ailleurs ie les deffends de ceste calomnie : Pour maintenant il me suffit de ne les pas citer, afin de contenter tous les opiniastres : ie cite donc les Grecs & les Latins, qui sont estimez plus veritables.

In hist. Franc. 4. Gregoire de Tours, outre vne infinité de curiositez qu'il rapporte de la France, dit, que comme on creusoit les ponts de Paris, on trouua vne piece de cuiure en laquelle on voyoit la figure d'vn rat, d'vn serpent, & d'vn feu : mais estãt negligée, & parauenture rompuë ou gastée, on vid peu de temps apres vn grand nombre de serpents & de rats, & on en voit encore quantité, & souspirons tous les iours les dommages que le feu a du depuis si souuent fait dans ceste ville; & auparauant la descouuerte de ceste lame merueilleuse, tous ces mal-heurs y estoient incogneus. *Camerar. lib.3. cap. 20.* On dit aussi qu'apres que Muhamed second se fut saisi de Constantinople, la rupture de la machoire inferieure d'vn serpent de bronze fut la cause de la naissance des serpents en ce terroir, tant il est vray que ces Talismans ont la puissance de destourner beaucoup d'incommoditez qui affligent les hommes; Et qui ne sçait que par leur moyen les sçauans des siecles passez ont souuent chassé les infectes des villes & des campagnes, comme moucherons, locustes & chenilles. Si on est curieux d'en voir des exemples, il ne faut que lire les Chiliades de *Chiliad. 3.cap.60.* Ioannes Tzetzez, où cét Autheur Grec, qui

vi uoit

viuoit enuiron le temps de ceste excellente historienne Anna Comnena, fille de l'Empereur Alexis, escrit qu'Apollonius enuirō l'an CIↃCLX. par vn Talisman de Cycogne empescha ces oyseaux importuns d'entrer dans Constantinople, & par vn autre destourna les moucherons d'Antioche. On peut voir aussi le Centiloque de Ptolomee, & le Commentaire d'Abre Gefar, faussement imputé à Haly, cōme a remarqué Scaliger.

Aphor. 9. Ad aMr. Velf. Epi. 157. & 130. & in Manil.

5. D'auantage, ie pense que les premiers Dieux des Latins, qu'on appelloit *Auerrunci* ou *Dij Tutelares*: n'estoyēt autres que ces images Talismaniques: & ie tire ceste conjecture de ce que quelques historiens asseurent qu'on en dressoit quelques vns sous certaines constellations, mais le malheur de l'Idolatrie ayant gasté le meilleur des sciences, fit que prenant ces images pour des Dieux, la legitime fabrique fut estouffee & perduë: on en mettoit ausi à la proüe des nauires pour les garder de naufrage, & le tout naturellement, puis qu'on peut dresser vn Talisman sous le signe des poissons, qui pourra rendre pour quelque tēps les eaux calmes & sans tempeste. Les Grecs, comme Hesychius, & Herodote appelloyent ces figures mises aux nauires πατᾶικυς mot, sās doute, tiré de l'Hebreu פתוחים *Pitochim*, qui vaut autant que *Cælaturæ*, c'est pourquoy les Paraphrastes Chaldeens l'ont tourné par cét autre que nous auōs veu צלמניא *Tsilmenaija*. Or il faut noter que ces figures n'estoyent pas en forme d'homme, mais de quelque figure celeste; ce qui me fait croire que c'e-

ſtoient des veritables Taliſmans. Les Nautonniers ne laiſſoient pas pourtant de mettre auſſi à la poupe, la ſtatuë de quelque diuinité, comme de Mars, d'Apollon, de Venus, de Mercure & des ſemblables, à raiſon dequoy Virgile dit:

Aurato fulgebat Apolline puppis.

Satyr. 6. Et Perſe:

Iacet ipſe in littore, & vnà
Ingentes de puppe Dei.

Heurnius Videatur Philoſop. Barbar. Ce qui auroit donné ſujet à la Fable de dire que Iupiter auoit raui Europe ſous la figure d'vn Taureau, puis que le Nauire des Cretois qui la deſroberent, auoit pour Taliſman la figure de cét Animal celeſte, & pour la diuinité la ſtatuë de Iupiter. Le meſme peut-il eſtre arriué de la Fable de Ganimede, raui par l'Aigle de ce Dieu: voyez ſur ce ſujet Sextus Pompeius en ſon liure de l'Europe & Lactance au ſien *de falſa Religione.*

cap. II. Ceſte couſtume de mettre vn Taliſman, ou image aux vaiſſeaux contre le naufrage eſtoit ſi ancienne, qu'on dit que ceux d'Ænee en auoient vn de deux lyons, les Gardariens vn autre d'vn cheual, & vn de ceux d'Alexandrie, ſur lequel S. Paul nauigea, en portoient vn, où Caſtor & Pollux eſtoient grauez, ou bien les Iumeaux, ſelon les Arabes, & celuy ſur lequel Hypocrate fit voile pour aller guarir Democrite à Abdera portoit celuy d'vn Soleil. Or tous ces Taliſmans n'eſtoient point tant contre le naufrage que pour euiter quelque autre malheur, ou poſſeder quelque bon-heur. Les Chreſtiens ont pris d'eux, la couſtume de mettre aux vaiſſeaux des ima-

ges, mais Chreſtiennement, y depeignant les ſaincts du nom duquel on appelle, par apres les vaiſſeaux & galeres.

6 Mais puis qu'inſenſiblement ie ſuis tombé en ceſte curieuſe Antiquité, i'adiouſteray que ces Taliſmans, ne ſe mettoient pas ſeulement dans les villes, & ſur les vaiſſeaux, mais auſſi en plaine campagne, & peut eſtre que la pierre tant celebre parmy les Turcs appellee *Brachtan*, poſee en Maché, longue de quatre pieds, & large de deux, au rapport de Suidas, n'eſtoit qu'vn Taliſman: autrement n'eſt-ce pas à conter des Fables de dire qu'elle n'a eſté ſi chere aux Turcs qu'à cauſe qu'elle auoit ſerui comme de lict, lors qu'Abraham eut cognoiſſance de ſa chambriere Agar, car outre que cela eſt ridicule, les Turcs ne veulent point cōfeſſer qu'ils ſoient baſtards ſortis d'vne chambriere, mais bien de Sarah; c'eſt pourquoy ils ſe plaiſent d'eſtre appellez SARAZINS. Les autres diſent que ceſte pierre eſt tant honoree des Turcs, à cauſe qu'Abraham y attacha le chameau lors qu'il monta au plus haut de la montagne pour ſacrifier ſon fils, comme le rapporte Euthymius Zigabenus; ou bien comme aſſeurent quelques reſueurs Arabes, qu'elle ne ſeruoit qu'à la memoire d'vne femme rauie au Ciel, & honoree en terre, comme vne Deeſſe, pour auoir receu fort charitablement les Anges AROT & MAROT. Ce qui a porté ces derniers à conter ces reſueries, c'eſt la figure de Venus grauee ſur ceſte pierre auec vn croiſſant; & c'eſt ce qui me fait

croire, qu'elle eſt vn Taliſman de cét Aſtre pris anciennement en toute l'Aſie, dit Selden, pour la Lune; à raiſon dequoy, ce peuple a le Vendredy en honneur comme nous le Dimanche, & qu'en memoire de cét Aſtre que tous les Aſiatiques adoroyent, le feſte & cime de leurs temples & pauillons, ſont ornez de petits croiſſants, cõme les noſtres des Croix. On ne peut pas dire que ceſte pierre fuſt vne ſimple image à l'honneur de Venus: car outre qu'elle eſtoit aux champs & non dans quelque tẽple: par tout ailleurs où on voyoit des figures de ceſte Deeſſe, ne faiſoyent pas les meſmes effets que celle cy faiſoit: car elle chaſſoit, dit Zachder, les beſtes venimeuſes, rendant les campagnes des enuirons heureuſes & fertiles, ce qu'on ne void pas auiourd'huy, au cõtraire tout y eſt ſterile: ce qui conuient tres bien auec la nature des Taliſmans, qui n'ont la force qu'à vn certain temps: comme aſſeure le Grand Albert: *Non lateat nos*, dit il, *quod ſicut virtutes naturales perdurant in quodam tempore & non vltra, ita etiam eſt de virtutibus imaginum: non enim influit aliqua virtus de cœlo, niſi in quodam tempore periodi, poſt ea caſſa & inutilis remanet imago frigida & mortua. Et hæc eſt cauſa, quare quædam imagines non operãtur hoc tẽpore quod fecerunt tẽpore antiquo.* Des diuerſes opinions ſur ceſte pierre Taliſmanique on peut iuger combien de Fables on a aduancé touchant ces images artificielles, comme de celles qu'on appelloit *ſtoechiodes*, abatuës par les Latins, lors qu'ils ſe faiſirent de Conſtantinople: du Palladium duquel on dit tant de mer-

Sintag. 2. cap. 4.

De mirab. tra. 3. c. 3.

Nicet. in fin. annal.

ueilles, & qui parauanture n'estoit qu'vn Talisman; des figures des Amorrheens, que Philon Iuif dit qu'on apelloit NIMPHES SACREES, moustrant aux esclaues d'heure en heure, tout ce qu'ils deuoyent faire; & qu'en fin ayant esté ruynees, vn Ange du Seigneur voyant qu'on ne pouuoit les briser ny reduire en cendres, les ietta dedans vn abysme: Resueries. Et notez que les Grecs ont esté les premiers qui ont tourné ces veritez en Fables: car ayant trouué ces images desia dressees, & voyant qu'elles auoyent vne puissance si merueilleuse, n'en pouuant comprendre la cause; en faisoyent des contes ridicules, comme de toutes les autres choses desquelles ils ne pouuoyent sçauoir la verité.

7. Icy on peut demander deux choses: La premiere, à sçauoir si dãs l'Escriture saincte est faict quelque mention de ces images Talismaniques? & l'autre, à quel temps elles furent inuentees & par qui?

A la premiere, ie responds que dans l'original Hebreu, non plus que dans les Traductions, ces figures ne sont point nommees; ce n'est pas que ceux qui rapportent toutes choses aux puissances de la nature à la façon des Athees, n'ayent voulu dire que le serpent d'airain dressé par Moyse dans le desert, n'estoit simplement que vn Talisman qui chassoit les serpens & guarissoit leur morsure; mais ceste raison destruit leur creance, qu'il faut que la matiere du Talisman ne soit pas desia contraire de sa nature au mal qu'on veut qu'il guarisse. Or les Rabins qui ont

Videatur Pont. Bib. conc. in Inu. S. Crucis pa. 270. col. 2.

traicté ceste histoire asseurent, au rapport de tous les Naturalistes, qu'il n'y a rien plus contraire à ceux qui sont mordus des viperes que de toucher ou regarder le cuiure, ce qui eust augmenté la douleur aux Hebreux affligez, & enuenimé leur playe au lieu de la guarir : & ce fut la raison, parauenture, que Dieu commanda à Moyse de dresser vn serpent plustost d'airain que d'aucun autre metail, afin que ce peuple incredule cogneust, que puis que Dieu les guarissoit, par vn remede contraire à leur mal, que sa Toute puissance les pouuoit bien conduire sans danger au lieu où ils ne croyoient iamais arriuer. Et en passant, ie ne puis excuser Marsile Ficin, qui sans aucun fondement, impose aux Rabins d'auoir creu, que leurs peres ne dresserent en autre intention le veau d'or dans le desert, que pour estre vn Talisman, qui destournast les influences de Mars, & de l'Escorpion à eux contraires. *Hebræi quoque*, dit-il, *in Egypto nutriti, struere vitulum aurum didicerant, vt eorundem Astrologi putant, ad aucupandum Veneris lanæque fauorem, contra Scorpionis, atque Martis influxum Iudæis infestum.* Resueries.

Num. 21. vers. 8.

De vita cæl. comp. l.3. ca. 13.

A la deuxiéme demande, ie dis, que de vouloir assigner au vray l'Auteur de ces images Talismaniques, il faudroit deuiner : toutesfois on ne peut pas nier que les Persans ne les ayẽt trouuees ou si vous voulez, les Babyloniens ou les Chaldeens, cõme on peut voir dans le directeur de *Rabbi Moyses*, qui dit que les Egyptiens & leurs voisins qu'il appelle *Gens, Zabiorum Cazedim, &*

Aranim apprindrent d'eux ceste doctrine : & quand nous n'aurions que ce seul tesmoignage que par toutes ces terres du Leuant, on voit encore de ces Talismans tres-anciens, ce nous seroit vn argument infaillible que les Orientaux en ont esté les inuenteurs.

8 Quelques-vns de ces Talismans ne font plus aucun effect comme celuy de plomb qui chassoit les Crocodilles, fondu par Achmed Ben-Tolon, Caliphe d'Egypte : ainsi qu'a remarqué Scaliger le Pere : comme aussi ceux que m'a communiqué M. du Val, homme tres-sçauant en ces curiositez, dont le nombre qu'il en a dans son cabinet est prodigieux. Ie suis apres à faire grauer tous les meilleurs Talismans qu'il ait, & l'eusse desia fait si i'eusse receu ceux que M. de Peyresc m'a promis. I'ay appris que M. Pontus de Lyon en auoit aussi quelquesvns, que ie tascheray de recouurer pour les mettre auec ceux qu'on me doit enuoyer d'Italie & d'Allemaigne, & si ie les recognois bons, ie les mettray au iour, & renouuelleray leur secret que tous les sçauans hommes regrettent comme perdu, ou grandement difficile ; monstrant par apres comme tous ceux qui ont dressé de ces figures y ont meslé des superstitions à bon droit condamnees. Or plusieurs de ces Talismans sont encore auiourd'huy aussi puissans que du commencement, tesmoin celuy que rapporte le Cosmographe Arabe, tres-croyable, cité par Scaliger le fils : Ce Talisman se voit, dit-il, aux contrees de Hamptz dans la ville du mesme nom, & n'est

Exercit. CXXCVI

Epist. ad Vazet.

autre chose que la figure d'vn Scorpion, grauee sur l'vne des pierres d'vne tour, qui a ceste puissance de ne laisser entrer dans la ville aucun serpent ou scorpion: & si par plaisir on y en apporte quelqu'vn des champs, ils ne sont pas plustost à la porte qu'ils meurent soudainementt. Ceste figure a encore ceste vertu, que lors qu'on est piqué de quelque scorpion, ou mordu de quelque serpent, il ne faut qu'imprimer l'image de la pierre auec de l'argile, & l'appliquer sur le mal qui est guary à mesme tẽps. Que si on ne veut croire

Pag. 33. à ce Cosmographe, qu'on croye à Monsieur de
" Breues cõme tesmoin oculaire, qui dit en la re-
" lation de ses voyages, qu'en Tripoly de Syrie,
" dãs le mur qui joint la porte de la marine, se voit
" vne pierre enchantee, sur laquelle est taillee en
" relief la figure d'vn scorpion, laquelle y fut mise
" par vn Magicien pour exterminer les bestes ve-
" nimeuses, qui infectoyent ceste Prouince, cõme
" à Constantinople le serpent d'airain, en Hippo-
" dromos, & au dessus de la ville se voit vne cauer-
" ne pleine de carcasses & ossemẽs de serpens qui
moururent lors. Ce sont ses propres mots. Que s'il appelle ceste pierre enchantee, & qu'elle y fut mise par vn Magicien, il ne parle que selon le sentiment des habitans qui ne sçauent dire autrement, n'en sçachant point la raison naturelle, comme nous auons dit. Dans Bysance maintenant Constantinople on voyoit quantité de ces figures Talismaniques, mais la fureur des guerres les a ruynees au desaduantage des habitans. Muhamet Sultan fit encore abatre vn che-

ual d'airain, portant vn cheualier qu'on disoit garder asseurément la ville de peste & d'air contagieux : mais du depuis ceste maladie y a esté si grande, qu'en l'espace de quatre mois, tesmoin Leonclauius qui estoit present, elle a estouffé 150. mille personnes, & tous les ans au mois de Iuillet & d'Aoust on void presque vn semblable effect. Et bref, toute l'Asie estoit pleine de ces figures, dont la pratique estoit aussi passee en Europe : car les Druydes au rapport du docte Frey, s'en seruoyent heureusement, & mesme nos ayeuls ont asseuré que c'estoit vne ancienne tradition, que là où les Fees ou Fades, femmes des Druydes, habitoyent, iamais la gresle ny tẽpeste ne gastoyent les fruits; & la cause en estoit à mon opinion, parce qu'elles dressoyent de ces Talisman. Du depuis plusieurs sçauans hommes ont tiré de l'oubly ces figures; & Paracelse s'y est tellement occupé, qu'il en a fait diuerses, auec tant de puissance, qu'elles preseruent de peste ceux qui les portent, comme ont veu par experience plusieurs Alemans. Et sans aller plus loin, on m'a asseuré que M. Laneau preseruoit de ceste maladie tous ceux ausquels il dõnoit vn de ces Talismans, qu'il faisoit suiuant ceux qu'a d'escrit Marsile Ficin. Ceux aussi que Paracelse appelle *Zenexton* (mot controuué, estant la coustume de cét Autheur de feindre des mots nouueaux) sont dressez auec vn singulier artifice: en l'vn on void vn scorpion & vn serpent figurez, & dit qu'il faut le faire lors que le Soleil & la Lune entrent au signe de l'Escorpion: En vn au-

Annot. in Annal. Turcor. Nu. 130.

En son *admiranda Galliarum* c. 10.

Au traité qu'il a dõné dans les Escoles intitulé, *Antiquissimæ Gallorum Philosoph. Ecloga.* au chap. *de Druidarum Astrologia.*

tre on voit quantité de petits trous au dedans d'vne oualle, voyez-en la figure rapportée dans les œuures Chimiques de Crollius. *In Basilica Chimi.*

On pourra encore obiecter, que ceste practique part d'vn homme soupçonné, & dont les escrits ne sont point exempts de Magie. Ailleurs ie responds à ceste obiection, pour maintenant i'aduanceray de ces figures faites par des hommes sans reproche.

Cap. 2. Ionctin sur la Sphere de Sacrobosco asseure que son Precepteur qui estoit vn Religieux Carme, appellé *Iulianus Ristorius à Prato*, nullement superstitieux, fut prié par vn de ses amis de luy dresser vne de figures pour le soulager de la goutte crampe, à laquelle il estoit grandement sujet: luy qui estoit homme sçauant touché de l'incõmodité de ce sien amy, luy donne la maniere d'en faire, de façon qu'il n'en dressa pas seulement vne, mais plusieurs, la lune estant au signe de Cancer, auec tant d'heur & de certitude qu'il en vit incontinent l'effet. *Confecit*, dit-il, *plures imagines pro se amicis suis: quibus confectis vnam pro se accepit & liberatus est.* La mesme il dit d'vn florentin fort pieux, qu'il fit aussi vn de ces Talismans, pour chasser les moucherons, & il en vint à bout. *Nicolaus Florentinus*, dit il, *vir religiosus fecit in vna constellatione annulum ad expellendum culices, quas vulgo Zanzaras dicimus, sub certis & determinatis imaginibus, & vsus fuit constellatione saturni infortunati, & expullit culices.* Que veut-on dauantage pour l'innocence & la puissance tout ensemble des figures? qu'on

blaſme tant qu'on voudra ceux qui les maintiennent, & qu'on deſcrie ces experiences; Pour moy ie les recognois certaines & naturelles, & proteſte n'y auoir iamais rien trouué de ſupernaturel.

La deuxiéme voye que ie me ſuis proposé de ſuiure, pour monſtrer la puiſſance de ces figures, eſt le pouuuoir & la vertu de la reſſemblãce qu'il y a entre le ſcorpion & ſon image, & la conſtellation de cét animal. Ie prouue donc ceſte vertu par induction de celle que la ſeule reſſemblance produit dans tous les Arts & ſciences, comme Theologie, Philoſophie, Medecine, Aſtrologie, Phiſionomie, Diuination des ſonges, Peinture, Sculpture, Muſique, &c.

9 Ceux donc qui ſont ſçauans aux ſecrets de l'Ancienne Theologie aſſeurent que les premiers qui mirent des Images aux Temples, ſemblables à celles auec leſquelles les Anges auoient paru en terre, ce ne fut qu'à deſſein d'attirer plus facilement par la force de la reſſemblance ces bien heureux eſprits : Et ie ne ſçay ſi par ceſte meſme vertu de reſſemblance qu'il ſe trouue entre Dieu & les hommes. *Faciamus hominem ad imaginem, & ſimilitudinem noſtram* : Quelques Theologiens auroient dit vray, que le Fils de Dieu n'euſt pas laiſſé de ce faire homme ſans paſtir toutesfois, bien qu'Adam n'euſt pas offencé : mais parlant des choſes comme elles ſont à preſent, nous ſçauons que IeſusChriſt ſe trouue au milieu de ceux qui parlent auec foy de ſon nom, parce que parlant de quelqu'vn auec affectiõ, nous nous l'ima-

Galeot. cap. 28.

ginons tel qu'il eſt ; nous imaginans donc Ieſus Chriſt, quand nous parlons de luy, il ſe trouue parmy nous, ſe rendãt ainſi preſent à nos cœurs, lors que nous y grauons ſon image par noſtre penſee ; tant il eſt vray que la reſſemblance peut des merueilles ſur celuy meſme qui ne depend d'aucune choſe, & qui n'eſt contraint en aucune loy: mais que cecy ſoit conceu & pieuſement & auec humilité, & auancé auec la ſainctеté qu'il faut pour parler d'vn ſujet ſi adorable.

10 La Philoſophie encore nous fait voir en l'imagination le pouuoir qu'a la reſſemblance: car ſi la femme enceinte vient à ſe repreſenter puiſſamment quelque object durant l'acte de la generation, le fruict aſſeurément en retiendra parfaictement l'image. Les enfans ſçauent l'hiſtoire de la Princeſſe qui conceut & enfanta vn More, bien qu'elle & ſon mary fuſſent blancs, à cauſe ſeulement qu'vn More eſtoit depeint au ciel de ſon lict. Ainſi, la mere s'imagine de deſrober, de tuer, ou d'aimer : l'enfant ſera larron, meurtrier, ou amoureux : ſi de voyager, il ſera voyageur : ſi de dancer ou de ioüer du luth, il y ſera propre, & ainſi du reſte: & on ſçait que tous les iours on experimente aux enfans les deſirs paſſionnez que les meres ont eu durant leur groſſeſſe, imprimant à leur fruict la reſſemblance de la meſme choſe qu'elles ont deſiree. A raiſon dequoy on dit que les enfans qu'vne femme mariee aura conceu d'vn autre que de ſon mary, reſſembleront parfaitement à ſon mary, parce qu'elle penſoit touſiours en luy durant

l'acte de la generation craignant qu'il n'arriuast sur l'affaire. Voyez ce que nous auons dit à la fin du chapit. precedent de ces marques prouenuës par l'imaginatiõ, & comme elles venoyent à estre esmeuës, si on mangeoit ce qu'elles ressembloyent. Voyez encores ces merueilles de l'imagination bien deduites par Paracelse, Marsile Ficin, Pic Comte de la Mirande, Tostat, Valesius & Medina.

Lib. 2. de morbis inuisib. *Lib.13. de Theolog. Platon. De imaginat.* *In Genes. cap. 30.* *De sacra Phil. c. 11.* *De rect. in Deum fide cap. 7.* *Crollius au lieu cité.*

11. La Medecine obserue pareillement les admirables effects tirez de la ressemblãce, tesmoin les simples qui soulagent les parties de nostre corps dõt ils portent l'image, cõme nous auons veu; ou bien ils guarissent les maux, desquels ils ont la figure ou couleur. Ainsi les lentilles & semences des raues guerissent la petite verole des enfans, à cause que ces grains sont semblables aux taches de ce mal : & la rhubarbe qui est ieune, chasse la colere qui est de mesme couleur. En vn mot les plantes steriles ou fecondes, dit Porta, rendent ceux qui en vsent steriles ou feconds, les belles rendent beaux, les laides, laids, & les defectueuses defectueux, de façon qu'il conclud apres Theophraste. *Accedunt stirpium aliquot genera deficientium, vel folio, vel radice, vel alijs partibus, eademque ratione membris illis nostri corporis respondentibus infesta noxiaque sunt.* Le mesme il dit des animaux : *Eadem ratione ad animalia transeundo, si aliquibus membris deficisse videmus, eadem membris nostris aduersantur.* A raison dequoy les animaux qui n'ont point de sang gastẽt le nostre, si nous les mangeons. Ainsi de toutes

Phytogn. lib. 1. ca. 8. 9. & 10.

les autres parties: Et on obserue qu'en France il se trouue plus de Ladres qu'en pas vn autre Royaume, à cause qu'on y mange des pourceaux à plus grand nombre, tant il est vray que nostre corps se rend semblable à ce qu'il mange. A raison dequoy on dit qu'Hercule estoit grandement fort, parce qu'il se nourrissoit de la moüelle de Lyon, animal tres-robuste.

12 L'Astrologie monstre aussi la vertu de la ressemblance, iugeant des qualitez de l'enfant par celles des estoilles: car Mars eslançant vne lumiere esclatante & rouge, fait rougeastre celuy qui naist sous son influence. Saturne qui est pasle & languide, le fait blesme & decoloré. Iupiter & Venus qui d'ardent des rayons clairs, doux & agreables, le rend beau & plaisant. Le mesme en est des autres qualitez, comme si les signes sont hauts & en leur Apogee, l'enfãt, disent les Arabes, sera pareillement haut & de grande stature, s'ils son bas, il sera bas & petit. Quant au mouuement, Saturne qui l'a tard, & lent, rend aussi l'enfant paresseux & pesant: la Lune qui l'a viste le rend leger & estourdy. On peut voir le reste parfaitement deduit par ces deux sçauans Italiens, Cardan & Porta, qui asseurent qu'on peut predire aussi sans faillir des euenemens tous semblables, par la figure & autres qualitez des Metheores. Ainsi peut-on dire, qu'on verra des armées, combats, & guerres, apres que les lances de feu, espees, trompettes, & boucliers, sont apparus en l'air: Et principalement le Comette, duquel on dit, *nunquam impune visus Cometta*: &

De cent. genit. au liure cotté.

en ſuite on peût conclurre grande effuſion de ſang, lors que tous ces Metheores ſont extraordinairement rouges : ou bien quand le Soleil & la Lune, au temps qu'ils ſouffrent quelque eſclipſe ſemblent enſanglantez : que s'ils ſont paſles, liuides, & ternis, on peut conclurre des grandes mortalitez cauſees par la peſte, qui rend ceux qui en ſont frappez paſles, bleſmes, & ſans couleur.

13 La phiſionomie fait encore voir des effects prodigieux de la reſſemblance & des figures: car ſi on vient à contrefaire la mine de quelqu'vn & qu'on s'imagine d'auoir les cheueux, les yeux, le nez & bouche, & toutes les autres parties comme luy, & en vn mot ſi on s'imagine ſemblable à luy en phiſionomie, on pourra cognoiſtre ſon naturel, & les penſees qui ſont propres, par celles qu'on ſe formera durant ceſte grimace : C'eſt l'opinion fondee ſur l'experience de Campanella, qui l'exprime en ces termes: *De ſenſu rerum & Magia.* *Cum qui hominem videt ſtatim imaginari oportet ſe naſum habere vt alter habet, & pilum, & vultum, & frontem & locutionem : & tunc qui affectus, & cogitationes in hac cogitatione illi obrepunt, indicat homini illi eſſe proprios, quem ita imaginando cõtuetur. Hoc non abſque ratione & experientia. Spiritus enim format corpus, & iuxta affectus innatos ipſum fingit exprimitque.* I'auois touſiours penſé que l'opinion de cét homme fut de s'imaginer ſeulement la meſme mine, comme portent ſes paroles : mais comme i'eſtois à Rome, ayãt ſceu qu'on l'y auoit amené, i'appris le reſte par la curioſité que i'eus

de le visiter à l'inquisition, non sans beaucoup de peine: m'estant donc mis à la compagnie de quelques Abbez, on nous meina à la chambre où il estoit, & aussi tost qu'il nous apperceut il vint à nous, & nous pria d'auoir vn peu de patience qu'il eust acheué vn billet qu'il escriuoit au Cardinal Magalot: nous estans assis, nous apperceumes qu'il faisoit souuent certaines grimaces, qui nous faisoient iuger qu'elles partoient ou de folie, ou de quelque douleur, que la violence des tourmens dont on l'a affligé luy eust causé, ayant le gras des iambes toutes meurtries, & les fesses presque sans chair, la luy ayāt arrachee par morceaux, afin de tirer de luy la confession des crimes dont on l'accusoit. Mais vn sçauant Alleman fera voir en peu de temps l'histoire de ses malheurs & de sa vie. Pour reuenir donc à nostre propos, vn des nostres luy ayant demandé, dans la suite de l'entretien, s'il ne sentoit point de douleur, il respondit en riant que non, & iugeant bien que nous estions en peine des grimaces qu'il auoit fait, il nous dit qu'à nostre arriuee il se figuroit le Cardinal Magaloti, comme on le luy auoit depeint, & nous demanda s'il estoit fort chargé de poil. Pour lors, moy qui auoit leu autrefois dans son liure ce que dessus, ie conceus incontinent, que ces grimaces estoient necessaires pour bien iuger du naturel de quelqu'vn. Ie ne dis point ce qu'il se passa en ces entreueuës, parce qu'il est hors de mon sujet. Ie retourne seulement aux effets qui se trouuent en la phisionomie, produits par la force de la ressemblance.

femblance. On voit donc par experience, & tous les ſçauans phiſionomiſtes l'ont obſerué, que ſi vn homme a le front rond, il eſt ſujet à folie & legereté, s'eſmouuant fort facilement, ainſi que la figure ronde eſt facile à mouuoir; Et la raiſon naturelle en eſt que les eſprits montans en haut, & rencontrant vn lieu rond ils ſont fort facilement meus. On obſerue encore, que ceux qui ont le bas du viſage auancé & pointu, & le front petit, qu'ils ſont grandement brutaux & ſtupides, en vn mot, ils reſſemblent au pourceau dont ils portent aucunement l'image; & ſans m'arreſter d'auantage à ces experiences, voyez en vn bon nombre chez les phiſionomiſtes, eſquels on peut remarquer combien de pouuoir & de vertu ont la reſſemblance & les figures.

14 L'art de deuiner les ſonges eſt fondé encore ſur la reſſemblance, comme on peut voir dans l'hiſtoire ſacrée, où Ioſeph predit à l'Eſchanſon, qu'apres trois iours il ſeroit remis à ſon office; parce qu'il auoit ſongé, qu'il preſſoit trois grappes dans la coupe de Pharaon; mais au boulanger il luy predit qu'apres trois iours il ſeroit pendu, & ſon corps mangé des oiſeaux, ſuiuant ce qu'il auoit auſſi ſongé, qu'il portoit trois corbeilles pleines, & que les oiſeaux mangeoient à la derniere. Il predit encore ſept ans de fertilité, & ſept autres de ſterilité, par les ſept vaches graſſes, & ſept maigres, & les ſept eſpis plains, & les ſept vuides, que Pharaon auoit veu en dormant. L'hiſtoire prophane a auſſi cogneu pluſieurs de ces veritez par la ſimilitude: car He- *Geneſ. 11.*

cube estant grosse songea qu'elle enfantoit vn flambeau qui brusloit son Royaume, & ce fut Paris qui fut la cause de l'embrasement de Troye. Ie dis d'auantage, que la ressemblance des songes a souuent esté si puissante, qu'on a veu reellement arriuer ce qu'on auoit songé; comme Cornelius Ruffus, lequel apres qu'il eust songé d'auoir perdu la veuë, la perdit tout à fait. Galien en rapporte vn fait tout semblable au liure des Presages qu'on peut tirer des songes, & on peut voir les Autheurs qui en ont escrit, comme Nicephore, Salomon Iuif, Synesius, Platon, Ciceron, Valere, Maxime, Cardan, & Artemidore, qui ont examiné tout ce que Chrisipe, Antipater, Artemones, Iambliche, Aristide, Apomazar Arabe, & Scirnachan Indien en auoient dit.

Plin. li. 7. cap. 50. De præsa. ex Insom.

15 La Peinture & la Sculpture confirment merueilleusement ceste puissance des figures, puis que les tristes & pleurantes nous rendent si tristes, que par fois elles tirent des larmes de nos yeux; & les plaisantes & gayes nous resiouyssent & font rire: c'est pourquoy on n'employe celles cy que rarement aux choses sainctes, & voit on les premieres frequentes aux Eglises, depeignant plus souuent Iesus Christ en Croix que ressuscitant, ou seant à la dextre de son Pere; parce que, outre que la peinture en ceste action nous met en memoire & nostre redemption & l'amour de celuy qui estant immortel s'est voulu faire homme pour pouuoir mourir, elle nous excite encore par la vertu de la ressemblance à estre tristes comme elle est, tant elle a

de pouuoir: *Est enim similitudo* (dit Porta) *pictus sermo, vel pictura loquens, quæ quouis sermone, quibusve notis valentior est.*

16 La Musique en fin monstre, aussi bien que tout le reste des sciences, les secrettes vertus de ceste ressemblance & des figures. Ainsi (dit-on) que le Musicien Timothee par la diuersité des voix & tons, qu'il disposoit suiuant l'harmonie des humeurs, il n'y auoit point d'affections qu'il n'esmeust : & nous esprouuons tous les iours que les chansons gayes nous rendent gais, & les piteuses tristes. La musique des Lydiens, à ce que Platon en dit, estant effeminee rendoit les hommes effeminez : au contraire, celle des Lydiens, courageux, masles, & sans crainte. Ie laisse ce que les curieux ont aduancé, de pouuoir guarir les maladies auec la musique par la conuenance des tons, ainsi qu'on asseure de Pythagore, qu'il guarit les furieux, Terpander les sourds, & Damon les yuronges. Pour les instrumens, il n'y a rien de plus certain, qu'on en peut faire sonner plusieurs à la fois, sans qu'on les touche, pourueu qu'on les accorde en la mesme proportion que celuy qu'on touchera sera monté & accordé : Et bien que le son aux autres soit fort delicat à nostre sentiment, on pourra pourtant voir le mouuement que les cordes feront, si on met vne plume ou quelque autre chose legere au dessus. Admirable ressemblance, qui fait des merueilles par tout ! *Quidam hic efficit*, dit M. Ficin, *vt cithara subitò patiatur à cithara, nisi situs aliquis & quædam figura conformis?*

Videatur Senec. lib. 3. de Ira cap. 9. Plin. li. 28. cap. 2. Cornel. Cels. lib. 3. cap. 18. Voyez le docte Ferrius *de curand. ratione Homerica.*

Si donc la resemblance a tant de pouuoir en tout ce que nous venons de voir, cõcluons qu'elle n'est pas moindre en celle des figures Talismaniques, & d'autant plus asseurément que l'experience nous le fait voir. Reste maintenant de prouuer ceste puissance naturelle par la troisiéme voye, qui est la vertu des Astres : ce qui sera facile, si nous monstrons premierement la façon que les plus doctes tiennent en dressant ces Images, ie dis les plus doctes, parce que ie sçay que plusieurs ne font pas tant d'obseruations, comme nous verrons, bien qu'ils voyent quelquefois arriuer l'effect qu'ils desirent, mais c'est auec plus de temps.

17 On se propose donc tout premierement l'effect qu'on veut faire auec ces images, comme chasser quelques bestes dommageables, adoucir la violence des vents, destourner la foudre & la gresle, guarir certaines maladies, & autres choses. Cela estant proposé, on cerche les moyens propres pour paruenir à ceste fin, comme pour guarir l'hydropisie, il faut considerer que la maladie consiste en l'humidité, il faut donc prendre non vne matiere indifferente pour grauer & tailler sous les Constellations, mais desia chaude & seiche de sa nature. Secondement, choisir pour le signe ascendant celuy qui est pareillement chaud & sec, tel qu'on dit estre le belier. En troisiéme lieu, choisir encore le signe à qui ceste maladie est subiette, tel qu'on dit estre Saturne: mais ayant aussi besoin d'vn Astre fort humide, afin que la sympathie qui est si puissante en tou-

tes choses agisse en cét effect, on prendra la Lune en son decours : car ainsi que pour guarir la morsure de la vipere on mesle de sa chair à l'Antidote : de mesme, pour faire vuider ces eaux, il faut se seruir de l'Astre qui a plus de conuenance auec les eaux. D'auantage il faut obseruer le signe qui a du rapport auec la partie du corps qui est offencé, & c'est le conseil d'vn sçauant Medecin, qui dit : *Oportet Medicum absque defectu cire, vbi cauda draconis sit in homine, vbi Aries, vbi Axis polaris, vbi sit linea meridionalis, vbi Oriens, vbi Occidens, &c.* Or que les signes ayent plus de conuenance, & influent d'auantage à vne partie du corps qu'à l'autre, l'experience de la guarison des playes nous le fait voir tous les iours. On prend garde encore s'il est possible aux Astres sous lesquels le malade est sujet ; & en fin on remarque sur tout de trauailler sous certains aspects seulement profitables en l'operation, les vns pour influer auec plus de chaleur ou de froideur, les autres auec moins, estant ainsi requis. De façon que toutes ces choses estant diligemment obseruees, les rayons de ces Astres rencontrans la figure disposee, s'impriment tellement en elle par la ressemblance & harmonie qui s'y trouue, qu'estant vne fois receus, ils agissent par apres à ce qui s'y rencontre de semblable. En toutes les autres choses on procede de mesme, comme pour chasser, par exemple, les scorpions de quelque endroit, on choisit le signe auec lequel ils ont quelque correspondance, tel que le scorpion celeste, puis on prend vn Astre ma-

Theophr. Paracel. in Parag.

lin,& qui leur eſt contraire, n'eſtant pas ſi neceſſaire d'obſeruer tant de regles aux beſtes & autres animaux irraiſonnables, qu'aux hommes. La figure du ſcorpion eſtant donc dreſſee, les ſcorpions viuans ſentans naturellement l'influence nuiſible, qui eſt attachée à l'image, ils la fuyent pour ſe conſeruer : ou bien s'ils ſont trop proches, ils meurent. Que ſi on a peine à conceuoir comment ces animaux peuuent ſentir ceſte influence, il ne faut conſiderer qu'il y a certaines perſonnes qui hayſſent ſi eſtrangement les chats, ou autres animaux, que s'il y en a vn dans la maiſon, ils ſueront & fremiront naturellement, ſans qu'ils le voyent. On dit auſſi qu'il y a vne certaine herbe que les chats ſentent de fort loin, de façon que ſi on met ſur vn toict, ou dans vne chambre, ils viendront de bien loin pour ſe veautrer deſſus. Pluſieurs choſes ſont deſcrites par les Naturaliſtes plus incroyables en apparence. Il ne me reſte donc plus que d'expliquer trois choſes auancees, qui ſont : A ſçauoir ſi les Aſtres influent ſur les choſes d'icy bas : s'ils ont quelque reſſemblance auec elles : & ſi les figures artificielles peuuent retenir leurs influences, & agir par apres comme nous auons dit.

18 Mais auparauant il faut que ie poſe ceſte concluſion & ce fondement aſſeuré : *Que les Aſtres, & leurs influences en ces figures ne peuuent rien ſur noſtre volonté*, c'eſt pourquoy i'eſtime ridicules, damnables & ſcandaleuſes ces operations qu'Albinus Villanouenſis dit qu'on peut faire par le moyen de ces Images.

En Magia Aſtrolog.

Ad fugandos latrones.
Vt mulieres transeuntes super imaginem rideant & cantent. *Vide infrà cap. 7.*
Ad sistendum equum in cursu.
Ad recipiendam substantiam ablatam.
Ad expugnandos hostes, &c.

& plusieurs autres, esquelles on peut ioindre celles de Thebit Ben-Chorat, & la plus grand' partie de celles de Tritheme, & de Gochlenius, dont nous reiettons l'inuention, & en condamnons la pratique, comme trompeuse & de nul effect, aussi bien que celles de Marcellus Empirique, qui dit que pour guarir la douleur qui se forme dans l'intestin, quon appelle *Colum*, qui va depuis le roignon dextre iusques au senestre en passant sur le fonds de l'estomac, il faut dresser vn Talisman d'vne lame d'or grauee des characteres suiuans : mais auparauant voulez vous rire, escoutez ceste obseruation. Que la lame d'or soit grauee sous la vingt & vniéme Lune auec vne pointe de mesme metail. Qu'estant grauee, elle soit mise dans vn petit tuyau d'or bouché de peau de cheure, puis le lier auec vne courroye du mesme animal au pied droit ou au gauche, selon que le mal se trouuera de l'vn ou de l'autre costé. Que celuy qui en vsera, n'ait aucune cognoissance de femme, & principallement d'enceinte. Qu'il prenne garde de ne pas entrer dans des tombeaux ou sepulchres : Et bref qu'il obserue sur tout de chausser tousiours le pied gauche premier que le droit : escoutons parler le mesme Autheur, plus impertinent &

De tribus imaginib. Magicis. Veterum Sophor. sigill. De sigillis. Vulgairement collique.

superstitieux qu'aucun qui ait iamais traicté ceste matiere qu'on descrie pour estre meslée de mille sottises, sans qu'on vueille se donner la peine de choisir le bon, & laisser le mauuais: *Sed dum* (dit-il) *vtitur quis hoc præligamine, abstineat Venere, & ne mulierem, aut prægnantem contingat, nec sepulchrum ingrediatur omnino seruare debebit. Ad ipsum autem coli dolorem penitus euitandum , vt sinistrum pedem semper prius calicet obseruabit* : Tout le reste est trop long & trop ridicule pour le deduire. Les caracteres de ce Talisman superstitieux (que ie ne rapporte que pour faire cognoistre la distinction que ie fais des faux & des veritables) sont ceux-cy:

Lib. de Medicam Physicis.

L	*	M	⊙	R	I	A
L	*	M	⊙	R	I	A
L	*	M	⊙	R	I	A
L	*	M	⊙	R	I	A

D'icy ie n'ay plus de peine à comprendre pourquoy la puissance des Talismans est auiourd'huy si mesprisee : car on en a escrit des choses si crotesques & dangereuses tout-ensemble, que sans faire distinction du bon & du mauuais , on abhorre également tout ce qui porte le nom de Figure ou Talisman. Mais separons le bon grain de l'yuroye ; & disons en suite de nostre discours, qu'en la fabrique de ces figures toutes paroles sont indifferentes, & qu'elles ne seruent

que pour amuser les plus simples, comme lors qu'Albinus dit que pour guarir les fiéures tierce & quarte, douleurs de nerfs, ventricule, & des parties honteuses, il faut grauer l'image du scorpion sur de l'or, ou de l'argent, lors que le Soleil est en son propre domicile, & la Lune au Capricorne, & en la grauant il faut dire : *Exurge, Domine, gloria mea : exurge psalterium & cythara, exurgam diluculo*, & reciter encore le Pseaume : *Miserere mei Deus, miserere mei, quia in te confidit anima mea.* De là mille superstitions ont pris naissance & a-on commencé de vouloir guarir les maladies auec des simples paroles, sans auoir esgard ny aux Astres, ny à autre chose. Voyons maintenant le premier poinct qu'il nous faut prouuer pour establir la puissance des figures, qui est à sçauoir si les Astres influent & causent du mouuement aux choses de ce monde.

19 Aristote pour prouuer puissamment l'affirmatiue, forme vn raisonnement admirable & digne d'vn tel Philosophe. Cela, dit-il, à quoy le mouuement a pris naissance, il a donné sans doute au reste des choses la force de se mouuoir: or est-il que le mouuement du ciel a esté sans controuerse le premier en la nature ; doncques tout ce qui s'y meut, se meut par son mouuement, de façon que s'il venoit à cesser, tout ce qu'il croit & se meut en ce monde cesseroit pareillement. Ionctin en apporte l'exemple du cœur de l'homme, lequel cõme il est le commencement de vie & de mouuement, aussi fait-il viure & mouuoir tous les autres membres; que s'il

Primo Meteor.

In Sphær. Sacr. c. 3.

vient à estre blessé le mouuement qui estoit par tout les corps ne cesse pas seulement, mais aussi la vie : & en suite on peut voir Hypocrate, qui confirme tellement ceste doctrine, & authorise auec tant de verité ces influences celestes, qu'il asseure qu'on peut predire par le leuer & coucher des Astres, les tempestes, pluyes, orages, & autre diuersité de temps, sans la consideration duquel souuét les Medecins se trompe en la guarison des maladies: *Cùm temporum mutatione*, dit-il, *& Astrorum ortus & occasus obseruauerit medicus, quemadmodum singula horum eueniant, prænocet vtique, & de anno, qualis sit futurus, &c.* Et puis monstrant quel temps, & quelles saisons sont dangereuses aux maladies par le diuers mouuement des Astres, adiouste incontinent : *Periculosissima sunt ambo solstitia, maximè verò æstiuum periculosum, etiam æquinoctium vtrúmque, magis verò autumnale. Oportet autem & Astrorum ortus considerare, præcipuè Canis, deinde Arcturi, & Pleiadum occasum : Morbi enim in his maximè diebus iudicantur, alijque perimunt, alij verò desinunt, aut in aliam speciem aliúmque statum transmutantur.* C'est perdre temps que de s'arrester à prouuer ceste verité si claire : & quand nous n'aurions que ces tesmoignages, elle seroit assez cogneuë, qu'on a obserué depuis que l'Astronomie a commencé d'estre, que le leuer & coucher de ces estoilles fixes causent icy bas tres grands changemens, & faut estre ridicule & priué du sens commun, ou bien tout à fait ignorant, de nier que les Hyades & Pleiades ne soient pluuieuses

Lib. de Aere & aquis.

& nebuleuſes ; c'eſt à dire cauſant nuées, obſcuritez, & pluyes ; le lyon & la canicule, des chaleurs & des ſeichereſſes : l'Orion, vn temps humide & tempeſtueux ; ainſi des autres. Et apres tout, ne voyons-nous pas qu'il y a des fleurs qui ſe tournent auec le Soleil ; d'autres qui ſe monſtrent hors de l'eau lors qu'il ſe leue, & ſe cachent lors qu'il ſe couche, comme regrettant ſon abſence ; & non ſeulement les ſimples ont leurs qualitez qui procedent des Aſtres, mais encore les pierres, dont quelques vnes ſuiuent ſi bien les mouuemens de ceux qui leur influent particulierement, qu'elles changent d'aſpect auec eux. On voit ceſte verité en celle qu'on appelle Lunaire, doüée de tant de merueilles, qu'elle change de diuerſes faces auſſi bien que la Lune, dont elle prend le nom : Et bref les humeurs ne croiſſent-ils pas auec ce planette, & ne deſcroiſſent ils pas quand il décroiſt ? Si on veut auoir d'auantage d'experience accompagnées des raiſons qui conuainquent, on n'a qu'à lire les predictions Aſtrologiques de Ptolomee, & on verra que la verité de ces influences eſt trop claire pour en douter.

Voyez Guillau. Rouille en ſon hiſt. des plantes.

20. L'autre poinct, qui eſt de la reſſemblance des Conſtellations auec les choſes ſublunaires eſt plus difficile à prouuer, mais non pas moins veritable, toutesfois on fait ceſte obiection. Si les Conſtellations du belier, du taureau, des gemeaux, &c. reſſemblent à ces animaux, ou c'eſt reellement, ou ſeulement par imagination : Si reellement, ou ils ſont à l'huictiéme ciel, où à

quelque autre : ils ne ſont pas au huictiéme : car aux Conſtellations du belier, du taureau, & des autres, on ne voit point que ces animaux ſoient dépeints & repreſentez : ils ne ſont pas non plus aux cryſtallins, ny à ceux des planettes : car nous les verrions comme nous voyons les autres eſtoilles, ny à vn neufiéme ciel, comme quelques vns ont creu ; s'ils ſont par imagination, leurs effets ſont doncques imaginaires & non veritables, & par conſequent la puiſſance des Taliſmans, ou Figures, eſt vaine.

Nous reſpondrons apres les plus ſçauans Aſtrologues, que veritablement ces peintures ne ſoint point reelles : car aux eſtoilles qui compoſent la conſtellation du belier, on y peut auſſi bien imaginer vn cheual qu'vn mouton, & i'en ay autrefois fait l'experience. Elles ne ſont pas auſſi imaginaires, à la façon qu'on imagine vne chimere, qui n'a iamais eſté, mais elles ſont ainſi diſpoſees au ciel par noſtre imagination ; à cauſe que la conſtellation qu'on appelle belier, influë puiſſamment ſur les moutons & beliers, le taureau ſur le taureau, ainſi des autres : ou bien le belier celeſte eſt ainſi appellé, à cauſe qu'il n'y a point d'animal en terre qui ſoit plus ſemblable en nature à ceſte conſtellation que le belier : car il rend celuy qui naiſt ſous luy ſi pieux, ſi humble, ſi doux, & ſi traictable, qu'il reſſemble en tout à la ſimplicité d'vn agneau. Dauantage, il aura la teſte dure, & les cheueux eſpais & faits en chainons, comme vne toiſon : *Vidimus enim* (dit Ionctin) *complures huius ſigni homines, capite*

In Sphær. cap. 2.

mellcari, spißis crinibus ad modum velleris, & supra frontem eleuatis quasi capite certarent. Et ce sont les raisons naturelles pourquoy ces signes celestes sont appellez du nom des animaux. On peut adiouster encore celles-cy auec le mesme Ionctin ; que lors que la Lune est au signe du belier, ce signe influë principalement sur la teste de l'homme, & la rend forte comme celle de cét animal, & c'est pourquoy on a appellé ceste constellation de ce nom plustost que de celuy d'vn autre animal : tout de mesme, lors que la mesme planette se trouue au signe du taureau, il influë sur le col, où gist la force du taureau; à celuy des gemeaux, sur les bras, c'est pourquoy on represente deux enfans qui s'embrassent, à l'escreuice sur la poictrine, à cause que ceste beste marche sur ceste partie, lors qu'elle est au lion, ce signe inflë au cœur, duquel le lion est nommé genereux. Voyez en suite les autres que ie ne veux pas rapporter, parce que les raisons ne me contentent pas, ie crois doncque les signes influent à ces membres, non pas par la force de ces raisons souuent impertinentes, mais à cause que l'experience nous le fait voir. Ils influent donc visiblement sur les animaux dont ils portent le nom : car les chiens en la canicule enragent, & les lions deuiennent furieux sous le signe du lion & ce fust ceste seule raison qui porta les premiers Philosophes à nommer les constellations du nom de ces animaux, & toutes les autres qu'on en donne n'ont esté que posterieures & inuentées par les Astrologues, qui vindrent apres

eux, Ces constellations sont donc nommées du nom de ces animaux, à cause qu'elles dominent sur eux. Et sans m'arrester plus long temps à ce poinct : voyez pour abreger le susdit Ionctin, Heurnius, Cardan & Galeotus, qui fait vn chapitre particulier : *Quare signa Zodiaci animalium nomina habent ?* où il conclud : *Aries enim in oues: taurus in boues : in leones : scorpio in scorpiones: pisces in pisces : virgo in virgines & steriles, & sic de cæteris, imperium habent.*

Ibid. Philos. Barb. De variet. De doct. promisc. cap. 35.

Pour le reste des quarante huit constellations, nous n'en faisons pas maintenant icy mention: parce que quelques-vns qui ont soustenu la puissance des figures ont dit, qu'il n'y auoit que les signes du Zodiaque qui peussent agir puissamment par tout, à cause qu'ils font tout le tour de la terre, ou le Soleil en eux, & les autres, qu'vne partie seulement: neantmoins nous nous pouuōs seruir de toutes, comme ie monstreray à vne autrefois, pourueu que ie voye que ce traicté soit receu fauorablement des doctes, & descouuriray les principales raisons que les fables auoient cachées, pourquoy les anciens Astrologues auoient imposé des noms si extrauagans, ce semble, à tout le reste de ces constellations : maintenant ie me contente de monstrer comme celle du Zodiaque peuuent agir sur les figures artificiellement dressees : & c'est le troisiéme poinct que i'ay à prouuer.

Albumazar, in Mag. in troduct. cap. 2.

21. La questiion est donc, à sçauoir si les Astres influent aussi bien sur les choses artificielles que sur les naturelles?

Ie respons en deux mots, que l'affirmatiue est si certaine, que S. Thomas qui n'a rien laissé à examiner, & le grand Albert ne l'ont sceu nier; Et l'experience nous apprend que le Soleil eschauffe aussi bien l'image artificielle d'vn homme, que l'homme mesme: or si cét Astre agit indiferemment, pourquoy non les autres? & à tout dire: Pourquoy les estoilles n'agiroient aussi bien aux choses artificielles, qu'aux naturelles, puis qu'en leur estre elles sont toutes naturelles? exclud-on de la nature l'or, quand on en fait vne bague? & rend on moins naturelles les pierres quand on en fait vne maison? que si on dit qu'elles n'acquierent donc pas plus de vertu qu'elles auoient auparauant; on respond que le contraire est manifeste, par deux raisons. La premiere: que la diuerse figure les rend plus propres à agir à vne telle action qu'elles n'estoient pas: comme si vn morceau de bois ou de pierre n'estoit propre à tenir de l'eau, en le creusant on le rendra propre; ainsi des autres figures. L'autre raison est, que ces choses mises en œuure sont trauaillées sous certaines constellations qui leur influent des qualitez qu'elles n'auoient pas, ainsi que l'experience nous fait voir au biscuit, dont l'vn se conserue long temps, & l'autre qui cuit ou deuant, ou apres, est sujet aux vers & à corruption, bien que gardez en mesme lieu, & faits de mesme bled, paistris auec la mesme eau, & auec toutes les conditions imaginables. Mais arrestons nous seulement aux figures, & concluons que si elles sont dressees sous l'obser-

uation que nous auons dit, & grauées sur vne matiere propre, qu'elles pourront retenir naturellement l'influence des Astres, & faire les effets merueilleux que nous venons de voir. Ceste conclusion sera renduë & plus forte & plus cognuë par la responce aux obiections suiuantes. Cependant, pour la verité des influences celestes sur les choses artificielles, consultez Tertulian, Origene, S. Irenee, S. Augustin, Thekel, ou l'Auteur des pierres des enfans d'Israël, Arnoldus Abbas Lubecensis, Arnobius, Olympiodore chez Photion, Iulius Firmicus & Leonclauius. Voyez encore le liuret del Barnerio, dont le tiltre est *Regole sopra la carta Marina*, dans lequel il prouue doctement & par experience, que plusieurs cottons & laines du Leuant, & mesme de ce pays, durent plus ou moins, si on les trauaille en diuers Royaumes, & sous certaines constellations, aussi bien que les nauires. Le mesme prouue Vitruue des bastimens, bien que la pierre & le ciment soit aussi bon en vn endroit qu'en l'autre.

Cõt. Cels. 4. Aduers. hæres. 1. cap. 23. De ciuit. Dei. 10. cap. 11. li. Lapid. filior. Isr. Hist. Scla. lib. 4. 19. contra. Gent. lib. 4. Co. LXXX. De Error. proph. rel. cap. 16. Pand. Tur. cap. CXXX. Capitol. 4.

CHAP.

CHAP. VII.

Que les obiections qu'on fait contre les Figures Talismaniques n'ostent rien de leur puissance.

SOMMAIRE.

1 *D'où est sortie la coustume de dire des paroles, & d'appliquer certains characteres pour la guarison des maladies?*

2 *Ceremonie abominable des Egyptiens pour faire cesser la gresle suiet du commandement, de ne pas greffer sur vn arbre de differente espece.*

3 *Images Talismaniques rapportees par Antoine Mizald condamnees.*

4 *Responce aux argumens de Guillelmus Parisiensis & de Gerson. Puissance du Soleil dans les entrailles de la terre.*

5 *Troisiesme obiection, & sa responce. Histoires des Sorciers & des Images de cire peu croyables.*

6 *Quatriesme obiection refutee. Vnguent qui guarit la playe en frottant l'espee, quel?*

7 *Cinquiesme obiection nulle. Histoire admirable de deux Iumeaux.*

8 *Faux que l'operation des Talismans vienne des secrettes vertus de la pierre.*

9 *Caietan & Pomponace maintenus contre Delrio, touchant la puissance des Figures.*

10 *Faux que la vertu des Astres ne descende aussi bien sur le scorpion viuant que sur son image.*
11 *Puissantes raisons de Galeotus pour les Talismans.*
12 *Responce à l'obiection faite cõtre Frãciscus Rueus.*
13 *Histoire de la mouche & de la sang sue Talismanique de Virgile, veritable contre M. Naudé. Liure de Geruais non fabuleux comme on pense.*
14 *Curieuses & admirables inuentions des hommes plus incroyables que les Talismans.*
15 *Obiections contre les Figures par cy deuant incogneuës, & leur responce.*

Les effects merueilleux qu'on a remarqué de tout temps aux Figures Talismanques ont tellement trauaillé les esprits de ceux qui rangent auec la Magie tout ce qu'ils ne peuuent cõprendre, que sans faire distinction de la puissance naturelle & licite, d'auec celle que nostre foy nous fait fuir, ont publié hardiment que tout ce qu'il partoit des figures estoit diabolique. Mais cõme ils ont veu, que les sçauans hõmes ne se contentoient point, & qu'il leur failloit mettre en auant des raisons pour leur persuader l'impuissance de ces mesmes figures, ils ont aduancé les suiuantes, mais auec peu de fondement, cõme nous verrons.

1 La premiere est, que la seule raison nous apprend, que ces operations ne peuuent estre totalement naturelles, mais superstitieuses & dangereuses, parce que pour les reduire à leur plain & entier effect, on y mesle de secrettes paroles qui ne peuuent rien, principalement sur les cho-

ſes qui n'ont du tout point de ſentiment, & que par conſequent leur fabrique doit eſtre defenduë & reiettee, ainſi que l'Egliſe l'a ordonné.

Pour reſpondre parfaitement, & par ordre, tant à ceſte obiection, qu'à celles qui ſuiuront, ie dis, qu'il faut premierement ſçauoir qu'en matiere de ces figures, nous auons deſia condamné toutes paroles, & toutes autres ſuperſtitions; de façon que pour ne redire vne meſme choſe, il faut ſe reſſouuenir de ce que nous auons dit: Pour l'Egliſe, elle n'a iamais reietté la vraye & legitime puiſſance des figures telle que nous le deſcriuons, ainſi qu'on peut voir dans les œuures de ces deux grands perſonnages, S. Thomas & le Cardinal Caietan. Que ſi les Peres ont autrefois condamné ceſte doctrine, ce n'a eſté qu'apres qu'ils ont veu qu'elle eſtoit tellement meſlee de ſuperſtition que ie ne diſe abomination, qu'ils ont penſé n'en pouuoir deſtourner les hommes qu'en condamnant le tout; comme Moyſe fit, en defendant d'enter abſolument vn arbre de differente eſpece, pour deſtourner le peché qu'on commettoit en ceſte action, comme nous verrons. Et pour monſtrer qu'on ne s'eſt pas touſiours ſeruy des ſeules figures ſans qu'on n'y ait meſlé des paroles & ceremonies, non pas ſeulement ſottes mais ridicules, c'eſt que en Egypte pour faire ceſſer la greſle, que la vertu d'vn ſimple Taliſman eut peu faire, il failloit que quatre femmes toutes nuës fuſſent couchees en terre ſur le dos, & qu'ayans les pieds eſleuez elles prononçaſſent certaines paroles, &

la gresle cessoit. *Quatuor mulieres* (disoient-ils, au rapport de Rabbi Moses) *iaceant in terra super dorsum suum nudæ, & erigant pedes suos, & dicant talia verba, & operentur istud; grando descendens super locum illum recedet ab eodem loco.* Cette sotte ceremonie estoit prinse de la posture d'vne figure Talismanique qui seruoit pour destourner la gresle, sur laquelle on voyoit, dit Chomer, vne Venus couchee. D'auantage, les ignorans ayant trouué des caracteres que les Anciens auoient inuenté pour ne descouurir les secrets aux indignes, comme sont ceux dont les liures des Chimistes sont plains, n'en sçachant l'origine, & pensant qu'il y eust quelque vertu cachee, les grauerent aux Talismans, tel qu'estoit parauenture le SERAPIS des Egyptiens, qui portoit à la poictrine le Tau si renommé : Cette inscription de chiffres & caracteres apporta encore ceste croyance, que puis qu'on escriuoit aux Talismans des lettres, qu'on les pouuoit bien lire; & de là ceste superstition print naissance de dire des paroles en dressant des figures, puis laisser les figures & se seruir des seules paroles, comme on dit de Traillan, qui descrit ces mots pour guarir la cholique φεῦγε φεῦγε ἰὼ χολή: & Homere asseure que le sang coulant de la playe d'Vlysse, fut retenu par certaines paroles; comme pareillement celuy d'Oroondates chez Heliodore qui asseure, aussi euec Strabon, que les Indiens & Ethiophiés ne guarissent point autremét leurs maladies: Froissart asseure qu'il a veu de son téps pratiquer ces ceremonies; & du nostre encore

In Genes.

Lib. 19. in fine.

Odys. l. 19.

Hist. Eth. lib. 9.

Geograph. lib. 15.

Tom. 1. c. 65.

on ne les pratique que trop souuent, principallement les femmes superstitieuses : mais en fin, les autres estimerent d'auantage les caracteres que les simples paroles, se ressouuenans de la puissance des figures : ainsi Pline rapporte que M. Seruilius se seruoit de ces deux lettres, P, & A, pour épescher que ces yeux ne fussent chassieux, & Eudove Imperatrice, estant en trauail d'enfant, voulut au rapport de Cedrenus, qu'on luy appliquast sur le ventre certaines lettres pour faire sortir le fruict mort ; mais ce fut en vain, car il luy cousta la vie. Apres tout, ces choses n'ayant esté inuentees que pour cacher le secret, comme nous auons asseuré apres Roger Bacon, *Quæ Philosophi*, dit il, *adiuuenerant in operibus artis & naturæ vt secretta occultarent ab indignis*, furent changees en superstition, les meslāt parmi les images, & s'en seruant par dessus les puissances de la nature, le tout auec des ceremonies si damnables, que la seule pensee en est fascheuse.

Li. 28. c. 2.

Pag. 274. in fine.

De secret. operib. Artis & nat. cap. 1.

2. Or que la pratique de tailler ces figures n'ait esté quelquefois defenduë que pour nous esloigner des abominations qu'on y cōmettoit (l'Inuention neantmoins en estant naturelle, comme nous auons veu, des gens de bien s'y estant exercez innocemment & sans s'aider d'autre puissance que de celle de la nature) on en peut voir vn pareil exemple au commandement de n'enter pas vn arbre auec vn autre de differente espece : car il ne fut donné, laissant à part les raisons qu'en apportent les Grecs & Latins, souuent esloignees de la terre, que pour destourner

les Hebr. des saletez & abominations qu'on cõmettoit en cette façõ d'enter. Les paroles Latines couuriront en quelque façon le recit de ces vilenies, *Dixerunt ergo* (dit le susdit Rabi Moses, tres sçauant en ces traditions) *quod in hora in qua inseritur vna species in aliam, oportet vt ramus inserendus sit in manu alicuius mulieris pulchræ, & quod vir aliquis carnaliter cognoscat eã præter morem naturalem. Et dixerunt quod in tempore illius actus debet mulier inserere ramum in orbore*: D'icy vn autre asseureroit que Dieu a voulu que pour marque de ce crime les arbres trouuassent du sentiment; car si vne putain plante vn oliuier (dit apres les Naturalistes vn des plus sçauans Prelats de nostre France) iamais il ne pourra porter du fruict, *Oliua* dit-il, *à meretrice plantata, vel infructuosa perpetuò manet, vel omnino arescit*. Or d'enter quel arbre que ce soit, c'est vne chose naturelle & indifferente de soy, toutesfois il fut defendu pour euiter vn peché que la nature abhorre. *Propter hoc igitur*, conclud le mesme Hebreu, *probibiter fuerũt commixtiones, scilicet incisio arboris in aliam speciem, vt elongemur à causis idolatriæ & fornicationum*: vne pareille cause a porté de mesme ceux qui ont condamné les figures, quoy qu'elles soient naturelles, & leur fabrique licite, comme nous auons dit: Que si quelques sçauans hõmes les ont aussi reiettees, ce n'a esté que pour ne dõner prinse à la rigueur de l'Inquisition, comles Italiens & les Espagnols: ou bien pour n'auoir voulu se dõner la peine de les examiner, ainsi que Guillaume Euesque de Paris, Gerson

Moreh. li. 3. cap. 38.

Gullelm. Paris. de vniuerso part. 1.

& plusieurs autres, dont nous respondrons pareillement aux obiections, Par lesquelles ils pensent tout renuerser.

3 La deuxiesme est fondee sur la sottise & impertinence de ce qu'on dit de ces Talismans, à la fabrique desquels les ignorans vsent encore de certaines paroles, qui aboutissent, dit-on, à Idolomanie.

Mais nous auons desia respondu au chapitre precedent, que nous n'espousons point les sottises des superstitieux, ains condamnons librement leurs obseruations, & toutes paroles qui tendent à superstition. Au mesme chapit. nous auons aussi reietté partie de ces resueries descrites par Vilanouensis ; & pour ne laisser aucun scrupule nous condãnons encore celles qui sont rapportees par Antoine Mizald ; comme quand il aduance apres Ptolomee, que pour chasser les serpents; il faut dresser vne table de cuiure,& en y grauant deux serpents en l'ascendant de la seconde face d'Aries, dire ; *Ligo serpentes per hanc imaginem, vt nemini noceant ; nec quemquam impediant,nec diutius,vbi sepulta fuerit permaneant.* Cõme aussi quand il dit apres le mesme Ptolomee, que pour chasser les rats, il faut grauer sur l'estain ou du cuiure, en l'ascendant de la troisiesme face du Capricorne, disant : *Ligo omnes mures per hanc imaginem, vt nullus in loco, vbi fuerit manere poßit.* Comme pareillement pour assembler & prescher les poissons, dire en grauant l'image d'vn poisson, sur du plomb, ou de l'estain, en l'ascendant de la premiere face d'A-

Centur. Memora.

Centur. 1. Apho. 52.

Aph. 45.

quarius, ou de Pisces : *Ligo & adiuro omnes pisces qui sunt in flumine* (nommant le nom du fleuue) *ad tractum balistæ, vt ad hanc imaginem veniant, quotiescumque in eius aqua posita fuerit.* Comme en suite pour chasser les loups ou d'vn bois, ou d'vne bergerie grauer en l'ascendant de la seconde face de Sagitarius l'image d'vn loup les pieds liez sur du cuiure, ou de l'estain, auec la figure de deux mastins, qui semblent abbayer sur luy, & en trauaillant dire : *Extermino per hanc imaginem omnes lupos qui sunt in hac villa, aut nemore* (en nommant le bois ou la maison des champs par son nom) *vt non remaneat aliquis eorum in illo*: Comme en fin pour rendre vn chasseur fortuné à la chasse, grauer sur de l'estain, argent ou cuiure, l'image d'vn chasseur, ayant vn arc tendu en la main auec la sagette au dessus, & dire en le grauant sous les signes qu'il marque : *Per hanc imaginem ligo omnes feras siluestres ceruos, apros, lepores, vt nulla meam venationem subterfugiat, quin optatem portionem & prædam mihi semper relinquat.* Ie n'ay rapporté plusieurs de ces Talismãs, que pour les faire fuir, & en destourner les curieux, qui pourroient les rencontrer dans des liures pleins de superstitions car outre que leur fabrique en est ridicule, elle est autant esloignee des veritables obseruations que l'enfer est du Paradis ; c'est pourquoy ie ne m'estonne pas lors qu'vn de mes amis me dit que de plus d'vn cent qu'il en auoit dressé selon ces regles trompeuses, il n'en auoit iamais veu l'effect d'vn seul, mais l'ayant prié d'en dresser vn suiuant les obseruations que ie luy prescri-

Aph. 94.

Centur. 2. Aphor. 8.

Centur 5. Aph. 100.

uis, il en vit incontinent l'experience. Et M. Sanclarus qu'on peut consulter estant encore viuant, & sçauāt Professeur du Roy és Mathematiques, m'a iuré auoir esté guari par vn de ces veritables Talismans d'vne douleur insupportable des reins; tant il importe de sçauoir distinguer le vray d'auec le faux. Nous reiettons donc cette sotte fabrique descrite par le susdit Mizald tant és endroits desia cottez, qu'ez autres, comme en l'Aphorisme 44. & 93. de la deuxiesme Centurie, Aphorisme 98. de la troisiesme : & de la neufiesme en l'Aphorisme 48. esquels on vse de paroles vaines & superstitieuses, & de principes tres faux ; ce qui est cause qu'on ne peut iamais voir la fin qu'on s'est proposee. Or i'ay dit cy deuant que nous condamniōs toutes figures & paroles qui estoient meslees de superstition en ces seules figures Talismaniques: car pour les ceremonies & paroles qui sont pieusement employees, par exemple, pour faire cesser la gresle, on les peut exercer sans soupçon, au rapport des meilleurs Theologiens. La maniere est telle descrite par Vvierus: qu'ayāt fait le signe de la croix contre les esclairs, la gresle, la foudre & la tempeste, il faut prendre trois pierres de gresle des premieres cheuttes, & les ietter au feu, au nom de l'adorable Trinité, & ayant dit deux ou trois fois l'oraison Dominicale, il faut reciter l'Euangile de sainct Iean, laquelle acheuee, il faut faire le signe de la croix contre la nuë & le tonnerre de tous les costez ; & marquer encore le

Lib. 4. de præstigiis dæmonium.

mesme signe salutaire sur la terre, deuers les quatre coins du monde: & apres que l'exorciste aura dit trois fois *Verbum caro factum est*, & adiouste autant de fois: *Per Euangelica dicta fugiat tempestas ista*, si la tempeste est excitee par malice, dit Vvierus, elle sessera: Mais laissons à decider à vne autre fois ceste matiere, à laquelle on a souuent laissé glisser aussi bien des superstitions qu'à celle que nous traitons.

La troisiesme est fondee sur l'impuissance de la matiere grauee: car en quelle façon vne image morte & immobile pourroit donner du mouuement, & faire le reste des operations qu'on luy attribuë; c'est le raisonnement de Guillelmus. *Quomodo imago mortua & omni modo inapprehensa, omnique modo immobilis, moueret viuentes? aut qualiter præstat scientiam, quam nec habuit, nec actu, nec potentia eam habet certißimum est?* Greson dit le mesme, & aduance presque tous les mesmes argumens, au traicté qu'il a fait contre vn Medecin de Montpellier, qui grauoit sur de l'or l'image du lion pour la guarison de la pierre.

Libro peculari duodecim proposit.

4 Ie respons, que l'image d'elle-mesme est morte, & sans aucun mouuement, mais que par la vertu des Astres sous lesquels on l'a dressee, elle a acquis des qualitez qu'elle n'auoit pas auparauant: ou bien que la matiere estant desia doüee de quelques qualitez propres à vn tel effect, elle est disposee par vne semblable

Di vita. cæl. compar. lib.3. cap 16.

figure, & ses qualitez excitees : *Itaq; ars:* dit M. Ficin; *suscitat incho atam ibi virtutem, ac dum ad figurã redigit, similem suæ cuidam cœlesti figuræ, tunc suæ illic ideæ prorsus exponit, quam sic expositam cælũ ea perficit virtute quæ cæperat, exibens quasi sulphuri flammam.* Ainsi plusieurs choses, si elles ne sont excitees, n'agissent point cõme pour faire que certaines herbes rendent odeur, il faut les escraser entre les doigts. L'ambre qui a ceste proprieté du ciel de tirer les festus, n'en peut faire l'effect s'il n'est frotté. Le Bezaar, ou Bezahar, que Marsile veut qu'il signifie, *à morte liberans* : Ethimologie aussi peu cogneuë que vraye: ayant desia la force de chasser le venin, est rendu souuerain cõtre celuy du scorpion, si premieremẽt on y imprime sa figure sous l'influence de la celeste. La pierre à feu n'a garde d'en produire si elle n'est battuë, & bref il faut que presque toutes choses soient excitees pour agir iusques mesme aux artificielles, dont plusieurs ne se monstreront pas, si l'art mesme ne les descouure, cõme les lettres faites auec du ius de citron, de figue, d'oignõs, de sel armoniac, & plusieurs autres, qu'il faut presenter au feu, ou les mettre dans l'eau pour les lire, tout de mesme il faut que la vertu des metaux & des pierres soiẽt excitees par les rayons celestes, pour les rendre capables de l'effect que nous desirons. Or que ces rayons soient si puissans, qu'ils penetrent les pierres & la terre: Nous l'auons prouué cy deuant & ie le confirme, par ce tesmoignage de sainct Bonauenture. *Dicũt Philosophi quod corpus*

Lib.2. distinct.12. quæst.2. art.vlt.

cœleste mediante sui lumine influit vsque ad profundum terræ, vbi mineralia corpora generari habent, & quantum ad hoc verum dicunt. Quand les tesmoignages sont fondez sur l'experience on ne peut le nier : Et nous sçauons que le Soleil penetre bien auant dans la terre, & y donne la vie à des plantes & à des animaux, qui nous seruent d'estonnement lors qu'ils en sont tirez: ainsi que monstrent Georgius Agricola, & le docte Licetus qui professe encore à Padouë. Pour des poissons sousterrains, les Astres n'en viuifient aussi que trop souuent à nostre desaduantage, comme on peut voir dans le troisiesme liure des doctes Questions de Seneque, qui dit aussi ailleurs, que Philippe ayant enuoyé des hommes dans vne ancienne mine d'or, pour voir si l'auarice auoit encore laissé quelque chose à descouurir, ils virent des fleuues qui couloient en ces abysmes, & milles autres prodiges qui nous font bien cognoistre que les cieux agissent par tout, *Descendisse illos*, dit ce docte homme, *cum multo lumine, & multos durasse dies, deinde longa via fatogatos, vidisse flumina ingentia, & conceptus aquarum inertium vastos, pares nostris, nec compressos quidem terra supereminente, sed liberæ laxitatis, non sine horrore visos.* Et les Historiens des richesses de l'Amerique nous asseurent que la mine de Ptosi où l'or est engendré, est si creuse & si profonde, qu'il n'y a rien qui ressemble mieux à l'horreur de l'Enfer. Si donc les Astres agissent dans la terre sur les animaux, les plantes, & les me-

Georgius Agricola de anim. subter. Licetus de sponte viuentium ortu.

Natural. quæst. c. 19.

Lib. 5. 15.

Maff. hist. Ind.

taux, pourquoy non ſur les pierres ? i'eſtime donc tres-veritable la concluſion qu'en a aduancé le ſçauant Hieroſme de Hangeſt, ancien docteur de Sorbonne, lequel cherchant les raiſons des Gamahé dit, apres vne longue diſpute, que la figure ou peinture en prouient des deux cauſes, des Aſtres & de la proprieté de la terre. Voicy ſes paroles: *Quid igitur dicendum ſit reſpondeo ex duplici radice poſſe contingere. Vno modo ex radice ſiderea ſecundum aſtrologorum authoritatem multis experimentis comprobatam. Alia modo ex radice inferiore, &c.* Et c'eſt ceſte puiſſance des Aſtres qui agiſt indifferemment à toutes choſes, qui a porté pluſieurs de ceux qui ont ſouſtenu les figures à croire que toute ſorte de pierres, metaux, ou autre matiere indifferente grauee ou taillee, ſelon les obſeruations cy deuant deduites, peut faire l'effect que nous auons dit: car comme le feu eſchauffe tout ce qu'on luy preſente, les Aſtres, diſent-ils, en font tout de meſme. Mais i'eſtime la premiere opinion plus veritable & certaine ; ce n'eſt pas que celle-cy ſoit fauſſe, mais l'effect en eſt plus tardif: car le feu eſchauffera veritablement tout ce qu'on luy preſentera : mais ſi la matiere n'eſt diſpoſee, la chaleur n'agira pas ſi promptement, comme nous voyons au bois verd, & à vn caillou de riuiere, qui met plus long temps à eſtre eſchaffé qu'vne brique, ainſi de tout le reſte: Il faut donc, afin que les Aſtres agiſſent facilement & auec moins de temps, que la matiere ait deſia quelque qualité auec l'effect que

nous nous proposons, & quelque sympathie auec les signes celestes, desquels nous nous voulons seruir : Voyez ceste sympathie, & ce rapport admirable des pierres, mineraux, herbes, plantes, fleurs, saueurs, odeurs, couleurs : animaux, poissons, oyseaux, & toutes choses auec les estoilles, dans l'harmonie du monde de George Venitien, & le docte Commentaire sur l'escolle de Salerne de M. Moreau, Medecin, dont la lecture en toute sorte de liures est veritablement admirable.

Ton. 4. can. I. c. 31.

Cap. 19. p. 322. & sep.

5. La quatriéme obiection que font ces Autheurs auparauant nommez est, que si cét art de dresser des images estoit certain, leur puissance, si grande comme on dit, les Egyptiẽs, Arabes & Persans, qui l'ont premierement trouué, se fussent rendus Seigneurs de tout le monde, en vainquant leurs ennemis ; ce qu'ils n'ont point fait ains eux mesme ont esté souuent vaincus.

On respond qu'il n'y a point d'image ny de figure Talismanique, qui soit capable de cét effet. Elles peuuent bien exciter en quelque façõ le courage des combattans, & leur rendre moins horribles les furies de la guerre : mais ces seules qualitez ne sont pas tousiours suffisantes pour gaigner des victoires. Que si on m'obiecte ce qu'on rapporte de Nactanabo, lequel en formãt des petits nauires de cire, & les faisant submerger, ceux des ennemis se submergeoiẽt. Ie responds que l'histoire en est grandemẽt douteuse, comme celles qu'on rapporte des Sorciers de nostre tẽps : qui en piquãt en quelque partie vne

image de cire, la mesme partie du corps de celuy que ceste image ressemble est offencee, & quis quand cela seroit on pourroit cõclurre que l'effect ne part point de la puissance des Astres, mais des mauuais Anges, ausquels Dieu peut donner tel pouuoir. Guillelmus au liure cy deuant cotté, nie tout à fait ces operations, comme sans mentir elles sont fabuleuses, & ie ne pense point qu'il y ait pas vne seule histoire de veritable. Que si on dit, qu'il n'y a rien qu'il repugne de les croire, puis qu'elles peuuent estre; Ie responds que plusieurs choses peuuent estre qui ne sont pas, comme plusieurs soleils, & plusieurs mondes.

6 La cinquiéme obiection est, qu'il faut que les choses naturelles s'entretouchẽt en quelque façon pour agir. Or la figure qui guarit la pierre, la colique, ou autre maladie, ne touche point la partie malade, sa vertu ne peut donc estre naturelle. *Arist. 7. Phil.*

La responce à ceste obiection est si facile, qu'il ne faut, sans s'arrester à discourir des diuerses sortes d'attouchemens auec Scot, que de dõner l'exẽple de la brique eschauffee : car ainsi qu'elle a receu sa chaleur par le feu, bien qu'elle n'ait pas touché le brasier ny la flamme, de mesme l'image a receu l'influence des Astres sans auoir touché le ciel. En vn mot, tout l'attouchement qu'il se trouue en ceste affaire, est vn attouchemẽt de vertu cõme nous voyõs au Soleil, lequel quoy que grandement distant de la terre, il l'eschauffe pourtant par sa vertu: Et cõme la brique *Dist. 37. insentent.*

eschauffee, ou du Soleil, ou du feu, agit par apres cõmuniquant sa vertu à vne autre matiere, si elle y est appliquee, de mesme, la figure ou l'image qui a receu les influences du ciel, peut communiquer à vn autre corps, si elle y est pareillement applique, par vn attouchement de corps ou seulemẽt de vertu: Ie passe l'operation merueilleuse de l'onguent qui guarit le blessé, fut-il à cent lieuës loin, pourueu qui soit appliqué sur l'espee qui a fait la playe, & qu'on la pense comme on feroit le malade, ainsi qu'ils ont soustenu, Rhodolphe Gochlen, & Baptiste Helmõt. Si ie me fusse serui de cét exemple, on ne m'eut pas laissé sans me battre de ceste importune redite, que l'operation de cét onguent magnetique est superstitieuse & diabolique. C'est le refrain des ingnorans, qui ne voyent rien de merueilleux qu'ils ne le raportent aux demõs: quoy que M. Loysel Medecin du Roy deffunt ait asseuré que ceste mesme operation estoit naturelle, & qu'il s'en estoit serui heureusement & en homme de bien: Que si Guillelmus nie que l'operation d'vne image Talismanique enfouye dans terre, soit naturelle, parce qu'elle est retenuë par la terre qui la couure, il faut donc conclurre que l'operation de l'aiguille aymâtee est diabolique, parce que, bien qu'elle soit à cent toises dans terre, elle ne laisse pas de se tourner tousiours vers le pole. Ceste comparaison est d'autant plus pressante, que la plus part des sçauans croyant, q̃ ceste vertu de l'aymant luy a esté communiquee par la mesme partie du ciel que

Tract. de vnguento Amar. De vng. Magnet.

Au liure de ses Obseruations.

l'aiguille

l'aiguille regarde : tant il est vray qu'il n'y a rien de plus puissant que les influences des Astres, lors qu'vne fois elles sont empreintes aux choses d'icy bas.

7. La sixiesme obiection destruit le pouuoir que nous auons donné à la ressemblance : car il n'a rien, dit Guillelmus, où il y ait plus de rapport que l'amour de la mere auec celle du fils, & toutesfois si la mere se noye, le fils ne se noyera pas, & conclud en suite : *Quanto minus igitur in tam diuersis vt sunt imago, & imaginatum, nulla ligatura inter ea erit, quæ cogat, vt quod patitur imago patiatur & imaginatum.*

Ie sçay bien que cét argument est employé par cét Autheur, contre Nacta nabo : mais puis qu'il s'en sert aussi contre les images Talismaniques, ie responds que nous auons desia dit, que ces images n'auoient aucune puissance sur nostre volonté. Or se noyer, ou ne se noyer pas, c'est vne action qui depend tout à fait de la volonté : que si le fils ressemble à sa mere, tant des lineaments du visage, que des actions de l'ame, il n'y a point de doute que ceste ressemblance ne puisse beaucoup, tant sur les passions de l'ame que sur celles du corps, qui prouiennent interieurement : ainsi que souuent on a remarqué : & de nos iours on a veu à Riez, ville Episcopale en Prouence, deux ieunes freres, lesquels pour se ressembler parfaictement, ils n'estoient iamais malades que tous deux ensemble, & de mesme maladie ; comme si vn commençoit d'auoir douleur de teste, l'autre aussi-tost s'en ressentoit ;

si vn dormoit ou s'attristoit, l'autre ne pouuoit veiller & estre ioyeux, & ainsi du reste; comme asseure M. Poiteuin, grand homme de bien, & natif de la mesme ville.

8. La septiéme obiection que le mesme Guillelmus & Gerson aduancent est, que si on a veu quelquesfois de ces pierres Talismaniques guarir la morsure des scorpions & serpens, cét effect ne prouenoit point des Astres, mais des secrettes proprietez de la pierre, sur laquelle la figure du scorpion ou du serpent estoit grauee.

La responce ne demande que deux mots, nous disons donc que nous auons desia prouué que les Astres pouuoient donner ceste vertu à la pierre. D'auantage, qu'elle ne luy est pas natiue & naturelle, parce qu'auant qu'elle fut figuree & dressee sous certaines constellations, elle ne l'auoit pas; & sans mentir, à quoy seruiroit tant de peine qu'on prend à la grauer sous diuers aspects, si elle l'auoit auparauant? que seruiroit encore aux habitans de la contree de Hampts en Turquie, d'imprimer sur de l'argille pour guarir la morsure du scorpion, la figure de la beste, qui est sur la pierre d'vne tour, comme nous auons dit, si largille desia estoit propre à tel effet? Disons donc qu'elle ne l'auoit pas: & qu'il luy est communique par ceste pierre, & à ceste pierre par les Astres.

Ie ne veux pas icy combattre les raisons de Guillelmus couchees dans le tiltre de la pag. 56. qui est, *Qoud omnia ista quæ fiunt per imagines malignißimè fiant*. Parce qu'en ce chapit. il ne parle

que de ces images ou ſtatuës parlantes, telle que on dit fauſſement auoir eſté l'Androide d'Albert le Grand: Or les images dont nous parlons ſont bien differentes auſſi bien que leur puiſſance; de façõ qu'il ne me reſte plus pour les defendre de calomnie & de fauſſeté ; que de reſpondre à la huitiéme obiection, tant de Gerſon que de Guillelmus.

9 Elle eſt donc celle-cy, plus puiſſante, s'il ſemble, que toutes les autres. Si tant eſt, diſent ils, que les Aſtres agiſſent, pourquoy leur vertu ne deſcent-elle pluſtoſt ſur le ſcorpion viuant, que ſur ſon image; *Quomodo*, dit le dernier, *non potius huiuſmodi virtus deſcendit ſuper ipſum ſcorpionem viuum?*

Si on vient à conſiderer ce que nous auons dit cy deuant, on n'aura point de peine à reſpondre à ceſte obiection: car nous diſons que le ſcorpiõ viuant n'eſt pas exẽpt de ceſte vertu celeſte, puis qu'appliqué ſur la morſure la guarit auſſi bien que ſon image Taliſmanique; ainſi du crocodile, du rat, du crapaut, du chien, & de la vipere. Que ſi en tout le reſte des animaux nous ne voyõs pas le meſme effet, c'eſt pluſtoſt faute de le cercher, qu'vn manquement de la nature, veu que les plus ſçauans aux merueilles de Dieu aſſeurent, que là ou ſe trouue le mal, ſe trouue le remede: & qui euſt iamais penſé que le grauier qui ſe voit en l'vrine, deuſt ſeruir cõtre les douleurs de la pierre? & mille autres ſemblables ſecrets que nous deſcouurons tous les iours. Mais pourquoy, dira-on, les Aſtres ne donnent auſſi

bien au scorpion viuant la vertu de chasser les viuans comme à son image ? Ie responds, que si cela estoit, la nature se feroit la guerre à elle mesme, & periroit en peu de temps, puis que les animaux se destruiroient les vns les autres. Tressagement donc ceste vertu n'a esté donnee qu'aux Astres & aux hommes.

Disquisit. Magic. lib. 1. c. 4. quæst. 1. De incan.

10. La huitiesme obiection est la responce de Delrio aux raisons de Caietan & de Pomponace : car lors que cestuy-cy dit, que bien que la figure ne soit pas le commencement & la cause de l'operation, elle peut neantmoins beaucoup, puis que nous voyons par experience que la figure d'vn homme laid & difforme, nous rend aucunement tristes, & celle qui est belle fait vn effect tout contraire ; En vn mot que les belles choses nous esmeuuent tellement que nous les aymons, ce que ne font pas les laides, doncques, conclud Pomponace, les figures peuuent quelque chose. Delrio ne respond rien à cecy, mais seulement à la consequence, niant que les figures Magiques soient belles ou laides. Mais les Enfans mesme peuuent iuger que l'antecedant n'est nullement veritable : car les figures qu'il appelle Magiques, & nous Talismaniques, sont veritablement belles ou laides, selon ce qu'elles representent, comme le plus souuent le ciel & les estoilles, dont la beauté rauit nos sens. Dauantage, ces figures representent ordinairement quelque constellation, comme la Vierge, les Iumeaux & les autres. Or si vne Vierge & des Iumeaux en vie sont beaux ou laids, pourquoy non

leur peinture ou figure ? Passons aux argumens de Caietan que Delrio refute auec aussi peu de raison que ceux de Pompanace. Ce sçauant Cardinal pose donc en faueur des figures Talismaniques, ceste puissante & veritable conclusion; 2.2.q.96. a.2. *Figura licet non sit ipsum principium operationis, est tamen conprincipium.* Il prouue l'antecedent : *quia in artificum instrumentis efficit figura vt illa sic, vel sic operentur, tum quia ferrũ latũ super aquas fertur, quod si in formam aliam contrahas, demergetur.* Ces raisons sont si certaines & fortes, qu'il est impossible de les destruire: car puis q̃ nous voyons qu'vn morceau de fer large & fort deslié ne s'enfonce pas dans l'eau, & le mesme morceau reduit en boule s'enfonce; n'est-il pas veritable que cét effect vient de la seule figure? qui est l'esprit qui ose asseurer le contraire, sinon en biaisant comme Delrio, dont voicy la responce? *Respondeo figuram esse comprincipium in motu locali, & operationibus quæ per hunc motum fiunt, vt sunt variæ diuisiones continui per dolabram, per malleum, per asciam, per serram : non verò in operantibus quæ fiunt per alterationem.* Ie m'estonne que ce curieux Iesuite qui estoit d'ailleurs, & tres-sçauant, & tres-bon Philosophe, comme il n'en manque pas en ceste Congregation, n'ait pas toutesfois pris garde qu'il pechoit icy contre les maximes de la Philosophie aduancees par luy mesme: car lors qu'il concede que la la figure est comprincipe au mouuement local, & aux operations qui se font par ce mouuement, mais non pas en celles qui se font par l'alteration, il con-

clud contre ce qu'il a posé, puis que, suiuant le consentemẽt de tous les Philosophes, la chaleur se fait par le mouuemẽt, or est-il que la chaleur: c'est vne alteration : doncques la figure par luy mesme, est comprincipe aux operations qui se font par l'alteration. D'auantage: quand il concede à Caïetan, que si le fer large nage sur l'eau, il dit que ce n'est pas à raison de la figure, mais de la quantité, ce sont ses mots: *Sed esto, fiat, erit nõ ratione figuræ, sed ratione quantitatis*; ouy mais par luy mesme & en bõne Philosophie, *quantitas non est actiua*: voyez qu'elle doit estre la cõsequence: En fin, lors que Caïetan conclud que c'est donc la figure qui fait que le fer large nage sur l'eau; Delrio respond, que ceste figure n'est que par accident: car, dit-il, qu'on face ce fer qui est large & deslié en vne autre figure, circulaire, carree, ou pentagone, tousiours elle fera le mesme; c'est à dire, qu'elle nagera sur l'eau, doncques elle n'agira que par accident; mais il se trompe: car l'intention de Caïetan n'est pas d'opposer vne figure plate, ou selon les termes de Mathematique, *In plano*, à vne mesme figure plate, & quarree, ou circulaire: mais bien vne figure plate à celle qui est solide : car la plate soit quarree, circulaire, octogone, ou quelle qu'elle soit, fera quelque chose que la mesme figure estant solide ne fera pas, ce qui est tres-vray, puis que le fer estant espais & quarré ira au fond de l'eau, ce que ne fera pas ce mesme fer s'il est deslié & quarré : Maxime donc tres-certaine que la figure agit, & peut quelque chose.

¶ 1. Les autres obiections qu'on fait contre la puissance de ces images sont rapportees & refutees par Galeotus ; celles-cy sont les plus pressantes : En ces images grauees sur de l'or, qu'on fait cõtre la pierre, & la douleur des rheins, l'or de sa nature ne guarit pas les rheins, moins dõcques l'image, laquelle estãt sans vie, ne peut pas alterer l'or, & le faire passer en vne autre nature. En l'image encore il ne se trouue ni actiõ ni passion: dauantage, l'or de soy-mesme, figuré ou nõ est tousiours d'vne mesme espece, & par consequent le rayon de l'Astre agit tousiours d'vne mesme façon, que s'il agissoit plustost sur l'or figuré que sur le simple, il sembleroit que ceste action procedast plustost de l'election du ciel, que d'ailleurs. Et bref, la vertu qu'on donne à ceste figure ne peut estre ny naturelle, ny artificielle: nõ pas naturelle, parce qu'elle ne prouient pas du dedans: artificielle encore moins, parce que l'artisan ne la luy a pas communiquee, il faut donc qu'elle prouienne d'ailleurs. *De doctrinâ promiscua. ca. 4.*

La docte solution de Galeotus est celle-cy: *Non enim in hac re mutatio speciei requiritur, nec proprietas auri immutatur, nec vlla cœlorum electio interuenit, nec ab artifice vis illa sanandi datur, nec imago vt imago quicquã efficit, &c. sed principiũ actionis ac passionis vffert, vt beatus Thomas Magnusq; Albertus testantur: non vt figura & imago mathematicè animaduersa, sed vt efficit aliam in re figurata præparationem quæ cœlestem actionẽ sine difficultate variis modis accipiat.* Et puis explicant cõme des figures diuerses, qui sont sous le ciel, les vnes sont plus

naturellement propres que les autres, pour en receuoir l'influence; il apporte l'exẽple des miroüers, dont les concaues ronds reçoiuent si bien les rayons du Soleil qu'ils bruslent, & les autres non; ainsi la diuersité des monts & valees est cause d'vne plus grande chaleur ou froidure; on peut adiouster les pieces de glace, que le Soleil ne peut aisément fondre & resoudre si elles sont viues, mais fort facilement quand elles sont raboteuses, ce qu'il auroit fait dire à plusieurs, que les figures peintes n'estoient pas si prospres au suiet que nous traittons, que les grauees ou taillees; ce qui est veritable; pour l'or, bien que la figure ne rend pas d'vne autre espece, elle le rend pourtãt plus propre à vne telle action, cõme l'eau chaude & la froide, biẽ qu'elle soit d'vne mesme espece; l'vne toutefois cuit la viande, & l'autre non; ce qui fait que le mesme Galeotus conclud en ces termes, *Requiritur ergo in vnius & eiusdem speciei rebus certum culturæ temperamentum, vt varietur effectus.*

De gemmis sacris in epist. purgatoria.

11. On auoit encore obiecté à Franciscus Rucus qui auoit soustenu ceste sculture apres Galeotus que si elle auoit tant de force, qu'elle fut doüee de tant de merueilles, que l'œuure de l'homme auroit plus de pouuoir que l'œuure de Dieu, puis que la figure grauee du lyon, guariroit la douleur des rheins, & le lyon viuant ne le sçauroit faire. Il respond & tres pertinemment, que ce qu'il fait l'homme est aussi bien que Dieu que ce qu'il fait Dieu mesme, puis que nous ne sommes qu'instrumens, & que toutes nos actions,

ſuiuant l'Apoſtre ſont en luy, & dependent de luy. D'auantage, que par fois on voit ce que l'homme a compoſé eſtre ſouuent de plus d'effet, que ce que Dieu a ſimplement creé, comme la theriaque excellente contre le venin, qu'aucun ſimple qui ait iamais eſté cogneu par les Naturaliſtes.

13. Ie penſerois auoir reſpondu à toutes les obiectiõs qu'on auoit fait contre les figures, mais ie viens d'en trouuer encore vne plus hardie que toutes celles que nous auons veu. Elle eſt de M. Naudé en l'Apologie cy deuãt citee, en laquelle defendant l'honneur de Virgile decrié pour vn Necromãtien, à cauſe qu'il s'eſtoit adõné quelquefois à dreſſer de ces images Taliſmaniques; dit que toutes les hiſtoires qu'on rapporte de ce Poëte ſont fauſſes & ridicules. Il nie donc par conſequent ces images qu'il auoit fait comme la mouche d'airan qu'il auoit mis ſur l'vne des portes de la ville de Naples, laquelle empeſcha durant l'eſpace huit ans qu'aucune mouche n'y entra. Il nie encore cét autre Taliſman d'vne ſangſuë grauee ſur de l'or, qu'il ietta dans vn puits pour chaſſer vne prodigieuſe quantité de ſangſuës qui affligeoient la meſme ville. Et bref il ne s'amuſe point à diſputer ſi les effets de ces images eſtoient naturels, mais il nie tout à fait qu'elles ayent iamais eſté, comme s'il n'euſt peu plaider pour l'innocence de Virgile, ſans ſe ietter à ceſte extremité, & donner vn dementy à tous les Autheurs qui ont rapporté l'hiſtoire. Ce qu'il dit en ſuite confirme ce qu'il a aduancé

car à cauſe de tant de lieux, d'où on aſſeure que ces beſtioles eſtoient bannies, on peut, dit-il, douter à bon droit par leur grãd nõbre, ſi elles l'ont iamais eſté d'aucuns: comme s'il falloit douter de la verité des batailles qu'Annibal liura aux Rom. à cauſe du grand nõbre qu'on en rapporte. Il adiouſte que Scaliger auoit raiſon de ſe mocquer d'vn de ces chaſſemouches, lequel ayãt fait vne platine Taliſmanique pour cét effet, il ne l'euſt pas pluſtoſt miſe ſur l'vne de ſes feneſtres, qu'vne mouche la vint eſtreiner de ces ordures. Mais qu'il ne iuge que ces raiſons n'oſtent du tout rien à la puiſſance que nous auons recogneu aux figures: car (pour y reſpõdre) ſi vn Medecin ne peut guarir le malade, & vn Arithmeticien venir à bout d'vne reigle propoſee, veut on conclurre que la Medecine & l'Arithmetique ſont fauſſes & ridicules? Vn habile homme fera ce qu'vn ignorant ne ſçaura faire, & ſi par fois ne le fait pas, il s'en faut prendre à quelque defaut qui viẽt de ſon coſté, ou de la matiere, & nõ de la ſcience qui eſt infaillible, à laquelle toutefois il faut obſeruer tãt de choſes, que ie ne m'eſtonne point ſi pluſieurs ne peuuent voir l'effect qu'ils ſe propoſent. Vn autre ſuiet qui rend ceſte ſcience ſouuẽt inutile, eſt le peu de certitude que nous auons des choſes du ciel, comme grandement eſloignees de nos ſentimens, & c'eſt ce que dit Roger Bacon: *Quia difficile eſt in his certitudinem cœleſtium percipere, ideo in his multus eſt error apud multos; & pauci ſunt qui ſciãt aliquid vtiliter & veraciter ordinare.* Et c'eſt la ſeule cauſe

Libr. aut ſuprà.

que plusieurs grands personnages ne s'y sont point arrestez non plus qu'aux Horocospes, & à la pierre tant rechantee, estant occupez à des choses de plus d'importance, & qui ne demandoient pas tant de temps ny de trauail : ce n'est pas qu'ils nayent recognu les veritez des vnes & des autres, & principalement des Talismans, comme Iosephe Scaliger dans les lettres qu'il a escrites aux sieurs de la Vau, Vazet, & de Bagarris ; ce qu'il me fait dire que si Iude son pere se mocque de ce que ce Mathematicien ne peut faire auec sa figure qu'il auoit dressee pour chasser les mouches, qu'vne ne se vint reposer dessus, c'est plustost pour se rire de son ignorance que de l'art qu'il pratiquoit, puis qu'il en recognoist les merueilles en plusieurs endroits. Pour ce qui est de l'Autheur nõmé Geruais, qui attribuë à Virgile les images Talismaniques, comme la mouche d'airain, la sangsuë d'or, & quelques autres, les charges releuees qu'il auoit aupres de l'Empereur Othon (car il estoit son chancelier, & le liure qui luy presenta, dont le tiltre estoit *Ocia Imperialia*, le doiuent rendre à mon aduis croyable, puis qu'il importe à à vn homme de sa sorte de n'aduancer rien que de graue, de veritable, & de serieux : & certainement s'il se fut oublié iusques-là que de presenter à vn Empereur des choses absurdes, impossibles & fabuleuses cõme les appelle M. Naudé, c'eust bien esté pour le faire descrier comme vn fou, principalemet dans la cour des Princes, où il se recontre tousiours des esprits qui ne

flattent point, & d'autres qui pour estre enuieux de la fortune des grands examinent leurs moindres actions, & ne pardonne pas aux plus petites fautes, comment donc luy ont pardonné celles qui eussent esté criminelles, telles que celles qu'on luy voudroit imputer, indignes, ie ne diray pas d'vn Chancelier, mais du plus mal-autru Poëte qui viue. Que si on dit qu'on presente souuent pareils liures aux Roys pleins de mensonges & d'impertinences, ie responds, que ce n'est pas par vn chancelier, ny par des personnes qui sont considerables dás l'estat; & apres tout, que tels liures composez par qui que ce soit ne demeurent pas sans responce: Mais pour celuy de ce Chancelier qui est celuy qui l'ait refuté? mais qui est celuy qui ne l'ait transferit dans les plus veritables histoires? Disons d'auantage, qu'il aduance des choses qu'on estime ridicules & incroyables, qui ne le sont pas, en ayant veu dans les siecles passez des semblables, & en voit-on encore de nos iours. Ainsi ceste tour, ou admirable clocher, que Nekan dit que Virgile auoit fait auec vn si merueilleux artifice, que la tour qui estoit de pierre, se mouuoit au bransle de la cloche, n'est point sans pareil; car à Monstiers ville de Prouence, le clocher donc les pierres sont enclauees, a presque vn mesme bransle que la cloche, mais auec tant de prodige, que ceux qui sont autresfois montez dessus sans le sçauoir quand ils ont veu bransler les cloches, ils n'ont pas esté exēpts de frayeur, comme il m'est arriué.
14 Ie pourrois iustifier pareillement la plus

part des autres histoires qu'on dit de ce Poëte, que le mesme Naudé estime fausses & impossibles, si ie ne voyois d'autre part qu'il s'ẽ faut biẽ que leur inuention ne soit si admirable que celle de certains instruments, images & figures qu'on voit de nostre temps; comme ces horloges admirables; desquelles i'en ay veu vne à Ligorne qu'vn Allemand auoit exposé en vente, dont les effects, au recit qu'on m'en faisoit m'eussent tousiours semblez incroyables si mes sentimens n'en eussent fait l'experience : car outre mille raretez non iamais veuës, on y voyoit encore des bergers dõt les vns sonnoiẽt de la musette auec vne harmonie & vn mouuement des doigts admirable, qu'on eust dit qu'ils estoiẽt animez; d'autres dansoient auec des bergers en cadance & d'autres cabriolant auec tant de souplesse que nostre esprit en estoit rauy. Ie ne dis rien de cét instrument merueilleux qu'on voit dans le cabinet de M. le Conseiller de Peyresc, monstrant les heures, & le iuste mouuement du flux & reflux de la mer, par le mouuement d'vne eau bluastre enfermee dans vn tuyau de verre fait en cercle, dans lequel on voit par fois ceste eau entierement suspenduë. Ie passe encore la colombe de bois d'Architas, & la mouche & l'aigle qu'on a veu de nostre siecle voler par artifice dans Norimberg, dont l'ouurir auoit fait aussi des hidrauliques merueilleuses, & vn arc-en-ciel perpetuel, au raport d'Antoinus Posseuinus. Le miroir ardant que Proclus fit à l'imitation de celuy d'Archimede qui brusla

Lib. 10. noct. Attticar, capi 12.

Lib. 15. Biblioth. c. 1.

l'armee des Romains assiegeans Siracuse : La statuë de Memnon, qui rendoit vn son estrange au leuer du Soleil ; & celles de Seuerinus Boëtius tant admirables de Theodoric Roy d'Italie par lesquelles Cassiodore dit qu'il faisoit chifler les serpens d'airain, châter les oyseaux de Bronze, & en vn mot donner comme vne ame à tous les metaux. L'art de voler que Lucian asseure auoir veu en pratique, & duquel on veit l'experience sur vn Theatre du temps de Neron, au rapport de Suetone: Les effects admirables que Roger Bacon promettoit, comme de produire artificiellement des nuës, y faire gronder le tonnerre, y exciter l'esclair, par apres les faire resoudre en pluye: Les cieux d'airain plus admirables que ceux d'Archimede, que Ianellus Turrianus Cremonois fit il n'y a pas long temps en Espagne; auec vn petit moulin, qui rendoit d'vn costé le son, & de l'autre la farine espuree : L'arbre appellé vegetal, qu'on fait croistre dans vne fiole en moins d'vne nuict: La rose, & le reste des fleurs, aussi bien que les plantes, qu'on sçait exciter de leur cendre: La lampe ardante veuë dãs le temple de Venus, que la violẽce des vents ne pouuoit esteindre : & cét autre chandelle d'vne pierre allumee plus dure que le fer, dont Lucas Tudensis & Tostat font mention: comme vn bon nombre de semblables, que le docte Licetus a depuis peu curieusement descrit dans son liure, dont le tiltre est, *De Lucernis Antiquorum*, Ie passe en fin l'inuention de diuerses hydrauliques de nostre temps, dõt la merueille est

Stra.l.17. Plin.lib. 36.c.7. Tacit.lib. 2. annal. Caßiodor. variar.li. 1.epist.45. In Pseud. phil.diail. 69. In vita Neron.

Ambros. Morales Narrat. in descrit. Hispan.

S. Aug. de ciu. Dei lib.21.c.6. In vita S. Isid.c.22. In 21.cap. Numeror.

pareillemēt ſi grāde, qu'il n'y a rien au monde quelles n'imittēt; comme ces ſtatuës d'hommes & de femmes qui parlent, quoy que ſans articulation, qui ſe meuuent, qui ſonnent des diuers inſtruments : des oyſeaux qui volent & chantent, des liōs qui hurlent, des chiens qui abayēt: d'autres qui s'entrebattent auec des chats en pareille poſtures que les viuans; & mille autres merueilles de l'inuention des hōmes qui eſtonnent nos ſens. Et puis iugez s'il y auoit raiſon de dire cōme a fait l'Autheur de ceſte hardie & curieuſe Apologie, que ce ſçauant Chancelier d'Otho n'eſtoit pas à ſon bon ſens, lors qu'il compoſoit le ſuſdit liure, ou les effects des figures qu'il rapporte de Virgile ſont beaucoup moindres que ceux-cy : & par conſequent on pouuoit defendre par ceſte voye cét excellent Poëte de la Magie dont on l'accuſe, ſans nier cōtre l'experience des ſiecles paſſez & du noſtre la puiſſance des Taliſmans, deſquels, ſans que ie m'arreſte dauantage, on peut voir la verité & le puiſſance recogneüe dans les œuures des Autheurs cy deuāt citez, la qualité deſquels les rend & ſans ſoupçon, & irreprochables.

14 Apres toutes ces obiectiōs, on en peut encore faire d'autres, eſquelles les Critiques n'ōt pas pris garde. Ie les veux auancer, puis reſoudre afin qu'il ne reſte aucune doute ſur ce ſubiect, ſi fauſſement deſcrié. On peut donc dire; puis qu'en la fabrique d'vne image Taliſmanique il faut ne grauer qu'vne figure celeſte, les autres qui concourent ne trouuant pas leur ſimilitude

ne pourront pas agir. Secondement, qu'il est ridicule de grauer la figure du belier: du lion, & des autres, puis que les cõstellations qui en portent le nom ne font pas les effets qu'on voit en la nature, mais bien le Soleil passant en ses parties du ciel. En troisiesme lieu, que les effects des autres Astres se communiqueront aussi bien à l'image que ceux desquels seulement on se peut seruir, puis que les vns & les autres influent tousjours; doncques ceux qui sont contraires empescheront ceux qui ne le sont pas. En fin, que ces figures ne peuuent estre que superstitieuses & nullement naturelles, puis que la figure d'vn scorpion grauee ou esleuee en bosse à la pierre, n'a pas seulement la force de guarir la morsure de ceste beste, mais encore vne autre figure que la mesme empreindra sur de l'argille, comme celle que nous auons veu cy deuant.

A la premiere nous disons qu'on peut grauer si on veut diuerses images pour la diuersité des signes qu'on veut obseruer, tel qu'estoit la pierre Talismanique de nostre Bagarris, que plusieurs curieux ont veu dans Paris; tel qu'est encore vn de ces Talismans d'argent que Mõsieur de Marescot Maistre des Requestes m'a fait l'honneur de me communiquer, quoy que ie l'estime dressé par quelque superstitieux : car outre la table des chiffres Latins qu'on y voit, & quelques notes de Chimie, il est encore marqué de trois characteres Angeliques semblables à ceux qui sont figurez dans les Clauicules de Salomon, ce qui m'a fait soupçonner tout le reste.

La figure

La figure d'vne femme qu'il a d'vn costé c'est asseurément le signe de *Virgo*, & ces trois lettres Hebraïques qu'on voit de l'autre אהא sont les abreuiatures de ces mots tous entiers אל השם אחד El *hascen Echad*, c'est à dire, de mot à mots *Dieu ce nom est vn*. Monsieur de Peyresc, duquel i'y parlé cy deuant, tres-curieux & sçauant dans l'Antiquité, a parmy le grand nombres des raretez de son cabinet cõme i'ay desia remarqué, plusieurs de ces figures Talismaniques qu'il ne m'a peu faire tenir, à cause du commerce de Lion rompu pour le malheur de la maladie: vne autre occasion fera que ie les pourray expliquer. Retournons à nostre subiet. L'influence de plusieurs Astres se pourront encore communiquer à vne seule figure, comme la vertu de plusieurs plantes prouenante des mesmes Astres peut estre reduite à vne medecine; & c'est la cõparaison de Marsile, qui dit suiuant les Anciens: *Illa vero, ex quamplurimis conflari pro arbitrio possunt. Vt si centum solis iouisq; dotes per centum plantas & animalia similiaque sparsæ fuerint, componere simul hæc centum tibi comperta poßis, & in vnam conficere formam, in qua solem ferme iouemque totum iam videaris habere.* De façon qu'il n'importe pas de beaucoup que la figure de tous soit grauee, sinon de celuy seulement qu'on veut qu'il agisse auec plus de vertu: Et bien que les autres ne rencõtrent la figure semblable à leur operation, ils ne laisseront pas d'agir, puis qu'ils influent desia à toutes choses indifferemment, & de communiquer leur vertu sur l'or ou sur la

Eiusd. lib. cap. 13.

la pierre, mais les vns plus, les autres moins, à cause des diuers aspects sous lesquels on trauaille.

A la deuxiéme, on respond en vn mot, qu'il est indifferent que les douze constellations du Zodiaque influent, ou le Soleil en elles, pourueu qu'en vne telle partie du ciel nous voyons l'effect que l'experience a fait cognoistre; tousiours grauerons-nous vne figure qui corresponde à cét effect, soit du Soleil ou des autres estoilles. Il est pourtant manifeste que ce n'est pas du Soleil principalemẽt, puis que le reste des quarante huit constellations, qui ne sont pas au Zodiaque ne laissent pas d'agir, bien que le Soleil ne passe pas en elles.

A la troisiéme, on respond aussi facilement qu'à la precedente, parce que bien que les cõstellations qui sont contraire à l'effect que nous desirons agissent, c'est auec peu de vertu; car on obserue lors qu'elles ne sont pas sur nostre Hemisphere: ou bien si elles y sont on les prend au plus foible aspect, & lors qu'vn Astre fortuné les accompagne.

La derniere est plus difficile que les autres, puisque la vertu qu'on voit à l'empreinte du Talisman, semble surpasser les effects de la nature: toutefois nous mostrons qu'il n'y a rien d'extraordinaire par l'exemple de l'aymant, lequel ayant communiqué sa vertu à vn morceau de fer, ce morceau là communique par apres à vn autre en l'attirãt & retenant. Ainsi la figure Talismanique peut cõmuniquer sa vertu à vne au-

tre figure ſeulement qu'elle aura imprimee, & qui fera par apres le meſme effet, mais auec difference que nous pouuons donner raiſon de celle-cy, & non pas de l'autre : car le Taliſman eſt comme vne brique grandement eſchauffee, qui en peut eſchauffer vne autre, quoy que non pas auec tant de force que le feu a fait ; comme nous diſons auſſi de la moulure du Taliſman en l'argile, qui n'eſt iamais ſi puiſſante que le Taliſman eſchauffé ou penetré par les Aſtres. Diſons donc que nous pouuons naturellement & ſans l'aide des demõs approuuer par les ſecrets de la nature, nõ ſeulemẽt la puiſſance de ces images, mais mille autres operations plus admirables; comme faire entendre des nouuelles dãs moins d'vne heure à celuy qui ſera diſtant à plus de cent lieuës, ainſi que l'Abbé Triteme & Barthelemy Cordelier ont ſouſtenu, & apres eux Robert Flud : Faire des operatiõs par le moyen des miroüers que noſtre ſentiment iuge impoſſibles & incroyables, comme ceux de Roger Bacon en nombre de neuf, par leſquels il promettoit au Pape, s'il fourniſſoit l'argent qu'il falloit pour les dreſſer, de faire plus d'effect cõtre les Turcs qu'vne armee de cent mille hommes. Et bref, ſi Ariſtote ne nous euſt apris que l'image qui ſuiuoit en l'air inſeparablement vn certain hõme qui ne pouuoit s'en depeſtrer, eſtoit naturelle, n'euſt on pas dit que c'eſtoit en eſprit de ceux qu'on appelle familiers, ou quelque demon qui auoit pris la forme de cét homme ? & toutesfois c'eſtoit le ſeul effect de ſa veuë foible, laquelle

In tract. Apolog. pro ſociet. fratr. de Roſ. cruc. part. 3. c. 4.

ne pouuãt penetrer le milieu de l'air, ses rayons faisoient vne reuerberation comme dans vn miroir, dans lequel il se voyoit tant qu'il auoit les yeux ouuerts, ce qui me fait dire auec eux qui defendent les Anciens de Magie, que les œuures qu'ils faisoient qu'on estimoit diaboliques ne partoient que d'vn principe naturel : & sans mentir ie n'estime rien de plus ridicule que de recourir aux demons ; car outre que Campanella, Riolan, Symphorianus Campegius, & mille autres asseurent, que quoy qu'ils ayent fait, ils n'ont iamais rien sceu voir de supernaturel, au moins de ces œuures, qu'on disoit proceder des demons, nous pouuons sans leur aide faire tout ce qu'ils font, puis qu'ils n'ont point d'auantage sur nous, operant seulement en appliquant les choses actiues aux passiues, ainsi que nous faisons. Concluons donc auec le docte Bacon. *Non igitur opportet nos vti magicis illusionibus, cum potestas Philosophiæ doceat operari quod sufficit.*

De sens. rer. *Infernel.* *Dialog. de fascino.*

De secret. operi. art. & nat. c. 5.

TROISIESME PARTIE DE L'HOROSCOPE DES PATRIARCHES, OV ASTROLOGIE DES Anciens Hebreux.

CHAPITRE VIII.

Qu'il est faux que l'Astrologie des Anciens ait donné commencement à l'Idolatrie.

SOMMAIRE.

1 *Argumens contre l'Astrologie mal fondez, & comment on peut iuger par les voyes de la nature, de la bonne ou mauuaise aduenture de l'enfant.*
2 *Conclusion de sainct Thomas pour l'Astrologie.*
3 *Opinion de Guillelmus & Paracelse refutee: Inuenteurs de l'Astrologie, & mesconte de Pline sur ce subiet.*

4 *Astrologie comment bonne & mauuaise. Moyse sçauant Astrologue.*
5 *Idolatrie d'où venuë, selon Marsile Ficin & Bechay Hebreu. Hannibal & Hadrubal, noms composez, pourquoy?*
6 *Croyance de R. Moses & de l'Autheur de la Sapience sur le commencement de la mesme Idolatrie. Conclusion de ce que deuant.*
7 *Feux allumez anciennement au Soleil & à la Lune quels?*
8 *Raisons qui prouuent l'innocence de ceste curieuse antiquité.*

IE ne doute point que si i'entreprens icy de monstrer que les Patriarches & premiers Peres ont esté Genethliaques & Astrologues, on ne m'estime ridicule, & qu'on ne crie encore apres moy, que mes pensees sont extrauagantes & hors du commun; mais soit, i'ay desia souffert tant de calomnies pour faire la guerre à l'ignorance, que ie puis dire à bon droit auec le Poëte.

Hoc quoq; Naso feres quoniam maior tulisti;
Iam tibi sentiri sarcina nulla potest.

Toutes choses me sont douces, pourueu que la verité soit cogneüe, & faudra que mes ennemis se lassent de me persecuter s'ils n'ont moins de sentiment que les bestes. I'aduance dont librement & sans crainte ceste curieuse doctrine que l'ignorance de la langue Hebraïque auoit long temps tenuë cachee aux Chrestiens. Mais puis

que ma coustume est de mettre premierement hors de soupçon ce que ie traite, il faut que ie monstre auparauant que de descouurir les secrets de ceste ancienne Astrologie, qu'à tort on a blasmé la pureté de ceste science, qui monstrant à dresser des natiuitez sous le diuers aspect des Astres, sçait predire par vne façon que sa nature enseigne le bon-heur ou le malheur des hommes.

1 Ceux doncques qui blasment l'innocence de l'Astrologie se seruent ordinairement de ces deux raisons. Quelle est vaine & nullement veritable, & qu'elle est condamnee par les maximes de la Religion, qui ne demandent de nous autre deuoir que ce refrein de cloistre, obeyssance & humilité. Que si nous consultons les Canons qui portent cét arrest en lettre rouge, nous trouuerons, disent-ils, que ce n'est pas sans raison qu'on a decrié ceste science, puis qu'elle impose necessité à nos actions, & q̃ mesme son principe a esté si funeste, qu'il a planté l'idonomanie dans l'esprit des hõmes. Or si tant d'Autheurs n'auoient desia respõdu à ces arguments, il me faudroit maintenant les examiner; mais le Cardinal de Aliaco, Lucius Bellancius, Melanctõ, Pirouanus, Goclenius, & Ransouius, ont si iudicieusement satisfait aux plus critiques, qu'il ne faut pas estre homme pour ne recognoistre leur raisonnement tres-iuste: car si l'Eglise, disent-ils, ne peut souffrir le nõ d'Astrologie, ce n'est pas de celle qui peut par le leuer & coucher des estoilles, par leurs diuerses cõionctions, pre-

dite les pluyes, foudres, orages, & tempestes, & par consequent l'abõdance ou disette des fruits: comme aussi par la nature de ces figures celestes iuger du naturel de l'enfant nouueau né; comme, qu'il sera d'vne humeur temperee s'il naist sous vn signe temperé, & par mesme raison doux, affable & courtois; ou bien au contraire, s'il naist sous vne constellation maligne, pour estre ou trop froide, ou escauffee & bruslante, il abondera en pareil humeur; & en suite on peut dire probablement & sans captiuer la volonté, qu'il sera querelleux & malin, & les querelles estant tousiours suiuies de quelque malheur, on peut conclurre qu'il sera malheureux & infortuné, & mille autres choses que ie laisse pour estre desia si cõmunes que les enfans le sçauent. Ce n'est donc pas contre ceste Astrologie que l'Eglise a prononcé des arrests: mais de ceste autre à bon droit condamnee, qui donnant plus de puissance aux cieux qu'il ne faut, va imposant necessité à la partie plus libre de nostre Ame. Ces autheurs respondent pareillement au premier argument, qui est de peu de certitude de ceste science, ce que nous auons respondu pour la verité des figures. Par ainsi on peut iuger opiniastres ceux qui pour blasmer l'Astrologie mettẽt en auãt les plus signalez Astrologues qui ont esté trouuez menteurs: puis qu'ils deuroient aduancer aussi ceux qui ont dit vray, & dont les predictions ont serui d'estonnement à ceux qui les ont veu arriuer: Ainsi le grand Pic Comte de la Mirande, qui pour auoir mesdit des Astrolo-

gües plus que iamais homme ne fit, fut appellé *flagellum Astrologorum*, trouua en fin que Lucius Bellanciūs Syenois ne se trompa point au iugement qu'il fit sur son horoscope; car il luy predit qu'il finiroit ses iours en l'aage de trentequatre ans, comme il fit. Ionctin Italien aussi que la belle Florence veit naistre, auoit-il pas predit encore qu'il mourroit de mort violente au mesme iour qu'il fut accablé des liures de sa Bibliotheque ? ne perdons point la veuë & le cerueau à fueilleter les liures, pour chercher d'auantage d'exemples, nostre France ne nous en a que trop monstré, & ne faut point auoir des yeux pour ne les pas auoir remarquez.

2 Certainement la consideration de ces veritez a eu tant de force sur l'esprit des plus sçauans qui viuoient du temps de nos Peres, que sans en douter d'auantage, ont mis la main à la plume, employans les plus cheres heures de leurs meditations à confirmer ce que leurs predecesseurs en auoient dit, s'y addonnans d'autant plus librement qu'ils voyoient que les plus saincts des Docteurs de l'Eglise auoient asseuré. *Alios atque alios planetas diuersas complexiones habitus & dispositiones in nobis constituere.* L'Ange de l'Escole auoit embrassé ceste mesme croyance citant celuy qui vient de parler, & confirmant ceste doctrine par la similitude du Medecin, qui peut iuger par la complexion & temperamment du corps, comme causes prochaines de la subtilité de l'entendement : tout de mesme en peut faire l'Astrologue par le diuers mouuement des

D. Damas. 2. de fide.

3. Contra Gent. 54. 89.

Astres cõme causes quoy qu'éloignees. Il adiouste en suite que Ptolomee disoit vray que Mercure se trouuant à la natiuité de l'enfant en vn des domiciles de Saturne, il auroit l'esprit subtil & clair. Apres tout, ce bien-heureux Docteur conclud que les Astrologues ne se trompent pas le plus souuent, en ce qui touche les mœurs des hommes, parce qu'il en faut croire, dit-il, au sentiment & à l'experience.

Centiloq. Apho. 38. 1. part. q. 115. art. 4. & 2. q. 7. art. 5. videatur & finis libri de gener.

3 Ie laisse tout ce que le reste des Peres en aduancent diligemment recueilly par Rodolphe Goclen Medecin de Masbourg : aussi bien n'est il pas icy mon dessein de dresser vne Apologie pour ceste science ; i'en demeure à ce que l'Eglise en a definy : seulement veux ie mettre en auant ce qu'en ont raporté les Rabbins, & pour en mettre hors du soupçon les secrets: il faut que ie mõstre en peu de mots, qu'il n'y a rien de plus faux que ce qu'õ dit au mespris de ceste Astrologie ; Que son commencement a esté celuy de l'Idolatrie. Guillelmus Parisiensis sa premiere partie de l'Vniuers niant la puissance des Astres aux figures que nous venons de voir, confirme ceste opinion controuuee par quelques Chrestiẽs de l'Eglise naissante, Theophraste Paracelse l'a iugee par apres veritable dans le liure qu'il nous a laissé des maladies inuisibles, au Chapit. qui est du mal qu'on appelle de sainct Valentin, où il dit : *Cuidam ex populo obseruarunt, quod & Planetarun coniunctiones & oppositiones, & alii cursus cœlestes tales morbos irritarẽt & augerent, vnde etiam sectæ natæ sunt vt quidam crederint stellas esse*

Acroteleut. Astronom.

lib. 2. mor. inuisib.

deos. Mais ceste opinion n'a rien de solide par trois raisons: La premiere: Que les Patriarches selon le tesmoignage des plus veritables Autheurs ont esté les inuenteurs de ceste sciẽce. La deuxiéme : que leurs descendants l'ont pratiquee sans reproche; & la troisiesme, qu'il est incertain d'assigner au vray le commencement de l'idolatrie. Pour la premiere : Iosephe asseure que Seth & Adam furent les premiers qui s'occuperent à ceste science, soit infuse ou acquise, & qu'Abraham s'en estant fuy en Egypte l'apprit aux Egyptiens. Ceste verité est d'autãt plus forte quelle part d'vn hõme à qui on n'a iamais sceu trouuer que redire: & par consequent on peut iuger que Pline s'est mespris de dire qu'elle n'a point eu d'autre Autheur qu'Athias : car outre que nous sçauõs que deuãt Athlas, l'Astrologie estoit desia en vsage, il se dement luy-mesme au liure precedẽt, disãt que Belus estoit le premier qui l'auoit trouuee; & plus haut il asseure que c'estoient les Phœniciens. Mais donnõs luy que ce fussent les Phœniciens, ou bien selon quelques autres les Assyriens, tousiours sera-il vray que les premiers Peres l'ont trouuee, puis qu'Abrahã estoit Assyrien, & ses Predecesseurs Phœniciens, vne colonie d'Assyrie estant passee en Phœnice, comme nous auons prouué ailleurs. Ie laisse les deux colomnes dressees, à ce qu'on dit, deuant le deluge, sur l'vne desquelles les regles de l'Astrologie estoient grauees par Seth, cõseruee encore du temps de Iosephe qui asseure l'auoir veuë. Or il n'y a iamais eu aucun

Antiq. I.

lib. 5.6. & 7.

qui ait seulement pensé que ces premiers peres obseruans les mouuemens des Cieux, eussent adoré les estoilles : ceste pensee seroit criminelle; doncques l'idolatrie n'a pas pris son commencement auec l'Astrologie.

4. La deuxiesme raison est fondee sur l'histoire tant sacree que prophane, où chacun peut voir que peu de siecles se sont passez sans qu'õ ait veu quelque grand personnage sçauant en Astrologie, sans toutefois qu'il ait iamais esté condamné. Il est bien veritable que les premiers Chrestiens condamnerent Aquila, qui n'est autre qu'Onkelos sçauant interprete de liures sacrez; mais c'est aprez qu'ils eurent recogneu que cét esprit trop curieux ne s'adonnoit point tant à la simplicité de l'Astrologie, qu'à la superstitieuse obseruation des estoilles, leur attribuant la puissance de regir aussi bien nos ames que nos corps; & le tout sans que nous puissions euiter leurs influences; qu'on dit qu'il appelloit fatales: En vn mot, on n'a sceu remarquer, quoy que disent Pic Comte de la Mirande, suiuy par Delrio & vn bon nombre d'autres, que de tant d'Astrologues citez dans les histoires, aucun ait esté repris, pourueu qu'il ait obserué les regles d'vne Astrologie telle que nous la descriuons, suiuy le train que la nature enseigne, & laissé nostre arbitre dans la volonté que la foy nous apprend; & en ce sens l'Astrologie est bonne, mais tres-mauuaise si elle procede autrement. D'auantage ceste raison nous doit contenter, que Moyse aussi sainct que Polytique, estoit tres-sçauant en

la pureté de ceste science, comme en toutes les autres que l'Egypte & la Chaldee auoient veu naistre, ainsi que le monstre Philon, dont nous auons rapporté le texte ailleurs. Theophilacte dit que pour conuaincre les superstitieux d'Egypte il ne deuoit pas seulement entendre la vraye Religion, mais aussi les fondemens de la fausse. *Dedi cor meum*, dit le Sage, *vt scirem prudentiam atque doctrinam, errosque ac stultitiam*: surquoy R. Selomo dit que par les deux premiers mots *Prudentia & Doctrina*, on doit entendre les sciences diuines, où il comprend l'Astrologie; & par les deux derniers *Errores ac stultitia*, les illicites, où il renge la magie des Egyptiens, à laquelle on auoit aussi dressé Moyse & pour cognoistre comme il estoit particulierement habile homme en l'Astrologie, on n'a qu'à voir Abarbanel ou bien Moses l'Egyptien nouuellement traduit & corrigé par Buxtorfe: Voyez aussi l'homme d'Estat Chrestien, composé par Iean Marques; & traduit d'Espagnol en nostre langue, par le sieur de Virion, Conseiller du Duc de Sauoye. Or la plus belle science des Egyptiens & Chaldeens estoit sans controuerse l'Astrologie, qui ne conclurra donc que Moyse y estoit sçauant? Mais on respondra par aduanture que l'Idolatrie n'estoit pas encore de ce temps là, & qu'elle fust introduite apres par les Egyptiens, pour s'estre trop addonnez à la contemplation des Astres, & qu'ainsi tousiours elle aura pris naissance de l'Astrologie: ie responds premierement qu'il est donc faux que le commencement de l'vne ait

In act. Apost. cap. 7.

Ecclesiast.

esté celuy de l'autre. D'auantage, que du temps de Moyse l'Idolatrie estoit desia en vogue par tout l'Orient, & s'occupoit-on à faire des sacrifices au Soleil & à la Lune & au reste des estoilles, que ce diuin Legislateur, s'accommodant à la façon de parler, appelle Milice du Ciel deffendāt à son peuple de l'adorer. Mais encore que ceste acte abominable fust né de l'obseruation des signes du Ciel deuant ou apres Abrahā & Moyse, ce qui n'est pas; ou bien que l'inspection de ces Astres fut cause non de l'idolatrie en general, mais d'vne seule espece, comme entend parauenture Paracelse; que voudroit-on conclurre par là? L'heresie a pris naissance de la Bible mal entenduë, faut-il donc condamner tout ce que les Apostres & Prophetes ont escrit.

5 Monstrons pour la troisiesme raison, qu'il est incertain que l'idolatrie ait prisson commencement de l'Astrogie. Marsile Ficin rapporte de Mercure Trismegiste, que les Prestres Egyptiēs ne pouuās persuader par raisons au peuple qu'il y eust des Dieux ou des Esprits par dessus les hommes, furent contraints de conuoquer des demōs dans des statuës, & les produire pour obiect d'adoration; voicy ces mots: *Addit sapientes quondam Egyptios, qui & sacerdotes erant, cum nō possent rationibus persuadere populo esse deos id est, spiritus aliquos super homines excogitasse magicū hoc illicitum, quo dæmones allicientes in statuas esse lumina declararent*, & de là vint l'Idolatrie, Bechai docte Rabbin qui viuoit enuiron l'an de

De vita. cæl. comp. li. 3. c. 26.

Iesus Christ 1291. n'approuue point ceste opinion : car en son traicté des Dieux estrangers; mis à la fin d'vn sien Commentaire sur le premier chap. du Gense, asseure que la seule presomption des descendans de Cham, introduisit l'Idolomanie : ce qui n'est point tant esloigné de ce qu'on peut voir dans les histoires : Car Ninus fit dresser des Autels à son pere, & Belus se fit appeller Dieu. Le reste des Princes superbes poursuiuirent à leur exemple à persuader aux plus simples qu'ils estoient des Dieux, quoy qu'on les vit en forme d'hommes. Ainsi Neron despoüilla les Autels, ne voulant point qu'on recogneust d'autre diuinité que la sienne. Auguste se dit fils d'Apollon, & Domitian de Pallas, reiettant sa propre mere qui l'auoit enfanté. Alexandre soustenoit qu'il estoit descendu de Iupiter Amon, & bref : l'histoire n'est pleine que de ces sottises, qui passant pour des veritez dans l'esprit des moins sensez, tindrent pour maxime que quiconque auoit bien vescu en ce monde, & qui par quelque action genereuse, auoit merité le nom de Heros, il deuenoit Dieu apres son trespas, leur dressant en recognoissance de leurs hauts faits, des statuës qu'ils honoroient apres d'vn culte pareil, à celuy qui n'est deu qu'à Dieu seul ; & ie ne sçay si les Princes Orientaux, & principalement ceux de Babylone, pour entrenir mieux leurs subiects dans cét erreur, auroient ioint auec leur nom celuy de quelque diuinité : comme celuy de Baal à Hannibal, lequel conioint, faisoit Hannibal,

Videatur Iacob. de Valentia in 1. Psal. & Fabr. in scudo l. 2. cap. 21.

Hadrubal, & ainsi des autres, laissant vne voyelle pour plus grande facilité : ceste pensee explique ce que dit Heurnius sur la Philosophie de ces peuples. *Illud apud Principes Babylonicos mos vigebat, vt aut Dei alicuius nomen sibi assumerent, aut plurimum diuorum heroúque & fortitudine excellentium virorum nomina aliquot combinata.*

Philosop. Barb. ir. 2. cap. 4.

6. Et bien que ceste opinion ait beaucoup de probabilité, R. Moses ne la trouue pas veritable: car il veut que l'idolatrie soit prouenuë d'auoir trop honoré les statuës permises dans l'ancienne loy, comme nous auons dit de celles de Labã, & des veaux d'or de Ieroboan. L'autheur du liure de la sapience dit autrement asseurant que le culte des idoles a pris naissance de ce que le pere portant auec trop de regret la mort de son fils, il fit dresser sa statuë, afin que voyant sa ressemblance, la douleur qu'il auoit fut aucunement appaisee; mais aymant auec trop de passion ceste image, commença à luy rendre des honneurs comme à vn Dieu, tant a de puissance l'amour! *A cerbo enim luctu*, dit cét excellent Autheur, *dolens pater, citò sibi rapti filij fecit imaginem: & illum qui tunc quasi homo mortuus fuerat, nunc tanquam Deum colere cœpit & constituit inter seruos suos sacra & sacrificia.* Voyez la suite dans ce liure que le libertinage met hors des Canoniques. La remarque que fait Selden sur vn mot Hebreu, semble confirmer ceste derniere opiniõ: Car, dit il, le mesme mot עצבים *aghtsabim* qui signifie *Idola*, signifie aussi *dolores*; *Quod quot annis, statuis & monumentis mortuorum dolore afficerentur.* Il s'escarte

Sap. 14. v. 15. & seq.

De Dis syr. Proleg. cap. 3.

carte pourtãt en suite de la verité, d'asseurer que Tharé pere d'Abraham fut le premier qui adora les Idoles: mais c'est deuiner de dire ce que l'histoire de Moyse ne dit point, & se monstrer peu charitable, voire insolẽt & temeraire, que d'accuser les anciens sans tesmoignages : car pour ce que dit Cedrenus, qu'Abraham ietta dans le feu des simulachres de son pere & que Aram son frere, taschant de les en garentir, fut buslé ? ie ne le trouue point dãs pas vn historien Hebreu: de façon qu'on peut dire ceste opinion, ce que le bien-heureux Gregoire disoit d'vne autre aussi crotesque : *Eadem faciliate contemnitur qua probatur.* Apres tout, on peut tenir pour certain ce que Iustin Martyr, S. Cyprian, S. Hilaire, Rabbi Moses, Lactance, & l'Abbé Serenus chez Cassian, concluent: que la magie noire est bien certaine, mais non pas son commencement, nõ plus que celuy de l'idolatrie : & de fait sans autre tesmoignage, les mesmes veulent que ce malheur soit arriué dans le deluge, & vn bon nombre d'autres, apres, à cause de la fraische memoire qu'on auoit des merueilles de Dieu; & c'est la raison d'Alexandre de Hales. *Propter recentem memoriam eius qui fecit cœlum & terram, quam ex disciplina patrum habuerunt.* On pourroit pareillement conclurre que la chose de laquelle l'idolatrie a pris commencement est incertaine par l'incertitude des opinions cy-deuant deduites, si celle de la Sapience n'estoit veritable pour la saincteté du liure; tousiours peut-on voir clairement que l'Astrologie est inno-

Aduers. Gent.
De Idolor. vanit.
De Trini. Lib. 9.
More Nebuc. lib. 2.
Diuinar. Instit. 8.
Part. II. quæst. 178.

cente de crime qu'on luy impose. Icy monstrons en passant pour ne laisser aucune doute en arriere, ce qu'aucun Grec ny Latin n'ont descouuert, & que la raison iuge tres-veritable.

Comment. in c. 1. Genes.

7. Bechai dit donc qu'il est faux que les premiers Chaldeciens fussent meschans hommes, cōme on les fait, & qu'ils adorassent les Astres: car, dit-il, si les premiers Nazareens (il parle des Chrestiens) ont esté si gens de bien, à ce qu'on dit, dans les premiers siecles de leur croyance, pourquoy ne peut-on pas dire le mesme des premiers hommes, creez plus simples mille fois que iamais n'ont esté leurs descendants? & qui pourra croire qu'ils se soient abandonnez aux meschancetez dont on les charge? Ce raisonnement n'est pas esloigné de celuy d'Alexander de Hales; quoy que Hodin asseure le contraire, se mocquant des Autheurs qui disent que les siecles passez estoient des siecles d'or & d'argent; mais s'il eust pris garde à tout, il eust veu que les vices qu'il rapporte des anciens, sont si petits à comparaison de ceux que le malheur du temps a produit, du depuis qu'on les estime des galanteries, & on les met au rang des pechez veniels. Retournons à Bechai; ce qu'il remarque de ces premiers peuples & que ie dis que personne n'auoit remarqué, est que les feux qu'ils faisoient à l'honneur du Soleil & de la Lune, estoient legitimes & allumez à bonne fin; car poursuit-il, ils tesmoignent la mesme chose à Dieu, que Dieu leur tesmoignoit par le Soleil & par la Lune, qui n'est qu'vne

Method. hist. cap. 9.

grande lumiere ; ils allumoient donc des feux pour le remercier du sien, & en regardant ces Astres, ils prioient les Anges que Dieu y auoit mis pour les tourner, afin qu'ils leur fussent fauorables. Mais comme les meilleures choses se corrompent à la fin. Cham ou ses descendans n'ayant esgard qu'à ce feu ; l'adorerent ; & ne passant pas plus auant que le Soleil & de la Lune, leur rendirent des deuoirs que les premiers Chaldeens ne rendoient qu'à l'autheur de ces Astres.

8 On peut prouuer ce que ce sçauant Hebreu aduance par deux ou trois conclusions : la premiere, que les sages du passé cognurent Dieu inuisible, par les choses visibles. Or de toutes les choses visibles, il n'en y a point de si puissante pour prouuer vn Dieu, que les effects du Soleil, de la Lune, & du reste des estoilles, ils cogneurent dõc Dieu par les Astres : que si l'Apostre dit que l'ayant cogneu, ils ne le glorifierent pas apres ; il parle de ces Philosophes qui le cognoissoient seulement par ceste voye naturelle: mais les premiers Chaldeens outre ceste voye, ils le cognoissent encore par reuelation : il est donc croyable que celle-cy ioincte auec l'autre les portoit à vne iuste recognoissance telle que le feu qu'ils allumoient en son honneur. L'autre conclusion est, que ces Chaldeens n'auoient point encore pratiqué les demons : & bien qu'apres le deluge vne partie de ces peuples que l'insolence de Cham auoit corrompu ; s'y addonnerent la plus grand part, toutesfois se

tindrent tousiours dans les loix de ses peres, ne voulant recognoistre autre demons que les esprits qu'ils croyoient resider aux estoilles. On diroit que ie resue auec ce Rabbin, si ie n'auois icy d'autres preuues que de son escole. Iambliche recognoist ces veritez, & s'accommode à ceste croyance *Chaldeos vero*, dit Ficin, parlant de ce Philosophe, *dæmonibus non occupatos Ægyptiis anteponit.* Voyez aussi ce que Porphire en rapporte de l'Oracle Apollon, qui fut contraint de dire,

Porph.l.1. Philosop. Resp.

Chaldæis qui vera esset sapientia tantum
Hebræisque ipsis concessum agnoscere, pura.
Æternum qui mente colunt regémque deúmque.

Les feux donc qu'ils dressoient en presence du Soleil & de la Lune, n'estoient pas consacrez aux demons : & pour les esprits qu'ils prioient en ces Astres, la pratique en est si legitime, que dans nos Litanies nous inuoquons les Anges; & si ces paroles ne portoient du scandale dans l'esprit des ignorans, ie pourrois dire, ô Ange du Soleil, & vous Ange de la Lune, priez pour moy! Et icy ie pourrois faire des remarques curieuses, obseruees des Orientaux du passé, touchant l'adoration des esprits & des ombres: mais il me souuient que i'ay des ennemis, ce qui fait que ie passe à vne autre matiere peu cogneuë encore, mais moins soupçonnee.

CHAPITRE IX.

A sçauoir si les Anciens Hebreux se sont seruis en leur Astrologie de quelque instrument de Mathematique, et de quelle Figure ils estoient.

SOMMAIRE.

1. *Instrumens pratiquez des Anciens Astrologues. Fable d'Athlas descouuerte.*
2. *Description de la Sphere Hebraïque.*
3. *Questions aduancees sur sa fabrique. Opinion admirable de R. Moses sur le nombre des Cieux.*
4. *Iugement sur l'ancienneté de ceste Sphere.*
5. *Horloge d'Achas, & sa description curieuse non encor veuë.*
6. *Coniectures sur la figure de nos Quadrãs solaires.*

1. CEux qui ont eu vne plus grande cognoissance de l'Astrologie, & qui se sont autrefois occupez à dresser des natiuitez & des horoscopes, ont asseuré que ces curiositez ne pouuoient estre facilemẽt pratiquees sans l'aide de quelque instrument: ce qui auroit fait conclurre à quelques Rabins, que

puis que leurs Anciens Peres auoient esté sçauans en ceste science, il falloit qu'ils se fussent seruis en la pratiquāt, d'vn ou de plusieurs semblables instrumēs, afin de venir à bout des operatiōs que les plus sçauans en racontent : or que les Anciens en eussent eu, & qu'ils s'en fussent seruis, on le peut prouuer par les Historiens, qui ont fait mention des Astrologues de Chaldee, nomme Q. Curce, qui specifiant ceux qui sortirent de Babylone pour aller receuoir Alexandre le Grand, dit : *Magi deinde suo more carmen canentes, post Chaldæi Babyloniorum non vates modo, sed etiam artifices*, où par le mot *d'artifices*, il entend ces Astrologues qui dressoient des instrumens pour la pratique de leur science ; & c'est la glose de Heurnius. *Id est ij Astrologi qui Astrorum cursus obseruabant, verìa instrumenta in eum vsum fabricantes.* De là on peut descouurir la Fable d'Athlas, Roy des Mauritaniens ou Phœniciens qui fuirent deuant les armes de Iosué: car le Ciel, que les Grecs vrayes pestes de l'antiquité, dirent que ce Roy & Astrologue tout ensemble portoit sur les espaules, n'estoit qu'vn globe ou sphere presque semblable aux nostres, dont il se seruoit pour cognoistre les mouuemens du Ciel ; *Ac tunc*, dit le mesme Heurnius, *disciplinas auitas ipsum excoluisse, sphærámque cœli effigiem confecisse, vnde postea Poetæ, & mendacißimi Græci, cœli gestationē ipsi affinxerunt.* Il est donc tres-asseuré que les anciens auoient certains instrumens, desquels ils se seruoient en l'Astrologie ; De conclurre maintenant que

Lib. 5. *In Chald.* *Ibid.*

ceux qu'il descrit Chomer & autre Rabin Anonime, que i'ay veu a la Biblioteque du Cardinal de saincte Susane, ayent esté inuentez par les premiers Hebreux, les coniectures que ie tireray cy apres m'empeschent de le croire, quoy qu'il en soit, en voicy la description particuliere, comme elle est dans ces Autheurs.

2. La premiere piece qu'on voyoit à vn de ces instrumens, c'estoit le soubassement qui estoit d'vne lame de cuiure, ou d'autre metail, courbee & creuse à la façon d'vn bassin. Trois petites colomnes s'esleuoiēt de la superficie, sur laquelle on voyoit ces mots, אמתדין שלום, *din*, *schalon*, *emet*, c'est à dire; *iugement*, *paix*, *verité*, Elles portoient deux grands demy cercles, qui composoient vn triangle, auec tant d'artifice, qui ne laissoit pas d'estre rond à la superficie: au dedans, on voyoit vn grand cercle parfait qui en enfermoit deux autres, & le tout du mesme metail que le soubassement. Le premier qui estoit le plus grand de ces trois cercles, portoit ces mots שמיתשמים *schemai*, *haschamain*, CIEVX DES CIEVX. L'autre n'auoit simplement que שמים *schamain*, CIEVX: & le troisiéme que cét autre mot, רקיע *raquiagh*, qui vaut autant que ETENDVE. Ce cercle cy & le premier n'estoient pas tant admirables que celuy du milieu, lequel estoit diuersement enuironné d'vn grand nombre de plusieurs autres petits cercles qu'on pouuoit mouuoir, entre lesquels sept paroissent plus que les autres, pour estre plus pres du cētre de l'instrument: ils

portoient tous des petites eſtoilles, & celles que ou voyoit à ces ſept cercles eſtoiēt marquees de l'vne de ces lettres, למםנןסע qui ſignifioiēt les Planettes en l'ordre que nous les contons, commençant par la plus reculee de nous, qui eſt Saturne. Aupres de ces lettres on voyoit encore ces mots רבועי חמושי שושי שב יעי יום ראשון שני שלושי *Iom, Riſchon, Sceuighi, Shelicſci, Reuighi, Chamiſchi, Schicſi, Scheuihgi* : c'eſt à dire, Iour Premier, Deuxieme, Troiſieſme, Quatrieſme, Cinquiéme, Sixiéme, Septiéme, Chaſque cercle des Planettes portoit le nombre des ans qui luy faut pour acheuer sõ cours : & celuy de la Lune eſtoit graué de ces douze charracteres תבטשבאתאסתאת qui eſtoiēt les premiers de ces nõs בסלוו טבת שבתנ יסן אויר סיו ןתמוז אב ארראלון תשרי תשון *Niſan, Aijar, Siuan, Tamouz; Ab, Aelon, Tiſri, Tſivan, Biſleib, Sceuat, Adar*, c'eſt à dire, MARS, AVRIL, MAY, IVIN, IVILLET, AOVST, SEPTEMBRE, OCTOBRE, NOVENBRE, DECEMBRE, IANVIER, FEVRIER, Or ces cercles eſtoiēt diſpoſez auec tant d'induſtrie, qu'on y pouuoit voir les degrez & les diſtances parfaitement marquees: Au milieu & au cētre on logeoit vne boule de couleur bleuë, vn peu creuſe: dans la concauité de laquelle, on voyoit pluſieurs lettres, accompagnees de lignes trauerſees d'vn filet ou petit cercle teint en vert; ſemblable à vn autre tout de meſme qu'on voyoit à l'entour du grand cercle qui enfermoit tous les autres, & tout au long de l'vn & de l'autre, on liſoit ces

mots depeints כתר חכמת בינה חסד גדולת תפרת נצח הוד יסוד מלכות *Ceter, Chocmah, Binah, Chesed, Guedolah, Tipheret, Netshac, Hod, Iessod, Malcout,* qui signifient par ordre, COVRONNE, SAGESSE, INTELLIGENCE, MISERICORDE, MAGNIFICENCE, GLOIRE, VICTOIRE, PVISSANCE, FONDEMENT, ROYAVME : & ce sont les dix noms appellez par les Hebreux, ZEPHIROTZ.

Ie n'entre pas maintenant dans ces questions, à sçauoir si ceste boule bleuë, creuse, marquoit que les Anciens croyoient la terre de ceste figure; d'où parauenture quelques Autheurs Grecs auroient pris suiet de dire quelle estoit en forme d'Omega ω. A sçauoir si ce grand nombre d'estoilles qui auoient chacune son cercle, monstroit que chacune auoit son Ciel, & que par consequent il y en eust plus que nos Philosophes n'en content; d'où R. Moses auroit pris subiet de dire, *Non estantem impoßibile quod quælibet stellarum fixarum sit in cœlo suo proprio, & motus ominum ipsorum sit vnus : & omnes sphera ipsarum reuoluuntur super eosdem polos.* A sçauoir si les trois grands cercles ne representoient que les trois Cieux, que les plus sçauans recognoissent, contant l'air, ou bien ceste grande estenduë qui est depuis la terre iusques au Ciel pour le premier; le Ciel où sõt les estoilles, pour le deuxiéme; & le siege des bien heureux pour le troisiéme, euitant ainsi ceste dispute, en quel Ciel fut raui Sainct Paul? Ie ne resous pas encore, si ce filet ou cercle vert estoit le cercle, ou ligne appel-

lee par les Cabaliſtes *linea viridis quæ circuit vniuerſum.* I'euite toutes ces queſtions qu'vn autre pourra reſoudre, pour venir aux coniectures que i'ay promis, qui monſtrent le peu d'aſſeurance que nous deuons auoir de l'antiquité de cét inſtrument.

4. La premiere eſt, que puis que deuant ces Rabins, on n'auoit point ouy parler de cét inſtrument, & que deuant qu'ils en fiſſent la deſcription, la doctrine ſur laquelle il eſt baſti, eſtoit cogneuë, il eſt croyable qu'il ait eſté inuenté apres ſur ceſte doctrine. La deuxieſme que Rabi Kapol tres-ſçauant Aſtrologue n'en a fait aucune mention dans tout ce qu'il a eſcrit d'Aſtrologie, non plus qu'Abraham Auenar, & deuant eux, R. Moſes: il eſt vray qu'Aben Eſra dans ſon Sphere des Hebreux, Indiens, Perſans, Egyptiens, & Arabes ſouuent citee par Scaliger, ſe ſouuient d'vn certain inſtrument fort vſité anciennement parmi ces peuples; mais n'en faiſoit aucune deſcription, & n'en parlant qu'auec retenuë, on peut conclurre que ſa fabrique eſt incertaine, autrement il l'euſt deſcrite comme neceſſaire en la matiere qu'il traitoit. La derniere coniecture, qui me fait croire que cét inſtrument n'eſtroit point vſité des premiers Peres Hebreux, eſt que les noms des Mois qui ſont grauez au cercle de la Lune, ne ſont point Hebreux, mais Chaldeens: & bien qu'on en trouue ſept dans la Bible Hebrayque, qui ſõt סיון אלול בסלין טבת שבת ארר נוסן *Niſan*, *Siuan*, *Elol*, *Biſlein*, *Teuet*, *Scheuat*, *Adar*, MARS, MAY, AOVST, NO-

VEMBRE, DECEMBRE, IANVIER, & FEVRIER, ils ne ſont pas pourtant Hebreux, car ils ne ſe trouuent que dãs les liures eſcrits en la captiuité, comme Haggee, Zacharie, Daniel, Eſra & Eſther. Si l'Autheur de cét inſtrument ſe fuſt ſeruy du nom de ces trois mois qui ſont Hebreux, mais inuſitez, on l'eut moins ſoupçonné זו אתנים בול *Ziu*, *Aitanim*, *Boul*, nommez au troiſieſme Liure des Roys. Le Traducteur de noſtre Bible, n'a point traduit ny ſpecifié quels mois c'eſtoient. Burgenſis, Elias Leuita, Marin & Louys de ſainct François, diſent qu'eſtoient AVRIL, SEPTEMBRE & OCTOBRE. On peut donc conclurre par ces trois coniectures, que cét inſtrument n'eſt point vn de ceux dont les premiers Hebreux ſe ſeruoient; adiouſtant à ceſte concluſion celle cy, que leur figure nous eſt incogneuë auſsi bien que leur inuention.

3. Reg. ca. 6. verſ. 37. & 38. & c. 8. ver. 2. In 12. Exo. In Thisb. In Kalend. Heb. Glob. lin. ſanct. Lib. 8. Anaceph. Hebraic. menſ.

Celle de l'Horloge d'Achas eſt plus certaine, ou pour mieux dire, moins ſoupçonnee de nouueauté, mais d'en croire entierement la fabrique telle qu'elle eſtoit anciennement, il y a fort peu de raiſons qui m'y portẽt, puis que hors d'vn Rabin, quoy que tres-ſçauant, ie n'ay ſceu trouuer aucun Hiſtorien, ſoit Chreſtien, Hebreu, Egyptien ou Arabe qui en ait fait aucune remarque, ou quelque approchante : toutesfois ſi pour y trouuer moins d'incertitude qu'à la Sphere ſuſdite, ou ſi on en veut croire à vn ſeul autheur, ie ſuis content de rapporter la deſcription qu'il en a faite, puis qu'elle eſt propre à

mon ſuiet ; car les Anciens en leurs horoſcopes ſe ſeruoient ſouuẽt de ces quadrans, quels qu'ils fuſſent, marquans parfaitement le iuſte mouuement des plus grands luminaires. Nous ne trouuons donc point dans toute l'hiſtoire ſaincte aucune mention de ces horloges Scioteriques ou Solaires, qu'au dernier liure des Roys, dont l'autheur qui rapporte la guariſon de ce Roy ſi pieux, fils & pere des deux autres ſi abominables, dit *Innocauit itaque Iſayas Propheta Dominũ, & reduxit vmbram per lineas quibus iam deſcenderat in horologio Achas, retrorſum decem gradibus.* L'original Hebreu appelle cét inſtrument מעלות אחז *maghalot Achaz*, c'eſt à dire, aſcenſiõs ou degrez d'Achas. Voila donc le nom ; mais pour la figure, il n'y a eu perſonne deuant moy qui l'ait rapportee: elle eſtoit telle, ſuiuant Rabbi Chomer. Vne pierre, ou bien vne lame de cuiure, ſi grande qu'on vouloit, eſtoit ployee en forme d'vn croiſſant, la cauité duquel enfermoit vne boule de meſme metail, ſur laquelle on voyoit les heures marquees : ceſte boule eſtoit enuironnee d'vn cercle, eſleué de deux pouces, percé de 28. trous, & ſeruant à marquer auſſi bien les heures par le moyen de la Lune, que du Soleil en ceſte façon : L'inſtrument eſtoit mis ſur vn pied d'eſtal, ou ſimplement ſur vne feneſtre, comme Chomer dit qu'eſtoit celuy de ce Prince ; mais auec ceſte condition, que touſiours vne des cornes du croiſſant (accommodé à l'eſleuation du lieu) regardoit l'Orient, & par conſequent, le cercle qui le trauerſoit, le

Midy. Le Soleil donc luisant donnoit sur la corne opposee ; de façon que l'ombre tombant sur la rondeur de la boule, dont la hauteur ne passoit pas celle des cornes du croissant, marquoit distinctemẽt les heures enuirõ à dix des nostres ou le Soleil plus esleué ne pouuant plus donner à costé de la corne, pour marquer de son ombre les heures qui suiuoient, le cercle suppleoit à ce defaut, marquant presque iusques deux heures apres midy ; & par apres le Soleil descendant, l'autre corne du croissant commençoit à marquer iusques à la nuict: Par ainsi des douze heures du iour, le cercle en marquoit tousiours quatre, qui estoient depuis dix iusques à deux heures apres midy: & ceste espace est encore appellee de tous Orientaux Midy : diuisant naturellement le iour en trois, Matin, Midy & Vespre, ayant laissé perdre l'vsage des horloges comme a remarqué Scaliger. Pour les heures de la nuict, on les cognoissoit sur cét instrument, par le moyen de la Lune, donnant sur vne cheuille de laquelle on bouchoit chaque iour vn des trous du cercle, autour desquels les heures estoient grauees ; ainsi la cheuille qui passoit au dehors, seruoit d'aiguille ou d'indice, que les Grecs appellent γνόμον. Si ie n'eusse trouué de l'obscurité dans ceste descriptiõ, i'eusse icy rapporté la figure & la façon de dresser l'horloge; mais i'ayme mieux me taire aux choses que ie ne comprens nettement, que d'en parler à tastons: vn plus grand loisir fera par aduenture, que i'en pourray comprendre les secrets, & les deduire

ailleurs. Pour maintenant, il me ſuffit de dire que la Paraphraſe de Ionathan appelle cét inſtrumẽt, ſoit que celuy-ci ſoit vray ou non צורת אבן שעיא *Tſourat*, *Aeuen*, *Schaghaia*, *Figura lapidis horarum*.

6 Icy Aben-Eſra remarque que les monſtres ou quadrans qui ſeruent d'ornement à nos iardins, ont quelque choſe de ſemblable, doutant ſi leur fabrique eſt priſe ou imitee, quoy qu'auec alteration, de celle du ſuſdit inſtrument: car ſi l'on cõſidere à ces quadrans la figure creuſe qu'ils ont au deſſus, on verra qu'elle reſſemble aſſez bien à vn croiſſant, ayant ſeulement oſté la boule du milieu, & marqué à la cauité du meſme croiſſant les heures que l'ombre d'vn petit baſton monſtre, au lieu que les cornes du croiſſant les marquoient: & c'eſt cét inſtrument qui eſtoit le plus vſité des Anciens Romains, appellé par les Autheurs *Concha*, teſmoin Munſter ſçauant en ceſte matiere comme en beaucoup d'autres. *Erat primo*, dit-il, *apud antiquos Concha Hemicyclea lineis debita proportione diſtincta, cui prælongus ex ære aut ligno baculus ſoli oppoſitus ſupereminebat, & eius vmbra in lineas incidens horas oſtendebat.*

CHAPITRE X.

Que l'Astrologie des Anciens Hebreux, Egyptiens, et Arabes n'a iamais esté telle que la descriuent Scaliger, Augistinus Riccius, Kunrat, Duret, et Viginere.

SOMMAIRE.

1 *Choses plus sainctes meslees de Fables.*
2 *Fantasies & depranations de Duret sur les Esprits des Planettes, & sur la Cabale Astroligique des Hebreux.*
3 *Sottises de Carlo Fabry en la deduction des Anges des sept Electeurs de l'Empire.*
4 *Estrange doctrine de Riccius & de Kunrat sur les Zephirots Planetaires.*
5 *Diuerses Religions causees par les Astres suiuant R. Chomer.*
6 *Curieuse Horospoce de Iesus Christ, dressee par Bechai, & Cardan.*
7 *Peintures, ou Figures Astrologiques sur les conionctions des Signes cœlestes, attribuees fausement aux Egyptiens & Arabes, quelles, & par qui trouuees contre Scaliger.*

SI nous ne ſçauions qu'en matiere de doctrine, principalement lors qu'elle eſt Ancienne & curieuſe, il eſt fort difficile d'en ſçauoir tous les ſecrets ſans eſtre meſlez de quelques reſueries, on trouueroit eſtrange que ie deſaduoue icy, ce que principalement Scaliger, tenu à bon droit pour le plus ſçauant homme de noſtre ſiecle, a eſtably plus veritable dans la tradition des peuples de l'Orient; Mais ceux qui auront leu les liures qui portent le tiltre de *Fuga Mariæ. De geſtis Ioſeph, Hiſtoria Regum. Sortes Apoſtolorum*, & vn bõ nombre d'autres, pourront iuger que puis que les choſes plus ſainctes n'ont peu paſſer dans la ſucceſſiõ des ſiecles ſans qu'on n'ait fait quelques cõtes croteſques, auec plus de raiſon celles qui nous ſont comme indifferentes n'auront peu ſe maintenir dans la pureté qu'elles auoient en leur naiſſance. L'Aſtrologie des Hebreux n'auoit pas encore perdu beaucoup de ſon luſtre, tant que ceux de ceſte nation l'auoient ſeulement pratiquee, mais du depuis que les Septentrionaux en eurẽt quelque cognoiſſance, on commença d'en dire des choſes ſi extrauagãtes, & à croiſtre tellement le nõbre des fables, que ie ne m'eſtonne point ſi ceſte ſciẽce eſt à preſent deſcriee. C'eſt pourquoy i'eſtime neceſſaire auant que de deſcendre à ce que nous auons de pur & veritable de toucher ce qui eſt faux & corrompu, ce que nous ferons ſi nous rapportõs vne partie de ce qu'en ont eſcrit le meſme Scaliger, Riccius, Kunrat, Viginere, & Duret,

Duret, estant par apres tres-facile à qui que ce soit de recognoistre la fourbe dans tous les autres Autheurs de moindre consideration. Le premier deuxiesme & troisiéme attribuent à tort aux Hebreux vne Astrologie qui n'õt iamais cogneuë. Le quatriesme leur fait recognoistre dans les secrets de ceste science des esprits qui n'ont iamais eu estre que dans sa fantasie, & les fait Autheurs d'vne infinité de sottises controuuees sur ce sujet par les Grecs & Latins; & le dernier dresse vn Phantosme de toute ceste doctrine, & en conclud des choses si crotesques : qu'on les peut facilement ranger auec les Fables de Merlin.

Pour commencer à ce qu'il en dit, il ne faut que suiure le 22. Chapitre de son histoire des Langues, où apres vne longue deduction des Curiositez Hebraïques qu'il explique à sa mode, il vient en fin aux tables ou figures, dont la premiere porte les mysteres de l'vnité, dualité, nombre ternaire, & quartenaire, ausquels il range les quatre bons Anges ARIEL, THARSIS, SERAPH, CHERVB, & leurs quatre esprits, qu'il dit estre ALAHAZEL, AZAHEL, SAMAHEL, AZAZEL; puis les quatre saisons de l'annee, les quatre portes du Ciel, les quatre parties du monde, les quatre Anges qui y president, les quatre fleuues, les quatre vents, FAVONIVS, SVBSOLANVS, AVSTER, AQVILO, auec leurs quatre esprits DAIMON, ORIENS, AMMONIVS, EGYN. Plaisante doctrine qu'il faict recognoistre aux Hebreux, bien qu'elle n'ait iamais eu d'autre fondement que dans sa

fantasie, aussi bien que celle qu'il aduance encore dans la deuxiéme Table: car pour les noms des Anges qui resident aux sept Planettes suiuant les anciens Astrologues, il n'en a sceu mettre qu'vn au vray; les autres estãt corrompus, ou bien inuentez, ainsi qu'on peut voir par la conference qu'on en peut faire auec ceux qui sont rapportez au vray par Aben-Aré, que le Conciliator a traduit en Latin : Pour les sept intelligẽces que Duret attache encores aux Planettes, il faudroit estre bon Theologien de dire pourquoy il distingue d'auec les sept Esprits qu'il appelle *Semeliel*, *nogael*, *cochabiel*, *leuaniel*, *sabathiel*, *zedechiel*, *madimiel*, & leurs intelligences, *nachiel*, *sagiel*, *tiriel*, *elimel*, *agiel*, *iophiel*, *graphiel* : Mais rions nous de ces sottises que Carlo Fabri Italien a par apres tourné en sa langue, forgeant d'autres noms à ces Anges, dont la plus part sont tirez de Raziel, Picatrix, Agripa, & les Clauicules de Salomon, dont le mesme Duret fait Autheur les Hebreux aussi bien que des douze intelligences de chasque mois, & de celles qui resident aux 28. Mensions de la Lune qu'il a couchees dans la troisiesme & quatriesme Table, mais auec ceste niaiserie, que ne pouuant trouuer aucun charactere pour la derniere Mention (car il n'y a que 27. lettres Hebraïques, contant mesme les finales) il a mis vn O Latin, voulant que dans les predictions de son Astrologie fantasque, ce zero signifiast *innondations* causees par l'intelligence *amnixiel*, & la Mansion *albotham*.

Et puis dites qu'il auoit raison d'écrire ces mots pour la confirmation de ces chimeres. Parquoy ce ne sont pas icy des anciens enchantemens de Tholede, ne l'art magique de Razioel u de Picatrix, ains belles choses Naturelles dignes de contemplation. Que nous serions estourdis si nous suiuions le sentiment de cét hõme, & bien miserables si nous n'auions point d'autres iuges en cette matiere queluy, & Viginere, qui veut paroistre sçauant en ces Mysteres, en faisant passer pour des bons raisonnemens, comme l'autre vient de faire, mille resueries plus impertinentes que celles d'vn febricitant: ie les eusse volõtiers rapportees si celles q̃ ie viens d'exposer ne m'en eussent desgousté; vne seule chose diray-ie pour aduertir ceux qui lirõt leurs escrits, que par tout où ils ont parlé des Esprits, & de l'Astrologie selon les Heb. d'vne verité qu'ils ont aduancee, ils ont conclu dix mille faussetez, ainsi que ie feray voir plus au long dans nostre *Cribrum*.

Pour Carlo Fabri que ie viens de nommer, ie ne pense iamais auoir rien leu de plus ridicule q̃ ce qu'il escrit sur ces mesmes Esprits: car apres en auoir discouru, cõme s'il eust passé vn partie de sa vie au Ciel, & l'autre dans l'Enfer, il descouure à son aduis tous les Anges qui sont propres aux Princes de la Terre, donnant aux sept Electeurs de l'Empire ceux qu'on recognoist auoir plus de pouuoir, cõme à l'Archeuesque de Mayence premier Electeur, & grand Chancelier de Germanie, MICHAEL: A l'Archeuesque de Treues, grand Chancelier de France, & deuxié-

Dello scudo di Christo, ô vero di David. lib. sec.

me Electeur, GABRIEL : à l'Archeuesque de Cologne, grand Chancelier d'Italie, & troisiesme Electeur, RAPHAEL : Au Palatin du Rhin, quatriesme Electeur, VRIEL : Au cinquiesme qui est le Duc Saxe SCEALTIEL. Au sixiesme qui est le Marquis de Brãdebourg, IEHVDIEL ; & au Roy de Boheme qui est le septiesme, FERECHIEL. Et qui est celuy qui ne riroit de ceste doctrine ? Celle d'Augustinus Riccius, de Kunrat, & de quelques nouueaux Rabbins n'est pas moins impertinente, lors qu'ils asseurent que les anciens Astrologues Hebreux rengeoient les dix Zephiros dans le Ciel en attachant sept aux Planettes, qui font les effects, disent-ils, qu'on attribuë à ces Astres, distribuants le bien & le mal : *His itaque Zephiros*, dit Riccius, *siue ideis mundi corporei regimen, quasi immediatoribus diis, non secus quam & Astrologi septem erraticis stellis terrenorum dominatum adscribunt.* Ils passent bien plus auant quand ils disent que suiuant la cognoissance de ses secrets, Moyse qui estoit sçauant Astrologue, publia les loix qu'il fonda sous l'harmonie de ces Zephiros Planeteres ; comme pour exemple, qu'il institua le quatriesme commãdemẽt. SOVVIENNE TOY DE SANCTIFIER LE IOVR DV SABBAT, à cause que ce iour estoit gouuerné par Saturne Planette malin, qui pourroit causer du malheur aux œuures esquelles on trauailleroit, c'est pourquoy disent-ils Moyse iugea de se reposer ce iour là. Le cinquiesme. HONORE TON PERE ET TA MERE, le rapporta à l'Asphere de Iupi-

Lib. de motu oct. Speræ.

ter qui eſt doux & benin. Le ſixiéme, TV NE TVERAS POINT, à Mars, qui preſide aux guerres, & aux meurtres. Le ſeptieſme, TV NE PAILLARDERAS POINT, à Venus, qui preſide aux concupiſcences : Ainſi de tous les autres dont Kunrat en a faict des chimeres, qu'il faut ranger pour extrauagante & ridicules auec celles de Gemma Friſius inſerees dans ſon *Ars Cyclognomica*, & celles de Cichus Eſculanus qu'il a forgé ſur la Sphere de Sacrobuſto. Les ſuſdits Autheurs diſēt encore que de ceſte Aſtrologie de Zephiros, les Cabaliſtes veulent que les Patriarches & Prophetes ayant tiré tout ce qu'il auoient de diuin : *Simili ratione*, dit meſme Riccius, *Cabaliſtæ quoque Patriarchas, Prophetáſque quemlibet, cuilibet harum Sephirot imperio atque afflatu ſubiiciunt, prout quiuis illorum certum diuinitatis gradum ſuſceperit.* *Eod. lib.*

Chomer adiouſte que ces meſmes Zephiros Planetaires ont eſté la cauſe, par leur reuolution du changement des Monarchies, & des Religiōs: ce qui eſt conforme auec ce que Guillaume Eueſque de Paris dit chez le Cardinal de Aliaco, que certains Aſtrologues aſſeuroient que les diuerſes Religiōs eſtoiēt cauſees par l'aſpect des Planettes; comme celle des Iuifs par les influences de Saturne : à raiſon dequoy ceſte nation a eſté touſiours miſerable, & l'eſt encore, & le ſera puis que le Planette qui a fondé leur Religion eſt malin & infortuné, les rendant pareillement auaricieux & opiniaſtre, & amateurs du Samedy iour dedié à Saturne: Celle des Turcs par le Pla- *In Galgal. Hamizr. chim. De fide & legib. De legib. & ſectis.*

nette de Venus; c'est pourquoy ces peuples celebrent le Vendredy, & sont infiniement adonnez à luxure, iusques là qu'ils croyẽt que la principale felicité de l'autre vie consiste à ceste brutaltié. Celle des Chrestiens, disent-ils pareillement, a esté fondee par le Soleil, à cause dequoy ils ont en honneur le Dimanche, iour dominé par ce Planette, & qu'en vertu de ses Rayons le chef vible des Chrestiens tient son siege dans vne ville sollaire, qui est Rome, commencee en l'ascendant du signe du Lion, vray domicile du Soleil, & par apres bastie suiuant la forme d'vn Lion. Cecy est encore remarquable ou plustost extrauagant, que les mesmes Astrologues veulent, au rapport du mesme Cardinal d'Aliaco, que suiuant ces Principes, les Cardinaux portent le rouge, couleur solaire & conuenante à ce Planette, fondateur de la Religion. Toutes les autres, disent-ils, comme Arriene, Armeniene, lutheriene, & le reste, sont causees par la diuerse conionction des Planettes qui a suscité ce meslange.

6 Bechai qui s'est aussi ietté dans ces sottises, & qui a examiné nostre Religion auec trop d'aigreur, passe bien plus auant; Car il dit que Iesus Christ, qu'il ne veut point cognoistre pour le Messie, en suite de ce fondement soit ressuscité le Dimanche, iour comme i'ay desia dit destiné au Soleil, & qu'ayant esté vn hõme tout à fait solaire, il ait esté par cõsequent tres beau, d'vne face blanche & resplendissante d'vne humeur esueillee, & grandement hardy, tesmoin dit-il, l'acte

qu'il fit de chasser tant de vendeurs du Temple, & disputer en l'aage de douze ans cõtre les Docteurs de la Loy. Que ce Rabbin eust esté heureux s'il eust sceu tirer de ces merueilles les fondemens de son salut? Mais laissons le dans ses tenebres, & disons (puis qu'insensiblement nous sommes tombez dans ces discours que nous aduançons auec toute sorte d'humilité) qu'en la Geniture de Iesus Christ, il ne s'accorde nullement auec ce que Cardan en escrit: car apres auoir dit qu'en son adorable Natiuité il y auoit cinq choses tres-rares, qui mõstroient ce qu'il a esté, il poursuit à dire que Saturne ayãt part à sa Geniture il le rendoit triste & pensif, d'où Iosephe auroit pris suiet de dire, *visus est sæpius flere, ridere numquã*, & par mesme raisõ sembloit plus vieux qu'il n'estoit pas; car l'esprit triste seiche les os; c'est pourquoy, dit-il les Iuifs croyoient qu'il eust 40. ans, quãd ils luy dirent; *Nũdũ quinquaginta annos habes & Abrahã vidisti?* & en suite que le mesme Planette s'estant rencõtré auec Venus, luy auoit causé des taches rouces au visage, suiuãt ce que le mesme Iosephe en dit: *Lentiginosus in facie. Quodsi à Deo omnia fuissent profecta*, cõclud Cardan, *quorsum erat lentiginosum creari?* Laissons pareillement ceste matiere q̃ nous n'auons touché que par occasion, pour venir au reste de l'Astrologie qu'on attribuë faussement aux Hebr. & à leurs voisins. 7. Celle que Scaliger auãce, bien qu'en elle mesme ait plus de fondement que celles que nous auons desia veu, elle n'a pourtãt iamais esté pratiquee ny recogneuë

Comment. in Ptol. lib. 2.

In Spherã Bar. Ma. fol. 487. & seq. nouæ edit.

des Egyptiens, & moins encore des Hebreux : sa curiosité fait que i'en rapporte ce qui s'ensuit. Le signe du Belier estant au premier degré de Mars on a representé vn hõme tenant de la main droicte vne faucille, & de la gauche vn Arc. Au deuxiesme degré vn homme ayant la teste d'vn Chien, & tenant d'vne main vn baston, & l'autre l'ayant estenduë. Au troisiesme, vn autre hõme ayant vne main au Ciel, & de l'autre monstrant tout ce qui estoit en l'Vniuers. Au quatriéme encore vn hõme à cheueux crepez, ayant vn espreuier sur la main droicte, & vn fleau à la gauche. Au cinquiesme, deux hommes dont l'vn fendoit du bois auec vne hache, & l'autre portoit vn sceptre en sa main. Les autres degrez ont encore leurs figures que ie laisse pour passer à celle du second signe qui est le Taureau, au premier degré duquel Mercure se rencontrant, on depeignoit vn homme tenant vn baston à la main, auec lequel il conduisoit vn Bœuf à la boucherie. Au deuxiesme degré, vne femme tenant à belle mains la queuë d'vn Cheual. Au troisiesme, vne vieille voilee; ou bien vn femme couuerte d'vn haut dechausse: Au quatriesme, vne autre femme tenant vn foüet : & sans m'arrester d'auantage, on pourra voir au Liure que ie m'en vais citer toutes ces figures que Scaliger dit auoir tiré des liures des Arabes, & pratiquees par les Egyptiens : Mais sans mesdire d'vn si grand homme, il ne fust iamais rien plus esloigné de la verité : Car les curieux pourront voir qu'il les a descrites mot à mot du second Liure d'vn œu-

ure intitulé *Astrolabium Planum*, où elles sont toutes represẽtees par figure en taille de bois, de l'inuention de Pierre d'Appono, autrement dit le Conciliator, estant les mesmes qu'il auoit fait dépeindre dans la grand' Salle du Palais de Padouë, où on les voit encore auiourd'huy. On peut les verifier par ledit liure d'Aponensis, duquel mesme Scaliger a gardé les mots, s'estant contẽté d'auoir pris le tiltre des figures sans les faire grauer. I'adiouste ce mot pour plus de certitude que l'*Astrolabium Planum*, où sõt ces figures d'Aponensis, est imprimé à Venise par Emery de Spir, l'an 1494. Ie n'ay pourtant fait ceste remarque pour faire cognoistre cy apres la verité de l'Astrologie des Anciẽs Hebreux, presque la mesme auec celle des Egyptiẽs, & plus doctes Arabes, des liures desquels Scaliger dit en vain, qu'il a tiré auec beaucoup de peine les susdites figures: car on a desia dit tant de choses de ceste science qui ne furent iamais, qu'on ne fait point de difficulté auiourd'huy de dire au desaduãtage de l'antiquité, qu'il n'y a rien d'asseuré & de veritable en ces recherches. I'estime necessaire pour mieux desabuser ceux qui le sont, de marquer ce qui a incité Apponensis à representer ces diuerses postures d'hommes, de femmes, & de diuers animaux. Ce sçauant Astrologue voyant donc que ceux qui naissent sous certaines conionctiõs des Planettes auec les signes du Zodiaqui estoient tousiours enclins à vne mesme chose, comme le Planette de Mars se trouuant ascendãt au premier degré du Belier, ceux qui y

venoient à naiſtre, eſtoient ordinairement laborieux & amateurs de la guerre, il depeignit vn homme, comme nous auons dit, tenant d'vne main vne faucille qui ſignifie le trauail, & de l'autre vn arc Hieroglifique de la guerre. Ainſi ceux qui ſont nez quand le meſme Planette eſt au deuxiéme degré du meſme ſigne, il sõt querelleux & enuieux comme les chiens; c'eſt pourquoy il repreſenta vn homme ayant la teſte d'vn Chien, & tenant vn baſton à la main. La figure du troiſieſme degré repreſente que l'Enfant ſera amateur de Paix. La quatrieſme que difficilement ſera-il riche diſſipant ce qu'il ſera acquis, ce qu'il marque le fleau, & l'Eſperuier: Si Mercure ſe trouue au premier degré du Taureau, l'Enfant ſera carnacier & bourreau, c'eſt pourquoy le meſme Autheur depeignit vn homme auec vn baſton, menant vn bœuf à la boucherie; Si au deuxieſme, il ſera oyſeux comme la femme qui tient la queuë d'vn cheual: Si au troiſiéme, la femme en ſa vieilleſſe conuoitera mary, deſirant d'eſtre eſtimee ieune, ſuiuãt la figure de la vieille, qui eſt voilee ou bien couuerte d'vn haut de chauſſe: Si au quatrieſme l'Enfant ſera querelleux, ce qu'il ſignifie la femme qui tient vn foüet en ſa main. Ainſi des autres qu'on peut remarquer dans le meſme Liure. Concluons que les Curioſitez de ceſte Aſtrologie ſont auſſi peu de l'inuention des Hebreux & des Egyptiens, que le cheual de Bonze eſt de la mienne.

CHAPITRE XI.

Quelle est en fin la veritable et curieuse obseruation que les Patriarches et Anciens Hebreux faisoient dressant vne Natiuité.

SOMMAIRE.

1 *Configurations cœlestes, marquees anciennement par les caracteres Hebreux.*
2 *Peintures des Signes du Ciel dans la Sphere & Mappe monde des Arabes. Celle de* Virgo *mysterieuse.*
3 *Obseruation nouuelle sur les noms Hebreux des* Planetes.
4 *Table suiuant laquelle les Hebreux dressoient vne Horoscope. Moyen de s'en seruir.*
5 *Raisons demonstratiues, pourquoy les iours ne suiuent l'ordre des Planettes. Table des Anciens Hebreux.*
6 *Difference entre les Iugemens qu'on faisoit anciennement sur les Horoscopes, & ceux qu'on fait auiourd'huy. Fable de* Lucine *descouuerte.*
7 *La Lune pourquoy appellee* Lunus, & Luna, *& le Ciel* Cœlus & Cœlum.
8 *Raisons nouuelles & veritables, pourquoy les Poëtes ont dit que* Saturne *mangeoit ses Enfans.*

9 *Quelles qualitez les Anciens recognoissoient és signes du Ciel.*

10 *Iugement, sur les liures d'Astrologie, de R. Abraham Aben Aré, traduits par le Conciliator.*

11 *Planettes estimez benins par les Anciẽs Hebreux. Curieuse ceremonie du nouueau marié.*

12 *Preuue de ceste Ancienne Astrologie par l'Escriture saincte. Raisons qui peuuent que* גד *gad (nom du fils de Iacob) est l'Estoille de Iupiter.*

13 *Egyptiens premiers qui corrõpirent ceste Astrologie. Faux toutefois qu'ils ayent inuenté les characteres Planeteres. Astres rendus fabuleux par les Grecs.*

14 *ATHLON, mot d'Horoscope vsité par Manile, interpreté au vray contre Scaliger.*

APres que nous auons veu ce qu'on attribuë faussement à l'Astrologie des Anciens, ce qu'il nous reste maintenant, est de monstrer ce que nous en auons de pur & de veritable dans les escrits de ceux esquels ceste doctrine appartient, & qui sont iugez exemps de resuerie par les plus sçauans de nostre Nation. Ie tire donc ces secrets peu cognus, partie de Rabbi Moyses, duquel Scaliger dit *Primus inter Hebræos nugari definit*: De R. Aben-Esra que le mesme Scaliger appelle, *Magistrum Iudæum & hominem supra captum Iudæorum*: De R. Leui, appellé par Augustinus Riccius, *Virum vtique scientiarum omnium plenum*: De R. Isaac Hazan Autheur, à ce que les Iuifs croyent, des Tables Astronomi-

In li. Horaiot, & passim in lib. misné Thorah, & moreh neb. Lib.

ques d'Alphonse; De R. Abarbanel; De R. Isaac Israëlita; De R. Iacob Kapol ben Samuel; De Aben-Aré, De K. Chomer, & de quelques autres tres-sensez & sçauans, comme tesmoignent leurs escrits. Premierement donc les anciens Hebreux representoient les Estoilles du Ciel, assemblees ou non par les lettres de l'Alphabet, s'en ressouuenant ainsi comme nous faisons du Belier, du Taureau & des autres, & lors que toutes les lettres Hebrayques, ou quelles qu'elles fussent, (car ce different se vuidera ailleurs) estoient finies ils nommoient le reste des Estoilles par deux lettres assemblees, composant ainsi vn mot, auquel il adioustoient quelquefois vne troisiesme lettre pour exprimer parfaitement la nature de l'Estoille ou de la configuration; & paraduenture on peut mettre fin par ceste doctrine à ceste longue dispute qu'on fait sur la signification des noms des Astres qu'on trouue dans la Bible, comme עש *abs* dans Amos, qu'on interprette *Arcturus*, ou *Plaustrum Polare*, ou *Cauda Arietis*, ou bien *Vrsa* suiuant Aben Esra, Or nous sçauons de עש *abs* ne signifie point *Vrsa*, ny dans l'Escriture saincte ny ailleurs, mais le nom de cét Animal est דוב *dob*, comme on peut voir en Isaye, Ieremie, & Daniel; doncques ces deux lettres עש assemblees, peuuent simplement marquer la configuration de l'Ourse Maieure.

Taamin, & Astag. Hamizr. Lib. Milhamot haschem, tract. 4. 5. & 6. cont. Auet. In Chocmat haco. In Thor. Iessod. laghol. In abgmouq. In Thee.

Isa. 11. 6. Thren. 2. 3. 9 Dan. 7. 5.

2 D'icy on peut voir comme les premiers Hebreux ne s'imaginoient point au Ciel des animaux cõme nous faisons. Les premiers Arabes,

tesmoin Abarbanel les auoient imitez en leurs recherches Astrologiques, mais en fin l'exemple des Grecs leur fit imposer des figures, s'abstenant toutesfois d'en depeindre des humaines, se ressouuennant du zele des Heb. Ainsi le signe de Aquarius au lieu d'vn homme qui verse de l'eau, ils le representerent par vn Mulet auec vn bast, portant deux tonneaux : les Iumeaux par deux Paons : la Vierge par vne gerbe de blé; le Centaure par vn cheual: l'Ophiucus par vne Gruë, ou vne Cygongne, comme on voit en quelques Mappe mondes Arabesques: le Sagitaire par vn seul Carquois : l'Andromede par vn veau Marin; & le Cephee par vn Chien, ainsi des autres. Les Egyptiens & Persans suiuoient encore l'Astrologie des Hebreux, ne depeignant les Astres qu'en certains characteres, mais l'exemple de leurs voisins leur fit aussi depeindre d'Animaux, tesmoin le mesme Autheur, qui dit, que les Persans principallement, & apres eux les Indiens & Egyptiens, ne depeignirent pas seulement les quarante huit Constellations representees au globe, mais aussi toutes les figures qu'ils peurent s'imaginer en l'Ascendant de chasque signe principal, & de chacun de leurs degrez, ainsi qu'on peut voir dans Zadchir. La peinture qu'ils font de la Vierge, est vne des plus remarquables & dont la consideration a porté mesme les plus doctes Arabes à dire du bien de Iesus Christ, & de sa bien-heureuse Mere; & de fait, ce n'est pas sans mystere, que la tradition de l'Orient represente ceste cõstellation en forme d'vne belle

In Astrol. Inst.

fille, dont vne longue tresse de cheueux, semble donner bonne grace en l'action qu'elle fait, de presenter deux Espics de blé à vn petit Enfant quelle semble allaicter. *Intentio est*, dit Alboazar, en vain Albumazar, qu'Hermanus de Dalmatie fait parler Latin : *Quod Beata Virgo habeat figuram & imaginem infra decẽ primos gradus virginis, & quod nata fuit quando sol est in virgine, & ita habetur signatum in Kalendario, quod nutriet filium suum Christum Iesum in terra Hebræorum*, d'où l'Autheur du Liure, intitulé *Vetula*, auroit pris subiet de dire;

O virgo fœlix, ô virgo significata
Per stellas vbi spica nitet--

3 Les Indiens dõc, les Egyptiens, les Persans & les Arabes, ayãt ainsi depeint leur Astrologie, les Hebr. par necessité furent contraints de les imiter, les suiuant, non pas à la peinture, mais aux noms, encore s'abstiennent-ils de ceux qui sont attribuez aux hommes, comme les Arabes font de ne les pas representer ou depeindre, ainsi nõment-ils le verseur d'eau רלי *deli* qui signifie nõ vn homme, mais vn vase pour puiser de l'eau; Le Sagitaire תשק *quescet*, vn Arc simplement: Saturne, שבתאי *sçautai* Repos. Mars מארים *Maadim* Rouge qui est la couleur de ceste estoille: Venus נוגה *Nogah* Splendeur, fort conuenable à ce Planette: Iupiter צרק *Tsedeq*, Iuste, rendant tels ceux qui naissent sous son influence: Mercure בובב *Cocab*, Estoille simplement, ou bien בתב *Catab*, Escrire ou Escriture, à cause que c'est l'estoille plus fauorable aux lettres. Vn

seul signe de ceux qui ont figure humaine a retenu le nom d'humain, & c'est la Vierge appellee des Hebreu בתולא *Bethola*, non sans quelque dessein, toutesfois elle est souuent nommee par les Rabbins שבלת *Scibolet*, Epi de blé. Tant il est vray que ceux de ceste nation ne s'esloignent pas seulement de l'Idolatrie, mais du nom mesme de tout ce qui leur semble Idole, ce que auparauant personne n'auoit remarqué. Retournons à leurs Peres, qui ne cognoissent point en leur Astrologie tous ces noms.

4 Ceste Configuration celeste en lettres, & characteres estant presupposee, ces anciens Hebreux voulans dresser vne Natiuité, ils prenoient garde en quel iour, & sous quel signe l'Enfant venoit au monde, & quel Planette dominoit à l'heure de sa naissance, afin de rapporter par apres le tout en douze lieux qu'ils appelloient מחתלות *Mahatalot*, c'est à dire, *ligaturæ*: Ben Dauid dit, que c'estoit ce que les Astrologues appellent auiourd'huy Maisons. Or ces anciens sçauoient parfaitement ce que dessus, en regardant la Table cy dessous descrite : que R. Kapol-Ren, Samuel a tiré, de l'Obly dās son Liure curieux qu'il intitule, עמוקים ובל דבר קשה עמוק *Ahmouq ahmonquim vecol deuar quaschah:* C'est à dire, *La profondité des profonditez, & toutes choses diffieiles*, imprimé à Kracouie, l'an 358. suiuant la supputation mineure des Iuifs, qui respond à l'an de Iesus Christ 1498. Ie tire de ce sçauant homme, vne bonne partie de ces Curiositez Astrologiques, d'autant plus librement qu'il

estoit tenu pour vn des meilleurs Astrologues de sa Nation, ayant diligement examiné tout ce que les plus sçauans auoient aduancé de ces Antiquitez.

Les 24. Heures de la Nuict & du iour.

Les signes du commencement de la nuict.	Les signes du commencement du iour.
ג ל ש צ מ ח ר ג ל ש צ מ	ח ר ג ל ש צ מ ח ר ג ל ש
צ מ ח ר ג ל ש צ מ ח ר ג	ל ש צ מ ח ר ג ל ש צ מ ח
ר ג ל ש צ מ ח ר ג ל ש צ	מ ח ר ג ל ש צ מ ח ר ג ל
ש צ מ ח ר ג ל ש צ מ ח ר	ג ל ש צ מ ח ר ג ל ש צ מ
ח ר ג ל ש צ מ ח ר ג ל ש	צ מ ל ר ג ל ש צ מ ח ר ג
ל ש צ מ ח ר ג ל ש צ מ ח	ר ג ל ש צ מ ח ר ג ל ש צ
מ ח ר ג ל ש צ מ ח ר ג ל	ש צ מ ח ר ג ל ש צ מ ח ר

Cette Table semble d'abord difficile, mais elle ne l'est nullement, si on considere que les sept lettre de chasque rengee tirant de droit à gauche, ou de gauche à droit marquent les sept Planettes, & ces lettres sont les premieres de ces mots tous entiers.

שבתאי *Schautai*, Saturne, Samedy.
צדק *Tsedeq*, Iupiter, Ieudy.
מאדים *Maadim*, Mars Mardy.
חמה *Chamah*, Le Soleil, Dimanche.
נגה *Nogah*, Venus, Vendredy.
כוכב *Cocau*, Mercure, Mercredy.
לבנה *Leuanah*, la Lune, Lundy.

Or si ie veux sçauoir par exemple, quel Planette domine à la premiere heure de la nuict du Samedy, qui est celle qui viēt apres le iour du Samedy, i'ay recours à la Table, où ayant troué ש lettre qui marque Saturne, ie dis que c'est ce Planette qui domine à ceste heure & puis descendant par le long de la colomne de la mesme lettre, ie trouue que Iupiter marqué par צ, domine à la seconde heure; מ c'est à dire, Mars domine à la troisiéme; ח le Soleil, à la quatriéme; נ Venus, à la cinquiéme; כ Mercure, à la sixiéme; ל la Lune, à la septiéme: Et derechef, ש Saturne, à la huictiéme; צ Iupiter, à la neufiéme; מ Mars, à la dixiéme, ח le Soleil, à l'onziesme; נ Venus, finalement à la douzieme. Puis descendant par la mesme colomne, ie trouue que כ Mercure domine à la premiere heure du

iour, ♄ la Lune à la seconde, & ainsi des autres.

On peut toutesfois auoir deux doutes sur ceste Table. La premiere, pourquoy on l'a commencee par ב qui est Mercure, Planette du Mercredy, plustost que par ה qui est le Soleil, Planette du Dimanche, puis que ce iour fut le premier creé? La deuxiesme, pourquoy les iours ne suiuent pas l'ordre des Planettes? ou bien pourquoy apres le Samedy ne suit le Dimanche? R. Kapol respond à la premiere, que les Planettes furent seulement creez, ou faits, comme le reste des Estoilles au troisiesme iour, & que suiuant cét ordre, Mercure obtint la premiere heure, comme on peut voir, dit-il, si on veut s'occuper à conter la reuolution des iours. On peut voir nos Latins sur ce subiet, en l'Horoscope ou Natiuité du Monde, dressee praticulierement par Scaliger & Ionctin. Nous respondons à la deuxiesme, que les iours ne suiuent pas l'ordre des Planettes, parce que selon l'ordre qu'ils sont rengez, ils font en leurs cours par vn esgal interualle, comme sept angles de la figure de Geometrie qu'on appelle, *Isoscele*, les bases desquels sont les costez de l'Heptagonne, escrite dans vn cercle: comme on voit en ceste figure qui explique clairement le mouuement de ces Planettes.

In ord. זרעים *ca. 9. quod. incipit.* הרואה *in tract.* ברבות *fol. 19. colum. 2.*

Not. & emend. in Manilum

In Phær. Ioan. sacr. bosc. part. I.

où l'on voit que sur la rondeur de la figure, les Planettes sont rangez par ordre שצמ חנ כל Saturne, Iupiter, Mars, le Soleil, Venus, Mercure, la Lune, & au dedans on les voit autremẽt. Car de Saturne, ש, on vient au Soleil, ח; de cestuy-ci à la Lune, ל; de la Lune à Mars, ב; de Mars à Mercure, ב; de Mercure à Iupiter, צ; de Iupiter à Venus, נ; & de Venus on retourne à Saturne qui font par ordre les iours de la Sepmaine, Samedy, Dimanche, Lundy, Mardy, Mercredy, Ieudy, & Vendredy. Mais tous les Caracteres de ces Tables sont suiuãt les Hebreux de ce temps. La Table Ancienne sur laquelle Rabbi Kapol-Ben Samuel a formé la precedente est celle-cy, à

laquelle on procede tout de mesme qu'à l'autre. Les Planettes ont d'autres Characteres qui sont ל Saturne, מ Iupiter, □ Mars, נ le Soleil, ז Venus, ס Mercure, ע la Lune.

TABLE ANCIENNE SERVANT aux horoscopes.

Les 24. heures de la nuict, & du iour.

Les Signes du commencement de la nuict.	Les Signes du commencement du iour.
ס ע ל מ □ נ ז ס ע ל מ □	נ ז ס ע ל מ □ נ ז ס ע ל
מ □ נ ז ס ע ל מ □ נ ז ס	ע ל מ □ נ ז ס ע ל מ □ נ
ז ס ע ל מ □ נ ז ס ע ל מ	□ נ ז ס ע ל מ □ נ ז ס ע
ל מ □ נ ז ס ע ל מ □ נ ז	ס ע ל מ □ נ ז ס ע ל מ □
נ ז ס ע ל מ □ נ ז ס ע ל	מ □ נ ז ס ע ל מ □ נ ז ס
ע ל מ □ נ ז ס ע ל מ □ נ	ז ס ע ל מ □ נ ז ס ע ל מ
□ נ ז ס ע ל מ □ נ ז ס ע	ל מ □ נ ז ס ע ל מ □ נ ז

6 Ces Anciens Peres ayant donc trouué le Planette dominant la Natiuité de l'Enfant, ils commençoient à luy predire en general par qualité du Signe ce qu'il deuoit estre, ie dis en general, ne s'arrestant point à mille particularitez, comme les Astrologues de ce temps, asseurans que celuy qui naistra par exemple à l'heure que Saturne domine, il sera arrogãt, paresseux, songeart, melãcholique, fin & cauteleux, sans honte, triste & aymant les choses noires, maigre, abondant en poil noir, pasle, enuieux, & aura les yeux profõds, enclin à desrober, tiendra long temps sa colere, tenace & opiniastre, & n'aimera pas beaucoup les femmes, il blanchira tost, & n'acquerra pas beaucoup de biens, haira toutes cõpagnies, parlera tout seul, & sur tout sera fort secret. Ces Anciens, di ie, ne prenoient point garde à toutes ces choses, & n'admettoient pas non plus des Signes humains & brutaux, doubles, ou simples droicts ou courbez, terrestres ou aquatiques, feconds, ou steriles, fors ou debiles, couchez ou debout, oyans ou voyans, aimans ou hayssans; c'est à dire, qu'ils font voir, ouir, aimer, hayr, & tout le reste marqué par Manile: Mais ils disoient que l'Enfant seroit sain ou maladif, sans dire de quelle maladie, qu'il seroit fortuné ou infortuné, sans specifier en quoy; & bref il luy predisoient en general les biẽs ou les maux selon la nature des Signes, bonne ou mauuaise; car ils voyoient q̃ Saturne pour estre froid & Mars sec, ils estoient tres malins, Iupiter & Venus pour estre temperez: qu'ils estoient fauo-

Arstronomicon libro 2.

rables aussi bien que le Soleil, & Mercure indifferent; mais pour la Lune ils la croyoiēt si diuerse, que parfaitement pleine, dit Abarbanel, ils l'estimoient heureuse, mais cornuë, si contraire à l'Enfant, que quelques vns de ses aspects le faisoiēt mourir tost apres, ou biē s'il viuoit, s'estoit auec des crimes aussi grands que son humeur estoit noire: Et c'est pour ceste raison que les Sages femmes des Hebreux escriuoient ou faisoiēt escrire contre la muraille au tēps de l'accouchement ces paroles, tesmoin Abiudan, חוץ לילית אדים חוה *Adim Chauah Chouts Lilit*, c'est à dire, *que Lilit soit esloignee d'icy.* Or Lilit n'est autre que la Lune, nom tiré de לילה *Lailah*, qui signifie la nuict, ie laisse ce que long temps apres les plus superstitieux Hebreux ont aduancé de ce Demon, appellé Lilit, qui residoit à certaines influences de la Lune. I'estime que les Grecs & Latins qui tenoient leurs principales Diuinitez des Syriens & Chaldeens Idolatres, en auoient pris ce Lilit qu'ils appelloient Lucine, residente aux accouchemēs, parce qu'ils auoient ouy dire que la Lune en sa plaineur estoit fauorable aux femmes grosses: d'où vient que Horace chante

Montium custos, nemorumque virgo,
Quæ laborantes vtero puellas
Ter vocata audit, adimisque letho
Diua triformis.

7 Mais sans nous abandonner aux Fables, on peut voir comme les sages Hebreux recognoissoient du bon-heur, ou du malheur à cest Astre dit Chomer, par sa plaineur ou defectuosité, puis

qu'ils nommerẽt du nom maſculin ירח *Iareach*, qui marquoit le bon-heur, & du feminin לבנה *Leuanah*, Symbole du malheur : paraduenture les Latins les ont imitez en ces noms *Lunus & Luna*, ce qu'ils n'ont pas obſerué Scaliger ny Caſaubon cherchans ceſte Ethymologie. Ie ſçay bien que Iulius Firmicus, & les Platoniciens aſſeurent qu'en ces noms, *Maſculus ſignificat virtutem efficientem, fœmina virtutem ipſam ac potentiam capientem numinis*; mais ſi on peſe ceſte doctrine, on trouuera qu'elle n'eſt pas beaucoup eſloignee de la precedente, & en ce ſens on pourroit dire que le Ciel eſtoit auſſi appellé *Cœlum & Cœlus*, teſmoin Pighius Campenſis en ſa Themis, qui rapporte ceſte Ancienne inſcription, COELVS ÆTERNVS IVPITER : ou bien ſuiuant la premiere penſee, que le Ciel eſtoit ainſi appellé, à cauſe qu'il eſtoit fauorable aux vns, & indifferent, ou bien contraire aux autres.

Pour l'Eſtoille de Saturne, ces peres Hebr. la redoutoient encore grandement, parce qu'ils voyoient que les Saturniens eſtoient melãcholiques & maladifs, c'eſt pourquoy les Chaldeens aueuglez apres mille fauſſes Diuinitez voyans que cét Aſtre leur eſtoit contraire, voulurent le rendre doux & benin par quelque ſacrifice, & n'eſtant point d'Offrande qui luy fuſt plus conuenable que celle ſur laquelle il faiſoit ſi ſouuẽt paroiſtre ſes effets, qui eſtoient les enfans nouueaux nez, commencerent à ſacrifier à ce Planette, ſous le nom de Moloc, quaſi מלך *Melech*,

c'est à dire Roy, parce qu'il regnoit imperieusement sur les hommes, ou pour mieux dire, qui les tyrãnisoit à leur aduis par maladies, & mille autres malheurs ainsi qu'vn Tyran : ce qu'il marque cét autre nom *Baal* donné à l'Idole de cét Astre, qui veut dire, Maistre ou Seigneur. De là les Grecs & Latins ont tourné en fable, à mon iugement, que Saturne deuoroit ses enfans. Ie laisse le reste des Curiositez, touchãt ce Moloc qu'Aben Esra aduance sur Amoc, parce que outre qu'elles ne sont pas à mon suiet, elles sont trop longues à deduire.

In cap. 1. Amos. vers. 15. vbi Moloc Kiun Persicè, & Arabicè vocari asserit.

9 Apres l'obseruation des Planettes, ces Peres, dit Kapol, entroient dãs celle des autres Estoilles que nous appellons Configurations ; ie ne rapporteray pas icy ce que Abraham Aben-Ar a tiré des Anciens touchãt ces Estoilles, parce que mõ dessein n'est pas d'auancer ce qui est traduit en Latin, & qu'on a desia veu, ou pû voir, comme les œuures de ce sçauant Astrologue, traduites par le Conciliator, seulement feray-ie ceste remarque que le Traducteur n'a point fait sur l'Original, que lors qu'Aben-Ar parle de la Nature de ces Signes, ce n'est pas suiuant les Anciẽs qui ne descendoient iamais aux particularitez qu'on a obserué du depuis, comme par exemple des Signes qui sont bon esprit, & qui rendent les hommes doux, courtois, & affables, ainsi que les Gemeaux, la Vierge & la Balance : Ceux qui les rendent hebetez & brutaux, cõme le Belier, le Taureau, le Lion & le Capricorne: Ceux qui les rendent fertiles, comme l'Escorpion, les

Poissons & le Cancer: ceux au contraire qui les rendent steriles, comme les Iumeaux, le Lion & la Vierge; ainsi des autres rapportez par ce Rabbin. Mais seulement ils disoient en general de ces Estoilles fixes, appellees עומדים *Obgmedin*, ce qu'ils disoient des Planettes qu'ils nommoient aussi לבת *Lechet*, *Ambulones*, comme a remarqué Reuclin.

10 Or puis que nous sommes sur les œuures d'Abrahã que le Cõciliator a traduit, ie diray ce mot pour aduertir les doctes, que ceste traductiõ ne respond pas tousiours à l'Original, & qu'il y a mesme quelques traictez que l'Hebreu ne cognoist point. Voicy ceux qui sont aduoüez, *Initium, sapientia*, que le Conciliator nomme *Introductorium*, traicté fort curieux, dans lequel on voit tout ce qu'il faut obseruer en la Natiuité de l'enfant. *Liber Rationũ*, où il discourt de la nature des Signes, reuolution des iours & des siecles, & des Anges qui gouuernent à leur tour le mõde, que Robret Flud a rapporté dans son Apologie pour les Freres de la Rose Croix, comme nous auons remarqué dans les Notes que nous auons fait sur R. Eicha, ces Liures suiuent apres *Liber interrogationum. Liber luminarium & cognitio dici Critici; seu de cognitione causæ Crisis. De mundo vel seculo*, que le mesme traducteur appelle. *Liber conionctionum Planetarum & reuolutionem annorũ mundi*, où il redit plusieurs chosesque l'Autheur auoit seulement couchees dans le deuxiéme Liure. On voit donc qu'en ce denombrement ces deux traictez que le mesme Conciliator fait sui-

De Art. Cabalist. Lib.3.

ure: & qu'il intitule ; *Liber natiuitatum & reuolutionũ earum: & Liber Electionum*, n'y ſont pas , & ne les ay peu voir dãs toutes les coppies que i'ay veu de ce Rabbin , non plus que beaucoup de choſes traictees dans le recueil que le traducteur appelle *Tractatus in ſuper particulares eiuſdem Abrahæ , in quibus tractatur de ſignificationibus Planetarum in duodecim domibus*. Tous les ſçauans luy ſont pourtant beaucoup obligez , puis que deuant ſa traduction l'Aſtrologie des Hebreux eſtoit incogneuë aux Latins. Retournons aux recherches.

11 Nous auons dit quels Aſtres ces Peres Genethaliques eſtimoient malins aux Natiuitez, diſons maintenant ceux qui eſtoyent fauorables & de l'aſpect deſquels ils prediſoient tout bonheur à l'enfant nouueau né. Abarbanel dit donc que le Soleil eſtoit le premier dont ils tiroient des bons augures ; c'eſt pourquoy dit le meſme autheur, Dieu faiſant comme naiſtre encore vne fois Ezechias, voulut que ce fuſt par le Soleil. Ils eſtimoient par apres l'Eſtoille de Venus tres propice, & ie ne ſçay ſi ceſte obſeruation auroit eſté cauſé qu'apres les Soleil & la Lune, on adoroit particulierement ce planette par tout l'Orient à ce qu'en aſſeure Ben Samuel. Ces Peres recognoiſſoient encore l'Eſtoille de Iupiter qu'ils apelloient tãtoſt גר *Gad*, & tãtoſt מול טוב *Mazal tob* , & leurs deſcendans בוב צרק *Cocheb tſedek*, grandement fauorable : à raiſon dequoy le nouueau Marié donnoit à ſon Eſpouſe vne bague ſur laquelle eſtoit graué les ſuſdits mots

מזל טוב *Mazal tob*, c'eſt à dire, Bon Aſtre ou bõne fortune ſuiuant le mot qui ſignifie, ſouhaitãt par ceſte ceremonie qu'elle accouchaſt touſiours ſous ceſte Eſtoille fauorable, ainſi qu'ont remarqué Munſter, Aben-Eſra, & Chomer: iuſques là dit ceſtui-cy, que de ſon temps on a veu des hõmes qu'il appelle curieux de ces obſeruations (qu'on appelleroit à plus iuſte tiltre Melãcholiques & reſueurs) qu'ils n'auoiẽt cognoiſſance de leurs femmes qu'en certaines heures, afin que ſi elles deuenoient groſſes, qu'elles accouchaſſent ſous ce ſigne dont ils calculoient diligẽment les reuolutions. Mais ces fantaſies ſe trouuoient ſeulement dans l'eſprit des deſcendans des Hebreux, & non dans celuy des peres & Anciẽs, dit le meſme Chomer, n'obſeruans que ce qu'vne pure innocence leur dictoit, & ne recognoiſſans en ces ſignes autres effects que purement naturels, dont la cauſe eſtoit imprimee à ces corps cœleſtes par celuy qui fit toutes choſes en leur perfection.

12 Mais il eſt temps de reſpondre à ceſte obiection ſi preſſante, que puis que l'Eſcriture ſainte ne fait aucune mention de toutes ces Curioſitez Aſtrologiques dãs la vie des Patriarches q̃ nous appellons Genethliaques, on peut les eſtimer fauſſes, voire dangereuſes, puis qu'elles ne ſont appuyees que ſur la caprice des Rabbins, qu'on dit ſuiure le parti des Aſtrologues iudiciaires.

Voyez noſtre Aduertiſſement aux

Si ie n'auois defendu ailleurs l'innocence des doctes Hebreux, ie ferois voir icy le tort que nos Autheurs Chreſtiẽs leur font de les charger d'in-

iurés. Tout ce que i'ay à faire à preset est de mõ- *doctes tou-*
strer comme on peut tirer ces recerches de l'Es- *chans les*
criture sainte. Pour cõfirmation donc de ce que *langues O-*
nous en auons auancé, nous lisons dans la Gen. *rientales.*
que Lea femme de Iacob, nomma son fils du *Gen.30.11.*
nom de l'Estoille de Iupiter, appellee Gad, soubs laquelle sans doute il estoit né : *& peperit Zilpah,* dit le Latin suiuant l'Original, *Ancilla Leah ipsi Iacob filium, & ait Leah* בגד *Bagad, & vocauit nomen eius* גד Nostre Vulgata, & S. Hierosme au lieu de *Bagad*, tournent, *fœliciter*, qui est le mesme que *cum bona fortuna*, comme le deduit S. Augustin, qui reprend ceux qui croyent par ce texte que les Anciens auoient adoré la fortune;
Vnde videtur occasiõ, dit-il, *non bene intelligentibus* *Quest.* XCI.
dari tanquam illi homines fortunam colluerint, &c. *&* XCIV.
Et pour voir nettemẽt, & sans beaucoup de pei- *supra Gen.*
ne que nostre Vulgata entẽd par גד *Gad, fortuna* *& retract.* I.
bona, Epitecte donné à l'Estoille de Iupiter com- *Isa.*65.11.
me tous aduoüent, c'est qu'en Isaye, elle tourne le mesme mot en FORTVNA: *Vos qui dereliquistis Dominũ, qui obliti estis montem sanctũ meũ, qui ponitis fortunæ* לגד *Legad, mensam, & libatis super eam.* Les 70. auoient desia aduancé ceste interpretation, tournant בגד *Bagad in fortuna.* Or que גד *Gad*, soit l'estoille de Iupiter, Aben-Esra le tesmoigne clairement, lors qu'il dit que le Targum a voulu retenir le mesme mot, comme plus
significatif de l'Estoille, & Abarbanel sur le *In Shpær.*
mesme texte du Genese, glose controuerse צדק *ind. part.* 3.
וגד הוא כוכב *Vegad hou cocheb Tsedeq.* C'est à *sec.*5. *Col.*2.
dire, ce Gad c'est l'Estoille de Iupiter; & c'est la

croyáce de tous ceux qui en ont escrit; cóme on peut voir par dás le docte Pagnin, qui pour estre Chrestié doit estre moins soupçonné des doctes peuuent encore voir la gráde Messore, qui met ce nom au nombre de 15. qui s'escriuent defectueusement, & se lisent comme estans parfaits, & ne leur manquant aucune lettre: C'est pourquoy en toutes les Bibles Hebraïques correctes, on voit dans le texte, בגד auec vne petite marque qui renuoye au marge, auquel on voit escrit ce mot tout entier בגד *Bagad*, toutes choses estant donc considerees, il est tres-veritable que cét Enfant de Iacob, naquit soubs l'Estoille de Iupiter tres-propice, appellee par ceste raison du nom *Gad*, dont l'Enfant fut nommé. Que si on dit pourquoy ailleurs on ne trouue point vn fait semblable, Iacob Ben, Samuel respond, que cestuy-cy fut particulierement obserué par la ialousie qui estoit entre les Sœurs, Rachel & Lea, femmes de Iacob: car Lea voyant que sa Sœur auoit desia eu deux enfans qui l'auoient renduë si fiere, qu'elle disoit, *Comparauit me Deus cum sorore mea*, craignát que puis qu'elle auoit cessé d'en faire, que sa sœur ne la surpassast & que par ainsi elle ne fust la plus aimee, elle donna sa seruante à son mary pour luy en faire de mesme, & comme elle la veit grosse, elle obserua si bien l'heure de son accouchement, qu'ayant fait vn beau fils, & mesme sous le Signe de Iupiter, comme elle sceut par le moyen de son mary, elle pour s'estimer plus heureuse que sa sœur le voulut nommer du nom de cét Astre

si fauorable.

Telle estoit l'obseruation Astrologique de ces Patriarches, d'autant plus saincte & pieuse, qu'elle portoit ces bonnes gens en l'admiration des œuures de Dieu. Mais du depuis que leurs descendans y meslerent la superstition, on veit en peu de temps la sainteté de ceste Astrologie corrompuë.

15. Ainsi les Egyptiens voisins des Chaldeens, desquels ils l'auoient aprise, furent les premiers qui la remplirent de mille vanitez que ie ne dise! abominations, cōme on peut voir dans le Directeur de Rabbi Moses, qui cite fort souuent les Liures: *De seruitio Egyptiaco: De Ritu Zabiorum, & de Arte Magica*, Liure autrement tres-curieux, d'ont i'en ay veu partie en Hebreu, composé premierement en Egyptien par Centir Philosophe. Les Egyptiens doncques furent les Autheurs de ceste alteration; non pas toutesfois qu'ils inuentassent ces Caracteres des Planettes ♄ ♃ ♂ ☉ ♀ ☿ ☽: car excepté 1. ou 2. tous les autres ne se trouuent point dans les anciens monumēs de ceux de ceste Nation, encore ceux qui s'y trouuēt ne signifiēt iamais ce qu'on les fait signifier auiourd'huy. Et de fait s'ils eussent voulu representer Saturne par vne faucille, ils eusseint depeint vne faucille, & nō ce caractere ♄, qui n'en a nulle forme, ainsi de Iupiter ♃ & de Venus, ♂ & puis iugez si l'Autheur des collections qui sont apres les œuures d'Hyginus, a raison d'asseurer que ces Notes viennent non seulement des Egyptiens, mais des Chaldeens.

Moreh. li. 2. & 3.

Excerpt. num. 4. fol. 49.

Chaldaicæ sunt, dit il, *Atque Ægyptiacæ notæ, quibus Planetæ ab Astronomis insigniuntur*; mais il n'auoit pas apris que les raisons pourquoy on a dõné vne faucille à Saturne, & le foudre à Iupiter estoiẽt incogneuës à ces peuples, & qu'elles n'õt esté forgees que long temps apres par la caprice de Grecs qui tournerent toutes choses en fables; eux di-ie, qui ne pensoient pas estre habiles hõmes s'ils n'inuentoient & publioiẽt leurs resueries qui nous cause ce malheur; de ne cognoistre plus que confusément, & sous vn voile la sagesse des Anciens; de façon que nous ayans voulu dõner l'Astrologie d'vn autre sens, & farcie de fables, les Horoscopes ne furent plus dressees que sur mille fausses Diuinitez qu'ils attacherent aux Estoilles. Par ainsi ils enseignerent que ces Planettes estoient des Dieux, dõt les vns estoient doux & les autres rigoureux, appellant Saturne pour estre malin νέμεσις nom d'vne certaine Deesse vengeresse des insolences, ainsi appellee; disent-ils, *ad indignatione*, Iupiter fut appellé νίκη Victoire: Mars τόλμα Audace: Le Soleil ἀγαθοδαίμων, Bon genie: Venus ἔρως, Amour: Mercure ἀνάγκη, Necessité: & la Lune ἀγαθὴ τύχη, bonne fortune; cherchans en ces appellations qu'il nommoient, *Sortes fortunæ* la bonne aduenture de l'Enfant.

14 Or comme leur dessein estoit d'imiter les Anciẽs, & les suiure en leurs inuentiõs, ils s'estudioient neãtmoins ou à corrõpre leur doctrine, ou adioucter quelque chose par dessus, afin qu'õ ne dit pas qu'ils eussent tout pris d'eux, tant a de puissance

puiſſance l'Ambition & la vaine gloire. Ainſi aux douze maiſons, dans leſquelles les Planettes ſe rencontrent en certains aſpects auec les Signes du Zodiaque, ils s'aduiſerent de predire à l'Enfant, non des choſes qui naiſſent auec le corps appellees *Congenitæ*, que les anciens Hebr. remarquoient auſſi, mais de celles qui arriuent apres la naiſſance. Les curieux pourront voir le Theme ou figure de ceſte Horoſcope dans les Notes de Scaliger ſur Manilius, où la premiere mõſtre que l'Enfãt ſera Oeconome; La deuxiéme ſoldat & voyageur: La troiſiéme, homme d'affaires, & ainſi des autres. Ces maiſons ſont appellees par Manilius, *Athlon*, cõme lors qu'il veut dire: La premiere Maiſon, il dit le premier Athlõ, La deuxiéme, le 2. Athlon, &c. Surquoy Scaliger refute Pic Comte de la Mirande, & Iohannes de Roias Eſpagnol, qui ont dit que ces *Athla* de Manille n'eſtoient que le Theme de la Natiuité l'Horoſcope, ou Geniture cõme on la prent cõmunément, au contraire; il veut que ce ſoit tout ce qui eſt acquis hors du naturel. *Et vt melius*, dit-il, *mentem Manilij aperiam, duo Themata hominis præcipua inſtituit, alterum Geuituræ, alterum Actionem* de façon que ces *Athla*, ne ſont pas le Theme de la Geniture, ou des choſes qui naiſſent auec nous, mais tout ce que nous acquerons par apres. Et icy le meſme Scaliger dit qu'il a le premier tiré de l'Oubly de cét *Athlon*, qu'il dit auoir eſté ſeul vſurpé par Manilius & incogneu aux Hebreux, Grecs & Arabes, bien que tres anciẽ, il le recognoiſt dõc tres ancien, mais

ie luy eusse volontiers demandé, si ce mot est si ancien, est-il dõc Grec, Hebreu ou Arabe? il s'est bien gardé de le dire, puis qu'il eust contredit à ce qu'il auoit enseigné. Tirons donc la verité du Tombeau, & monstrons en deux mots, d'où vient ce nom *Athlon* si long temps incogneu. Nous auons dit que les anciens Hebreux rapportoient toutes les obseruations qu'ils faisoient sur les Natiuitez en douze lieux, soit de quelque instrument, ou d'vne simple figure, Nous auons encóre dit que ces douze lieux selon Abarbanel, & Rabbi Iaçob Kappol, estoient appellez d'vn seul nom מחתלות *Machatalot*, c'est à dire, *Ligaturæ*, non pas selon la vertu du verbe Latin, *Ligaturæ*, qui sont petits billets liez au col ou au bras pour guerir le malade. Rabbi Nathan resue le prenant en ce sens, disant qu'on lioit la Geniture au col de l'Enfant, ce qu'Abarbanel mõstre estre faux, mais ils estoient ainsi appellez *Machatalot*, du verbe התל *Hatal*, qui signifie lier, à cause qu'ils estoient pris & considerez ensemble, comme liez & non desvnis ou separez : Car si on en laissoit seulement vn, on ne pouuoit pas iuger auec perfection de la fortune de l'Enfant. Or de cét *Hatal* ou *Machatalot*, on a formé par corruption, *Athlon*, dont Manile s'est seul serui, puis qu'il descriuoit l'Astrologie selon les anciens; & voila d'où est tiré ce mot tant rechanté par Scaliger, qui asseuroit estre incogneu aux Hebreux, Pour les Grecs, bien qu'ils l'eussent cogneu, la vaine gloire dont ils estoient enflez, fit qu'ils ne s'en seruirent point, inuentant des

mots nouueaux à tout ce qu'ils receuoient des anciens, nous priuant ainsi de la cognoissance de l'antiquité, dont nous descouurirons les mysteres dans nostre CRIBRVM, aduançant auec plus de loisir le reste des Curiositez de ceste Ancienne Astrologie. Descendons maintenant à la Lecture des Estoilles.

QVATRIESME PARTIE DE LA LECTVRE DES ESTOILLES, ET DE TOVT CE qui eſt en l'air.

CHAPITRE XII.

A ſçauoir ſi on peut lire quelque choſe dans les Nuës, et dans tout le reſte des Metheores.

SOMMAIRE.

1 *Lecture és Metheores, en combien de façons.*
2 *Batailles & prodiges eſpouuantables veus en l'air*
3 *Raiſons de ceux qui croyent ces prodiges ſupernaturels.*
4 *Raiſons contraires. Anges & Saints qui paroiſſent quelquefois és nuës, quels?*
5 *Curieuſe & nouuelle opinion ſur la diuerſe figure des Nuës: & coniecture ſur le ſecret de Triteſme, pour faire entendre des nouuelles de loin.*

6 *Resolution sur les prodiges, veus dans les Nuës.*
7 *Pluye de sang en figure de Croix, non naturelle contre Cardan.*
8 *Manne marquee d'vn* ו Vau, *selon quelques Rabbins, & quelle consequence en pouuons nous tirer contre eux.*
9 *Gresle en* Languedoc *figuree d'armes. Neige estoillee de Keppler.*
10 *Arc en Ciel Hieroglyphe de la douleur.*
11 *Diuerses opinions sur la generation des Comettes; & à sçauoir si elles annoncent naturellement quelque malheur?*
12 *Regles pour sçauoir ce que presagent les Colomnes. Espee, Boucliers, Trompettes & Flechès de feu. Lettres Hebraïques, veuës en l'air.*
13 *Caracteres imitez du vol des Gruës, & du presages pris des Oyseaux.*

IE ne doute point que ceux qui font passer Auerroes pour vn Athee, Cardan pour vn libertin, & Pomponace pour vn impie; & qui charmez de la doctrine de quelques superstitieux, ne veulent suiure que le train d'vne Prophetie commune, ne trouuent estrange d'abord la proposition que ie fais d'vne lecture si peu cogneuë; mais laissons les dans leur estonnement; & nous souciant fort peu de tout ce qu'ils pourront dire, puis que ce n'est pas à eux à qui nous escriuons, monstrons les secrets de ceste lecture.
1 Premierement, Lecture presuppose quelque signe visible, soit lettres, characteres, marques,

chiffres, baſtons, flambeaux, dards, iauelots, nœuds, filets, couleurs, trous, points, animaux & toute autre choſe ſenſible. Or tous ces Signes ou figures peuuent eſtre repreſentees és Nues, & la lecture que nous en pouuõs faire peut eſtre en trois façõs, par lettres & caracteres cogneus par Hierogliques, & par marques ou Signes qui repreſentent parfaitement, & non par Enigme ce que nous liſons; & ces Signes ſont differens des Hierogilphes, parce que les Hierogliphes repreſentent obſcurement, comme par exemple vne bataille par vne eſpee, & ceux-cy au contraire clairement, cõme vne bataille par vne autre bataille. Toutes ces lettres, marques, & Hierogliphes ne ſont pas ſeulemẽt repreſentez és Nuës, mais quelquefois en tout le reſte des Metheores; comme Comettes, eſclairs, pluye, greſle: neige, Manne, & gelee blanche, ainſi que nous verrons: commencement par les Nuës.

2 Les marques, Signes, ou Caracteres plus intelligibles qui y ſont formez ſont les gens d'armes, aſſauts, armees, & batailles, leſquelles paroiſſant en ordre par pluſieurs iours, font entẽdre aux hommes vn euenement tout ſemblable. Or ſi ces prodiges ce font naturellemẽt, ou bien par la ſeule puiſſance d'vn Dieu qui nous aduertit de nos crimes, nous le reſoudrons cy apres, tant y a que nous ne manquõs pas de voir l'effet apres le Signe, auec vn eſtonnement à tous ceux qui reduiſent toutes choſes aux principes de la Philoſophe. Quatre vingts ans auant que Ieſus Chriſt ſe fiſt homme, on vit en l'air deux armees

s'entrechoquer, mais auec tāt de violence, qu'on entendoit, si l'Histoire en est veritable, la course des cheuaux, les voix, & le fracas des armes. Peu de tēps apres on vit la verité de ceste ombre : car Marius & Sylla faisant par les factions vne boucherie des Campagnes furent cause de tant de sang espandu, que les Romains ne receurent iamais vne plus grande perte. Lors que les Gots, les Huns, & les Lōbards allerent fondre sur l'Italie, les Europeans sur la Pelestine, & les Turcs sur Constantinople, on veit pareillement en l'air des armees sanglantes, des hōmes furieux, & des chiens si cruels, que la descriptiō en est espouuentable: mais sans emprunter des Histoires d'ailleurs, l'an 1561. on obserua, dit on des semblables prodiges en nostre France, & mesme dans Paris qui se veit tost apres plein de mille malheurs. Ces ans passez lors que le Roy tenoit Montauban assiegé, on veit à Caen sur l'entree de la nuict l'air horriblement figuré: vne ville paroissoit assiegee, les Canōs braquez, les gend'armes rengez : & les Nuës aduançant & reculant sembloient des esquadrons en ordre, monstrant de se vouloir choquer, & ce qu'il dōnoit de la terreur estoit ces figures sanglantes & comme enflammees, & tout le Ciel d'vne espouuentable constitution.

Vidantur. T. Liu. lib. 2. primæ Deca. Plu. in vi. Cæs. Dion. & Suet. Appian. lib. 44. Alex. ab Alex. lib. 3. cap. 15. Eneas syl. descrip. Europ. cap. 15. Fincil. in nou. Euā. Lichost. Boaisteau Tesserant, & Belleforest en leurs Hist. prodig.

Les Hierogliphes & lettres dās les Nuës sont plus frequentes, mais non pas si certaines, & parce qu'ō n'a pas pris la peine de les remarquer si i'apportois ce que i'en ay obserué, ie serois estimé ridicule, bien que la consideration

n'en doiue pas estre reiettée des Curieux, comme nous verrons incontinent: car outre l'effect merueileux que les Philosophes remarquent tous les iours és nuës, c'est encore vne chose admirable de voir.

Ronsard au premier liure des Hym.

---- Qu'elles mesmes se forment
En cent diuers Pourtraicts dont les vents les tranforment
En Centaures, Serpens, Hommes, Oyseaux, Poissons
Et d'vne forme en autre errent en cent façons.

3 Descendons maintenant dans la consideration de ces prodiges, & descouurons le secret s'il y en a.

Ceux qui asseurent qui ne sont pas formez en vain ny par hazard dedans les Nuës se seruent de ces trois raisons. La premiere, parce que leur generation est tout à fait par dessus la Nature, veu qu'õ n'en peut assigner aucune cause naturelle. La deuxiéme, parce que leur duree n'a pareillement rien de tout ce que la Physique nous apprend: car si nous considerons la figure d'vne Nuë, nous verrõs qu'elle ne pourra se maintenir vne heure en son entier, se dissipant incontinent & se chãgeant en vne autre qui n'a rien de semblable; mais pour ces autres figures prodigieuses, on les a veuës par fois durer par l'espace de quarante iours, tesmoin l'Autheur de l'histoire des Machabees: qui rapporte ce qu'il s'ensuit nõ sans estonnement; *Eodem tempore Antiochus secundum profectionem parauit in Egyptum. Contigit autem per vniuersam Ierosolymam ciuitatem videri*

2. Macc. cap. 5.

diebus quadraginta per aera equites discurrẽtes, auratas stolas habentes, & hastas, quasi cohortes, armatos & cursus equorum per ordines digestos, & congreßiones fieri cominus, & scutorum motus, & Galeatorum multitudinem gladiis districtis, & telorum iactus, & aureorum armorum splendorem, omnisque generis loricarum. Vn presque semblable effet aduint en la mesme ville vn peu auparauant que Tite fils de Vespasian esgalast ses superbes tours aux mazures desertes, & punit ses habitans d'vn crime le plus grand que le Soleil ait iamais veu : car en ce tẽps là, furẽt veuës plus d'vn iour desarmees qui couroient par les nuës; & des chariots, dont la veuë, estonnoit ceux qui les contemploient. La troisiesme raison qui prouue que ces figures ne sont point par hazard, ny produites par la seule nature est que souuẽt les prieres des gens de biẽ ont esté cause qu'on a veu dans les nuës qui representoient les Anges & les saints desquels on auoit imploré l'assistance dans les malheurs qui affligent les hommes : ainsi veit on dans Aquilee S.Celestin & S.Petrone dans Bologne.

Ioseph. de Bell. Iud. lib. 7. cap. 12.

4 Mais ceux qui soustiennent le contraire raisonne autrement, asseurans qu'on ne voit rien dedans les nuës qui ne puisse estre naturel : car pour la generation de ces merueilles, elle n'est pas plus incogneuë que celle des Comettes; lesquelles viennẽt à s'engendrer poinctuës, rondes, longues, larges, cheuelues, selon que la matiere est disposee ; de mesme la masse de la nuë peut estre formee par le vẽt qui la porte, en dix-mille figures estranges à nostre regard, mais toutes

autres en elle mesmes ; par ainsi la premiere raison des susdits est destruite. La deuxiéme a plus de force en apparence, mais en effect elle n'en a du tout point ? car si l'histoire des Machab. dit qu'on veit ces espouuentables armees dans les nuës durãt 40.iours; elle ne definit pas ce qu'elles estoient, mais seulement dit ce quelles apparoissoient à ceux qui les regardoient : Or leur veuë pouuoit estre trompee, par la forte imagination de les auoir veuës vne fois, cõme il arriue assez souuent en pareille matiere ; Que si on obiecte qu'vn seul peut estre trompé, mais non pas plusieurs, & que la mesme chose estant veuë de tous, elle ne peut estre par imagination, mais tres veritable : on respond que plusieurs aussi bien qu'vn tout seul peuuent estre deceuz, puis que l'imagination de plusieurs n'est pas moins forte que celle d'vn seul, & que la nuë sur laquelle on voit des Images estant espaisse & humide, les rayons de nos yeux preoccupez de l'imaginatiõ y pensent facilemẽt voir ce que nous nous imaginons. Ceste raison est deduite plus au long par Pomponace, qui traittant vn suiet difficile & hardi, pouuoit l'expedier se seruir d'vne autre raison que nous verrons plus facile & cogneuë sans se ietter dans des maximes d'vn Philosophe qu'on a peine de conceuoir. D'auantage, pour la duree excessiue de ces prodiges en l'air, on peut respondre en vn mot qu'elle estoit naturelle, puis que les histoires portẽt qu'on ne les voyoit pas continuellemẽt, & par consequẽt il se pouuoit faire qu'à quelque heure du iour

De in cant.

ſuiuant, les vents diſpoſaſſent encore en meſme façon les nues que le iour precedent. La troiſieſme raiſon qui eſt qu'on voit ſouuent la figure des Anges & des Saincts dans les nues n'a pareillement rien de ſupernaturel ſi elle eſt bien examinee : car ſouuent les nues eſpaiſſes & polies reçoiuent les rayons & eſpeces des choſes d'icy bas, ce qui fait que nous les voyons comme dans vne glace ; à raiſon dequoy Cardan dit qu'vn iour à Milan on veit vn Ange dans les meſmes nues qui cauſa vn profond eſtõnement à tout le peuple, iuſques à ce Pelacanus Philoſophe leur fit voir que cét Ange n'eſtoit que l'Image de celuy de pierre qui eſtoit ſur le ſommet du Temple de S. Godart, laquelle eſtoit repreſentee dans les nues eſpaiſſes comme dans vn miroir. De là Pompanace ſans s'abandonner dans vne diſpute ſi longue & ſi faſcheuſe, pouuoit rendre raiſon de l'apparition en l'air de S. Celeſtin dans la ville d'Aquillee, & de ſaincte Petrone à Bologne.

De contra. dict. Medic. lib. 2. tract. 2. contra. 7.

5 De ceſte emiſſion des rayons & eſpece, quelques vns ont creu que toutes les figures que nous voyons és nues ne ſont rien autre que l'Image d'icy bas, c'eſt pourquoy ils aſſeurent que ces armees qu'õ a ſouuẽt veu en l'air eſtoyent les rayõs des armees qui eſtoiẽt en quelque endroit de la terre, & cét appareil des nauires flotãtes apperceues dans les nues par les Romains lors qu'ils alloient cõbattre cõtre les Genois & cõtre Perſee dernier Roy des Macedoniẽs vaincu par Emile, n'eſtoit pareillement que l'Image de leur ar-

mee naualle qui se monstroit sur la pollissure de la nuë: Et suiuãt ceste doctrine on pourroit parauanture cognoistre les armees des Roys estrãgers, & faire entẽdre des nouuelles de loin, n'estãt riẽ qui le peust empescher: car les difficultez qu'õ a mis en auãt sur la lecture d'Agrippa, qu'il disoit faire par le moyẽ de la Lune qui eust receu les especes des Characteres cõme fait vn miroir ne s'y trouuẽt nullement, puis qu'icy les nues ne sont pas beaucoup reculees de nous, & les rayõs des Characteres ou autres choses presentees, ne finiroient pas auant qu'ils y fussent paruenus, comme ils feroient à la Lune à cause de la trop grande distance; & c'est encore parauenture le secret descouuert de Tritesme, lors qu'il promet faire entendre des nouuelles par les esprits nommez dedans son Liure, qui ne sont à mon iugement que les vents dont les vns sont plus propres à disposer les nuës que autres. Ailleurs nous pourrons discourir amplement de ses secrets qu'on a estimé iusques icy, ou tout à fait faux, ou diaboliques.

6 Reste maintenant de resoudre ceste difficulté proposee: assauoir si ces figures veües en l'air, & dans les nuës ne sont que les figures & Images des choses d'icy bas, & par consequent puremẽt naturelles, & sans rien pronostiquer; ou biẽ basties & dressees par la prouidence de Dieu qui nous aduertit tousiours des malheurs aduenir par quelque signe visible, ainsi que nous auõs dit.

Chap. 3. La cõclusion que ie iuge tres veritable est celle-cy; que certainement plusieurs de ces figures

sont naturelles, engẽdrees ou par hazard dedãs les Nuës, ou par emiſſion de l'Image & eſpeces des choſes d'icy bas, comme nous venons de dire, mais qu'il y en a d'autres qu'on ne peut rapporter qu'aux merueilles de Dieu. De ceſte ſorte sont celles que décrit le meſme Autheur de l'Hiſtoire des Machabees, en laquelle Iudas, combattant pour la querelle du Ciel, on veit en l'air 5. Caualiers qui pourſuiuirent ſes ennemis auec tant de force, que plus de vingt mille demeurerent ſur la place: *Sed cùm vehemens pugna eſſet, apparuerunt aduerſariis de cælo quinque in equis, frænis aureis decori, ducatum Iudæis præſtantes: ex quibus duo Macabæum medium habentes, armis ſuis circumſeptũ incolumen conſeruabant: in aduerſarios autem tela & fulmina iaciebant, ex quo & cæcitate confuſi, & repleti perturbatione cadebant.* Que ſi on dit que ces Caualiers pouuoiẽt eſtre l'image & l'eſpece de quelques vns de l'armee, ie reſponds que les circonſtances mõſtrent que cela ne pouuoit eſtre celle-ci eſtãt hors de reſponce, que ces Caualiers ne ſembloient pas ſeulement combattre, mais ils combattoient veritablement cõtre les ennemis; que ſi ces foudres ſe fuſſent deſchargez naturellemẽt par la malice de quelque Nuë, les armees en euſſent receu de la perte, mais puis que dans la meſlee, les dards tomboient du Ciel ſur les vns, non pas ſur les autres, il faut conclurre neceſſairemẽt que cét effect eſtoit diuin, outre que ce prodige arriua parauenture le Ciel eſtant ſerain & clair, & non obſcurci par quelques Nuages. Par ainſi nous sõmes d'accord

auec Cardan & Pomponace, que souuent on peut voir dans la nüe comme dans vn miroir, l'espece de la statüe de quelque Ange & de quelque saint posee ou dessus quelque Eglise, ou ailleurs: ou bien que nostre veüe, peut estre deceuë & trahie par l'imagination, mais aussi que parfois ces visions peuuent estre diuines, comme la Croix brillante dans les nues veüe par Constantin, qui esprouua par apres l'effect de ces paroles qui descendoient du Ciel: *In hoc signo vinces*. Nos histoires sainctes sont pleines de semblables visions qu'on ne peut donner aux puissances de la seule nature.

L'an 316. Histor. Tapart. lib. 1. ca. 5.

7 Apres la consideration des nuës vient celle de la pluye en laquelle on ne peut rien lire que par la troisiesme espece de lecture qui est par Hiroglyphe: & de ce genre est la pluye de sang, ou de couleur rouge tombee en Suisse, l'an 1534. laquelle se formoit en Croix sur les habits. Iean François Pic a immortalisé ce prodige par vne longue suite de vers, dont ceux-cy expriment nettement l'Histoire.

Permixtamque crucem rubro spectauimus olim,
Nec morum discrimen erat, sacer atque prophanus
Iam conspecta sibi gestabant mystica, Patres
Conscripti & pueri, conscriptus sexus vterque
Et templa vestes, à summa Cæsari aula
Ad tenues vicos, ad duran.

Cernere erat liquido deductum ex æthere signum.

Cardan ne peut croire qu'il y eust rien d'extraordinaire en ceste pluye, parce que, dit-il, les goutes rouges venant à tomber sur les habits se formoient en Croix, à cause que l'eau s'estendoit le long des filets, dont la tissure est faite en forme de Croix; Mais il n'auoit pas pris garde que les Historiẽs de ces merueilles asseurent que les gouttes de la pluye ne se formoient pas seulement en Croix sur les habits, mais encore sur les pierres & sur la farine; consequence asseuree qu'il y auoit quelque chose de diuin: & certainement ce mesme genre de pluye figuree en Croix qu'on veit au temps de Iulien l'Apostat, que marquoit-elle que les souffrances de l'Eglise & l'ignomine de la Croix? parcourez les ans 747. 783. 959. 1503. 1507. esquels on a veu des semblables prodiges, & vous verrez qu'ils n'ont esté que les figures des veritez qu'on a veu naistre: Ie laisse la pluye de bled, de vin, d'huile, de miel, de rats, & des grenoüilles: parce que la cause en est plus naturelle: ie ne veux pas dire que parfois, ces choses ne soient des vrays Hierogliphes, comme on a veu autrefois en Allemagne, ou les Peuples qu'vne disette insupportable auoit reduit au desespoir, furent consolez par la veue de quelques grains de bled qui tomberent des nues, presageant qu'il seroit grande abondance de grains, comme il arriua.

8 Tous les autres Metheores, quoy que natu-

rellement produits, ne laissent pas encore d'estre par fois les signes dõt Dieu se sert pour nous apprendre quelque secret digne de ses grãdeurs; à raison dequoy la Manne, qui cheut aux Enfans d'Israël, outre milles merueilles dont elle estoit doüee, elle portoit encore celle-ci, au rapport de quelques Rabbins, qu'on voyoit sur ses grains, le Charactere ו *Vau*, fort bien representé, & que ce fust la principalle raison disent-ils, pourquoy les Hebreux estonnez de la nouueauté de ce Charactere, disent מן הוא *Man Hou*, comme voulant dire, que signifie ce ו *Vau*? En ce sens ils trouuent par apres mille mysteres qui ne sont point cognus, bastissant vne doctrine qui est veritablement esloignee en apparence des maximes de la Theologie commune, mais en effect elle nous peut seruir pour cõbatre l'opiniastreté de ceste nation, & en cette façon elle nous est vtile: cõme quand ils disent que ceste lettre qui
Exod.6. marque six en nombre, donnoit à entendre que par six iours il falloit cueillir la Manne, & que le six leur figuroit encore la douleur & la peine dont Dieu les menaçoit s'ils murmuroient derechef contre luy. Or que ce nombre disent-ils, soit le Hieroglyphe du seruage & des peines, c'est que dans le Leuitique & ailleurs, il marque le
Leuit.25. trauail; comme de trauailler six iours, & par six
Exod.21. ans de cultiuer la terre. Six ans encore le seruiteur Heb. estoit tenu de seruir à son Maistre, & par 6. tribulatiõs Iob fut persecuté. Mais si nous
Iob.5. leur respõdons, que tous ces mysteres sõt mieux figurez à N. Messie, seront-ils pas tenus de nous croire,

croire ; puis que nos fondemens seront tirez de leur doctrine ? Et bien soit que la Manne fust marquee du Charactere ו *Vaú*, par eux mesmes le Charactere marque le fruict de vie, & est la marque du Messie, ainsi que le deduict vn sçauant Venitien ; doncques ceste manducation qu'ils faisoient de la Manne leur pouuoit figurer la manducation qu'on feroit vn iour du fruict de vie : telle que les Chrestiens la font. *Georg. venet. in Harm. Mund.*
Dauantage pour voir que le nombre de ce Charactere, qui est six, s'accorde parfaitement auec tout ce qu'on dit de CHRIST, c'est que par eux-mesmes il y a desia long-temps que nous sommes dans le sixiesme aage du Mõde, aage auquel Iesus-Christ est venu, & non pas dans les autres doncques il semble que ce nombre luy soit plus propre & plus sacré. Secondement, est-il question de faire entendre aux Samaritains les merueilles dignes de son amour, il s'assist aupres du puis de Iacob enuiron les six heures, non sans quelque mystere ; surquoy S. Augustin dit: *Iam incipiunt mysteria: non enim frustra hora sexta sedet : quare hora sexta? quia ætate seculi sexta, &c.* *De Trinit. lib. 4. cap. 4.*
En troisiesme lieu, l'Histoire Euangelique porte qu'au sixiesme mois ce diuin Messie fut annoncé par l'Ange & conceu à mesme temps dãs le ventre de la Vierge sa Mere. En quatriesme lieu, plusieurs tiennent qu'il nasquit la sixiesme ferie, & termina encore à la sixiesme son ieusne si austere. En cinquiesme lieu, qu'il vint six iours auant la Pasche en Bethanie, qu'on interprete, Maison d'obeyssance. En fin que la sixies- *Luc 1. 26.*

me Ferie, & sur les six heures voulut mourir pour nous sur vne Croix. Voyez comme les Iuifs sont sinon confondus au moins persuadez par leurs principes? Mais laissons ces mysteres, puis que ailleurs nous les examinerons à leur tour, & monstrerons plainement ce qui peut confondre les plus obstinez de ceste nation. Reuenons aux Metheores.

9. La neige, la gresle, & la gelee portent encore quelquefois des Characteres bien estranges, & dont la lecture n'est pas à mespriser. On a souuent veu de la gresle sur laquelle on a remarqué ou la figure d'vne Croix, ou d'vn bouclier, d'vn cœur, ou d'vne mort, & si nous ne mesprisions pas ces ces merueilles, nous lirions sans doute dans l'aduenir la verité de ces figures hieroglyphiques. Faict quelques ans qu'en Languedoc vn de mes amis se trouuāt à la chasse fut estonné par le bruit extraordinaire du tonnerre & d'vn vent fort violent; il pensa de se mettre à l'abry, mais comme il estoit bien auant dans le bois, iugeant qu'auant la pluye qui suit ordinairement cét orage, il ne pourroit arriuer à sa maison, il choisit la couuerture d'vn rocher, sous lequel apres qu'il eust demeuré l'espace d'vn quart-d'heure, que la malice du temps estoit passee auec vne legere pluye, il sort pour s'en aller: mais il ne fut pas esloigné d'vn iet de pierre qu'il veid tomber quelque gresle qui luy fit mediter son retour: toutesfois il pense par apres que ceste gresle n'est pas importune, veu qu'il en tõboit fort peu, & que mesme l'espoisseur & la touffe des arbres le defendoient de ses

iniures, ceste consideration l'auoit porté à s'en aller tout à fait, mais cõme il prit garde que ceste gresle estoit faicte à son aduis autrement que la commune, il s'arreste pour la considerer: il en prend vne & veid à mesme tẽps, prodige espouuentable! qu'elle portoit la figure d'vn casque, d'autres vn escusson, & d'autres vne espee. Ce nouueau prodige l'estonne, & l'apprehẽsion de quelque malheur luy fit reprendre le chemin du rocher, où il ne fut pas plustost arriué, qu'il tomba si grande quantité de gresle, & auec telle violence, qu'elle tua, non pas seulemẽt les Oyseaux, mais quantité d'autres animaux. Il me souuiẽt d'auoir veu le mesme autrefois en Prouence. Cét hõme donc s'en retourna apres que ceste gresle fut passee, sur laquelle il ne peut iamais remarquer les Figures qu'il auoit veu à la premiere, ce qu'il luy fit iuger que ce prodige ne s'arrestoit pas à la mort de ces animaux: comme il fut tres vray, puis que peu de temps apres ceste Prouince desolee veid ses Campagnes couuertes de soldats, & ces places rebelles assiegees & assaillies auec tant de sang espãdu, que le seul souuenir en sera à iamais funeste; l'Histoire de ceste gresle figuree confirme ce que Cornelius Gemma auoit remarqué en ces termes. *Inuenta est sæpius grandò cui futurarum rerum manifestè, vt mortis, clypei aut pugnæ, aut crucis insculptæ imagines spectarentur.* Kepler a remarqué que la neige portoit encores ses merueilles, car il en a obserué en figure d'estoille; ayant parfaictement six angles d'vne tres-iuste proportion.

In Cosmo crit. lib. 1. cap. 8.

On en a obſerué d'autres à ſon imitation, qui eſtoit ramagee, ou bien en fueillages : d'autres dont les petits brins ineſgaux auoient la figure de quelques vieilles ruynes, mais ſans aucun deſſein à mon opinion, la generation en eſtant naturelle & iournaliere, ainſi qu'on peut voir chez le ſuſ-nommé Kepler : que ſi ces figures n'eſtoient pas ſi frequentes paraduenture marqueroiét-elles quelque choſe à venir auſsi bien que tout le reſte qui arriue extraordinairement, dont Dieu ſe ſert pour nous aduertir, comme nous verrons plus au long en la deduction des Comettes.

10. I'auois oublié de faire ceſte remarque ſur l'Arc en Ciel vn des plus nobles Metheores qui ſe forment és Nuës, que la figure dit Rabbi Kapol eſt toute ſemblable au כ *Caph*, des Hebreux eſcrit en ceſte façon ח ; à raiſon dequoy Dieu l'auroit paraduẽture mis pour vn ſigne lugubre du deluge paſsé : car ce Character marque 20. qui eſt le nombre de douleur, ainſi liſons nous que Iacob trauailla l'eſpace de vingt ans dans la maiſon de Laban : & Ioſeph fut vendu vingt pieces d'argent. Le volume volant dans lequel tous les pechez des hommes ſont deſcrits, auoit en longueur vingt coudees ; & dés l'age de 20. ans les Enfans d'Iſraël furent contez pour ſouffrir les trauaux de la guerre. Chez Homere Helene deplorant ſon malheur ſe ſouuient de ce nombre.

Geneſ. 37. *Num. 7.* *Iliad. lib. 24*

Quatuor hic iam luſtra moror, quo tẽpore numquam
Iratus miſeræ mihi verba indigna dediſti.

En vn mot, les Poëtes aussi bien que les Prophetes, pour exprimer tout ce qui estoit triste ne se sont seruis d'autre nombre ; ainsi dit-on qu'Vlisse trempa vingt ans dans ses malheurs.

Quosque tulit post tot terra pelagique labores
In Patriam veni iam nunc labentibus annis
Vicenis.

Mille exemples sur ce subiet sont aduancez par Bungus, que ie laisse pour passer aux Metheores Ignees. *Numeror. myster. unm.20.*

11. Les Comettes sont les premieres en ce genre qui nous peuuēt fournir les secrets que nous descouurons. Ie sçay bien que plusieurs veulent que ces lumieres admirables ne soient point des veritables exalaisons, soit qu'il seroit impossible du costé de la Nature, veu que toute la Terre ensemble, disent ils, conuertie en exalaisons ne seroit pas suffisante de produire vn corps si grand que la Comette, soit qu'on ait obserué qu'elles ne sont point en l'air ains dans les Cieux. Mais soit qu'elles soient des veritables exhalaisons terrestre allumees, ainsi que veulent plusieurs des Anciens & des Modernes Picolomineus, Regiomontanus, Vogelinus & Fracastorius ; ou bien des rayons ramassez, ou des exhalaisons enuoyees des Astres, comme asseure Snellius : ou bien de l'air espaissi par le froid, ainsi que le veut Fromond : ou bien de l'air espaissi & diafane, luysant & non bruslant, comme croit Puteanus : ou bien d'vne matiere celeste aqueuse, ou oleagineuse, comme Kepler le prouue ; ou bien des par- *Libris Methor.* *De Comet.* *De Comet. lib.1. pared. 5.pag.58.* *De nouo sid. serp.cap.19.*

ties espaissies de Galaxee, ainsi que soustient Ticho Brahe: ou bien, comme veut vn certain Rabin † que les Comettes soiēt les Animaux du Feu qui paroissent parfois à la superficie: tousiours sera-t'il veritable qu'elles nous paroissent en certaine figure, & c'est surquoy nous disputons: Or si le corps des Comettes, ou leur figure marquent naturellemēt les malheurs qu'on voit arriuer apres qu'elles sōt disparuës, la cause n'en est pas encore biē cogneuë & certaine. Plusieurs veulent toutefois que le corps des Comettes allumé produit par sa chaleur vne secheresse tres-grande, qui cause ordinairement la mort aux princes, & grands Seigneurs qui sont secs par soin, vieilles, puissant, vin, & viandes odorifetentes. C'est pourquoy Iules Cæsar mourut apres que semblables Comettes furent veuës. *Non aliàs cœlo toties cecidere sereno Fulgura, nec diri toties arsere Cometæ* Dit Virgile, par ainsi les Comettes peuuent estre des presages de la mort des grands; voire mesme la cause, non le signe tout seul, ainsi que veut Cardan. Voyez ce qu'en a dit Ericius Puteanus; Elles peuuēt encore estre cause de la sterilité, & par consequent de la famine car la terre trop seche & alteree, soit pour les trop grādes exhalaisons qui en sont esleuees, ou pour l'air demesurément eschauffé, & mesme corrompu par les fumees puātes du Comette, ne peut dōner aux grains vne parfaite & suffisante nourriture. La Peste & toutes les autres maladies, dit Kepler, arriuēt par apres, à cause de l'air corrōpu, & mesme les tremblemens de terre, non

De noua stel. lib. 1. p. 793. & seq.

† *Rabbi. Pannissahal de Animantibus æthereis. Interprete Petro Cambæforte.*

De subt. li. 4 de Comet.

De Comet. pag. 104.

pas par les vents causez par les fumees du Comette, & descendus dans les antres & lieux souſterrains, comme asseure le mesme Kepler, mais par les souffles causez naturellemẽt dans la terre par vne grande chaleur, lesquels cherchans vne sortie, & ne la trouuant pas, par vne estrãge violence, causent ce mouuemẽt, suiui presque tousjours de quelques maladies causees par les puãtes vapeurs qui s'esleuent des antres. Dauantage l'air eschauffé, & la malice de la matiere esteinte, ou bien lors qu'elle cõmence à monter, eschauffant nostre sang, portẽt les Grãds desia secs à des fureurs estrãges, d'où s'ensuiuent les guerres & batailles, heresies, & mille autres malheurs: Ainsi veid-on vn peu auparauant les guerres du Peloponese vne Comette horible par septante cinq iours: Vne autre encore deuant que les Atheniens fissent tant de perte en Sicile: Vne autre deuant que les Lacedemoniens fussent vaincus par les Thebains; Vne autre deuãt qu'Arius preschast son Heresie: Vne autre deuant le changement de l'Empire Romain, & de tout ce qu'il auint sous Claudius; on dit qu'elle dura six mois: Vne autre qui predit la guerre d'Achaïe, & la destruction de Corinthe & de Thebes: Vne autre deuant la saillie des Gots en Italie: Vne autre deuant que les trouppes de Charles Quint missent Rome au pillage: Vne autre qui annonça la faction des Guelphes & des Gibelins, la venuë des Bulgariens en Trace, & les guerres ciuiles de Cesar & de Pompee, surquoy Lucanus escriuit.

Ignota obscuræ viderunt sidera noctes
Ardentémque polum flammis, cœlóque volanteis
Obliquas per inane faces, crinemque tremendi
Sideris, & terris minitantem bella Cometem.

Tous ces effects peuuent veritablement prouenir d'vne telle cause, mais si les Comettes ne bruslent point, & si elles ne sont point engendrees par des exhalaisons elementaires sous le Ciel, ains qu'elles soient par dessus, comme les plus sçauans Mathematiciens veulent, il nous faudra chercher d'autres causes; de façon que ceux qui asseurent que ces nouueaux feux sont des miracles ne sont pas tout a faict à reietter: puis que du temps d'Auguste on obserua vne de ces Comettes, dans laquelle on voyoit la figure d'vn Enfant, surquoy les Deuins interrogez, respondirent, que cét Enfant seroit plus Auguste & plus puissant qu'Auguste, & digne d'estre adoré par Auguste. Mais soit que les Comettes soient des effects de la seule main de Dieu, ou bien des veritables Metheores, ou bien des nouueaux Astres qui paroisſét au Ciel; monstrons que leurs figures sont des mystiques Characteres, ou de certains Hieroglyphes, par lesquels nous pouuons lire en vertu de l'Analogie les biens & les malheurs qui nous arriuent. Les reigles generales sont celles-cy.

12 La premiere, si elles sont figurees en colomne, marquēt la constāce de quelque Monarque, ou de quelque grand Sainct, ou bien de quelque

Peuple. A ce ſuiet quelques Hebreux ont dit que la Colomne de feu qui accompagnoit les Enfans d'Iſraël dans le deſert, leur auoit eſté donnee pour Hieroglype de la conſtance, & de la fermeté, & que ce n'eſtoit point vne veritable Comette, quoy qu'Andreas Roſa aſſeure le contraire, diſant qu'elle eſtoit naturelle & nullement diuine, eſtant l'ordre de la Nature, dit-il de produire de deux mille en deux mille ans de ſemblables lumieres; ainſi deux mille ans ou enuiron apres la creation du monde, on vid ceſte Colomne; deux mille ans apres qui eſtoit le ſecond aage, l'Eſtoille admirable apparuſt par Mages en la naiſſance de Ieſus Chriſt; & deux mille ans apres, qui eſt le troiſieſme aage, dans lequel nous viuons, l'Eſtoille nouuelle apparuſt en la conſtellation de Caſſiopee. Seneque, Phauorinus, Alpetragius & Elias Thalmudiſte ſemblent embraſſer ceſte creance; Mais elle n'a rien de veritable : car outre que la Colomne de feu n'auoit pas ſon mouuement comme les autres Comettes non plus que l'Eſtoille des Mages qui n'auoit rien de commun auec les autres Eſtoilles que la figure & la lumiere (eſtant apparuë, non dans le ſecond aage comme veut Roſa, mais dans le troiſieſme, veu qu'on cõtoit en ce temps là cinq mille ans) c'eſt qu'on a veu plus ſouuent de ces nouuelles Eſtoilles & Comettes, & par conſequẽt il eſt tres-faux qu'elles ne paroiſſent que de deux mille en deux mille ans. Ainſi le docte Licetus a remarqué qu'en l'eſpace d'enuiron trente ans, c'eſt à dire depuis l'an 1572. iuſ-

De nouo ſidere, lib. 1. pag. 783.

7. Quæſt. N. 1. c. 19. Apud Agel. noct. attic. cap. 1. Apud Thico. Brah. de nou. Stel. pag. 783. Exod. 13.

De nouis Aſtris & Comet. lib. 2. cap. 51.

ques en l'an 1604. trois Estoilles sont apparuës de nouueau, l'vne en Cassiopee, l'autre en Serpentarius, & la troisiesme au col de Cycnus.

La deuxiesme Reigle est, que lors que la Comette, ou le Metheore ignee est rond, clair, gay, & nullement sombre, semblable à vn Soleil, il peut signifier la naissance de quelque grand Prince, ainsi Iustin l'Historiē escrit que l'an que Mithridates nasquit, durant 70. iours, on vid vne Comette (les autres disent que c'estoit vne Estoille) si admirable que de sa grandeur occupoit la quatriesme partie du Ciel, & de sa lumiere éclipsoit celle du Soleil: *Nam*, dit-il, *& quo genitus est anno: & ex eo quo regnare primum cæpis, Stella Cometes per vtrumque tempus septuaginta diebus ita luxit, vt cœlum omne conflagrari oriretur: nam & magnitudine sui quartam partem cœli occupauerat; & fulgorem sui nitorem solis vicerat, & quum orietur, occumberetque quatuor spatium horarum consumebat.* Cy deuant nous auons dit ce qu'on pouuoit presager par la couleur de ces Comettes.

Lib. 37.

La troisiesme si les mesmes Comettes sont faictes en Pyramide, on verra les dommages du feu, & par Analogie, les effects de quelque tyrannie : c'est le sentiment de Cornelius Gemma qui l'explique en ces mots. *Fortaßis quæ in acutam Piramidem desinunt, ignis prædominia magis, & ex analogia in republica tyrannidem præsignificant.*

de Nat. diuin charact. lib. 1. cap. 6.

La quatriesme, si elles sont estenduës, ondees & dissipees en forme d'eau, elles marqueront les

feditions du peuple, puis que tous les Characteres Hieroglyphiques, qui reprefentent le peuple, celuy de l'eau eſt le premier ſuiuant la viſion du Prophete : *Aquæ multæ populi multi*, & nous n'auons que trop ſouuent veu que meſme apres les inondations, ou de la mer ou des Riuieres, les peuples ſe ſont ſouſleuez.

La cinquieſme, ſi elles ſont en figure de Corne, Hieroglyphe de la puiſſance comme on void mille fois dans l'Eſcriture ſainte, elles prediſent les grandes forces de quelque Monarque, & vne puiſſance abſoluë. Les Hiſtoires rapportant que du temps que Xerces enuahit la Grece auec vn million d'hommes, fut veuë vn Comette de ce genre, auec vne admirable ſplendeur.

La ſixieſme, ſi elles portent la forme d'vne eſpee, preſagent les deſolations qu'on fera par leſpee. Ainſi vid-on durant vn an entier ſur la ville de Hieruſalem vn ſemblable prodige qui predit la mort de douze cens mille Iuifs, au rapport de Ioſephe dont la pluſpart paſſerent par le glaiue. Et l'an 1527. vne Comette de pareille figure fut veuë pluſieurs iours, auec cét eſtrãge ſpectacle qu'on voyoit à l'entour des lãces, des picques & des hallebardes, auec vn ſi grand nombre de telles tranchees, que la ſeule peinture fait horreur ; les moins verſez en l'Hiſtoire ſçauent les maux qui arriuerent en ce temps. Que ſi la Comette eſt faite comme vne trompette elle preſagera tout de meſme des guerres; Mais ſi elle eſt faite ou en dard & fleſche, ou bien en jauelot, elle denoncera & la guerre, & la peſte, dont les effets

De bello Iudaic.

marchent viste comme vne flesche. Telle fut celle de l'an 80.

Or bien qu'en toutes les Comettes, ces diuerses figures se puissent faire naturellement suiuant que la matiere (posé qu'elle soit elementaire) se trouue disposee, soit en long, ou en large, en pointe, en carré, en oualle, en triangle & en rond; d'où se font poutres ardẽtes, boucliers, & chevres bontissentes, ainsi appellees, non qu'elles ayent la figure de chévre, mais ou à cause que ce Metheore a quelque chose de semblable à vne barbe de chévre, ainsi qu'asseurent Philoponus, & Olimpiodorus, ou bien que la matiere dispersee s'allume successiuement, semblant imiter le saut des chéures : ou bien suiuant le sentimẽt de Seneque que ie ne puis comprendre, lors que parlant de ces Comettes, dit: *Aristoles quoddam genus illorum Capram vocat, quasi ignis globum*: Encore dis-ie, que ces figures puissent estre naturelles, elle ne laissent pas de predire, soit par la force de la ressemblance dont nous auons parlé cy deuant, ou par quelque autre moyen à nous incogneu, tout ce que nous venons de dire ; mais cela tres asseurement, puis que l'experience le monstre.

Souuent en l'air on a veu aussi de ces Metheotes qui composoient des Characteres Hebraïques assez nettement exprimez; ainsi ce que on appelle *Ara cœli*, represente le ש *Saim*, *le Chasma*, represente le ם *mem*, ou bien le ס *Samech*, ainsi de plusieurs autres, sur lesquels toutefois ie ne trouue point des secrets, au

moins qui me contentent. Dans nostre Crible Cabalistique nous criblons ces mysteres, & descouurons au long tout ce que les Cabalistes en ont escrit.

13. Icy ie pensois finir ce Chapitre: mois il vient de me souuenir que nous auons promis de traicter de toute la lecture qui se peut faire en l'air. Or vne des plus naturelles, c'est celle qu'on peut tirer du vol des Gruës, desquelles S. Hierosme dit : *Grues vnam sequuntur ordine literato.* Elles changent dōc d'ordre & de rang à mesme temps que le vent change, afin que par la diuerse figure ; elles puissent voler & plus aisément & plus viste: Ainsi lors que le vent leur viēt par derriere vne ou deux à leur tour se rangent les dernieres, puis toutes les autres sont comme à leur abry, s'estendant en deux branches, que si le vent leur souffle par deuant, elles changent incontinent tout l'ordre: car au lieu qu'elles s'estendoient en deux rangs par deuant, elles s'estendent en deux rangs par derriere en la figure d'vn V. vne fendant l'air la premiere, & les autres la suiuant s'escoulant doucement comme ioinctes, faisant ainsi place au vent, qui ne trouuant presque point de resistance s'escoule à costé sans les incommoder : d'autresfois elles font vn triangle parfait ou vn demy cercle, comme vn C, ou vn rond ton entier O, comme lors que l'Aigle les attaque, se defendant parfaictement en ceste figure, en laquelle de quelque costé que l'Aigle vienne, elle ne rencontre que le bec, ainsi qu'vne Caualerie qui voulant fondre sur vn batail-

Epist. 5. ad Rust. Monac

lon ne rencontre que la pointe des picques. D'icy on void que Lucanus se trōpe, d'asseurer que toutes les figures que ces Oyseaux imitent, sont par hazard & à l'aduenture.

1. De bell. Pharsal.

Effingunt varias, casu monstrante figuras
Mox vbi percußit tensas Notus altior alas,
Confusos temerè immixtæ glomerantur in orbes,
Et turbata perit dispersis littera pennis.

3. de animal. cap. 13. Chiliad. & alib. 2. de natur. Deor. De solert. Animal & in vita Thesei. Ornitol. In Xeniis.

Car outre qu'elles ne se rangent iamais en point d'autre figure lors qu'il leur faut combattre, on peut obseruer en leur vol, que lors qu'vn vent cesse, & vn autre vient à souffler, incontinent elles rompent leur ordre, & se rengent en vne autre figure. Ces veritez sont deduittes au long par Ælian. Tzetzes, Ciceron & Plutarque, & particulierement par Aldrouandus, qui rapporte de plusieurs Anciens que par la diuersité du vol de ces Oyseaux, Palamede du temps de la guerre de Troye figura plusieurs lettres, qu'il adiousta aux premieres dont se seruoient les Phœniciens, d'où Martial dit,

Turbabis versus, & litera tota volabi
Vnam perdideris si Palamedis auem.

lib. 8. var. cap. 2.

Et de faict nous voyōs souuent que les Grues en volant forment auec admiration ces lettres Grecque, γ, λ, Cassiodore dit bien dauantage: car il asseure que Mercure n'inuenta pas seulement par le vol de ces Oyseaux quelques vnes

de ces lettres, mais generalement toutes. Ses parolles son assez considerables pour les coucher icy. *Vt aliquid studiosum, & exquisitum dicere videamus, has (literas) primum, vt frequentior tradit opinio, Mercurius repertor artium multarum, volatu Strymoniarum auium collegisse memoratur: Nam hodie Grues qui classem consociant, alphabeti formas natura imbuente describunt, quas in ordinem decorum redigens, vocalibus, consonantibúsque conuenienter admißis, viam sensualem reperit, per quàm altè petens ad penetralia prudẽtiæ mens poßit alta peruenire.* On dit que les Oyes sauuages font tout de mesme que les Gruës.

Or les lettres que tous ces Oyseaux composent par leur vol ne nous monstrẽt que la diuersité du vent, ou bien l'ordre de leur bataille, & & rien n'est autre chose. Mais les batailles, leur chant & leur façon de viure, & de se reposer n'en est pas de mesme: car souuent ce ne sont que les signes de ce qui nous doit arriuer. Ainsi dit on communément que le malade est proche de sa mort, lors qu'vn Corbeau en coaçant vient se reposer ou passer sur sa chambre, aussi bien qu'vn Chat-huant, & vne Choüette; Oyseaux, dit on qui pour ne paroistre que dãs l'ombre & la nuict sont infortunez & de mal encontre. La bataille & assemblee de tout le reste des Oyseaux, & principalement des carnaciers & qui viuent de proye, semble aussi bien souuent annoncer quelque prochain malheur; à raison dequoy Dion rapporte, que lors qu'vne iuste vengeance porta les armes du Trium- *Lib. 50.*

uirat contre les complices de Pompee ; on vid ſur les trouppes ſeules de Brutus & de Caſſius, vn grand nombre de Corbeaux & Vaultours, qui par mille cris importuns preſagerent la perte de ces deux meurtriers. Les temps qui ne ſont pas ſi loing de nous nous fourniſſent vne Hiſtoire preſque ſemblable, deſcrite par Æneas Siluius, qui fait Pape, fut par apres appellé Pie V. De ce coſté de la Gaule, dit-il, qui porte le nom de Belgique & non loin de la ville de Liege, vn Faucon couurant ſes œufs dedans ſon nid, pluſieurs Corbeaux qui l'apperceurent vindrent fondre ſur luy, & non contents de le battre luy deuorerent ſes œufs, auec vn bruit ſi inuſité, que les bouuiers & Bergers d'alentour qui auoient pris garde à ceſte tyrannie en furent eſtonnez. Le faucon s'eſtant en fin eſchappé, ſans beaucoup de peine, ces Bergers penſoient que ceſte querelle & ces cris ceſſeroient, puis que l'obiect en eſtoit eſloigné, mais eſtrange merueille ? le lendemain on vid en ce meſme lieu ſi grand nombre de Faucons & Corbeaux, qu'il ſembloit que tant qu'il y en auoit au monde fuſſent là venus pour vuider ce different, le lieu & le combat en eſtant comme aſſignez. Les Faucons eſtoient rangez du coſté du midy, & les Corbeaux du Septentrion, & tãt les vns que les autres tenoient vn ordre & vne contenance ſi rauiſſante, qu'on euſt dit voir des hommes armez. En fin apres qu'on euſt veu quelque temps cét ordre, les vns eſtans comme aux gros de l'armee, & les autres aux aiſles, la meſlee

In Europ.

meslee se commença auec tant de furie qu'on veid en moins de rien les terres d'alentour couuertes des plumes & de sang, & des corps de tous les deux partis; apres tout, les Faucons furent les maistres; & il sembloit que puis qu'ils combattoient pour vne cause si iuste, la raison voulut qu'ils fussent les vainqueurs. Or que la bataille de ces Oyseaux fust vn presage de la bataille des hommes qui se donna au mesme lieu, Edouuardus Scleikel le prouue par l'euenement, rapportant de l'Histoire de l'an 1391. que peu de temps apres deux Euesques pretendant à l'Euesché du Liege furent tellement animez, *de Augur.* que couurant les campages d'alentour des Soldâts, ils firent voir vne fin tres-funeste; Car Benoist XII. & Gregoire XIII. dont les factions auoient pareillement introduit vn Chisme dans le siege de S. Pierre, soustenant chacun vn de ces Euesques, les porterent à de tres-grands excez; Les Liegeois en fauorisent aussi vn, & Iean Duc de Bourgongne l'autre; en fin ce Duc plus puissant que son ennemy luy liure la bataille au mesme lieu où les Oyseaux l'auoient donnee, & en emporte la victoire auec la perte de trois mille Liegeois. Le mesme arriua en l'an 1484. lors que Louys d'Orleans combatit contre Charles VIII. & sans m'arrester d'auãtage, voyez vn bon nombre de semblables presages dans le susdit Scleikel, & dans Belle-Forest, n'estant pas nostre dessein de les rapporter, mais d'en examiner la cause. Nous disons donc que les Oyseaux peuuent presager naturellement les malheurs qui *Hist. prod.*

doiuent arriuer, si on en excepte ceux qui dependent de la volonté des hommes, comme de liurer vne bataille, ou ne la pas liurer : car en ce sens tous les presages ne seruent de rien, & si les batailles susdites ont esté reseruees apres celles des Oyseaux, ce n'est pas que les Oyseaux les ayent peu predire, mais celà est arriué par hazard que les Oyseaux se soient battus en l'air deuant ou à mesme temps que les hommes se soient battus en terre : ou bien que Dieu se serue extraordinairement de ces Signes, comme nous auons touché cy deuant, afin de nous preparer contre les maux qui nous doiuent assaillir. Tenons nous dans les causes naturelles. Nous pouuons presager le beau temps, la pluye, ou le tonnerre, la Peste, le renuersement des Villes & des Montagnes, & la mort naturelle des hommes par le naturel des Oyseanx, & ce en trois façons ; La premiere par leur vol, la deuxiesme par leur chant ou leur cry, & la troisiesme par leur suitte. Celle-cy nous marque la prochaine ruine des Villes & des Montagnes, la Peste & la famine; & les deux autres les changemens de l'air, & la mort naturelle des hommes. Ie m'estõne toutesfois que la pluspart des Historiens qui ont déscrit ces presages, n'en ayent pas dõné la cause naturelle. Ils diront bien que lors qu'il doit pleuuoir, certains Oyseaux voleront sur le bord des Riuieres, mais non pas ce qu'il les porte plustost là qu'ailleurs, ainsi de tout le reste. Mais que toutes ces actions ne se font pas sans quelque subiet, monstrons le icy

en deux mots. Il eſt certain que les Oyſeaux qui ſont touſiours en l'air ont vn plus grand ſentiment de tout ce qu'il s'y fait que nous, à raiſon de quoy à tous ſes changemens ils ont acouſtumé de faire quelque ſigne, comme de chanter vn certain ramage plaiſant lors que l'air eſt ſerain & calme, au contraire de changer leur chant en vn autre plus triſte lors que le meſme air ſe doit troubler & eſpaiſſir, & voler ſur le bord des Riuieres, lors qu'il doit ſe reſoudre en pluye, principalemēt ceux qui ſe plaiſent à manger des vers qui eſtant plus frequens ſur le bord des eaux à cauſe de la corruption & de l'humidité ſortent ſur terre lors qu'il cōmence à faire vn temps humide, & c'eſt la raiſon pourquoy les Corneilles ſuiuent les riuages des fleuues lors qu'il doit pleuuoir. Secondement, ſi l'air commenceà eſtre cōtagieux, ils ſe ſentent incōmodez, c'eſt pourquoy ils s'en vont, & quittent la contree, quoy que graſſe & fertile, & qu'elle leur fourniſſe à manger plus qu'vne autre. Tiercement ils s'envolent encore d'vne Ville, ou d'vne montagne qui doit bien toſt ſe renuerſer & s'eſcrouler, parce que la Montagne ou la Ville ſe rēuerſant non ſubitement cōme il nous ſemble, mais petit à petit, il ſe faict de certaines fentes & ouuertures en terre d'où ſort vn air ſi contagieux, que les Oyſeaux qui ont vn ſentiment bien plus ſubtil que nous venant à le ſentir, s'enfuyent & s'enuoyent ailleurs : ainſi ceux que nous auons rapporté dans le texte de Rabbi Elcha s'enuollerent, meſmes iuſques

les Poulles, lors que la Ville dans laquelle elles estoient vint à estre enseuelie sous la ruyne de deux Montagnes. Nous auons encore dit qu'en vn village de Suisse, nommé PLOVRS, les Abeilles firent le mesme. La similitude d'vn homme mourant exprime ceste verité : car en ses derniers abois, les pores venant à s'ent'rouurir par vn effort de la Nature, iettent au dehors vne sueur ou vn air si corrompu, que les poux le sentant s'enfuyent. On dit le mesme des Rats, fuyant les prochaines ruynes d'vne maison. Et de fait il n'y a nulle doute que l'air enfermé dans les trous, ou d'vne Montagne, ou des fondemens d'vne Ville, ou des murailles d'vne maison, ne soit corrompu, & gasté, & venant à estre exhalé, ne soit grandement dangereux à tous ceux qui le respirent. En ce sens on peut comprendre ce que Cardan asseure, qu'vne Ville est proche de sa ruyne lors que les Corbeaux vont croassant dessus plus que de l'ordinaire, puis que ces Oyseaux sentant l'air puant qui en sort, pensant que ce soit de la charongne, de laquelle ils sont si goulus, dit Ælian, que perchez sur vn Arbre, ou bien volant en l'air, ils tournent à tout vent, afin qu'en ayant l'odeur ils y accourent pour s'en saouler. Par ceste mesme raison s'ils viennent à passer par dessus vne Maison où il y a des malades, & qu'ils se perchent au dessus, & crient plus que de coustume, ils sentent, par vn air qui sort de la Chambre du malade, sa prochaine mortalité. Par ainsi l'Aruspicine des Anciens n'estoit point

De Variet. lib. 3. cap. 3.

tout à fait ridicule ny digne de la mettre au rãg de la folie, & de la superstition, ainsi que Delrio faict. Ie ne puis que ie ne me moque en suitte de ceux qui font passer Apollonius Thyanæus, pour vn Sorcier & Magicien, à cause qu'il sçauoit interpreter la voix des Oyseaux; comme si l'experience ne nous pouuoit apprendre tous les iours ce secret, & que nous vissiõs que la Poule appellant ses petits, vse tousiours d'vn certain chant, & d'vn autre ton different apres qu'elle a pondu, & d'vn tout dissemblable lors qu'elle a quelque peur, de façon qu'oyant le chant de la Poule ie puis dire, elle a trouué quelque grain, & elle appelle ses petits, ou bien qu'elle a pondu, ou bien qu'elle est espouuentee; Qui peut empescher qu'on ne puisse par vne longue experience obseruer le mesme en tout le reste des Oyseaux? Pour les autres presages qu'on peut tirer d'eux, & qui sont plus communs, on n'a qu'à consulter Ciceró, Virgile, Alchindus, Firminus, Hieronymus, Tortus, Federicus Bonauantura, Augustinus Niphus, Aliacensis, Minerua, Guillaume Gratarolle, & Anthoine Mizaud.

Disquisit. Magic. lib. 4 cap. 2 q. 7. sec. 2.

Lib. 1. de diuinat. lib. 1. Georgic. De tẽp. mut. Repert. de mut. aëris. Prognost. perp. De ventis De prog. tẽp. Ephemerid. aër. perp.

CHPITRE XIII.

Que les Estoilles, selon les Hebreux, sont rengees au Ciel en forme de Lettres, et qu'on y peut lire tout ce qu'il arriue de plus important dans l'vniuers.

SOMMAIRE.

1. *Configuration celeste des Grecs soufferte par l'Eglise, quoy que perilleuse. Doctrine nouuelle de la lecture des Estoilles non repugnante à la foy.*
2. *Ceste lecture prouuee par l'Escriture sainte interpretation de diuers passages sur ce subiet.*
3. *Croyance des Anciens Hebreux, Grecs, & Latins sur ce mesme subiet.*
4. *Pourquoy peu d'Autheurs du Siecle passé s'y sont occupez? Autheurs Modernes comme Reuchlin, Pic Comte de la Mirande, Agrippa Kunrat, Banelli, Flud, qu'en ont-ils descrit?*
5. *Intention de Postel pour l'introduire dans l'Europe.*
6. *Estoilles rengees non en forme de characteres Arabiques, ny Samaritains, mais Hebraïques. Superstition des Arabes en la lecture de certains mots, leurs lettres tirees des Hebraïques.*
7. *Animaux Hieroglyphes des Egyptiens logez au Ciel non pour seruir de letres. Constellations imparfaites.*

8. *Quelles choſes faut obſeruer pour ſçauoir lire au Ciel. Eſtoilles à quel deſſein paroiſſent elles de nouueau ſuyuant les Rabbins.*

9 *Suite des moyens qu'il faut tenir pour entendre ceſte Eſcriture, Eſtoille de la queuë de la grand Ourſe comment indice des Empires.*

10. *Par quel coſté on dit commencer à lire au Ciel, & comment il faut interpreter les mots qu'on y trouue.*

11 *Lettres celeſtes qui ont monſtré tous les plus grands changemens. Declin de deux puiſſants Royaumes de l'Orient dans le Ciel par R. Chomer.*

12 *Sentiment de l'Autheur ſur ceſte lecture des Cieux.*

CEux qui ont diligemment examiné la doctrine curieuſe des Anciens, ont trouué qu'il n'y auoit rien de plus abſurde en apparence que la peinture ou configuration des Cieux: Car quelle confuſion (diſent-ils) de loger en ces lieux, qui ne ſont deſtinez qu'aux eſprits bien-heureux, des animaux ſi effroyables, qu'on ne peut les admettre à noſtre ſouuenir ſans horreur. Que ſi on y auoit donné place à des mortels, & ſi on y faiſoit regner vn Caſtor & Polux, il en falloit accuſer l'amour qui ne nous permet pas de ſouhaitter des petits biens à ceux que nous aimons. Ceſte conſideration contentoit pareillement ceux qui ſe plaignoient que les Cieux n'eſtoient depeints que des crimes de Iupiter, & que par tout on ne voyoit que marques de ſes inceſtes;

de façon que si on excusoit ces Signes amoureux, ce n'estoit que pour ne pas blasmer la plus douce de nos passions. L'excuse aussi de ceux qui attachoient à ces corps incorruptibles des Animaux les plus subjects à corruption, voire des choses inanimees, estoit tres-juste, puis qu'ils n'auoient point d'autre objet que la Religion: ainsi y voyoit-on des poissons, des Encensoirs, & des Epics à la main d'vne Vierge; & ceux qui sont sçauans aux secrets de l'ancienne Theologie, cognoissent assez que ce n'estoit pas sans mystere qu'on mettoit vne couronne au Midy, brillante en treize estoilles, & vne autre au Septentrion composee de huict : Mais d'y loger des Dragons, des Serpens, & des Hydres, la raison ne le pouuoit souffrir; Et toutesfois, chose estrange! bien que les anciens eussent ainsi remply les cieux d'animaux, & que par leur doctrine, on s'imaginast plustost le Paradis vne demeure des Monstres & vn desert affreux, qu'vn sejour des Bien-heureux, & vn lieu de delices, l'Eglise neantmoins ne les a jamais repris, ny les anciens Peres desaduoüez. Or la matiere que nous traitons est bien moins scandaleuse, & par consequent plus tolerable : car quel danger y peut il auoir d'asseurer que la diuerse figure des Estoilles represente & compose la diuersité des lettres de l'Alphabet Hebreu? & que comme ces lettres signifient quelque chose aussi bien separees que jointes, de mesme ces Estoilles seules ou conioinctes à d'autres, nous marquent quelques mysteres?

Mais bien loin que ceste doctrine soit suspecte, qu'au contraire elle enseigne les infinies merueilles de Dieu, & monstre que tous ses Astres ne sont pas rengez en vain, que leur mouuement & leur diuers aspect n'est pas inutile, & sans quelque dessein; de façon que de l'asseurer autrement c'est à mon aduis vn blaspheme; comme aussi de dire qu'ils ne sont seulemẽt que pour l'embellissement du Ciel, & pour esclairer & non pour autre chose. Mais quelle folie de borner ces lumieres admirables à vne seule operation, puis que outre l'experience qui nous apprend que la Lune est maistresse des humeurs, le Soleil principe de vie, Saturne malin; Iupiter fauorable, la constellation du Taureau froide & seiche; celle des Gemeaux chaude & humide, celle du Belier chaude & seiche, & ainsi des autres, nous voyons tous les iours qu'vn mesme Simple icy bas sert à diuers effects, & que les properitez ne sont point renfermees dans l'estenduë d'vne seule operation, mais de plusieurs pourquoy ne conclurons-nous pas le mesme des estoilles? Disons donc, qu'outre les merueilles que nous en cognoissons, elles peuuent encore representer par leur diuers aspects certaines figures ou characteres par lequels nous pouuons apprendre les plus grands changemens qu'arriuent icy bas. Prouuons maintenant ceste verité par l'Escriture saincte.

2. Si nous pouuons trouuer que le Ciel dans ces diuines Escritures ait esté nommé par le S. Esprit LIVRE, il n'y a nulle doute qu'il ne faille

concluirre que dans ce liure, il y a des lettres & characteres intelligibles à quelques-vns. Or qu'il ſoit appellé LIVRE, nous le voyons dans le Prophete Iſaye, lequel parlant du dernier des iours auquel toutes choſes ſe repoſent, dit: *complicabantur ſicut liber cæli* ou le כ *Chap* en Hebreu, que les Latins ont tourné en *ſicut*, ſignifie dans l'original *quia*. De façon que ſi Iſaye dit que les Cieux ſeront pliez, il en donne à meſme tẽps la raiſõ; parce qu'ils ſont vn liure. Que ſi on dit que le כ *Caph* peut ſignifier auſſi *ſicut*, on reſpõd, que les moins verſez aux Eſcritures ſaintes, ſçauẽt aſſez que ce mot Latin n'eſt pas touſiours marque de ſimilitude, *facti ſumus* SICVT *conſolati*, nous auõs eſté (chante le peuple reuenant de captiuité) cõme des hommes conſolez, eſt ce à dire qu'ils ne fuſſent pas veritablement? non, mais ce mot de COMME *ſicut* eſt-là mis comme s'il n'y eſtoit pas, le meſme en eſt-il du paſſage *tranſiuimus ſicut per ignem*; & d'vn bon nombre d'autres; dõcques *cõplicabuntur cæli quia* LIBER *ſunt*: Que ſi on inſiſte encore que puiſque le כ *Caph* ſignifie quelque fois *ſicut* dãs l'original Hebreu, on n'aura pas plus de raiſon de l'interpreter en *quia* que en *ſicut*, & par conſequent il ſera veritable que les Cieux ne ſeront pas vn liure, mais comme vn liure. A cela on peut reſpondre que l'Eſcriture ſaincte definit parfaictement ceſte controuerſe, puis qu'en d'autres endroits, parlãt du ciel elle fait mention de lignes, & de lettres, qui ſont mots qui conuiennent eſſentiellement à vn liure, ſans qu'elle mette le mot de COMME *ſicut*;

Iſay 34. v. 4. ונגלו כספר ה השמים

marque infallible que ces mots ne sont pas de similitude dans ce passage aduancé *complicaduntur SICVT liber cœli.* Or que l'Escriture saincte parlant du Ciel, nomme expressément le nom de LETTRE, on le peut voir au premier verset de la Bible dans l'original Hebreu qui est חשמים בראשית ברא אלחים את *Berechit bara* Elohim *ET haschamnin*, c'est à dire, au commencement Dieu crea la TERRE, ou CHARACTERE du Ciel : Ainsi le porte le mot את ET *ou* אות *aot* qui signifie LETTRE. Pour le mot de LIGNE, il est encore plus nettement exprimé dans le dix septiesme Pseaume, *verset 5. In omnem terram exiuit* קלם KAVAM *linea eorum* : Ie ne veux pas maintenant entrer dans ceste grande dispute, A sçauoir s'il faut lire קום *Koam sonus eorum*, plustost que קום Kauam, *linea eorum*, & qu'ainsi le passage des Septātes Interpretes pris par S. Paul, soit falcifié, ou bien l'original Hebreu. Dās nostre aduis sur les lāgues Oriētales, ie mōstre auec Titelmanus, Bredembachius, Maluenda, Mercerus, & Genebrard, que les passages des vns & des autres, ne sont en aucune façon corrōpus, mais que les Septante, & S. Paul, ont eu plustost esgard au sens qu'à la lettre, disant *sonus eorum*, pour accommoder auec plus de douceur les parolles suiuantes: *Et in fines orbis terræ verba eorum*, à cause que le son, la voix, & les paroles s'accordēt & conuiennent ensemble. Adioustez qu'ils prenoient vn sens sublime, & allegorique, accommodant ces paroles à la predication des Apostres. Ainsi S.

Paul, & les Septante, estant parfaictement conciliez auec l'original Hebreu, nous pouuons hardiment suyure la lettre, & dire literalement
Psal. 103. v. 2. קום Kauam, *linea eorum* entendant des Estoilles qui sont rangees au Ciel, comme des lettres dãs vn liure ou sur vn parchemin; à raison dequoy l'Escriture dit que Dieu estend les Cieux comme vne peau, appellant ceste extension רקיע *Rachia*, d'où les Grecs auroient paraduenture tiré leur ῥάκος qui signifie vne peau ou vn cuir, estant le propre d'vne peau d'estre estenduë. Or sur ceste extension comme sur vne peau Dieu a rangé les estoilles, comme des characteres qui racontent comme vn liure sacré, les merueilles de Dieu à tous ceux qui les sçauent lire. *Cæli enarant gloriam Dei*, dit le Psalmiste. Paraduenture on pourra dire que les Cieux annoncent les merueilles de Dieu par leur prodigieuse estenduë, harmonie, clarté, ordre & mouuement admirable, & non par quelque escriture. Mais R. Moses tres sçauant Theologien, asseure que ספר *saphar* RACONTER, ne s'attribuë iamais
Moreh Neb. lib 3. cap. 6. aux choses inanimees, c'est pourquoy il auroit asseuré que les Cieux ne sont point destituez de quelque ame, qui n'est autre que les bien-heureuses intelligences, qui conduisant les Estoilles, & les disposant és lettres que Dieu a ordonné, monstrent aux hommes par ceste escriture ce qu'il leur doit arriuer: & c'est la raison que ceste mesme escriture est appellee de tous les Anciens, כתב המלכים chetab hamelachim, c'est à dire, Escriture des Anges: & remarquez que ce

passage *Cæli enarrant gloriam Dei*, s'entend clairement de ceste Escriture celeste, puis qu'il suit incontinent ; *In omnem terram exiuit linea eorum.* Ie sçay bien que suyuant Saint Paul & les Septante, on peut entendre par les Cieux les Apostres, ou suyuant quelques autres, les Prophetes : mais si pour suiure l'Alegorie, on vouloit nier le sens literal, ce seroit vn crime que les Peres n'estiment pas petit, *Scripturæ verba*, dit toute l'eschole, *propriè accipienda sunt quando nihil inde absurdi sequitur.* De façon que nous tenant à la lettre, ce passage, comme plusieurs autres que ie laisse pour passer en matiere, nous confirment merueilleusement ceste escriture.

3. Or apres les Prophetes tous les plus habiles des Anciens ont à leur imitation appellé les Cieux LIVRES SACREZ, comme des Hebreux, R. Simeon Ben-Iochay dans le Zohar, sur la Session Temourah, qui est le 25. Chapitre de l'Exode, chiffre 305. où il parle amplement de ceste escriture celeste, mais fort obscurement: Abraham dans son Ietsira, ou liure de la Creation, en aduance aussi des Mysteres & apres eux R. Moses l'Egyptiẽ, Moses fils de Nachmã, Abrahã fils de Dior son cõtẽporain, Aben Esra, Dauid Chimchi, Iom tof fils d'Abrahã, Ioseph fils de Meir, Leui fils de Gerson, Chomer, Abarbanel; & vn bon nõbre d'autres que ie ne cotteray point pour venir aux Grecs, & aux Latins qui serõt par aduenture mieux receus. Le sçauãt Origene interpretant à sa façon, c'est à dire sub-

Lib. Moreh. Seph. Kab. Beres. Tehil. Maguid. Misnah. in Misn. Milchamot Adonai Galg. Hass. In Beres. Præp. Euã. lib. 6. 9

titement, & curieusement, ce passage du Genese. *Et erunt in signa*, dit au rapport d'Eusebe, que les Astres n'ont point esté rangez au Ciel, que pour monstrer par leurs diuers Aspects, conionctions & figures, tout ce qu'il doit arriuer dans la duree des siecles, tât en general qu'en particulier; non pas toutesfois qu'ils en soient la cause, iamais ce sçauant homme n'y a pensé, boin loin de l'auoir escrit: car ainsi que les Propheties couchees dans les liures ne sont pas cause de ce qu'il doit arriuer: mais seulement vn signe: de mesme, dit-il, les Cieux sont iustement comme vn liure dans lequel Dieu a descrit tout ce qui est, a esté & sera: A raison dequoy il cite vn liure dont le tiltre est, *Narratio Ioseph*, fort estimé de tous ceux de son temps, dans lequel le Patriarche Iacob donnant la benediction à ses Enfans, leur dit qu'il a leu dans les tables du Ciel tout ce qu'il leur deuoit arriuer, & à leurs Enfans: *Legi*, dit il, *in tabulis cœli quæcumque contingent vobis & filijs vestris*, d'où le mesme Origene conclud tant en son traicté qui est: *Vtrum stellæ aliquid agant*; qu'en son liure *de Fato*, qu'on peut

de Fato. c. 6. asseurément lire quelque mysteres dans le ciel, les Estoilles y estans rangees en forme de Characteres. La conclusion de ce sçauant Pere est d'autant plus puissante que là où nostre Traduction porte, *sint in signa*, l'Original Hebreu dit והיו לאתת *vehaiou leotot*, c'est à dire de mot à mot: *& sint in litteras*. Ceste doctrine est si impor-

Lib. 9. de Fato. cap. 35. tante, que Iulius Sirenus a pris à tasche à la deffendre & soustient qu'elle est vraye, & nullemēt

dangereuſe, puis que meſme les plus Religieux l'ont embraſſee. *Neque*, dit S. Auguſtin, *in illis corporibus cæleſtibus hic latere poſſe cogitationes credendum, eſt quemadmodum in his corporibus latet, ſed ſicut nonnulli motus animorum apparent in vultu, & maximè in oculis, ſic in illa perſpicuitate ac ſimplicitate cæleſtium corporum omnes omnino motus animi latere non arbitror.* Ie ſçay bien que Pererius taſche de donner vn autre ſens à ces mots, mais il eſt bien aiſé de dire ce qu'on veut quand on interprete les paroles d'vn Trepaſſé. Or ceſte Eſcriture celeſte d'autant plus veritable dans ce docte Pere, que pluſieursdes autres l'ont puiſsãment confirmee, comme S. Ambroiſe, & Proſper qui appellent le Cieux PAGES ET INSTRVCTIONS MERVEILLEVSES: Albert le Grãd: LIVRE VNIVERSEL; & S. Iean Damaſcene paſſe plus auant: car il les nomme CLAIRS MIROIRS, comme ſi on voyoit diſtinctement iuſques aux mouuemens plus importans de noſtre ame, d'où S. Auguſtin auroit pris ſuiet de dire ce que deſſus. Preſque tous les Platoniciens eſtoient pareillement dans ceſte creance, c'eſt pourquoy Porphyre aſſeure que lors qu'il eſtoit en reſolution de ſe tuer, Plotin leut aux Aſtres ſon intention, & qu'il l'en deſtourna. Orphee auoit auſſi cognoiſſance de ces ſecrets puis qu'il chante.

Lib. 2. cõtra Manich. cap. 21.

In Geneſ. li. 2. de Aſtron. cap. 4.

Epiſt. 8. ad Demet de vera Rel. 3. & in Pſ. 41

De mirab. de fid. orth. lib. 3. cap. 1.

Σὴ μὲν ἐν ἄστροις
τάξις ἀναλλάκτοισιν ἐφημοσυναῖσι τρέχουσα.

Certus tuus ordo.

Immutabilibus mandatis currit in aſtris.

4. Pour les Autheurs modernes on pourroit s'estonner que d'vn si grand nõbre qui ontrẽply nos Bibliotheques de leurs liures à peine s'en est il trouué cinq ou six qui ayent parlé de ceste curieuse Escriture. Ie sçay bien que l'ignorãce respõd que la vanité du suiect en est la cause; mais pourquoy dõc auroit-on traicté vne infinité de sottises mille fois plus ridicules en effet que ceste matiere ne l'est en apparẽce au cõtraire il n'y point d'Astrologue à qui ceste science ne soit necessaire, ny point de Theologien curieux à qui pareillement elle ne soit vtile (posé qu'elle soit veritable.) I'ayme donc bien mieux dire ce que la raison iuge tres-certain, que les langues de l'Orient estant negligez, ces curiositez qui en dependent necessairement ne pouuoient aucunement estre expliquees, ny entenduës; mais depuis que les Polyglotes les ont introduictes à

de Art.Cab nostre Europe, on a veu à mesme temps ces mysteres au iour: Capnion fut le premier dans vn siecle Barbare qui commença d'en descouurir quelque chose; Pic Comte de la Mirande, com-

Quæst.74. me il estoit le Phœnix de son temps, ne manqua pas aussi d'en chercher les secrets, & d'en proposer l'affaire en ces termes: *Vtrum in cœli sint descripta & significata omnia cuilibet scienti legere*

Occult. Phil Corneille Agrippa s'efforca pareillement d'en

Lib. 44. fol. 336. C. dire sa pensee. Pierius Valerianus parmy ses Hieroglyphes en aduança ses mots: *Illa extensio in modum pellis tanquam literis inscriptã luminaribus & stellis diciter Rakia &c.* Blaise, de Vigenere en

in Amphit. ses chiffres en parle assez au long: Banelli Italien en dit

en dit plus qu'entre tous les autres ſur ces mots de S. Luc: *Gaudete quòd nomina veſtra ſcripta ſint in cælis.* Kunrat comme il eſtoit reſueur en a faict vne Enigme

In quo ſunt pueri quot quot in orbe viri.

Il ſemble que pareils Autheurs n'eſcriuent à point d'autre intention que pour ſe rendre obſcurs, faiſant la guerre à la Nature qui ne nous a donné la langue, & la parole que pour nous faire entendre, & eux tout au contraire ils ne s'en ſeruent que pour n'eſtre entendus. Robert Flud, qui fait vn Plaidoyer pour les Illuminez, ou freres de la Roſe-Croix, s'eſt beaucoup aduancé dedans ceſte lecture, dont les characteres à ce qu'il en aſſeure, ſont faicts à la façon des autres, *In cœlo*, dit il, *inſerti, & impreßi ſunt huiuſmodi characteres, qui non aliter ex ſtellarum, ordinibus conſtantur quam lineæ geometricæ, & literæ vulgares, ex punctis, ſuperficies ex lineis, corpus ex ſuperficiebus*, concluant par apres que ſi on peut lire ces meſmes characteres on ne cognoiſtra pas ſeulement les choſes aduenir, mais tout ce qu'il appartient à la philoſophie. *Quibus huiuſmodi lingua & ſcripturæ arcanæ characterumque abditorumq; cognitio à Deo conceſſa eſt; his etiam datum erit veras rerum naturas mutationes, alterationes, & proprietates ſiderum, omneſque alias operationes & executiones oculis quaſi illuminatis legere, & legendò intelligere.*

Apologet. Edit. Lug. Batauor. an.617.

fol.92.

5. Mais de tous les Modernes qui ont parlé de ces characteres cœleſtes, Poſtel a eſté le ſeul qui en a eu vne plus grande cognoiſſance,

ainsi qu'on peut voir en la plusspart de ses liures, dont celuy qu'il a faict sur le Iethzira porte l'experience qu'il en auoit faite, *si dixero me in cœlo vidisse in ipsis linguæ sanctæ characteribus ab Esra primum publicè expositis, ea omnia quę sunt in rerum natura constituta, vt vidi non explicitè sed implicitè, vix vllus mihi crediderit, tamen testis Deus & Christus eius, quia non mentior.* Or ce qu'il me faict croire que ce sçauant homme parloit si asseurémẽt de ces Curiositez, c'est qu'outre l'experience qu'il en auoit peu faire, il auoit souuent esté en Orient où il auoit veu sans doute les liures Arabes qui en sont tous pleins, & Iean Leon en son Histoire de l'Affrique dit qu'il n'y a rien plus commun en Maroc, & le premier volume qu'il cite d'Alboni Arabe dõt le tiltre est ELLYMAHEMORAMITH ne traite presque d'autre chose, enseignãt la façon de crayonner proprement toutes les Constellations en lettres Arabesques, & les dépeindre dans des petits Tableaux que les Hermites Arabes portent volontiers, pour appliquer par apres aux regles de leur Zairagia, ou Diuination. Cecy confirme ce que nous rapporterõs cy apres, que les Sectateurs de Mahomet ne cherchent point d'autre figure au Ciel qu'en leurs characteres, y lisãt tout ce qu'il doit arriuer d'vne façon fort curieuse, d'où le mesme Postel dit sur le mesme liure de la Creation : *Decreti itaque sunt demum delineati, suisque figuris adumbrati igne diuino in aquis Cæli scilicet expresso sancti charecteres, & tanta virtute in cælis expressi, vt possit etiam veritas futurorum haberi, cuius*

Lib. 3 cap. de Diuinat.

In Iethziræ.

ſcientiæ adhuc veſtigium in Marocho, & multis aliis Iſmaëlitarum ciuitatibus licet ſint apud eos admodum deprauatæ & adulteratę figuræ ſanctæ. Ie pẽſe qu'afin que ceſte ſciẽce fut plus heureuſemẽt receuë des Europeens, il auoit tout exprés mis au iour ſon liure *De Configuratione Signorum Cœleſtiũ*, pour ſeruir de diſpoſition : Car ayant monſtré que toutes les Eſtoilles au lieu d'Animaux ne repreſentoient autre choſe que figures carrees, on eut par apres facilement creu que ces figures n'eſtoiẽt autres que les lettres Hebrayques dont la figure approche fort à la carree ; Autrement s'il euſt ſimplement introduit ces lettres celeſtes, on l'eut peu iuger impoſteur ; & il eſtoit deſia aſſez deſcrié, ſans qu'il ſe fut exposé dauantage à la calomnie par des nouuelles propoſitions qu'on n'euſt peu gouſter, s'il n'en eut donné auparauant quelque auant gouſt. Ceſte pobabilité eſtant monſtree il auoit fait deſſein d'en deſcouurir entierement les ſecrets dans ſes commentaires ſur le Zohat, où il auoit aduancé tant de curioſitez, cõme luy-meſme teſmoigne en diuers endroit des ſes liures imprimez, que ce n'eſt point ſans raiſon qu'il recommandoit auec tant de paſſion cét excellent œuure dans ſon Teſtament eſcrit de ſa main : Mais puis que ie fais icy mention des lettres Arabeſques & Hebraïques, on pourroit douter à bon droit quelles ſont, celles de ceſte Eſcriture Celeſte, & quelle langue elles compoſent ; c'eſt pourquoy ie iuge à propos de vuider ce different auãt que de paſſer plus auant.

6. Les Ismaëlites ou Arabes qui n'ont point eû faute d'homme tres-sçauās & curieux, mais souuent ridicules, poussez de vaine gloire pour obscurcir ceste verité que leur langue despend de l'Hebraïque; ils n'ont pas seulement alteré leurs Characteres fort semblables aux Hebraïques auant l'alteration, mais mesme ils en ont desguisé le nom, & pour mieux couurir leur malice, ils en ont adiousté quelques vns que les Hebreux n'ont pas, comme le *Ssim*, le *Dsal*, le *Thsdsa*, ou *Tsa*, &c. C'est pourquoy vn sçauant hōme en leur langue dit: *Arabes versutissimum hominum genus, & planè Ismaëliticum, id est adulterinum, postquam cognouerunt suas litteras ortum ducere ab Hebraicis; satagerunt non tantum absolute dissimiles forma reddere, sed ordinem etiem peturbare, & nominum bonam partem mutare studuerunt.* Ils ont esté bien plus osez d'asseurer que leurs lettres sont les premieres qui ayent iamais esté, & que s'il falloit croire quelques mysteres tant en la signification que figure des Characteres, on ne les deuoit chercher en point d'autres qu'à ceux de leur langue; à raison dequoy interpretans leur Alphabet tirēt de la premiere lettre qui est ALIPH ce verbe *coniugere*, de BA qui est la deuxiesme *inire*, de TA qui est la troisiesme *producere*, & ainsi des autres formans vne oraison qu'on ne peut trouuer à leur conte à point d'autre alphabet, de façon que ie ne m'estonne pas s'ils tirent diuers sens suiuans ces interpretations, puis que, *Integra volumina*, dit Kierstenius, *de solis nominibus literarum Alphabeti*

Postel de Phan. char.

Arabici confici queunt, sed longè adhuc plura de ordine, figura aliisque accidentibus conscribi possent. Ceste recherche a rendu les Arabes si superstitieux en la prononciation de leurs lettres, que lors qu'il se rencontre plusieurs mots vnis par le moyen de l'Aliph, ils les prononcēt tous d'vne haleine fussent-ils cent de suite, & deussent ils rēdre l'ame en les pronōçant. Les curieux pourront voir pareilles superstitions dans les Institutions Arabiques imprimees à Rome. Or cōme toute superstition est suiuie, d'vne folle creance aussi tiēnent-ils pour tout asseuré que leurs lettres dépeintes au Ciel(& non les Hebraïques) monstrent toutes les choses à venir, c'est pourquoy ce n'est pas sans raison qu'outre la diuision qu'ils en fōt en Gutturales, ou celles qui se prononcent du gosier: de la gorge que les Latins appellent *Vuales*, du palais; des gēciues; des leures; des dens, & de la langue tout ensēble; & en celles aussi qui ne se prononçent qu'en sifflāt, d'autres en begayant, d'autres en tournāt doucement la langue, appellees, *Dsalqïjetun*, & par les Latins *Flexa*, en d'autres pareillement qui sont breues, lōgues, radicales, ou trācales; & seruantes: qu'outre, dis-ie, toutes ces diuisiōs, ils les diuisent encore à pour s'accommoder aux mysteres de ceste Escriture celeste) en *Schemsijū*, & *Kumriiū*, c'est à dire en Soleres, & Luneres, cogneuës particulierement par ceux qui obseruent les regles de *Zairagia*, ne leur estant pas permis de les deuiser: & ie ne sçay si suiuant ceste doctrine, les Mahometans n'escriroient iamais le commencement

d'vn mot à la fin d'vne ligne, & le reste au commencement de l'autre, comme font les Grecs & Latins, ains si l'espace n'est suffisante pour sa lõgueur, ils alongent vne ligne du dernier mot, au bout de laquelle ils escriuent la derniere lettre: Mais disons que bien que ces lettres soient grandement alterées, & corrompuës, on ne laisse pas pourtant à cognoistre par la figure de plusieurs d'icelles qu'elles sont tirées des Hebraïques, & les Enfans mesme iugeront de ceste verité s'ils viennent à conferer le *Hba* des Arabes auec le *He* des Hebreux; le *Ch* auec le *Chet*; le *Ra*, auec le *Resch*; le *Zain*, auec le *Zain*, le *Sin*, auec le *scin*, le *Tha*, auec le *Theth*, le *Ain*, auec le *Aghin*, le *Pha*, auec le Pe; le *Caph*, auec le *Caph*; le *Lam*, auec le *Lamed*; le *Vau*, auec le *Vau*, &c. Et par consequent s'il faut rechercher des mysteres en ces lettres, il faut les chercher non en la coppie corrompuë, mais en l'original. Le mesme en est-il des Characteres Samaritains corrõpus des Hebraïques, mais si certainement que c'est estre opiniastre que d'en douter, comme nous monstrons ailleurs contre Scaliger.

7. La raison des Ethiopiens, ou Egyptiens donne dauantage de peine en ce sujet que celle des Arabes & Samaritains, puis que leurs lettres n'estant que Hieroglyphes exprimãt la figure d'vn Bœuf, d'vn Cheual, d'vn Lyon, d'vn Ours, d'vne Aigle, & presque de tous les autres animaux, representent parfaitement au Ciel, disent-ils, tout ce qu'il doit arriuer en ce mõde, & par mesme raison s'il faut lire là haut quelque chose par le moyen des

Aſtres, il faut le lire en ces Hieroglyphes, & en ceſte lãgue, & non pas en aucune autre, puiſque meſme anciennement au lieu de lettre on ſe ſeruoit de la figure des Animaux. A cecy on reſpõd ce que nous auons aduancé cy deuãt que ces animaux n'auoient eſté repreſentez au ciel que par certain rapport que les eſtoilles qui les compoſẽt ont auec les animaux de la terre, & toutes les autres raiſons qu'on en apporte ne ſont point exemptes de reſuerie, cõme ſont celles du ſuſdit Lazaro Banelli qui accõmode les proprietez des animaux du ciel: aux Royaumes ſur leſquels ils dominent, comme la conſtellation du Mouton preſide ſur la Frãce; Allemagne, Angleterre, Syrie, Paleſtine mineure, Sueue, & la Sileſie ſuperieue: Celle du Taureau ſur la Perſe, Iſles de l'Archipel, Cypre, les parties maritimes de l'Aſie mineure, Pologne majeure, Suiſſe, pays des Rhetres, Francone, Hibernie, Lorraine, Irlãde, & partie de Sueſſe. Mais laiſsõs reſuer à ſon aiſe cét Italiẽ, cõme auſſi F. Albert de Marcheſis de Cottignola Cordelier qui moraliſe l'Aſtrologie à ſa façon, & diſons que tous ces Animaux celeſtes ne ſignifient autre choſe que ce que nous en auons dit, concluant par meſme moyen ſuiuant les Rabbins, qu'il ne faut point rechercher des myſteres, ny point d'autres characteres, que Hebraïques, en la diuerſe aſſiette des Eſtoilles, & par conſequent point d'autre ſignification qu'en la langue Saincte, eſtant tres-conuenable que la premiere langue du monde, & que Dieu meſme a parlé, faſſe entendre là haut ce qui

Cœliloq. Moral.

est à venir, puis qu'icy bas elle a fait sçauoir dedans nos Escritures tout ce qui s'est passé. Ceste conclusion est tres certaine, disent les mesmes Rabbins, puis qu'en vne nuict seraine & claire on peut voir dans le Ciel, tous les characteres Hebreux parfaictemẽt figurez, ce qu'on ne peut pas faire des diuers Animaux qu'on y loge, puis que l'imagination ne peut estre cõtente, veu que par exemple, aux estoilles qui composent le Belier, on en void cinq aux enuirons qui pour n'estre comprises dans la figure de l'Animal troublent incontinent la figure qu'on s'imagine. De mesme en est-il du Taureau: car on void encore onze Estoilles, qui sont essentielles à ce Signe, & toutefois elles ne sont point comprises en sa peinture; On en void pareillement onze en la constellation des Iumeaux, qui ne sont point renfermees auec les dix-neuf qui les representent: comme aussi en Cancer quatre qui brillent separees des neuf qui font la figure de l'Animal; Mais pour les lettres Hebraïques il n'y a rien qui empesche de les recognoistre distinctement, & si on y loge les Arabesques & Samarataines, ce n'est que pour reuenir tousiours à l'original d'où elles sont tirees.

8. Premierement donc il faut sçauoir que les Estoilles qui composent ces lettres ne sont point disposees à l'aduenture, ny auec confusion bien qu'elles nous semblent telles : mais auec dessein & vn ordre diuin, Dieu n'ayant rien faict qu'auec perfectiõ. Celuy qui ne sçait point le ieu des Eschez, voyant les pieces

diuerſement logees, iugeroit ſans doute qu'on les a ainſi dreſſees à l'aduenture, puis qu'il en void en vn endroit pluſieurs enſemble, & en vn autre fort peu, ce coſté du damier tout à faict deſcouuert, ceſtui-cy entierement remply, vn autre qui n'en a que deux ou trois; bref ceſte diuerſité ſi grande le feroit aſſeurément conclurre que tout cela eſt ſans deſſein, bien que le tout ſoit rangé auec ordre, & qu'il n'y ait pas iuſques à la moindre piece qu'elle ne face effect. Tout de meſme en eſt-il des Eſtoilles que nous voyõs au Ciel: car bien qu'en vn endroit on en remarque plus, & en vn autre moins, & que cét ordre ſemble ridicule, il eſt pourtant en ſoy-meſme admirable, & ſorty d'vn merueilleux deſſein, tres cognu à ceux qui par leur ſaincte vie s'eſleuent par deſſus tout ce qui eſt icy bas. Ainſi dit-on que S. Anthoine entendoit parfaictement ceſte Eſcriture celeſte.

Secondement, que bien que les Eſtoilles du huictieſme Ciel (s'il en y a vn huictieſme (ſoient fixes, elles ne compoſent pourtant pas touſiours meſmes lettres, au moins la plus part, mais elles changent ſelon le diuers aſpect des Planettes: ainſi celles qui compoſoient il y a dix ans par exemple vn *Thet*, compoſeront auiourd'huy vn *Mem*, ou bien vn *Lamed*, A raiſon dequoy ceſte Eſcriture, diſent les Rabbins ne ſert iamais que pour l'aduenir.

En troiſieſme lieu ils diſent qu'il faut prendre garde ſur tout és Eſtoilles, & nouueaux Aſtres qui paroiſſoient nouuellement parce qu'ils mon-

ſtrent les plus grands changemens, Dieu s'en ſeruāt pour faire, par leur aſpect & conionction, des nouuelles lettres, afin de nous monſtrer ou ſon courroux ou ſes miſericordes, ſuiuant qu'il auoit deſſigné conditionnellement de nous chaſtier ſi nous viuions touſiours dans nos mesfaits, ou bien de nous dōner ſes graces ſi nous nous repentions. Ainſi deuant les plus grands changemens a-on preſque touſiours remarqué de ces nouueaux Aſtres qui naiſſent reellement dans le ciel, comme celuy obſerué par Hipparque, l'an deuant noſtre Redemption 125. annonçant la fin de la Monarchie des Grecs. Voyez auſſi celuy qui parut du temps de Claudian, en l'an de Ieſus Chriſt 388. celuy du temps de Meſſahala, Haly, & Albumazar Aſtrologues Arabes, qui parut au 15. degré du Scorpion, produiſant autant de lumiere en terre que la quatrieſme partie de la Lune euſt peu faire : celuy du temps de l'Empereur Adrian, & celuy auſſi ſoubs l'Empire d'Othon, qui fut veu entre les Conſtellations de Cephee, & Caſſiopee : Celuy pareillement de 1264. non loin de Caſſiopee deuers le Septentrion, & celuy en ſuite qui apparuſt ſur la Chere de la meſme cōſtellation ſur le cōmencement de Decembre, en l'an 1572. & dura 16. mois: Celuy de l'an 1596. en la conſtellation de la Baleine : Vn autre de la troiſieſme grandeur, obſerué dans le Cygne en l'an 1600. & vn autre deux ans apres veu au ſigne des Poiſſons : vn autre auſſi appellé Serpentaire apparut du meſme deux ans apres en l'an 1604. dans la conſtellation du meſme nom.

Quelques autres sont aduācez par Licetus apres Homere, Varron, S. Augustin, Pline, Alubumazar, Pherecides, Athenee, Eustarius, Germanicus, Cyprianus Leouitius, Cardan, Paulus Haiazelius, Galilee, Thomas Fienus, Cuspianus, Tycho Brahé, Guillelmus Iansonius qui estoit son Disciple, Ioannes Kepler, Alpetragius, Dauid Chytræus, Fabricius, Hieronimus Munosius, Vuenceslaus Pātaleo, Beyerus, Pyrgius, Michaël Coignetus, Cornelius Frangipanus, &c. dont quelques-vns ont particulierement remarqué ceste verité desia aduācee que tous ces nouueaux Astres ont esté les Auāt-coureurs des plus grāds changemēs, & à leur deffaut on a veu les Comettes, lesquelles soit qu'il ne faille pas les distinguer des veritables Astres, ou les loger dans l'air tousiours par leurs diuers aspects ont peu representer suiuant les Rabbins, d'autres lettres, & monstrer les malheurs qui sont arriuez estāt tres necessaire, disent-ils de prendre garde à ces nouuelles lumieres qui sont cōme vne lettre laquelle adioustee à vn mot fait varier le sens cōme par exemple en ce mot AME, si on y adiouste F. ce ne sera plus AME, mais Fame; ou bien si dans le mesme mot AME on interpose vn R. il changera le mot & fera ARME; par ainsi on void qu'vne seule lettre F, ou R, change entierement tout le sens. Le mesme en est-il des Estoilles, ou vne nouuelle adioustee varie & le sens & l'Escriture.

De nouis Astr. & Comet. lib. 5. cap. 6. ad 23.

9 En quatriesme lieu pour sçauoir parfaictement entendre ceste Escriture Celeste, il faut exactement remarque les Estoilles verticales : car

celles qui sont sur vn Royaume, dit Abiudan, monstrent ordinairement ce qu'il luy doit arriuer : & en ce sens on n'aura point de peine à comprendre ce que Cardan dit de la queuë de la grande Ourse qu'elle a monstré le changement de tous les grands Empire: tentendant ceste verité en ce sens, suiuant ceste doctrine, que ceste Estoille seule, & separee, n'a pas monstré ces changemens, mais bien conioincte, & assemblee à d'autres, faisant par ceste conionction des mots tous entiers qui composoient la decadence ou le commencement de ces Empires, soit par vn sens clair, & cogneu, ou bien secret & mystique comme nous dirons cy apres. Or comme en toute sorte d'escriture il y a tousiours vne lettre dans les noms & verbes qui est plus frequente, & tient le dessus dans les diuerses coniugaisons ou declaisons : de mesme en ceste Escriture celeste on a plustost remarqué aux changemens des Empires, ceste Estoille de la queuë de la susdite Constellation, que non pas vne autre, puis qu'elle est plus frequente dans le discours des Monarchies qu'vne autre? ou bien qu'elle est comme la lettre Capitale des mots plus significatifs, ainsi que nous voyons en tous les noms propres de presque toutes les langues de l'Vniuers, comme par exemple, au nom de Pierre, la premiere lettre est plus grande que les autres qui suiuent ; par ainsi on respond à la demande qu'on pourroit faire pourquoy dans ceste Escriture celeste il y a des petites, & des grandes Estoilles ? Que si on dit

encore pourquoy en vn mesme mot dans ceste mesme Escriture il y a des grandes & petites lettres ou Estoilles ? on respond que c'est pour faire prendre garde aux lettres du mot qui sont plus significatiues, ceste façon estant tres-cogneuë dans l'art d'anagramatizer, comme si dans le mot Empereur, ie veux remarquer cestui-cy PERE, i'escriray la mort d'Empereur en ceste façon emPEREur, où les lettres du mot PERE sont plus grandes que les autres, le mesme en est il dans ce mot, Royaume, dans lequel si ie veux remarquer ROME, i'escriray le mot tout entier comme il s'ensuyt, ROyauME. Il ne faut donc point s'estonner si dans le Ciel nous voyons souuent deux ou trois grandes Estoilles composer vn mot où il s'en trouue aussi des petites, & c'est enquoy il faut particulierement prendre garde sur tout, comme nous venons de dire, quand elles sont verticales & en ceste façon on peut donner raison de ce qui est incogneu; cõme quand les Astrologues asseurent que lors que la teste d'Algol, ou Meduse estoit verticale sur la Grece, les Estoilles luy predirent les malheurs qui luy arriuerẽt par la tirãnie des Mahometãs, sans neantmoins en dõner aucune raison non plus que d'asseurer que la mesme constellation qui sera dans peu de temps verticale à l'Italie, monstre vne estrãge desolation qui doit arriuer à ce beau pays; Tous cés malheurs, dis-ie, bien que trop certains, ne sont appuyez que sur l'experience, & n'en sçauroit-on donner communement autre raison : mais par ceste Es-

criture celeſte on ſçait que ces changemens arriuent en terre, puis qu'ils ſont eſcrits dãs le ciel, C'eſt pourquoy R. Chomer aſſeure que la meſme teſte de Meduſe, ou bien les Eſtoilles qui la compoſent, annoncerent à la Grece ſa piteuſe deſolation puis que cinq des principales verticales compoſerent vn aſſez long temps ce mot

חרב *Scharab.*

qui dans la deuxieſme coniugaiſon ſignifie *eſtre deſolé*, entendant particulierement de la Grece ſur leſquelles elles brilloient, puis que le nombre de ſes lettres qui ſont *Iod*, *Vau*, *Zain*, & qui aſſembles font יון *iauan*, c'eſt à dire GRECE, rendent meſme nombre que celles de *charab*, comme on peut voir icy.

2 2 8

חרב

Charab,

destruit, desolé

somme 12.

5 6 1

יון

Iauan.

Grece.

somme 12.

Suiuant ces principes chacun pourra voir en l'assemblage des Estoilles de la mesme constellation, les malheurs dont l'Italie est menacee, & quoy qu'il en soit Ionctin Prestre Italien, tres sçauant Astrologue, n'a pas eu crainte d'en aduancer ces mots: *Illud vero* (dit-il) parlant de ce chef de Meduse: *Toleto nunc, Apuliæ, & Neapolitanorum regno est verticale, moxque Italian inuadet: quibus suã quoque cladẽ allatũ ũ esse maximopere est verendum.* Or cõbien de temps auparauãt ces lettres Celestes monstrent les changemens qui doiuent arriuer, aucun Autheur que ie sçache ne l'a precisément definy, seulement disent-ils qu'auparauãt qu'elles soient verticales mõstrent ce chãgemẽt, & tout ce qui le doit suiure, Dieu le voulant

In Sphær. de sacrob. cap. 1.

ainsi pour nous preparer aux malheurs qui nous doiuent assaillir; & puis quād elles sont tout à fait verticales, si nostre repentir trouue quelque place en sa misericorde, il fait naistre quelque nouueau astre pour monstrer comme nous auons dit, toute autre chose qu'auparauant.

10. En cinquiesme lieu, les Autheurs susnommez asseurent que pour entendre auec perfection ceste Escriture celeste, il faut diligemment sçauoir distinguer, toutes les Estoilles qui sont Orientales, Occidentales, Meridionales, & Septentrionales, puis que ces parties sont essentielles en ceste lecture: car si on veut sçauoir, & cognoistre, disent-ils, les biens & les prosperitez d'vn Royaume, ou de quelque autre chose, il faut lire les lettres qui luy sont verticales, ou qui n'en sont pas loin, de l'Occident à l'Orient; & si c'est les malheurs, & les infortunes qu'on desire sçauoir, il faut commencer à lire du Septentrion à l'Occident. Or pourquoy les malheurs se lisent plustost de l'Occident à l'Orient que de l'Orient au Midy, & pourquoy les malheurs se lisent pareillement du Septentrion à l'Occident, ie n'en ay iamais sceu trouuer aucune raison. Ie mets ces coniectures à l'aduenture que puis que la Nature estant libre & non violentee se porte tousiours au meilleur, & que mesme, dit Aristote, elle produiroit tousiours des masles, comme plus parfaicts que les femelles, si elle n'estoit empeschee par quelque cause repugnante, il est tres conuenable de lire
les biens

plus religieux du païs ont tousiours entre les mains le liure pieux qu'on le dit auoir composé, dont le tiltre est, *Memlecheti Halaal*, c'est à dire, *Royaume de Dieu*. Et quand il ne seroit pas Autheur de ce liure, tousiours il est faux, dit R. Chomer, qu'il ait esté Cham fils de Nohé : ce qui est croyable; car si nous recherchons le commencement de ceste fable, nous trouuerons que le Pseudo-Berose, qu'Annius nous a donné, en est l'Autheur ; & c'est assez pour ne le pas croire : car entre les raisons qui prouuent que ce Berose ne fut iamais le vray ; celle-cy n'est pas des pires, qu'il traite esgalement l'histoire des Libyens, Allemans, & Italiens, & le vray n'y pensa iamais : car il ne descrit que celle des Chaldeens, ou Babyloniens, en trois liures, comme on peut voir chez Flaue Iosephe, Tertulien, Clement Alexandrin, & Vitruue. En vn mot, pour cognoistre facilement que ce Berose n'est point celuy auquel, *Ob diuinas prædictiones* (dit Pline) *Athenienses publicè in Gymnasio, statuâm inauratâ linguâ posuêre* : on n'a qu'à voir la Censure que Gaspar Varrerius en a fait. C'est pourquoy Genebrad & Comestor s'esloignent de la verité, de croire auec Annius, que ce Zoroastre fut Cham : George Venitien, & Pierius s'abusent pareillement de soustenir qu'il n'estoit autre que fils de Cham, neueu de Nohé, appellé de l'Histoire saincte Misraim. Et de fait, pourquoy Pline qui en a tant parlé ne s'en fust-il souuenu ? Il dit bien que le mesme iour qu'il vint au monde il se mit à rire, & que le cerueau luy battoit si

Videatur Bosius de hist. Græc.

Lib. 1. contr. Appion.
Apolog. 19.
ἐν προτρεπτ.
Lib. 19. c. 19.
Lib. 7. c. 37.
Lib. 1. Chronogr. p. 51.
hist scholast. Genes. 39.
Harm. mund. cant. 1. to. 1. c. 8.
Hierog. 49. fol. 345.
Lib. 7. 16. & 30. 1.

prodigieusement, que si on mettoit la main sur sa teste, ce mouuemẽt la reiettoit à mesme temps: ce qui estoit, dit-il, vne marque de son sçauoir: mais qu'il fust Cham, ny fils de Cham; c'est ce que iamais il n'apprit, & les deux Iustins, S. Augustin, S. Epiphane, & presque tous les Peres qui l'ont si souuent nommé, en eussent pareillement parlé. Mais soit qu'il ne fust point Cham, ny fils de Cham, dira-t'on, il n'a pas laissé d'estre Magicien & enchanteur? Si M. Naude n'eust doctement respondu à ceste Obiection, ie l'examinerois maintenant; on en peut voir les raisons qu'il aduance dans sa curieuse & docte Apologie, qui sert maintenant de leçon aux Demonographes. Il est bien vray que ce sage Persan s'est addonné à la contemplation des Astres, mais non pas qu'il les ait adorez, ainsi que prouue Dinon d'vne façon ridicule chez Diogenes. *Dinon*, dit-il, *in quinto Historiarum libro Zoroastrem, ex interpretatione nominis sui, Astrorum asserit fuisse cultorem.* Quelque diligence que i'aye peu faire dans le Dictionnaire Persan, ie n'ay peu trouuer que ce mot, ny point d'approchant, signifiast ce que veut Dinon: parauenture il tiroit ceste Etymologie partie du Grec, & partie du Latin, mais qui ne s'en riroit?

Cap. 8.

3. A la deuxiesme raison Hamahalzel dit, que bien loin que les Astrologues Persans adorassent les Cieux & les Astres, qu'au contraire ils apprenoient à tous à recognoistre vn Dieu par le iuste mouuement des Cieux & des Estoilles; & que si les anciens Philosophes l'ont recogneu,

ç'a esté par ce moyen, comme on peut voir dans Manilius, Diogenes Laërtius, Rosellus, & Pic Comte de la Mirande : Heurnius adiouste que ceste obseruation des Astres estoit si saincte, que les premiers qui s'y addonnerent furent appellez Mages, c'est à dire Sages, d'où est descenduë la Magie, qui n'est, à tout dire, qu'vne parfaite cognoissance des effets de Dieu, qui reluisent principalement à ces corps celestes, qui apprindrent aux Mages, dit Scaliger, qu'vn Dieu deuoit estre fait homme : *Hâc Magiâ*, dit-il, *Dominum Iesum fuisse promissum Regem cognouerunt Magi, qui ad eum adorandum longißimis è regionibus profecti sunt* : & pour ne rien oublier, si ceste Magie, par laquelle on apprenoit qu'est-ce que c'estoit des Cieux estoit si noire & si damnable qu'on la presche, pourquoy quelque Ancien Philosophe ne l'auoit-il reprise ? ou bien pourquoy venoit-on de si loin pour l'apprendre ? On respondra parauenture, qu'on est aussi biẽ desireux d'apprendre le mal que le bien ; ouy, mais tous les sçauants hommes asseurent que ceste Magie estoit le principe de toute bonne doctrine : *Animaduerto* (dit Pline) *summam literarum claritatem gloriámque ex hac scientientiâ antiquitus, & penès semper petitam.* Que veut-on de plus expres pour son innocence ? comme aussi ce qu'il adiouste, & que les enfans sçauent. *Pithagoras, Empedocles, Democritus, Plato, ad hanc discendam nauigauêre exilijs veriùs, quàm peregrinationibus susceptis. Hanc reuersi prædicauêre, hanc in Arcanis habuêre.* Ie cõcluds par ceste consideration, que puis que toute l'Anti-

Lib. 1.
Lib. 2. Florid.
In Trismeg.
In Hescap.
In Ind.

Contra Card. 327.

quité loüe l'affection de ces Mages zelez qui ſuiuirent l'Eſtoille merueilleuſe ; pourquoy blaſmera-t'on leur doctrine ? Pourquoy cét Aſtre qui paroiſſoit & plus brillant, & plus merueilleux, ne fuſt-il adoré de leur zele ? au contraire ils le ſuiuirent, cognoiſſant bien qu'il n'eſtoit que meſſager de celuy qu'ils adorerent par apres dans vne eſtable. Voyez plus au long ceſte verité dans S. Hieroſme, Socrate, Euſtatius, Agathias, Pline, Ammian Marcelin, Caſaubon, le Preſident Briſſon, Duret & Bulenger.

In Dan. c. 11. Hiſtor. Eccleſ. lib. 7. cap. 8. Comment. Dionyſ. de ſitu orbis. lib. 30. c. 1. Lib. 37. lib. 22. Exercit. 2. num. 2. De Regn. Per. l. 2. en l'hiſt. de Lang. c. 49. *Eclog. c. 7.*

4. La troiſieſme raiſon eſt refutée (dit Hamahalzel) ſi on reſpond ſimplement, qu'on ne ſçauroit pas nommer vn Aſtrologue Perſan qui ait adoré des Statuës : Ils auoient bien, dit-il, certaines images ou ſtatuës merueilleuſes ; mais puis qu'elles eſtoient permiſes par le Legiſlateur Egyptien (il entend Moyſe) pourquoy n'en euſſent-ils pas vſé ? Or qu'elles fuſſent permiſes, c'eſt que Michas & ſa mere donnerent 200. pieces d'argent pour en faire vne. *Quæ tulit*, dit l'Hiſtoire, *ducentos argenteos, & dedit eos argentario, vt faceret ex eis ſculptile, atque conflatile, & fecit Ephod, & Theraphim*. Et nous ne trouuons point qu'ils fuſſent repris de Dieu, non plus que Laban : au contraire, *Nunc ſcio quod benefaciet mihi Deus*, dit Michas, apres qu'il eut recouuert vn homme de la race de Leui, pour eſtre Præfect de ces Theraphim ou ſtatuës, nommées ſouuent du nom de *Dieu*, à cauſe qu'elles luy eſtoient ſacrées, ou bien à cauſe qu'il y monſtroit des effets merueilleux d'vne reſidence particuliere, s'en ſeruāt

Iudic. 17.

Conſecraui & voui hoc argentum ליהוה *Laiehoua Domino. Ibid.*

comme de ses Oracles. *Quia dies multos*, dit Osée, *sedebunt filij Israël sine Rege, & sine Principe, & sine sacrificio, & sine altari, & sine Ephod, & sine Theraphim.* C'est à dire l'Ephod, ny les Theraphim ne rendront plus aucune responce. *Osee 2. v. 4.*

5. Et icy on recognoist l'erreur de plusieurs Autheurs touchant ces Theraphins, & premierement d'Elias Leuita, qui dit qu'ils se faisoient en ceste façon ; Qu'on tuoit vn homme premier né, auquel on arrachoit la teste, puis on l'embaumoit : & l'ayant mise sur vne lame d'or, à laquelle on auoit escrit le nom de l'Esprit immunde qu'on inuoquoit, la pendoient contre la muraille, & l'ayant enuirõnée de lampes & flambeaux, l'adoroient : subtile inuention, mais horrible! & qui pourroit l'attribuer au peuple de Dieu? Celle d'Aben-Esra n'est pas moins fausse, bien que moins scandaleuse; car il dit sur le Genese, que ces Theraphins estoient certains instruments d'airain, comme quadrans solaires, par lesquels on cognoissoit les parties des heures destinées à la diuination : Rabbi Eliezer surnommé גדול *Gadol*, c'est à dire, *Grand*, au liure qu'il intitule, פרקי אליאזר *Pirche Eliezer*, i. *Capitula R. Eliezer*, croit que c'estoit en des statuës en forme d'homme faites sous certaines constellations, dõt les influences desquelles elles estoient capables, faisoient qu'elles parloient en certaines heures, rendant responce de tout ce qu'on leur demãdoit: & la raison, dit-il, pour laquelle Rachel les auoit desrobées à son pere Laban, estoit, de peur que venant à les regarder, il apprit le chemin que Ia-

In Thisbi.

In Gen. 31.

Impress. Venet. an. 1544. cap. 36.

G. Malmesburgensis, de gestis Reg. Angl. lib. 2. c. 10.

cob & toute sa famille auoit tenu. Quelques Autheurs ont asseuré qu'vn de nos plus saincts Docteurs, & vn des plus sçauants Pontifes en auoient autresfois vsé. Resueries ! Rabbi David Chimchi se trompe aussi, d'asseurer que ces Theraphins estoient certaines images dont la figure nous est incogneuë, esquelles on voyoit les choses à venir, estant comme des Oracles qui parloient souuent par la bouche du diable. Ceste fausse opinion a esté suiuie par le Cardinal Caietan, Sanctes, Vatable, Clarius, Selden, & Marin en son Arche. Mercerus suit aussi la foule, & pense que ces statuës estoient comme les Dieux domestiques des Anciens : *Vt Penates*, dit il, *& Lares sumpserim*. Philon Iuif s'esloigne plus de la verité que tous : car il en fait des contes si crotesques, que les simples femmes peuuent iuger qu'on les doit mettre au rang des fables. Il dit donc, parlant de l'histoire couchée dans le chapitre susdit des Iuges, que Michas fit de fin or & argent, trois statuës de ieunes Garçons, & trois de ieunes Veaux, & vn Lyon, vne Aigle, vn Dragon, & vne Colombe : de façon que si quelqu'vn vouloit sçauoir quelque secret touchant sa femme il l'alloit trouuer, & on l'interrogeoit par la figure de la Colombe : si touchant ses enfans, par la statuë des Garçons : si pour des richesses, par celle de l'Aigle : si pour la force & puissance, par celle du Lyon : si c'estoit pour fils ou filles, par celle des Veaux ; & si pour la longueur des ans & des iours, par celle du Dragon. Plaisante histoire ! Mais fuyons l'ignorance, & nous tirans d'er-

In Thesauro Heb.

Biblicar. Antiq.

reur, disons auec le sçauant S. Hierosme, plus croyable en matiere du vieux Testament, qu'Interprete Grec ou Latin qui ait iamais esté; que ces *Theraphins* estoient des images sacrées appartenantes au Sacerdoce. *Theraphim* (dit-il auec Aquila) *propriè appellantur μορφώματα, id est, figura & simulachra, quæ nos possumus in præsenti, dũtaxat loco, Cherubim & Seraphim, siue alia quæ in templi ornamenta fieri iussa sunt, dicere.* Ce raisonnement est si sain, & si veritable, qu'il ne faut point auoir de raison pour ne le pas preferer à tout autre. Voyez le encore exprimé dans l'Epistre *ad Marcellam*: *In Theraphim,* (dit ce docte Pere) *vel figuris, varia opera quæ Theraphim vocantur, intelliguntur, &c. Iuxta igitur hunc sensum & Micha cum veste Sacerdotali, cætera quoque quæ ad Sacerdotalia pertinent ornamenta, per Theraphim fecisse monstratur.*

In 1. Reg. 22. & 2. Reg. 6. 14.

Epist. 130.

6. Ainsi puis que les statuës des Seraphins ou Cherubins, sont nommées generalement Theraphim, qui peut blasmer les Orientaux de sorcellerie, non plus que Laban, en ayant vsé ? Certainemẽt l'Escriture sainte, cõme nous auõs dit, qui tence si libremẽt le vice, ne l'en a iamais repris: & il n'est pas croyable que Iacob eust si long-temps serui vn Idolatre, & qu'il eust espousé ses filles. On peut coniecturer aussi que Dauid s'en estoit seruy, puis que l'histoire porte que sa femme Michol *tulit Teraphim, & posuit eum super lectum*, vsant de ceste finesse pour faire sauuer son mary. Que si Michol seulement s'en seruoit cõme de chose deſẽduë, pourquoy est-ce que Dauid le permettoit? ou bien pourquoy Dieu ne l'en reprenoit-il pas?

1. Reg. 19. v. 13.

Que si on obiecte, que Iacob commanda à toute sa maison de reietter les Dieux estrangers: *Abijcite*, dit-il, *Deos alienos*, & que luy-mesme les cacha dans vne fosse, les couurant de terre sous vn Therebinte. Ie responds qu'il n'y a rien plus facile à voir qu'il parle des Dieux domestiques faits d'or & d'argent, que ses enfáns venoient de prendre aux Sichimites, comme vn riche butin, ayant rauagé & saccagé leur ville, à cause du violement de leur sœur : *Omnia vastantes quæ in domibus & in agro erant* : & que cela ne soit veritable, c'est qu'auparauant, bien qu'ils eussent desia long-temps demeuré en ce païs, le bienheureux Patriarche n'auoit point fait de mention des faux Dieux, iusques au pillage des Cananéens, addonnez à toute sorte d'idolatrie : à raison dequoy (disent les plus sçauants Rabbins) Abraham fit iurer son seruiteur de ne prendre point femme à son fils qui fust sortie de ce peuple : *Adiuro te* (dit-il) *per Dominum Cœli & Terræ, vt non accipias vxorem filio meo de filiabus Chananæorum* ; parce qu'il sçauoit qu'elles estoiẽt idolatres. Le mesme commanda Isaac à Iacob. Hamahalzel conclud par ceste verité, qu'asseurément du temps de ces Patriarches, il y auoit quelques Images ou statuës merueilleuses, par lesquelles Dieu faisoit entendre ses volontez. Ceux qui auront veu le liure que Moncæus dit auoir escrit sur ceste matiere, iugeront que cét Autheur Persan n'aduance pas icy des songes? Que si on demande, Pourquoy Moyse n'en a pas fait vne particuliere description? On respond,

Genes.34. *Genes.24.*

que ce ſage Legiſlateur, cognoiſſant que le peuple qu'il conduiſoit eſtoit merueilleuſement ſujet à idolatrer, n'en fit mention que comme en paſſant, ne voulant pas neantmoins l'oublier tout à fait, pour ne laiſſer rien de l'hiſtoire.

7. I'aduance d'autant plus librement ceſte doctrine apres ce Perſan, que ie vois que de tout temps Dieu a fait entendre ſes merueilles, & tout ce qui deuoit arriuer d'important dans le monde par quelque choſe ſenſible, & le fera encore à l'aduenir, lors qu'il voudra iuger les viuãs & les morts, donnant ſigne de ſa venuë par la cheute des Eſtoilles, l'obſcurciſſement du Soleil & de la Lune, & par vn profond eſtonnement de tous les mortels. Parcourez, ſi vous voulez, tous les ſiecles, vous n'en trouuerez pas vn, ſuiuant ceſte verité, où quelque nouueau prodige n'ait monſtré ou les biens, ou les malheurs qu'on a veu naiſtre. Ainſi vit-on vn peu auparauant que Zerxes couurit la terre d'vn million d'hommes, des horribles & eſpouuentables meteores, preſages du malheur qui arriua auſſi bien que du temps d'Attila, ſurnommé *flagellum Dei* : & ſi on veut ſe donner la peine de prendre l'affaire de plus haut ; la pauure Ieruſalem fut-elle pas aduertie du malheur qui la rendit la plus deſolee des villes, par mille ſemblables prodiges ? car ſouuent on vit en l'air des armées en ordre auec contenance de ſe vouloir choquer: & vn iour de la Penthecoſte, le grand Preſtre entrant dans le Temple pour faire les ſacrifices, que Dieu ne regardoit plus, on ouyt vn bruit tout ſoudain, &

aussi tost vne voix qui cria , בעבורמזה *naauour mizeh* , *retirons-nous d'icy*. Ie laisse l'ouuerture de la porte de cuiure sans qu'aucun la touchast, & tous les autres prodiges couchez dãs Iosephe.
Lib. 1. de bello. Iud. Apian a marqué ceux qui furent veus & ouys deuant les guerres ciuiles, cõme voix espouuentables, & courses estranges des cheuaux qu'on ne voyoit point. Pline a descrit ceux qui furent
Lib. 2. c. 56. pareillement ouys aux guerres Cymbriques, & entre autres plusieurs voix du Ciel, & l'alarme que sonnoient certaines trompettes horribles. Auparauant que les Lacedemoniens fussent vaincus en la bataille Leutrique, on ouyt dans le Temple les armes qui rendirent son d'elles mesmes: & enuiron ce temps à Thebes les portes du Temple d'Hercules furent ouuertes sans qu'aucun les ouurist, & les armes qui estoient penduës contre la muraille furent trouuees à terre, cõme
Lib. de Diuinat. le deduit Ciceron, non sans estonnement. Du temps que Miltiades alla contre les Perses, plusieurs spectres en firent voir l'éuenement: & sans m'escarter si loin, voyez Tite Liue, qui pour s'estre pleu à descrire vn bon nombre de semblables merueilles, quelques Autheurs luy ont donné le tiltre, non d'Historien, mais de Tragedien. Que si nous voulons passer dans les autres siecles
Videantur Valer. Maxim. l. 1. c. 6. Cæsar. l. 3. ciuili bello Fœlix Maleol. de no- qui ne sont pas esloignez de nous, nous trouuerons que du regne de Theodose, on vit de mesme vne Estoille porte-espée: & du temps de Sultã Selim, mille Croix qui brilloient en l'air, & qui annõçoiẽt la perte que les Chrestiens firẽt apres. Et qui ne sçait que l'Empereur Pertinax fut ad-

uerty trois iours auant ſon treſpas par vne figure qu'il vit dans vn eſtang, le menaçant l'eſpee au poing? Que certains eſprits annoncerent la mort à Conſtance fils du grand Conſtantin : Qu'Alexandre III. Roy d'Eſcoſſe, fut pareillement aduerty de la ſienne, par vn Spectre qui dança publiquement au bal. Qu'vn autre triſte, haue, maigre & defiguré, l'annonça à Iulian l'Apoſtat, & à l'Empereur Tacite. Que l'Empereur Henry III. l'apprit par vn phantoſme, repreſentant vn Caualier qui faiſoit voltiger ſon cheual, & par deux autres qui ſe battoient en duel dans la baſſe court d'vn Palais de Milan. Voyez ce que Virgile dit de ſemblables prodiges:

Armorum ſonitum toto Germania cœlo
Audiit in ſolitis tremuerunt motibus Alpes.
Vox quoque per lucos vulgo exaudita ſilentes
Ingens, & ſimulachra modis pallentia miris
Viſa ſub obſcurum noctis pecudeſque locutæ.

bilit. c.30. Videatur & Peucer de præcip. diuinat. generib. Cyprianus Leouitius de cõiunctionib. mag. Lauatherus de ſpect part. 1. c.16. & 17. Camerarius lib.4. ca. 13. Taille-pied de l'appar. des eſprits, Kormanus de miraculis mortuorum. Virgil Georgic. lib.1.

Et ſans mandier des exemples ailleurs, Cardan aſſeure, que dans la ville de Parme il y a vne noble famille, de laquelle quand quelqu'vn doit mourir on void touſiours en la ſale de la maiſon vne vieille femme incogneuë aſſiſe ſous la cheminée, mais ſi aſſeuremét qu'elle n'y mãque iamais: Et de nos iours on void encor la cloche merueilleuſe d'Auila, laquelle quand il doit arriuer quelque malheur à la Chreſtienté, ſonne quelque tẽps auparauant d'elle meſme, ſans qu'aucun la touche. Les Autheurs qui l'aſſeurent, comme l'ayant veuë ſont trop gens de bien pour ne les pas croire, & dix mille ont veu ce miracle quelque temps deuant que les Granatins fuſſent chaſſez. Mais

que dirons-nous à ce prodige, que les executeurs de la iustice humaine, lesquels on ne peut nommer sans horreur, n'ont obserué que trop souuent, que lors qu'on leur doit liurer quelque criminel, l'espée ou le cousteau dont ils se seruent se remuë, sans que mesme on l'approche, ainsi que deduisent au long Lauatier en son liure *de Spectris*, & Natalis Taille pied dans le sien, *de l'Apparition des esprits*. On pourroit ioindre à ceste deduction ceste funeste desfaicte des Huguenots au iour de la S. Barthelemy, predicte par l'Aube-espine qui fleurit la nuict precedente. Dauantage on a remarqué, que si le 29. de Septembre, qui est le iour de la S. Michel, on trouue vn petit ver dans les noix de galles qui se tiennent contre les chaisnes, qu'asseurément l'année sera douce : si on void vne araignée, elle sera sterile, & grande disette de tout, si vne mouche, c'est signe d'vne saison moderee, si on n'y trouue rien, signe de tres-grandes maladies durant toute l'annee. Souuent aussi Dieu nous fait sçauoir ce qui doit arriuer par quelque signe interieur, soit en dormant, ou en veillant. Ainsi Camerarius asseure, qu'il y a des personnes qui sentent la mort de leurs parens soit deuant ou apres qu'ils sont trespassez par vne inquietude estrange & non accoustumée, fussent-ils à mille lieuës loin d'eux. Feu ma mere Lucrece de Bermond auoit vn signe presque semblable : car il ne mouroit iamais aucun de nos parens qu'elle ne songeast en dormant, peu de temps auparauant, ou des cheueux, ou des œufs, ou des dents meslées de

Part.1.c.17.

Ionstin.in sphær.c.1.

Au lieu cy deuant cotté.

terre ; & cela eſtoit infaillible, & moy meſme; lors qu'elle diſoit qu'elle auoit ſongé telles choſes, i'en obſeruois apres l'euenement.

8. Ie ne veux pas groſſir ce volume de ces exemples, vn ſeul ſuffit aux doctes pour exprimer ce que ie veux cõclurre; & ſi i'en rapporte pluſieurs ce n'eſt que pour eſtablir la puiſſance de l'Induction dans l'eſprit de ceux qui pourroient douter de la verité que ie prouue. Ie tire donc ceſte conſequence de tout ce que deſſus: que puiſque Dieu a monſtré miraculeuſement, & monſtre encore auiourd'huy ce qui doit arriuer par diuers ſignes & en beaucoup de choſes, il les a peu monſtrer anciennement par vne ſeule, & à vne particuliere telle qu'eſtoit parauanture ceſte ſorte de Statuës de Laban, qu'on peut coniecturer auoir eſté les Theraphins d'Oſee. Et en ſuitte, ſi les premiers Perſans, comme Zoroaſtre, ont taſché d'obſeruer quelqu'vne de ces figures, à l'imitation des premiers Peres, qui ont habité leur pays, veut-on conclurre par là qu'ils ſont Magiciens? C'eſt tout de meſme que ſi on accuſoit de ſorcellerie ceux qui par le branſle de la cloche d'Auila ou de quelque autre prodige, concluent quelque malheur à venir. Cy deuant cotté.

La derniere raiſon qui blaſme les Mages des Perſes, eſt ainſi diuiſee par Hamahalzel. Ie ne nie point, dit-il, que nos Anciens Aſtrologues, ne dreſſaſſent des images ſous certaines conſtellations, ſoit en or, en argent, bois, cire, terre, ou pierre, deſquelles ils retiroient quelque vtilité, mais que ce fuſt par enchantemens & ſortileges;

il n'y a perſonne qui le puiſſe aſſeurer. Ce ſont ſes propres paroles expliquées à noſtre langue: de façon qu'il nous reſte maintenant d'expliquer en quelle façon la vertu de ces images pouuoit eſtre naturelle, ce que nous ferons, ſi premierement nous monſtrons l'erreur des Philoſophes Modernes ſur ce ſujet.

CHAPITRE IV.

Qu'à faute d'entendre Ariſtote on a condamné la puiſſance des figures; & conclu beaucoup de choſes, & contre ce Philoſophe, & contre toute bonne Philoſophie.

SOMMAIRE.

1. *Erreurs que l'ignorances des langues a cauſé dans les lettres.*
2. εἶδος *ſignifie* ſpecimen, *& non pas* ſpecies.
3. *Faux qu'il faille dire* αὐτὸς ἄνθρωπος.
4. Εφέσηκεν *mal tourné, & d'icy la queſtion des vniuerſaux mal entendue.*
5. *Sotte interpretation de* χωριστὰ.
6. *Erreur qu'on commet és mots* λόγος οὐσίας *&* τὸ τί ἦν εἶναι, *&* πράττειν, ποιεῖν. *Correction de* ἐνδελεχεία *reiettee contre Ciceron.*
7. *Faux qu'on tire d'Ariſtote que le feu ſoit humide, contre du Villon.*
8. *Qu'a-on impoſé à Ariſtote pour n'auoir compris la force du mot* θεὼς, *& pour auoir leu* ζῶον *au lieu de* ζῶν.

9. *Fausse interpretation de Scapulensis sur le mot* κείνου.

10. *Le mot* ποιότης *bien entendu, condamne ceux qui ont reietté les figures. Suitte de ceste preuue.*

1 L'Ignorance des langues a apporté tant d'extrauagance dans les lettres, & mesme dans la Religion, que ce n'est pas sans raison que les sçauans hommes se plaignent: Car que pouuoit-on trouuer de plus ridicule, apres auoir ignoré la force du mot רקיע *Rachiagh*, qui ne signifie que l'air, ou estenduë, de s'imaginer des Cieux crystalins? Que pouuoit-on conceuoir de plus crotesque, apres n'auoir compris que le mot קרן *Keren* estoit equiuoque à corne & à lueur, ou splendeur, que de despeindre Moyse auec des cornes, qui sert d'estonnement à la plusspart des Chrestiens, & de risee aux Iuifs & Arabes! Mais ce n'est pas icy nostre dessein, que de monstrer les abus qui se sont glissez dans la Religion, faute d'entendre la langue, qui seule est appellée saincte. Ie les ay deduits au long ailleurs, & ceux qui voudront les voir n'ont qu'à lire nostre *Aduis aux Doctes touchant la necessité des langues Orientales*. Ie m'arreste seulement à monstrer en ce chapitre, les fautes dont nos escrits sont pleins, faute d'entendre le texte d'Aristote.

De ces passages: *Diuisit aquas quæ subter firmamentum ab ijs quæ super firmamentum sũt, & aquæ super cœlos sunt*; on a conclu ou qu'il y auoit des eaux sur les Cieux, ou bien quelques cieux crystalins.

2. Nous en auons autresfois obserué plus de mille; mais pour n'estre importun, ie n'aduance seulement que quelques-vnes pour faire voir que c'est à tort qu'on condamne les figures, &

qu'on tire plusieurs conclusions qu'vn bon raisonnement ne peut souffrir. Ainsi, pour commencer, tous les Interprettes ont tourné le mot Grec εἶδος *species*, au lieu qu'il falloit tourner *specimen* : Car on ne peut pas nier que ἰδέα ne soit *espece ou exemplaire*, & εἶδος *exemple*, si on ne veut desmentir Platon, qui le prend tousiours en ce sens, que nous pouuons interpreter en nostre langue, *Exemple du grand Exemplaire*.

In Isag. Porph.

3. Dauantage, c'est vne façon de parler fort commune à Platon, que lors qu'il parle de l'idee de l'homme, óu de cheual, il l'appelle ἄυτω ἄνθρώπος; presque tous ont corrigé ἀυτὸς ἄνθρωπος, mais tres-mal, car l'idee de l'homme est appellee proprement ἄυτῶ ἄντρώπος, au contraire tout homme peut estre appelle ἀυτὸς ἄνθρωπος, comme en latin tout homme peut estre appellé *ipse homo* : mais pour l'idee on ne peut l'appeller qu'en ces termes, *Ipsi Homo, ipsi Equus, ipsi Cœlum, &c.* Si i'escriuois à tous communément, ie tascherois d'expliquer plus au long ceste matiere en nostre langue, mais ie n'escris qu'aux Doctes & ils entendront assez ce que ie veux dire en deux mots.

4. Vne autre erreur qu'on commet dans Aristote, est au mot ὑφέστηκεν, qu'on prend en ceste façon: *Vtrum vniuersalia cadant in rerum naturam ? A sçauoir si les vniuersaux sont au monde ?* au lieu qu'il falloit dire: *Vtrum realiter subsistant?* ou bien : *Vtrũ sint realia? sçauoir s'ils ont vne existence reelle & d'eux mesmes* ? Ceste dispute n'estant pas petite, *Vtrum vniuersalia existant & subsistant per se*, ce que Platon a creu. Sur ceste mesme matiere, on s'abuse

pareille-

pareillemẽt ſur ces mots εἴτε ἐν μόναις ψιλαῖς ἐπινοίαις qu'on tourne : *à ſçauoir, ſi les vniuerſaux ſont en des menuës penſes?* mais en bon Philoſophe, & ſuiuant le texte il faudroit dire, *à ſçauoir ſi les vniuerſaux ſe font par vne reflection d'entendement?* laquelle on doit eſtre vne menuë penſee : Et la demande en eſt, *an ſint realiter, aut per intellectum?* Et il faut noter que ψιλαῖς ἐπινοίαις, c'eſt proprement *menues penſees* : parce que les ſecondes ſont moindres que les premieres.

Vtrum vniuerſalia in nudis tãtùm conceptionibus poſita ſint. Vtrum ſint ſecundum intentionaliter, ſiue per ſolam cogitionem mentis?

5. On a encore interpreté χωριστὰ *auulſa & diſtracta*, comme s'il ne falloit pas chercher la proprieté des mots en toutes choſes, & ne parler pas en Philoſophe traitant de la Philoſophie : qui ne iuge donc qu'il faut tourner ce mot Grec χωριστὰ en ce Latin *abſtracta*, & d'autãt plus heureuſement qu'il eſt tres-commun, tant aux Theologiens qu'aux Philoſophes? Ioignez cét erreur auec le precedent, que communément tous les Philoſophes diſent que l'accident ſe dit *in Quale*, veu que Porphyre aſſeure qu'il ne ſe dit pas ſeulement *in Quale*, mais *in* πῶς ἔχει, *quomodo ſe res habet*. Certainement il feroit bon ouyr, ſi on demandoit à quelqu'vn, Quel eſt l'Empereur? & on reſpondiſt? Il ſe porte bien. Il n'y a langue au monde qui puiſſe ſouffrir ceſte concordance. *Iſag. c. 10.*

6. De plus, lors qu'Ariſtote au commencement des Predicaments, & ailleurs, dit : λόγος οὐσίας, tous les Interpretes tournent *racio ſubſtantiæ*, mais tres-mal; car οὐσίας ſignifie *l'eſſence*, à raiſon dequoy il faut dire, *la raiſon de l'Eſtre*, ou *la raiſon de l'Eſſence*, ou *la definition*, laquelle veritablement

eſt la ſeule raiſon de chaque choſe ; & les doctes ſçauent qu'on ne deffinit point la ſeule ſubſtãce, mais l'eſſence. Ce ſçauant homme a vne autre façon de parler dans toutes ſes œuures, qui eſt τὸ τί ἦν εἶναι, qu'on a touſiours tourné, *quod quid erat eſſe* : mais ſi obſcurément que, outre que ces termes ne ſont point Latins, ceſte verſion n'eſt entenduë de perſonne: Inaduertance inſupportable qu'on commet au texte Grec, de prendre vn verbe infinitif (principalement où l'article eſt marqué) pour vn nom ſubſtantif. I'appelle donc à teſmoin tous les Doctes, s'il n'eſt pas neceſſaire de tourner ces mots Grecs, par ceux-cy, *quid eſt Eſſentia* ; car τὸ εἶναι, c'eſt *Eſſentia*, & τί ἦν, *quid eſt*. Et bien que ἦν ſignifie *erat*: ceſte façon de parler eſt toutesfois tres elegante d'vſer de l'imparfait, pour le preſent : Et nous pouuons dire en François *ce qui eſt l'Eſtre de la choſe*. L'erreur qu'on commet encor en ces deux mots couchez dãs le ſixieſme des Morales, eſt encore conſiderable πράττειν, & ποιεῖν : car preſque tous les Philoſophes de noſtre temps les confondent : & à cauſe qu'ils peuuent ſignifier *agir & faire*, on a tiré de là ceſte concluſion, *Artes eſſe practicas*. Combien qu'Ariſtote enſeigne expreſſément que πράττειν, ſe prend ſeulement pour les actions morales des vertus & des vices. On peut remarquer au meſme Chapitre vne autre erreur, qu'on penſe que ποιεῖν ſignifie vne œuure exterieure, palpable, & ſenſible ; bien que le meſme Ariſtote enſeigne ποιεῖν eſt de faire ſeulement vne œuure qui ait vne fin exterieure. Celle-cy n'eſt pas moins remarquable, que lors qu'au deuxieſme liure *de Ani-*

6. Moral.

2. de Anima.

τικα, ce Philoſophe dit, que l'Ame eſt ἐντελέχεια, Cicerön& vn bon nombre d'autres ont corrigé ἐνδελέχεια, c'eſt à dire que l'Ame eſt vn *mouuement continuel*. Ce qui eſt faux : car l'Ame n'eſt point ce continuel mouuement, mais bien la perfection de laquelle ce mouuement prouient, & c'eſt ce que ſignifie ἐντελέχεια.

7. De ce temps vn autre texte mal entendu a encore enfanté vne autre erreur, qui n'eſt pas des moindres. Elle eſt fondee ſur le mot εὐόριστον: car lors qu'Ariſtote au 4. Chapitre du 4. liure des Meteores dit : *Húmidum facillimè alieno termino terminari*, ou bien eſtre εὐόριστον: on a cōclu par là, que le feu eſtoit humide, puis que *facilement* il eſtoit terminé par vne autre choſe. Les Theſes curieuſes publiees, faict quelques ans, par vn ſoldat de noſtre Prouence, d'ailleurs tres-bon Philoſophe, ont aſſez fait eſclater ceſte propoſition. Mais diſons ce que la verité nous apprend, que lors qu'Ariſtote dit εὐόριστον, qu'on interprete *prefacilè*: il entend *naturaliter*. Or que le feu ne puiſſe eſtre naturellement terminé, il eſt tres-certain par l'experience des Canons, & autres inſtruments à feu : car cét Element ainſi enfermé, ou terminé, il rompt, ou il eſt rompu; tant il eſt vray qu'vn ſeul mot mal entēdu, fait ſouuent tirer des conſequences bien extrauagantes. *4 Meteor. cap. 4.*

8. Retournons aux Morales, où on lit fort ſouuent, auſſi bien qu'ailleurs, ce mot θεὸς, qu'on interprete ordinairement *Dieu*, *ou Dieux*, ne faiſant pas peu de tort à Ariſtote, de l'accuſere d'auoir admis vne cōpoſition en Dieu; mais qui eſt *Moral. c. 4. & Iſago. c. de differentia.*

l'homme sensé qui ne voye qu'il faut, suiuant le sentiment de ce sçauant Genie, prendre θεὸς, pour *Angeli*, ou *Spiritus*, ou bien *Mentes*, ou *Intelligentiæ*, & la raison en est, qu'il asseure dans le huictiesme de la Physique, & ailleurs, que Dieu n'est nullement composé, mais bien les Anges, d'esprit & d'vn corps celeste, suiuant les Platoniciens; & suiuant les Peripateticiens, de genre, & de differēce, ce qui est tres-vray. Or puis qu'au Chapitre de *Differentia*, il dit, que θεὸς est cōposé, & qu'il est au predicament de la substance, iugez s'il n'entend pas expressement des Anges? Cét erreur en auoit fait naistre deux autres, qui auoiēt donné subjet aux Chrestiens des siecles passez, de blasmer ce Philosophe, disans pour la premiere, qu'il auoit appellé Dieu, Animal : mais ils prenoient autrement le mot Grec qu'il n'est pas: car au lieu de lire ζῶν, c'est à dire *viuant*, ils lisoient ζῶον *Animal*. Le premier est tres veritable, mais l'autre si faux, qu'il n'entra iamais dans la pensee de ce grand personnage, qui desnie toute composition à Dieu, comme nous auons dit, principalement celle de l'Animal, ainsi qu'on peut voir

1. Politic. au premier des Politiques, où il desaduoüe ceux qui luy donnent la forme d'vn homme. L'autre, estoit prouenuë de n'auoir entendu la force du mot Grec, quand ils disoient, qu'Aristote auoit creu d'auoir monstré que le monde estoit de toute eternité; ce qui est tout à fait esloigné de la

Lib. 1. Priorum cap. 4. verité : car il asseure que pour faire qu'vne proposition soit demonstratiue, il faut qu'elle soit Καθ' ἀυτὸ, c'est à dire *per se*, de soy-mesme. Or en

ſa Metaphyſique, & au huictieſme de la Phyſique, il monſtre qu'il n'y a aucune exiſtence de ſoy-meſme qui ſoit conuenable qu'à Dieu. Tirez maintenant la cõſequẽce. Dauãtage, examine qui voudra dans les eſcrits de Philoſophe, ceſte façon de parler *per ſe*, & il reconnoiſtra que l'exiſtence du mõde n'eſt point vne propoſitiõ *per ſe*.

9. Ie ne dis plus que ce mot touchant ces obſeruations; qu'Ariſtote en ſes Politiques dit, que pour recompenſe on donnoit anciennement aux guerriers autant de lys, qu'ils auoient obtenu des victoires: Mais Stapulenſis au deſaduantage de l'ancienneté de nos armes, au lieu de Κρίνων, des Lys, a corrigé Κρίκων, des bagues, *Contrà* (comme il dit) *antiquam interpretationem.* Mais puis que Κρίνων eſtoit l'ancien mot, ſuiuant meſme ſa confeſſion, iugez ſi ſon caprice eſt tolerable. 7. Politic. c. 2.

Voyons maintenant ſi on a eu plus de raiſon ſur la matiere que ie traite, & ſi les Philoſophes modernes ſont bien fondez de deſtruire la puiſſance des figures recogneuë de tous les Anciens.

On aduance donc premierement ceſte maxime, receuë generalement de tous les ſçauants hommes, que *Quantitas per ſe non agit*, La quantité de elle meſme eſt comme morte, & ne peut point agir: Ainſi vne pierre n'a garde de ſe remuer ſi on ne la remuë, autrement Ariſtote n'euſt pas eu beſoin de recourir aux Intelligences, pour donner mouuement aux Cieux. Nous confeſſons donc que la quantité d'elle-meſme ne peut rien: mais de vouloir conclurre par apres en ces termes; *Or eſt-il que la figure eſt quantité*, c'eſt ce que la

Philoſophie ne peut ſouffrir. Il faut donc adnoüer neceſſairement, ſans que ie m'amuſe à le deduire, que la figure eſt vne qualité, & non quantité; & cela preſuppoſé, diſputer ſi elle agit, & peut quelque choſe?

La concluſion que nous poſons, & ſur laquelle roulera tout ce que nous dirons aux deux Chapitres ſuiuants, eſt celle cy: *Que les figures d'elle meſmes ne peuuent rien, mais appliquees peuuent quelque choſe, ou bien qu'elles ſont modificatiues*, comme parle l'Eſchole, & c'eſt le ſentiment d'Ariſtote, qu'on n'a encore ſçeu bien comprendre touchant les figures. Voyons ce qu'il en dit, & comment il en parle.

10. Il n'y a rien qui condamne dauantage ceux qui ont ſouſtenu que ces figures ne pouuoient rien, que le propre texte Grec bien entendu, où ce Philoſophe parle de la qualité: car il l'appelle ποιότης, c'eſt à dire, *facultatem ſeu facilitatem faciendi*, venant du verbe ποιεῖν, qui ſignifie *faire*: Et le meſme Ariſtote dit, que ποιότης nous rēd ποιὸς, c'eſt à dire, *facille à faire*, ou bien comme les doctes interpretent, *Actiuos*, & *Effectiuos*, à raiſon dequoy les Poëtes ſont appellez ποίηται, *factores fabularum*.

Puis doncques qu'il y a quatre genres de qualité: *Habitus & Diſpoſitio: Patibilis qualitas, & Paſſio Potentia naturalis, & Impotentia: Forma & Figura*, & qu'il eſt tres-certain qu'elles ſont propres à faire quelque choſe, ou bien, cōme l'on parle *ad agendum conducunt*, cōme l'Habitude à chanter la Diſpoſition à ſauter, & ainſi des autres,

qu'on entendra mieux par la Table ſuiuante, qu'on ne peut aſſez nettemẽt tourner en noſtre langue:

Habitus, & Diſpoſitio:	vt	Canendi, Saltandi.
Patibilis qualitas, & Paſſio:	vt	Calor, Ira.
Potentia naturalis & Impotentia:	vt	Riſibilitas. Debilitas adridendum.

Pourquoy voudra-t'on priuer la figure de ceſte proprieté, & la rendre moins habille que les autres eſpeces ; & pour qu'elle cauſe ſeroit-elle donc appellee ποιότης, *Effectrix*: ſans mentir ie ne vois point qu'on en puiſſe donner aucune autre. D'auantage, il eſt aſſeuré qu'vn boiscarré ne roulera pas ſi bien qu'vn rond, ny vn fer émouſsé ne penetrera pas ſi facilement comme vn aigu; c'eſt donc la figure qui fait que l'vn roule ; & l'autre penetre : & ſi le ſoc en la charruë eſtoit fait en forme de boule, iamais on ne pourroit ouurir la terre. Mille autres exemples ſe tirent des Mechaniques.

CHAPITRE V.

Preuue de la puissance des images artificielles par les naturelles, empreintes aux pierres et aux plantes, appellées vulgairement GAMAHE' *ou* CAMAIEV, *&* SIGNATVRES.

SOMMAIRE.

1. *Diuision des Figures ou Images Naturelles.* GAMAHE' *ou* CAMAIEV, *tiré par aduenture du mot Hebreu* כמית *chemaia.*
2. *Plusieurs rares Gamahes, ou pierres naturellement peintes, & pourquoy plus frequentes és païs chauds, qu'aux froids.*
3. *Autres curieux Gamahes non peints, rapportez par Pline, Nider, Gesner, Gorropius, Theuet, & M. de Breues. Nouuelle obseruation sur les os des Geants.*
4. *Gamahes grauez, & à sçauoir si les lieux qui portent des coquilles ont esté autresfois couuerts d'eaux.*
5. *Figures, ou Signatures merueilleuses qui se trouuent en toutes les parties des plantes.*

Plusieurs recherches mises en auant sur ce subiet.

6. *Puissance de ces figures prouuee, & responce aux Obiections qu'on fait contre.*

7. *Secret descouuert, pourquoy l'escorpion appliqué sur la playe, ne nuit plustost qu'il ne profite.*

8. *Figures des plantes qui representent toutes les parties du corps, & qui les guerissent.*

9. *Forme admirable de toutes les choses conseruees aux cendres.*

10. *Ombre des Trespassez qui paroissent aux cemetieres, & apres la desfaite des armees, d'où prouiennent-elles ? Questions curieuses aduancees sur ce subjet.*

11. *Raison nouuelle pourquoy il pleut quelquesfois des Grenoüilles.*

12. *Figures qui se trouuent és Animaux, & la puissance qu'elles ont.*

QVand ie considere les effects merueilleux qui se trouuent non pas seulement aux plantes & aux animaux plus stupides, mais iusques mesme aux pierres & cailloux plus rudes, & moins polis, ie n'ay aucune peine à croire ce que les demy-sçauans estiment ridicule & fabuleux. Car qui eust iamais pensé qu'en l'Aymant, outre mille prodiges que nos ayeuls y ont remarqué, on void encore cestui-cy de nos iours en vne espece de couleur blanche & noire, & ressemblante aucunement au fer; que si on en frotte vne aiguille ou vn cousteau, on en pourra penetrer & coupper nostre corps, sans

qu'on en sente la moindre douleur; ce qui a faict dire à vn sçauant homme qui en auoit fait l'experience, que les Charlatans s'en seruent, lors que sans changer de couleur ils se cicatrisent sur les theatres. Mais nostre intention n'est pas icy de monstrer indifferẽment tout ce qui se trouue de merueilleux aux pierres & aux plantes, leur diuerses figures pour la puissance desquelles nous plaidons, sera le seul dessein que nous nous proposõs. Il faut dõc pour bãnir l'equiuoque de ce discours que nous facions diuision des figures, le nom en general estant desia cogneu.

Card. de subtil. l. 7.

1. Les vnes sont naturelles, les autres fortuites, & les troisiesmes artificielles : celles-cy seront deduites au chapitre suiuant, & les deux premieres en cestui-cy. Les naturelles aussi bien que les fortuites, cõme elles sont de trois sortes, en bosses ou esleuees, creuses, ou naturellement grauees, & simplement depeintes; aussi se trouuent-elles en trois diuerses choses, és pierres principalement, és plantes, & animaux, ce que n'a pas obserué Albert, ny Camille. Or il y a ceste difference entre les naturelles & les fortuites, que celles-cy sont faictes, dit-on, sans aucune fin proposee? & celles-là au contraire, ne sont iamais produictes sans quelque raison. Les fortuites sont figurees en l'action de ce peintre, qui ne pouuant representer à son gré l'escume d'vn cheual ietta l'esponge contre son ouurage en intention de l'effacer; mais il arriua que l'esponge figura si bien ce qu'il ne pouuoit faire, qu'il estoit impossible de le faire mieux; l'escume fut

donc faicte, sans que le peintre se fust proposé de la faire. Mais si ie dis qu'il n'en est pas de mesme en la Nature, qui pourra me blasmer; car si la Theologie nous apprend, & la raison nous cõfirme, qu'il y a vne prouidẽce certaine qui cõduit toutes choses à leur fin, & qui ne fait riẽ sãs dessein: pourquoy veut-on donc attribuer au cas fortuit ce qui nous fait admirer la puissance de Dieu, & dõner à l'aduẽture les choses plus merueilleuses? puis que de tãt de fueilles qu'on voit dans vne forest il n'en choit pas vne sans la volõté de celuy qui les a creées. Mais soit qu'on vueille admettre des figures fortuites, nous ne laisserons pas de monstrer la puissance d'vn bon nombre, qu'on ne peut appeller que naturelles. Voyons par ordre & les vnes & les autres.

Nous auons dit qu'on en void en trois choses és pierres, plantes & animaux: celles qui se trouuent aux pierres nõmees *Gamahé*, mot tiré, à mon iugement de *Camaieu*, ainsi appelle-on en Frãce les Agathes figurees, de façõ que d'vn mot particulier on en fait vn general, adapté à toute sorte de pierres figurees. De dire maintenãt d'où est venu ce mot, ie ne trouue pas vn Autheur qui l'ait definy ny mesme proposé: vne chose sçai ie asseuremẽt, qu'il est nullemẽt François, mais estranger. I'ay autresfois pẽsé, que comme les Iuifs qui ont lõg-tẽps habité en Frãce, nous ont laissé plusieurs de leurs mots, cõme ie prouue ailleurs ils nous pourront paraduenture auoir laissé cestui cy, & ceste coniecture seroit d'autant plus veritable, que ce peuple trafique volontiers

En nostre aduis sur les langues

Chamaiuh. כמיוה *Chemaijah.* כמיוה

en pierreries. Or le mot de *Chamaieu* pourroit estre abatardy de *Chemaija*, qui signifie *comme l'eau de Dieu*, à cause qu'on void des Achates ondees representant parfaitement de l'eau,& le mot de *Dieu* y est adiousté, à cause que la langue Hebraïque a cela de propre, que lors qu'elle veut nommer quelque chose par excellence adioustãt apres ce sainct Nom. Ainsi pour dire vn beau Iardin, elle dit, *Paradisus Domini*, vne grande armee, *Exercitus Domini*, des grands Cedres, *Cedri Dei*, des hautes Montagnes, *Montes Dei*, ainsi des autres. Les figures donc qui sont representees aux pierres, sont encore de trois façons, comme nous auons dit, des peintes, de relief,& grauées.

2. Les peintes, ou bien sont colorées ou non: les colorées sont toutes celles qui viennent aux Achates, comme celles du Roy Pyrrhus representoit les neuf Muses qui dançoient, richement habillées, auec Apollon au milieu qui ioüoit de la Harpe. Cardan ne peut croire que ceste figure ait esté si parfaictement representée par cas fortuit; mais elle a esté faicte, dit-il, en ceste façon: qu'vn Peintre long-temps auparauant qu'elle fust trouuee, auoit despeint sur vn Marbre ces Muses auec Apollon: apres par hazard, ou par industrie, ceste peinture auoit esté enfoüie au lieu où les pierres Achates sõt engendrees, ce qui fut cause que le marbre se conuertit en Achate, retenant tous les mesmes lineaments qui y estoient tracez. Plaisante inuẽtion? Mais qu'eut-il dit, s'il eut veu ce que M. de Breues a obserué en ses voyages du Leuant, d'vn Crucifix represen-

Card. de subt. l. 7.

En ces relations. *fol. 177.*

té naturellement à vn marbre? I'ay veu (dit ce Seigneur curieux) vne autre merueille à S. Georges de Venise, la figure d'vn Crucifix dans vne pierre de marbre, mais si naïfuement representé, qu'on y recognoist les cloux, les playes, les gouttes de sang, bref toutes les particularitez que les plus curieux Peintres y pouuoient figurer. Il falloit donc qu'on eust depeint ce Crucifix à quelque autre pierre, & qu'elle fust par apres conuertie en marbre; ce qui est ridicule: & quād elle n'eust pas esté conuertie en marbre, qu'elle eust pris seulement & retenu par quelque effect extraordinaire la figure de quelque Crucifix qu'on y auroit appliqué, il faudroit dire pareillement qu'on a appliqué des figures à toutes les pierres sur lesquelles on en void de parfaictement bien representees; ce qui est plus esloigné du sens commun que le premier. Monsieur de Breues n'auoit pas pris garde, ou il auoit oublié de rapporter cét autre Gamahé ou figure merueilleuse & purement naturelle qu'on void dans la mesme Eglise contre vn Autel de marbre iapsé. Ceste figure est vne teste de mort si parfaictement representee, qu'il n'y a rien à souhaitter; prodigieux effects de la Nature qui se monstre admirable par tout. Et icy il faut sçauoir que ces figures sont plus frequentes vers les pays Orientaux & Meridionnaux qu'en tous les autres, à cause de la chaleur dont elles sont engendrees, & de la puissance des Astres. *In India*, dit Albert, *plures quàm hic Gamahé, quia potentiora Astra*. En Italie il s'en voit aussi dauantage qu'icy par ceste raison: & à Limans

Tract. 3. cap. 4.

village de Prouence, distãt à vne lieuë de Forcalquier, ville assez renõmée, on a autresfois trouué dãs vne mine d'vne certaine pierre cõme rougeastre assez molle, quantité des *Gamahés* ou figures peintes d'oiseaux, des rats, d'arbres, des serpẽs & des lettres si parfaitemẽt representees, que les petits enfans les recognoissent; & bien qu'à mon retour d'Italie i'eusse fait dessein d'en aller chercher, la fiéure qui m'empescha de gouster la douceur de mon pays, m'osta pareillement le souuenir de ceste curiosité. I'ay desia escrit pour en recouurer, afin de faire voir à mes amis la rareté de ceste merueille. A 3. lieuës de Lyõ, pays plus chaud que cestui-cy on trouue du costé d'Iseron grande quãtité de pierres, lesquelles fenduës on y trouue plusieurs de ces Gamahés parfaictemẽt figurez. Adioustez à ces figures peintes celle que Albert le Grand vid à Cologne au tombeau des trois Roys, qui estoit les chefs de deux jouenceaux fort blãcs que la nature auoit depeints sur vne Cornaline, mais auec cét ajencement, que l'vn estoit sur l'autre, celuy de dessous ne monstrant que le nez, & vn peu des autres parties du visage; presque semblables à ces medailles d'or & d'argent qui furent faictes au mariage du Roy où son visage estoit representé au dessus de celuy de la Reyne: On voyoit encor sur ceste pierre vn serpent noir, qui enuironnoit les deux chefs à la façon d'vne guirlãde, auec tãt de perfection, que Albert ne pouuoit croire que ce fust vn effet de la nature: *Probaui autẽ*, dit il, *quod non est vitrum, sed lapis propter quod præsumpsi picturam illam esse à*

Lib. de Mirab. tract. 3.

Onichine.

Ibid. Eod. tract. cap. 1.

natura & non ab arte. Le mesme vid encor à Venise vn de ces Gamahés sur vn marbre qu'on auoit fendu à la scie, & c'estoit la figure de la teste d'vn Roy, couronnée & depeinte naturellement auec tant de perfection, que le plus sçauant peintre du monde eust eu de la peine à l'imiter : sa maiesté, ses yeux, sa bouche & tout son maintien remplissoient d'estonnement tous ceux qui la regardoient: en vn mot, elle n'auoit riẽ de defectueux, sinon que le front estoit vn petit plus grand que le naturel : & la cause en estoit, dit-il, que la vapeur chaude dont la vapeur chaude dõt la pierre auoit esté formée, estant trop vehemente, monta plus haut qu'elle ne deuoit en la formation de ceste figure. Cardan en auoit vne autre sur vne Achate, representant l'hemisphere du Ciel, & la terre au milieu, comme au dessus des eaux, & plusieurs autres merueilles qu'on pourra voir dans son liure cy dessus cotté.

3. Les figures qui ne sont point peintes, ne peuuent estre cogneuës que par la terminaison des lignes & ne laissent pas toutefois d'exprimer parfaictement ce qu'elles representent. De ceste sorte est, à mon opinion, celle que le mesme Seigneur de Breues vid en Bethleem sur vne des tables de marbre qui ornent le lieu de la Cresche, sur laquelle on void vn vieillard representé auec barbe & robe longue, coiffé d'vn capuchon, & le tout par l'assemblage & rapport casuel des lineamẽts de la pierre. Nider raporte qu'en Mauritanie proche de la ville *Septa*, on a veu vne fontaine où il y auoit des pierres qui portoient naturellement les noms de nostre croyance cõme aux vns

En ses rel. *fol.* 476.

In fornic. l. 4. *cap.* 6.

on voyoit *Aue Maria*, aux autres, *gratia plena*,& aux autres , *Dominus tecum*. Ceste histoire n'est point si incroyable, si on considere, qu'on a autresfois presenté au Roy, des petits cailloux qui formoient son nom tout entier par des lettres naturelles. Que si la nature produit de ces petits cailloux qui portent vne lettre, & souuent deux & trois comme on a veu, pourquoy ne peut-elle pas produire vne plus grande pierre ou le mot de *Maria*, se pourra rencontrer tout au long? Que si on veut recourir à quelque effect extraordinaire de Dieu, ie n'empesche point, comme on dit du vieillard susdit , que c'est le pourtraict de S. Hierosme merueilleusement representé sur le marbre, à cause de la deuotion qu'il portoit à la Cresche:& en ce sens ie pourrois plus facilement prouuer la puissance que i'establis aux figures, quoy que nous ne laisserons pas de la tirer cy apres des raisons que la seule Nature enseigne. Le mesme Nider, dit que le Marquis de Bade auoit vne pierre precieuse, laquelle de quelque costé qu'on la regardast, monstroit tousiours vn Crucifix naturel. Pour l'effect qu'on y remarquoit, il estoit plustost externe que particulier à la pierre ou à la figure : car on dit que si vne femme qui auoit ses mois venoit à la regarder , à mesme temps elle se couuroit d'vne petite nuë noire, qui s'en alloit par apres insensiblement. Par aduanture qu'elle estoit pollie comme la glace d'vn miroir, qu'on void assez souuent ternir par les regards de semblables femmes. Dauantage Gorropius Becanus asseure d'auoir veu en Angleterre

In Niloscepio.l. 3.

gleterre

les biens & les perfections de l'Occident à l'Orient, puis que ce mouuement est le libre, & le naturel des Estoilles; l'autre au rebours luy estãt repugnant & contraire. Pour les malheurs on les pourroit lire par ce principe de l'Orient à l'Occident, si l'Oracle qui ne peut mentir, n'eust aduancé ceste verité merueilleuse : à *Septentrione pandetur malum*, que tous les malheurs viennent du Septentrion: mais pourquoy du Septentrion plustost que d'vn autre endroit du mõde, la cause en est encore bien cachee : toutefois i'estime que c'est en bonne Philosophie, à raison des tenebres & de l'air obscurci de ces lieux, le Soleil en estãt fort esloigné, & les Demõs causes de tãt de mal, habitãt les tenebres, on peut dire à bon droit que les malheurs viennent du Septentrion rẽpli de ces Esprits malings, au rapport des Histoires. Et d'icy ie n'ay plus de peine à cõprendre pourquoy les Anciens ont figuré à ces parties Septentrionales du Ciel, vn Serpẽt ou Dragon, tout aupres de deux Ourses, puis que ces Animaux sont les vrais Hieroglyphes de Tyrannie, de saccagemẽt, & de toute sorte d'oppression: & de fait parcourez les Annales, & vous verrez que tous les plus grandes desolatiõs qui ont iamais arriué, sont venues des parties du Septentrion: les Assyriens ou Chaldeens animez par Nabuchodonosor, & Salmanasar ont assez faict voir ceste verité à l'embrazement d'vne ville, & d'vn Temple le plus sumptueux & le plus sainct de l'vniuers, & à l'entiere ruyne d'vn peuple dont Dieu mesme en auoit pris vne singuliere pro-

Ierem. 1. 14.

Videatur Theodor. Gramin. Mystic. Aquilon

Sub honoris Martian & Iustiniano. & 551.

tection, & s'en disoit particulierement Pere: Et l'autre Ierusalem l'heureuse Rome, n'a elle pas encore souuēt esprouué les furies de ceste maudite race du Septentrion, lors que par la cruauté d'Alaric, Genseric, Totyla, & le reste des Princes Gots, Huns, Vandales, & Alains, elle a veu ses Autels renuersez, & les sommets de ses superbes edifices esgalez au niueau des chardons, & ses habitans consommez par le feu, & le fer; ainsi ceste nation n'a pas mesme espargné les deux Espouses du Dieu viuant, & tourmente encore la derniere par la tyrannie des Ottomans sortis du Septentrion. Tres bien doncques dans les secrets de ceste Escriture celeste on lit du costé qu'Aquillon les malheurs & les infortunes, puis que *à Septentrione pandetur omne malum*; Ou bien on pourroit dire qu'on lit de ce costé, puis que le verbe תפתח *tipathah* qui marque dans la traduction de ceste Prophethie *Pandetur*, signifie aussi dans l'original *Depingetur*, de façon qu'on pourroit ainsi traduire la mesme Prophetie; *Les malheurs seront descrits du costé du Septentrion.* Si depeints, doncques leus de ce mesme costé.

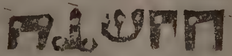
Dan. 5.26. Suiuant l'Hebreu. MENE. THECCHEL. PARSIM.

Or ceste escriture celeste ne rapporte pas souuent tout au long ce qui doit arriuer; mais compendieusement, & par abreuiation, comme celle cy qui fit entendre à Baltazar, par la bouche de Daniel, la desolation de son Royaume: *Mane, Thecel, Phares*. Et comme il n'appartint qu'à Daniel qui estoit iuste deuāt Dieu, de l'interpreter, de mesme disent les Hebreux, il n'appartiēt que aux gens de bien, & non pas à toutes sortes de

perſonnes d'interpreter celle qu'ō voit au Ciel, qui eſt le plus ſouuent obſcure & difficile, eſtant tres neceſſaire pour l'interpreter parfaictement de ſçauoir la GEMATRIE, NOTARICON & TEMVRAH, qui ſont les trois parties de la Cabale, dōt la premiere, le mot de laquelle גמטריא *Gematria*, eſt corrōpu du Grec γεωμετρία, ou bien ceſtui-cy de l'autre, conſidere les nombres qui ſont cōtenus és lettres, & les conferāt auec d'autres ſemblables, reſulte l'explication de ce qui eſtoit obſcur; comme lors qu'il eſt dit dans la Ge- Genes. 49.
neſe de la venuë du Meſſie יבא שילה *Ioua Schilo* 10.
Schilo viendra, ces lettres Hebraïques rēdent en nōbre 358 qui eſt le meſme nōbre des lettres du Meſſie משיח *Muſchich*, à raiſon dequoy le Prophete diſant: *Donec venerit ſchilo*, c'eſt autāt cōme s'il euſt dit: *Donec veneris Meßias*. La 2. partie eſt, lors que les lettres d'vn mot repreſentent chacune des mots tous entiers, cōme en ceſte deuiſe des Romains, S.P.Q.R. *Senatus Polpulúſq; Romanus*, & en ce nom Hebreu de l'hōme אדם *Adā*, dont la premiere ſignifie אפר *epher*, *poudre*: la deuxieſme, דם *dam le ſang*, & la troiſieſme מרה *mirah Amertume*, comme ſi l'homme n'eſtoit rien qu'amertume, & douleur, que ſang de corruption & de vice, & apres tout, que poudre, & que cendre. La troiſieſme & derniere partie, (dont le nom *Notaricon* eſt pareillement pris du latin *Notarius*, ou bien ceſtui-cy de l'Hebreu נתר *Natar*, *transferer* mot qui conuient fort bien à l'art d'Anagrammatiſer, eſt lors qu'vn ou deux mots s'vniſſent enſemble,

ou se lisent à rebours, ou autrement à la façon des Anagrammes, ou bien se diuisent en plusieurs autres par la trãsmutation des lettres: comme lors que Dieu dit aux Enfans d'Israel ילך מלאכי לפניך *Ielec Malachi lephanecha: Mon Ange marchera deuant vous*. Surquoy on demande qui estoit cét Ange; & on respond que c'estoit Michael, à cause que les lettres du mot מלאכי *Malachi* transposees le portent. Voyez plusieurs de ces exemples dans nostre Aduis sur les langues, & dans nostre Apologie pour la Cabale, dont le tiltre est *Abdita diuinæ Cabalæ mysteria contra Sophistarum Logomachiam defensa*.

11. Descouurons maintenant suiuãt ces regles quelques secrets de ceste Escriture celeste aduãcez par R. Kapol, Chomer, & Abiudan, qui sont les trois qui en ont dauantage parlé. Nous auõs dit pourquoy les Estoilles de la teste d'Algol estant verticales à la Grece, auoient monstré la desolation. Le mesme en est-il des autres estoilles verticales au reste des Royaumes, quoy que rengees & entenduës autrement. Ainsi vn peu
in Heb. Nebucadnetzar. auparauant que le Temple de Ierusalem fut bruslé, & entierement consommé par Nabuzardam, on veit que les onze Estoilles qui luy estoient plus verticales composerent quelque temps ces cinq lettres,



lesquelles ioinctes composoient ce verbe, à le lire du Septentrion à l'Occident *Hibschich*, qui

ſignifie, Reietter & delaiſſer ſans aucune mercy; & le nombre des trois enſemble eſt 423. qui eſt le temps que cét admirable Edifice dura. Pareillement vn peu deuant que les Iuifs viſſent leur Sceptre abbatu, & leur liberté captiue en Babilone, onze eſtoilles compoſerent vn aſſez long-temps ces trois myſtiques lettres.

נתק *Nataq*, mot qui marque ces autres; *Rompre*, *Abbatre*, & Exterminer, & leur nombre qui eſt 505. deffinit parfaictement la durée du Royaume des Hebreux, depuis Saül iuſques au deplorable Sedecias. Or le peuple Iuif n'a pas eſté ſeul qui a eſté aduerty par ceſte Eſcriture celeſte de tous les malheurs qu'on a veu naiſtre; tous les autres peuples du Monde, diſent les ſuſdits Autheurs, ont peu lire de meſme les changemens qui leur ſont arriuez.

Ainſi les Perſans ou Aſſiriens qui auoient renuerſé tant d'autres Monarchies des Iuifs, virent la leur finie, apres que quatre Eſtoilles verticales eurent compoſé ces trois lettres.

רוב *Rob*, qui rendent en nombre 208. conformément au nombre des ans de ceſte Monarchie, eſtablie par Cyrus.

La fin de celle des Grecs fut ſemblablement monſtrée par quatre Eſtoilles qui compoſerent le verbe 4 200 80 *Parad*, qui ſignifie *Diuiſer*; mais auec ceſte merueille, que les meſ- פרד mes lettres portent le nombre des ans que ceſte Monarchie dura, dont le commencement, fut lors qu'Alexandre le

Grand ſubiugua le dernier Darius.

Celle des Atheniens ne dura que 490. ans, qui eſt le nombre de ces trois lettres que quatre eſtoilles composerent ſur ce Royaume

צרר *Thaſar*, qui veut dire *anguſtiis affici*. Auec ces quatre Eſtoilles dit Chomer, on en voyoit encores quatre autres qui compoſoient deux כב *Chap*, ie ne ſçay pourquoy, dit-il, ou ce feroit que ces lettres ſont fatales & lugubres. I'adiouſte que parauenture elles monſtroient ces deux noms Cecrops & Cordus, qui ſont les deux Roys ſoubs leſquels ce puiſſant Royaume commença, & prit fin.

Le Conſulat Romain, ne peût eſtendre ſon pouuoir au delà de cinq cens ans, parce que c'eſtoit là ſon terme, & ſa fin, eſcrite dans ce liure Celeſte par huict Eſtoilles verticales qui compoſoient ce mot

ראש *Raaſch*, qui portent ce ſens & ce nombre *cacumen* 501.

La Monarchie de Iules Cæſar, qui s'eſtoit fondee par l'oppreſſion du Conſulat, comme le Conſulat par celle des Roys, fut preſque de meſme duree, & dont la fin fut pareillement eſcrite dans le Ciel par ſix Eſtoilles rengees en ces lettres שבר *Schanar* qui ſignifient *rompre*, & dont ce nombre en eſt tiré 502.

Mais pour dire quelque choſe de l'aduenir, R. Chomer aſſeure qu'il y a deſia quelque tẽps que ceſte Eſcriture celeſte monſtre le declin de

deux grands Empires de l'Oriẽt. Le premier est celuy du Turc, sur lequel on void sept Estoilles verticales, lesquelles leuës de l'Occident à l'Orient (car ce sera vn bon heur que ce Royaume perisse) composent ces lettres

כאה *Caab*, qui signifient estre battu, foible, malade, & tirant à la fin. Mais cõme on pourroit douter à quel temps ce Royaume sera en ceste exermité : ces mesmes lettres le mõstrent sans Enigme: car celle du milieu qui est *Aleph* ayãt ses estoilles plus brillãtes que les autres, monstre, dit Chomer, que son nõbre est plus grãd, de façon qu'elle toute seule rẽdant 1000. & la premiere 20. & la derniere 5. font en tout 1025. Par ainsi quand ce Royaume aura accõpli 1025. ans, il sera pour lors abbatu & destruit. Or à cõter de l'an 630. (qui fut l'an, suiuãt nostre supputatiõ vulgaire, auquel il ietta ses fondements) nous trouuerons qu'il doit encore durer iusques en l'an de la mesme supputation 1655. pour accomplir le susdit nombre 1025. & contant de ceste annee 1629 ce Royaume ne deuroit plus durer que vingt-six ans.

Le mesme *Aleph*, qui marque 1. dans les nombres, marque aussi 1000. & ainsi des autres lettres qu'on peut voir dans les Grammaires.

L'autre Royaume de l'Orient dõt le declin est monstré par les Estoilles, au rapport de R. Chomer, est celuy de la Chine: Mais cét Hebreu deduit ceste derniere Escriture auec tãt d'obscurité, que si ie ne la cõprends mieux, ie ne sçaurois la rapporter. Il en aduance encore plusieurs autres qui definissent, la duree particulieremẽt de plusieurs Royaumes de nostre Europe, que nous pourrons faire voir, apres que nous aurons veu le iugement qu'on fera de ces Curiositez.

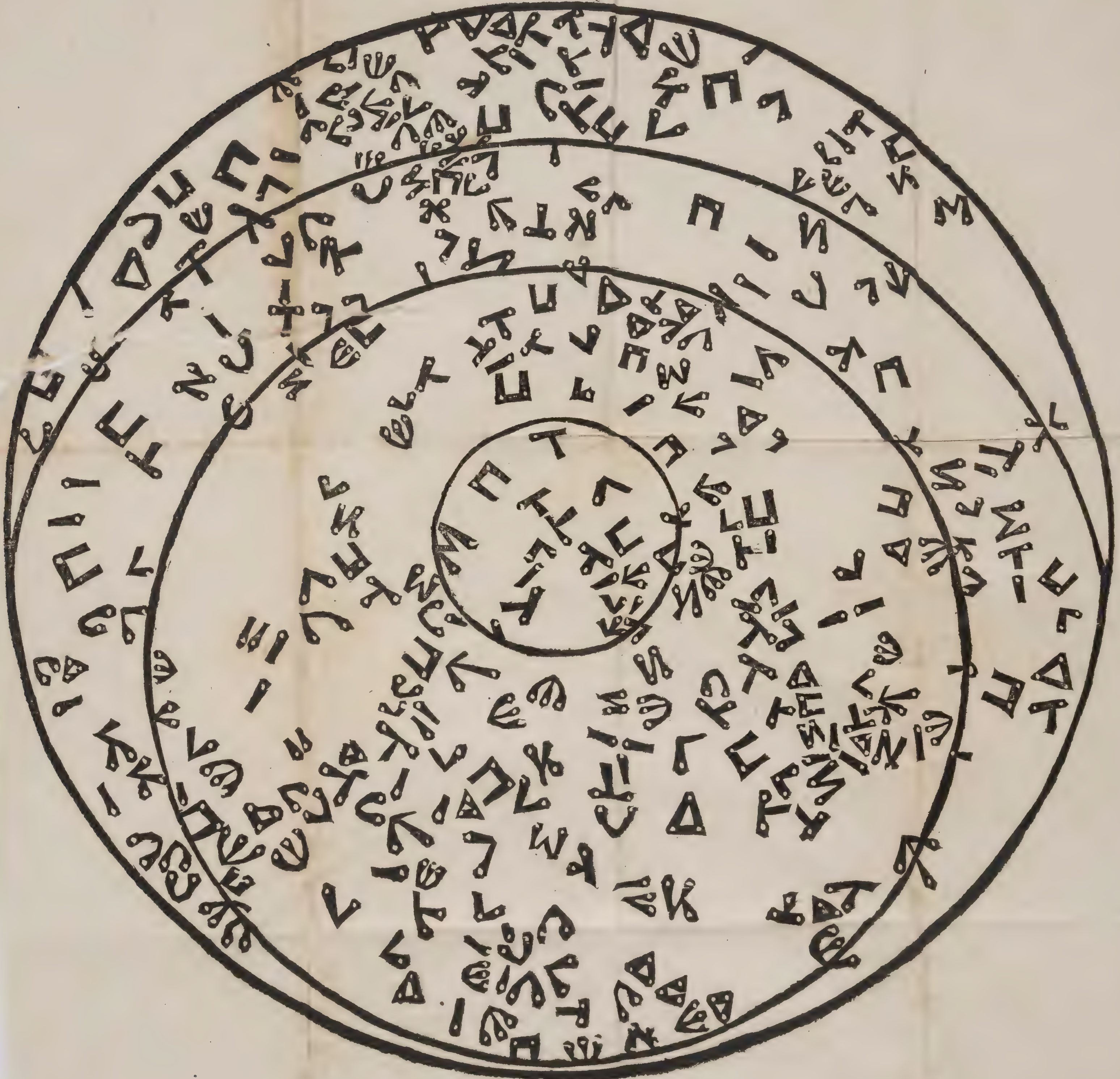
Or pour dire franchement mon sentiment touchant ceste Escriture celeste, il faut que i'aduance les difficultez que i'y ay trouué autrefois. La premiere, que s'il estoit veritable que ceste Escriture fit sçauoir tous les grands changemens, elle annonceroit pareillement la fin du monde, comme le plus grand, & le plus important de tous, de façon que les hommes le pourroient naturellement sçauoir, ce qui est contre l'Escriture saincte. La deuxiesme, que les Astrologues n'ont pas laissé de predire auec verité plusieurs de ces changements, sans toutesfois qu'ils ayent iamais entendu ceste Escriture, doncques vaine, & imaginaire. La troisiesme que la disposition des Estoilles n'est point si essentielle à la figure de la lettre qu'on luy donne, qu'vne mesme estoille ne puisse aussi bien composer, par exemple, vn *Rach*, qu'vn *Daleth*, & ainsi de tous les autres, & par consequent chacun se formât diuers caracteres, on pourra tirer vn sens tout contraire à celuy qu'vn autre aura trouué. Mais en toutes ces difficultez, on peut respondre en ceste façon. A la premiere, qu'il ne s'ensuit pas qu'il faille, que ceste Escriture celeste mõstre la fin du monde, parce que Dieu peut auoir reserué ce secret : ou bien qu'elle le monstrera veritablemẽt lors que les autres signes couchez dans les Euangelistes, l'annoncerõt, n'y ayant pas plus de repugnance de dire que les Estoilles le monstreront par quelque escriture, que le Soleil & la Lune par quelque obscurcissement. A la deuxiesme, que les quatre causes qui produisent, selõ les Astrologues, les plus grands

Mat. 24. 29. *Marc.* 13. 24 *Luc* 21. 25. *Card.* 1. *Aphorismorum.*

changemens, dont la premiere est le changemēt des appogees, & perigees des planettes: la seconde, le mesme changement de l'exentricité du Soleil, de Venus, de Mercure, de Saturne, de Iupiter, & de Mars: la troisiesme, la diuerse figure de l'obliquité du Zodiaque: & la quatriesme la coniōctiō, principalemēt la plus grāde des Superieurs Planettes; que toutes ces quatre causes, dis-ie, peuuent estre le plus souuent comprises dans ceste Escriture celeste: c'est à dire qu'il est arriué assez souuent, qu'au temps que ceste Escriture celeste monstroit quelque changement, il y auoit conionction des planettes superieurs, ou bien vne des autres trois susdits causes; de façon que n'entendant point ceste mesme escriture ils rapportoient les changemens qu'ils voyoient arriuer à ces quatre raisons: Mais pour cognoistre clairement comme elles n'ont pas tousiours esté veritables, il ne faut que suiure les Chronologies, & les Annales particulieres de chasque Royaume, & les adapter auec l'Astrologie, & on verra que la pluspart de tous les grands changemens sont arriuez sans qu'il y eust ny conionction des grandes Planettes, ny rien de ce que dessus: par ainsi il faut recourir à quelque autre moyen plus asseuré, par lequel nous puissions cognoistre par l'aspect & mouuement des Astres, tous ces euenemens: Or ce moyen ne peut estre, ce semble, que ceste Escriture celeste. A la troisiesme difficulté, qui semble la plus forte, on peut encore respondre, que voirement on peut for-

mer vn *Resch* à la mesme Estoille, sur laquelle vn autre aura formé vn *Daleth*; Mais en cecy comme en plusieurs autres choses, il faut suiure la tradition, & s'arrester à ce que les Anciens ont ordonné, autrement il n'y auroit rien de certain dans tout le reste des sciences, & principalement dans l'Astrologie, laquelle veut que les Estoiles qui composent par exemple la Constellation du Belier, soient depeintes plustost en figure de cét animal; que non pas en celle d'vn Bœuf, ou d'vn Cheual, & ainsi de tous les autres: de façon que tout ainsi que celuy qui voudroit depeindre dans les Estoilles du Belier vn Taureau, & dans celles du Taureau vn Belier destruiroit les principes d'Astrologie, quoy que celle du Taureau souffriroit aussi bien la figure du Belier, que celle du Taureau: de mesme celuy qui voudroit composer sur vne Estoille vn *Resch* au lieu d'vn *Daleth*, quoy qu'il le peut, il s'escarteroit des principes de ceste Escriture celeste. Que si on demande à qui appartient-il de iuger d'vne infinité de nouuelles lettres qui se font tous les iours par le diuers aspect des Planettes? On respond que c'est à ceux qui sont pieusement versez à ceste escriture, & non pas à tous indifferemment, comme nous auons dit. Par ainsi ie suspends encore mon iugemēt, tant sur ces Curiositez que sur toutes les autres aduancees dans ce liure, iusques à tant que i'aye trouué des raisons ou plus foibles, ou plus puissantes.

SECONDE FIGVRE
SVIVANT LA PREMIERE.



PREMIERE FIGVRE DE CONFIGVRATION
DES ESTOILLES EN CHARACTERES CELESTES.

LEs Characteres des deux Tables suiuantes, sont quelque peu differens d'auec ceux que Bonauenture Hepburnus Escossois a graué sur vne planche en taille douce, & ceux que Duret a inseré dans son Histoire des langues. I'ay suiuy ceux qu'a tracé R. Chomer, plus sçauant qu'eux en ceste matiere, pour estre vn des Hebreux sensez de nostre temps. Il y en a toutesfois quelques vns d'alterez par la faute du graueur, sans neantmoins que ceste alterion soit grandement importante. Les deux Tables sont diuisees par l'Equateur, & les Estoilles y sont rengees comme dans le Globe, sans toutesfois que celles qui sont soubs l'aspect des planettes composent à present toutes les lettres que vous y verrez, à cause que tous les iours ces mesmes planettes, qui ne sont pas icy despeints, en representent diuerses par leur mouuement continuel.

FIN.